This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06184428 2

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME VII.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'

de leurs Ouvrages.

TOME VII.

A PARIS,

Chez BRIASSON Libraire rue S. Jacques à la Science.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

BERNARD JUSTINIANI.

BERNARD *Justiniani* naquit le 6. Janvier 1408. à *Venise*, de *Leonard Justiniani*, & de *Lucrece de Mula*, tous deux de famille très-illustre. *Stella* qui a écrit BERNARD JUSTINIANI.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME VII.

B. JUS-TINIA-NI.

sa vie met sa naissance en 1407. mais c'est qu'il suit la maniere de compter de *Venise*, où l'on ne commence l'année que le premier Mars.

Il fit ses premieres études sous *Guarini* de *Verone*, & alla les continuer à *Padoue*, où il fut reçû Docteur. Ayant pris à l'âge de 19. ans la Robe de Senateur, il n'abandonna pas pour cela les belles lettres. Persuadé qu'elles sont utiles à ceux qui sont destinez au Gouvernement; il continua à s'y appliquer sou *François Philelphe*, & plus encore sous *George de Trebisonde* qu'il prit chez lui, & y retint jusqu'à ce que le Pape *Calixte* III. l'eut fait venir à *Rome*.

La premiere commission qu'on lui donna, après qu'il eut fait connoître sa sagesse & sa prudence dans les principales Charges que la Republique confie ordinairement aux jeunes Senateurs, fut d'aller en 1451. avec trois autres Senateurs recevoir l'Empereur *Frederic III.* qui alloit à *Rome* se faire couronner par le Pape, & qui devoit passer par les Etats de la Republique. Ce fut même lui qui porta la parole, & il fit en cette

occasion un discours qui fut fort applaudi. B. JUSTINIANI.

Le Doge François *Foscari* étant mort le 1. Novembre 1457. il fit son Oraison funebre.

Deux ans après il fut envoyé à *Ferdinand* Roi de *Naples* qui alloit à *Rome*, & il fit en cette occasion trois discours, deux à ce Prince, & un au Pape *Pie II.*

A peine fut-il de retour à *Venise*, qu'il fut élû Censeur, & qu'on le choisit avec *Paul Barbo* pour aller en Ambassade en France auprès du Roi *Louis XI.* Il acquit tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il en fut fait Chevalier; honneur auquel il fut si sensible, qu'il recita à *Tours* où étoit alors la Cour, un discours à sa louange le 6. Janvier 1461. Pendant le séjour qu'il fit à *Paris* l'Université avec le Recteur à la tête alla lui rendre visite en ceremonie, & il la remercia par un discours, qui est imprimé avec les précedens.

Il alla ensuite en Ambassade à *Rome* auprès du Pape *Pie II.* & lorsque *Paul II.* lui eut succedé, il fut

B. Jus- un des quatorze Senateurs que la
NIA- Republique lui députa pour le feliciter sur son exaltation, & il eut l'honneur de porter la parole; son discours est du 30. Janvier 1465.

Il passa depuis par divers Charges, il fut en 1467. Commandant de *Padoue*, ensuite membre du Conseil des dix, & en differens tems *Sage-Grand*, dignité par laquelle il a passé jusqu'à vingt fois.

L'élevation de *Sixte IV.* au Pontificat lui procura une nouvelle occasion de faire briller son éloquence; il fut un des Ambassadeurs qu'on lui envoya à cette occasion, & il fit devant lui sa harangue le 10. Decembre 1471.

Le 17. Decembre 1474. il fut élu Procurateur de S. Marc à la place de *Pierre Mocenigo*, qui venoit d'être élû Doge.

Il est mort le 10. Mars 1489. âgé de 81. ans. On l'enterra dans l'Eglise Patriarchale de *Venise*, où on lui mit cette Epitaphe,

Bernardus Justinianus,
Leonardi Procuratoris Filius;

Beati Laurentii Nepos,
Miles, Orator, & Procurator.

B. JUSTINIANI.

Elle n'y est plus cependant, parce que lorsqu'on répara en 1698. la Chapelle où elle étoit; on l'ôta pour en mettre une autre moins simple.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *B. Justiniani Oratoris clarissimi Orationes. Ejusdem nonnullæ Epistolæ: ejusdem traductio in Isocratis libellum ad Nicoclem Regem. Leonardi Justiniani Epistolæ. Venetiis in fol.* L'année n'y est pas marquée; mais l'édition est de 1492. car elle a été faite en même-tems que celle de l'Histoire de *Venise*, à la fin de laquelle tous ces ouvrages se trouvent dans quelques exemplaires; mais comme on les en a separez, & qu'ils ont même été supprimez pour des raisons d'Etat, ils sont maintenant très rares & très peu connus. Le titre marque toutes les pieces contenues dans ce recueil, excepté cependant un discours de *Leonard Justiniani* sur la mort de *Charles Zeno*, qui est à la tête. *Bernard Justiniani* fit la traduction d'*Isocrate*, qu'on y voit, à

B. JUSTINIANI. l'âge de 18. ans, dans le tems qu'il étudioit à *Padoue*. Plusieurs de ses discours se trouvent aussi imprimez séparément, ou dans des recueils de semblables pieces, & principalement dans celui qui fut imprimé à *Venise* en 1558. *in* 4°. & depuis à *Paris* en 1577. *in* 16.

2. *Vita B. Laurentii Justiniani.* La premiere édition de cette Vie s'est faite à *Venise* en 1475. *in* 4°. & elle a été suivie de plusieurs autres. On l'a mise à la tête des éditions des Oeuvres de S. *Laurent Justinien*, qui étoit son oncle, non seulement de *Basle*, mais encore de *Venise* & de *Lyon*. On la trouve aussi dans *Surius* & dans *Bollandus* au 8. Janvier. Enfin *Daniel Rosa* l'a inserée dans son ouvrage intitulé : *Summorum Sanctissimorumque Pontificum, illustrium virorum, Piorumque Patrum de B. Laurentii Justiniani Venetiarum Patriarchæ vita, sanctitate ac miraculis testimoniorum centuria. Venetiis* 1614. *in* 4o. On en a fait aussi une traduction Italienne.

3. *De Origine Urbis Venetiarum, rebusque ab ipsa ad quadringentesimum*

usque annum gestis Historia. Venetiis B. J
1492. *in fol.* 2ª. *Editio Venetiis* 1534. TINI.
in fol. It. traduite en Italien par *Louis* NI.
Domenichi sous ce titre : *Historia dell' Origine di Vinegia è delle cose fatte da Vinitiani. In Vinezia* 1545. *in* 8°. & *Ibid.* 1608. *in* 8°. Cette Histoire est divisée en quinze livres, & va jusqu'à l'an 809. Comme l'Auteur n'y avoit pas mis tout-à-fait la derniere main, lorsqu'il mourut, il la laissa à *Benoît Brognolo*, pour la mettre en état de paroître & pour la faire imprimer ; & ce Savant pour répondre à ses intentions la publia trois ans après sa mort, & la dédia à *Laurent Justiniani* son fils. La seconde édition Latine est fort inferieure à la premiere pour la beauté. Dans la deuxiéme Italienne on a ajoûté une Table qui manque à la premiere. Cette Histoire est écrite avec élegance, selon *Paul Jove.*

4. *Vita S. Marci Evangelistæ. De corpore ejus Venetias Translato.* Ces deux petits ouvrages sont joints à son Histoire de *Venise.*

Jacques de Bergame dans le *Supplement des Chroniques* sur l'an 1471.

B. JUS-TINIA-NI.

dit que *Justiniani* a fait une *Histoire des Goths*; mais c'est une imagination de cet Auteur, qui a été adoptée par *Vossius* & par ceux qui les ont copiez; il est vrai qu'en traitant dans son Histoire de Venise de l'origine de cette Ville, il a parlé fort au long des Goths, & des autres peuples Barbares, qui ravageoient alors l'Italie, mais il n'en a point fait d'Histoire particuliere.

V. sa Vie écrite en Latin par *Antoine Stella* Venitien, Curé de l'Eglise de S. Moyse, imprimée à *Venise* en 1553. *in* 8°. & le *Journal de Venise tom.* 19. *p.* 364.

PIERRE REGIS.

PIERRE REGIS.

PIERRE *Regis* nâquit à *Montpellier* en 1656. d'une fort honnête famille. Il y commença ses Humanitez, qu'il acheva dans l'Academie de *Puylaurens*. Quoique dans la suite ses occupations ne lui ayent plus permis de s'attacher à la lecture des anciens Auteurs, on peut dire qu'il conserva toute sa vie le

Son goût que cette lecture donne. P. REGIS.

Après un cours préliminaire de Philosophie fait sous la direction du Professeur de l'Academie, il retourna à *Montpellier.* Il y trouva le celebre *Pierre Sylvain Regis*, dont il sçut gagner l'amitié. Cet habile Philosophe voulut bien diriger les études Philosophiques du jeune *Regis*, & lui expliquer son nouveau systême de Phliosophie, dans lequel il entra avec beaucoup de facilité.

De la Philosophie il passa aux Mathematiques, & s'appliqua particulierement à la Geometrie, aux Mechaniques, à l'Algebre & aux sections Coniques. L'inclination qu'il avoit pour les sciences étoit si forte, qu'il les apprit presque sans le sécours d'aucun maître.

Ces occupations ne le détournerent pas de son principal objet. On le destinoit à la Medecine, & il s'y déstinoit aussi. Son inclination étant ainsi d'accord avec la volonté de ses parens, il n'eut pas de peine à mettre en œuvre les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Il étudia l'ana-

P. REGIS. tomie & la pratique sous *Charles Barbeyrac* un des plus fameux Praticiens de son temps ; après quoi il se vit en état de pratiquer lui-même. Mais il ne commença à le faire que deux ans après avoir été fait Docteur. Il en reçût le Bonnet à *Montpellier* en 1678. à l'âge de 22. ans.

Peu de tems après il vint à *Paris*, & y demeura autant de tems qu'il en falloit, pour profiter des lumieres de M. *du Verney* dans l'Anatomie, & de celles de M. *Nicolas Lemery* le pere dans la Chimie. Il ne se contenta pas d'y connoître & d'y frequenter les habiles gens de sa profession, il vit assiduement MM. *Pellisson*, *Despreaux*, *Perrault*, *Renaudot* & *Menage*. Ce fut chez M. *Menage* & à ses mercuriales, qu'il forma avec quelques Academiciens des liaisons qu'il a toûjours entretenues, quoique retiré dans les pays étrangers.

De retour à *Montpellier* il pensa serieusement à exercer sa Profession, & le fit avec beaucoup de succès. Mais la revocation de l'Edit de Nantes ne lui laissa pas la liberté de l'exer-

cer long-tems. Comme il étoit de P. REGI.
la Religion P. R. il lui fallut renoncer à sa famille & à ses amis, abandonner un établissement commencé depuis trois ou quatre années, & des biens considerables.

Il se retira en Hollande & choisit *Amsterdam* pour le lieu de sa demeure. La pratique de la medecine a fait toute son occupation jusqu'à la fin de sa vie, & quelques ouvrages qu'on a de lui ont été le fruit de ses momens de loisir.

Il est mort le 30. Decembre 1726. d'un abcès dans l'estomac, âgé de 70. ans.

Il étoit naturellement doux & complaisant, sans ambition, & incapable de nuire à personne; sa moderation, & la liberté du pays où il a vêcu près de 40. ans lui inspirerent des sentimens de tolerance & de liberté qu'il poussoit souvent trop loin, mais que l'Auteur de son éloge prétend avoir été seulement l'effet d'une conversation échauffée, sans que son cœur y eut de part.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettre à M. Chauvin sur la*

P. REGIS. *proportion selon laquelle l'air se condense*. Inserée dans la *Bibliotheque Universelle* de M. *le Clerc* tom. 17. p. 520.

2. *Observation touchant deux petits chiens d'une même ventrée qui sont nez ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine*. Inserée dans le *Journal des Savans* du 12. Mai 1681.

3. Il a revû & augmenté le *Dictionnaire de Furetiere* de l'édition de M. *Basnage de Bauval* en tout ce qui regarde la Botanique & la Medecine.

4. *M. Malpighii Opera posthuma. Editio 2ª. priori longe præferenda. Supplementa necessaria & Præfationem addidit Petrus Regis. Amstelodami* 1698. *in* 4°. Ces Ouvrages de *Malpighi* avoient déja paru à *Londres*, mais si défigurez & si mutilez, qu'à peine y reconnoissoit-on leur Auteur. *Regis* les a revûs avec toute l'exactitude possible, a rétabli quantité d'endroits qui se trouvoient gâtez ou défectueux par la negligence de l'Imprimeur Anglois, & a rempli des lacunes considerables, que l'Auteur avoit laissées dans ses manuscrits.

faute d'y avoir pû mettre la der- P. REGIS.
niere main.

5. En 1721. dans le tems de la peste de Provence, il écrivit à son frere, qui demeuroit alors à *Marseille*, pour lui communiquer les moyens de se garantir de ce fleau, tant par les remedes, que par un regime exact. Ses conseils & les détails, dans lesquels il entroit sur la nature de cette peste, parurent si utiles & si judicieux à M. de *Langeron*, qu'il se crût engagé, pour le bien public, de faire imprimer les observations & les avis de M. *Regis*.

6. On lui attribue l'ouvrage suivant dont l'Auteur de son éloge ne parle point. *Préjugez legitimes contre les* Reflexions *qu'on vient d'imprimer sous le nom du* Consistoire Vallon d'Amsterdam, *sur le memoire* Historique & instructif *pour le changement d'une* version Françoise des Pseaumes, revûe & corrigée. *Amsterdam* 1718. *in fol. pp.* 10. Voici le jugement qu'on en porte dans l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres tom.* 15. p. 392. » Il y a beaucoup d'esprit & de sens dans cette brochure,

P. REGIS. » & la conduite de ceux qui se sont » opposez à *Amsterdam*, à l'intro- » duction des Pseaumes de la traduc- » tion de Conrart y est dépeinte avec » des couleurs tout-à-fait vives & » naturelles.

Il travailloit depuis long-tems à un nouveau *Dictionnaire de Medecine*, mais il a commencé à le supprimer peu de tems avant sa mort, & a voulu que tout ce qui en resteroit eut un pareil sort, , de même qu'un recueil considerable de *Conseils & d'Observations de* Medecine, & quelques autres manuscrits qu'il a laissez.

V. la *Bibliotheque Françoise tom. 9. p. 139.*

GASPAR BARTHIUS.

GASPAR BARTHIUS.

GASPAR *Barthius* nâquit le 22. Juin 1587. à *Custrin* Ville du Brandebourg, d'une famille noble & ancienne. Son pere *Charles Barthius*, qui étoit Professeur en Droit à *Francfort sur l'Oder*, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & son Chancelier à *Custrin*, ayant remarqué en

lui dès son enfance de grandes dispositions pour les Sciences, s'appliqua à lui donner de bons maîtres; mais il n'eut pas la consolation de voir les fruits de ses soins, étant mort le 16. Fevrier 1597. dans sa cinquantiéme année. On peut juger des dispositions du jeune *Barthius* par ce que rapporte l'Auteur de sa vie, qu'il recita un jour par cœur en presence de son pere, toutes les Comedies de *Terence*, sans y manquer un seul mot, lorsqu'il n'avoit encore que neuf ans. G. BARTHIUS.

Après la mort de son pere, on l'envoya à *Isenac* & ensuite à *Gotha*, pour continuer ses études; il parcourut aussi diverses Universitez d'Allemagne, suivant la coûtume du Pays. Ses études finies, il commença ses voyages; il vit l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, cherchant par tout à profiter des lumieres des Savans qu'il y trouvoit.

De retour en Allemagne il alla fixer sa demeure à *Lipsic*. L'amour qu'il avoit pour les livres le fit renoncer à toute sorte d'emploi, dans le dessein de passer sa vie dans son cabinet

G. BARTHIUS.

occupé de ses études. Ainsi on ne doit pas être surpris du nombre prodigieux de livres qu'il a publiez.

Il executa sur la fin de sa vie la résolution qu'il avoit formée (lorsque sa mere mourut en 1622.) de renoncer tout-à-fait au monde & aux études profanes pour songer à son salut, comme on le peut juger par ses *Soliloques*. Il avoit eu avant ce tems là une assez mauvaise réputation par rapport aux mœurs. *Daumius* son intime ami l'avoue, quoiqu'il soutienne qu'il n'y avoit en cela aucun fondement. *Colomiez* rapporte (*a*) un fait qui prouveroit qu'il y en avoit, s'il étoit veritable, & s'il n'étoit traité de conte par la plûpart de ceux qui ont parlé de *Barthius*. » M. *Vossius* me contoit un jour, dit-» il, que *Barthius* étant venu d'Al-» lemagne à *Harlem* pour voir *Scri-» verius*, il amena avec lui une Dame » parfaitement belle ; & que *Scriva-» rius* ne l'eut pas plûtôt vûe, qu'il » trouva moyen de faire enyvrer » *Barthius*, afin d'entretenir cette Da-

(a) *Colomesiana.*

G. BARTHIUS.

» me avec plus de liberté, ce qui » lui réussit fort heureusement. Il ne » pût pourtant si bien faire, que » *Barthius* revenant de son yvresse » n'eut quelque soupçon de ce qui » s'étoit passé, qui s'augmenta tel» lement, qu'il remmena sa Dame » fort en colere, & la laissa noyer » sur le Rhin.

Il est mort le 17. Septembre 1658. âgé de 71. ans.

Il avoit été marié deux fois. La premiere en 1630. mais ce mariage fut sterile; ce qui l'affligea fort, dans la crainte que sa famille ne perit avec lui. C'étoit une chose qui lui tenoit fort au cœur, & il en parle fort souvent dans ses Ouvrages. Sa premiere femme étant morte en 1643, il en épousa l'année suivante une seconde, qui lui donna un fils & trois filles, & qui lui survêcut.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Juvenilia Sylvarum, Sermonum, Elegiarum, Lyricorum, Epigrammatum & Iamborum. Witteberga* 1607. *in* 8o. Ce recueil comprend toutes les Poësies que *Barthius* a faites depuis douze ans jusqu'à dix-neuf.

G. BARTHIUS. 2. *Panegyricus in obitum Laurentii Rhodomanni Historiarum Professoris Wittebergensis. Witteberga* 1608. *in* 4°. Cette Oraison funebre est inserée dans un Recueil de plusieurs pieces faites à la louange de *Rhodomann* mort en 1606.

3. *Manes Putschiani.* Inserées dans un ouvrage intitulé: *Vita & mors Eliæ Putschii per Conradum Rittershusium cum Epicediis variorum. Hamburgi* 1608. *in* 4°.

4. *Virgilii Ciris cum Commentario. Amberga & Francof.* 1608. *in* 8°. Les meilleurs critiques prétendent que le petit Poëme intitulé *Ciris* n'est pas de *Virgile. Barthius* cependant l'a soutenu de lui, pour faire honneur à l'ouvrage qu'il vouloit commenter. Son Commentaire a été d'une grande utilité à *Frederic Taubman*, qui s'en est beaucoup servi dans celui qu'il a donné sur cette piece, qu'il a inserée dans son édition de Virgile faite à *Francfort* 1618. *in* 4°.

5. *Opuscula varia Poetica. Hanoviæ* 1612. *in* 8°. Les pieces contenues dans ce recueil sont *Ablegminum libri duo. Leurdridos libri* 3.

Heroum infelicium liber I. *Zodiaci vitæ liber tertius. Theognis latinus. Fabularum Æsopiarum libri III. Satyrarum liber. Cebetis tabula latine versa.* G. BARTHIUS.

6. *Amabilium libri IV. Hanoviæ* 1612. *in* 8°. It. *Francofurti* 1623. *in* 8°. Ce sont des Poësies faites à l'imitation de celles d'*Anacreon.*

7. *Cave canem; de vita, moribus, rebus gestis, Divinitate Gasparis Scioppii Apostatæ satyricon. Autore Tarræo Hebio nobili à sperga, Germano. Hanoviæ* 1612. *in* 12. *Barthius* jugea à propos de se cacher dans cet ouvrage contre *Scioppius*, qu'il attaqua pour vanger *Scaliger* son ennemi, & qu'il appelle Apostat, parce qu'il avoit abandonné la Religion Protestante que *Barthius* suivoit. L'ouvrage suivant a paru avec celui-ci, & sous le même nom, & il tend au même but.

8. *Scioppius excellens, in laudem ejus & sociorum, pro Josepho Scaligero & omnibus probis Epigrammatum libri tres. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

9. *In Monarchiæ Romanæ Cesareæ vindices à Melchiore Goldasto editos*

G. BARTHIUS. *Panegyricus. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

10. *Amphitheatrum seriorum Jocorum libri XXX. Epigrammatum constructum. Amphitheatrum Gratiarum sive Anacreonticorum libri XV. Amphitheatrum sapientiæ libri X. puris Choliambis scripti. Hanoviæ* 1613. *in* 8o. Ces Poësies ont encore paru sous le nom de *Tarræus Hebius.*

11. Dans l'Edition de *Petrone* faite par *Melchior Goldast* à *Francfort* 1610. *in* 8o. & à *Leyde* en 1610. *in* 8o. on trouve des notes de *Barthius* jointes à celles de quelques autres sur le même Auteur.

12. *Galli Confessoris Christiana Doctrinæ compendium, seu Sermo Constantiæ habitus. G. Barthius recensuit, & animadversionum librum adjecit. Francofurti* 1623. *in* 8o.

13. *De fide Salvifica libri duo, & de constantia libri duo. Francofurti* 1623. *in* 8o.

14. *Claudii Rutilii Numatiani Galli itinerarium, addita variarum lectionum annotatione, cum notis. Francofurti* 1623. *in* 8o. *Barthius* accable ses lecteurs de citations & de passages, souvent assez inutiles ; on

trouve cependant de tems en tems de bonnes choses dans ses notes G. BARTHIUS.

15. *Epidorpidum ex mero scazonte libri III. in quibus bona pars humanæ sapientiæ gravissimo metro suaviter explicatur. Francofurti* 1623. *in* 8°.

16. *Soliloquia rerum divinarum. Francofurti* 1623. *in* 8°. It. *Cygneæ* 1655. *in* 4°.

17. *Phœbadii liber contra Arianos cum animadversionibus. Francofurti* 1623. *in* 8°.

18. *Paraphrasis Poetica Fabularum Æsopicarum Francofurti* 1624. *in* 8°.

19. *Zodiacus vitæ Christianæ, Satyricon, pleraque omnia veræ sapientiæ mysteria singulari suavitate enarrans. Francofurti* 1623. *in* 8°.

20. *Pornoboscodidascalus latinus de Lenonum, Lenarum, Conciliatricum, servitiorum dolis, veneficiis & machinis plusquam Diabolicis ex lingua Hispanica in Latinam transcriptus. Francofurti* 1624. *in* 8°. La piece Espagnole que *Barthius* a traduite sous ce titre est intitulée en Espagnol *la Celestine*, & l'Auteur est *Rodiguez Cota.* La passion qu'il avoit pour la Langue Espagnole, lui a

J. BAR-HIUS. fait trouver excellente cette Tragi-Comedie. Il en fait l'éloge comme d'un ouvrage accompli, & va jusqu'à lui donner le titre de livre tout-à-fait divin. Il s'étend même fort au long sur les avantages que sa lecture peut procurer à ceux qui veulent mener une vie reglée. Mais tous ces éloges n'ont aucun fondement. Il n'y a ni ordre, ni intrigues, ni unité dans la piece, les vingt-un actes qui la composent doivent renfermer un espace de tems très-considerable. On n'y trouve que des maximes plus dignes de gens perdus de débauche, que de personnes raisonnables. La Religion d'ailleurs n'y est gueres menagée. Qui pourra par exemple entendre sans indignation faire cette priere à *Calixte*, qui envoie *Sempronio* son valet chercher une vieille femme pour corrompre celle dont il a fait sa maîtresse. *Dieu éternel & tout puissant, qui êtes le conducteur des égarez, qui avez conduit à Betlehem trois Rois d'Orient, par le moyen d'une étoile, & qui les avez ramenez dans leur pays, je vous prie de ser-*

vir de guide à mon Sempronio, afin que ma peine & ma tristesse soit changée en joie, & de donner, encore que j'en sois indigne, une bonne issue à mes desirs. G. BARTHIUS.

21. *Adversariorum Commentariorum libri LX. quibus ex universa Antiquitatis serie omnis generis loci tam gentilium quam Christianorum scriptorum illustrantur & emendantur cum XI. indicibus. Francofurti in fol. 1624. & 1648.* La memoire, la lecture & l'érudition de *Barthius* paroissent dans cet ouvrage d'une maniere surprenante, c'est dommage que la netteté & le choix n'y regnent pas également. *Morhof* prétend outre cela que l'Auteur y est trop précipité dans ses jugemens, & trop temeraire dans ses corrections, & qu'il s'amuse souvent à des choses assez inutiles. Il avoit laissé deux autres volumes d'*Adversaria*, qui avec le premier devoient faire 180. livres, mais on n'a pas jugé à propos de les donner au public. On trouve dans le 50. livre un Traité, en forme de lettres, sur la maniere de lire utilement les Auteurs de la Langue

G. BARTHIUS. Latine, à les commencer depuis *Ennius* jusqu'à la fin de l'Empire Romain, & à les continuer depuis la décadence de la Langue jusqu'aux critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. Ce Traité est singulier en ce que *Barthius* l'a fait n'étant encore que dans sa seiziéme année, & qu'il ne lui a couté que vingt-quatre heures de travail; cependant il est si serré & si bien rempli, qu'il fait voir que *Barthius* devoit avoir dés lors lû prodigieusement, & que sa lecture bien loin d'être indigeste ou confuse étoit accompagnée du discernement necessaire pour le bon usage de tant d'Auteurs qu'il prétendoit faire connoître. Il a été aussi inseré dans l'*Apparatus Philologicus Dilherri. Jenæ 1632. in 12. Noribergæ 1660, in 12.*

22. *Erotodidascalus, sive Nemoralium libri V. Hanoviæ* 1625. *in 8°.* C'est une traduction de la *Diane*, de *Gaspar Gil-Polo*, ouvrage Espagnol, qui est une suite de la *Diane* de *Montemajor.*

23. *Philippi Cominæi Commentationes rerum gestarum & dictarum Ludovici*

dovici XI. & Caroli VIII. Regum Franciæ ex Gallico translata. Francofurti 1629. *in* 8°. Cette traduction quoiqu'un peu obscure, est meilleure que celle que *Sleidan* a faite du même ouvrage. G. BARTHIUS.

24. *Claudii C[illegible] extant cum Commentario G[illegible]co, Critico, Philologico, Hist[illegible]o, [illegible]ilosophico, & Politico. Francofu[illegible]i* 1650. *in* 4°. *Barthius* n'étoit pas c[illegible] de cette édition, parce que le Libraire ne s'étoit pas servi d'un bon Correcteur, & qu'on y a laissé beaucoup de fautes.

25. *Æneæ Gazæi Dialogus de animarum immortali[illegible] cum Zacharia Mitylenæo, Phi[illegible]sopho Christiano, Græce & Latine cum Barthii animadversionibus & notis. Lipsiæ* 1654. *in* 4°. La version Latine d'*Enée de Gaza* est de *Barthius*, mais celle de *Zacharie* est de *Jean Tarin*. Pour ce qui est des notes, elles sont entierement de *Barthius*.

26. *Claudiani Ecdicii Mamerti de statu animæ libri III. ut & Hermæ Pastor, itemque Paciani Paræticus ad pœnitentiam, cum animadversionibus. Cygneæ* 1655. *in* 8°.

G. BARTHIUS.

27. *Willhelmi Britonis Aremorici Philippidos libri duodecim, sive Gesta Philippi Augusti versibus heroicis descripta cum Commentario Gasparis Barthii. Lipsiæ* 1658. *in* 4°. Le Poëme contient plus de neuf cens vers, qui ne sont pas mauvais pour ce tems-là. Le Commentaire de *Barthius* est fort ample.

28. *Animadversiones in Papinium Statium. Lipsiæ* 1660. *in* 4°. Il marque dans ces notes qu'il avoit fait en trois jours une traduction latine des trois premiers livres de l'Iliade. Il y dit aussi qu'il ne faisoit point de recueils, & qu'il ne corrigeoit presque jamais, & ne relisoit pas même ce qu'il avoit une fois écrit. Cette maniere de composer ne préviendra pas beaucoup en faveur de ses Ouvrages. Mais il est probable qu'il entre dans ces paroles un peu de certe charlatanerie, qui n'est que trop commune parmi les Savans.

29. *Notæ in C. Plinii Cæcilii Secundi Epistolas. Lipsiæ* 1675. *in* 8°. Ces notes ont été imprimées pour la premiere fois par les soins de *Jacques Thomasius.*

30. *Emendationes in C. Julii Hygini fabulas. Lugd. Bat.* 1670. *in* 12. Imprimées avec ces fables. G. BARTHIUS.

Il y a peu de Critiques qui ayent corrigé plus d'Auteurs que lui. Il en faisoit profession publique, & son unique occupation. Un défaut qu'on peut lui reprocher, est d'être trop diffus dans ses Commentaires. Il y explique également & avec la même étendue ce qui est clair, & ce qui est obscur; il y amasse un nombre presque infini de passages paralleles d'autres Auteurs, même dans les endroits où il n'y a rien de particulier, ni dans les choses ni dans les expressions. On voit par là qu'il avoit une grande lecture, mais la profusion qu'il en fait n'est pas d'un grand usage, quand il ne s'agit que des choses ordinaires.

V. son Eloge dans les *Memoriæ Philosophorum, &c. Henningi Witten. Theophili Spizelii Templum Honoris reseratum. p.* 380. Les *vies des Savans* en Allemand par *Clarmund* ou *Rudiger partie* 2. *Bayle Dictionnaire.*

JULIUS POMPONIUS LÆTUS.

Giulio Pomponio Leto (Lat. Laetus)

JULIUS POMPONIUS LÆTUS.

LEs Auteurs ne s'accordent point sur le veritable nom, ni sur la patrie de ce Savant. *Vossius* (*a*) parlant de *Julius Pomponius Sabinus*, qu'il croit avec raison être le même que *Julius Pomponius Lætus*, est du sentiment de ceux qui prétendent qu'il avoit reçû au Batême le nom de *Pierre*, qu'il changea ensuite en celui de *Pomponius*. *Pope-Blount* (*b*) le nomme *Julius Pomponius Lætus alias Petrus Calaber*, en quoi il est suivi par M. *Baillet*, qui intitule ainsi son article (*c*) *Pierre de Calabre plus connu sous le nom de Pomponius Lætus*. *Marc-Antoine Majoragius* lui donne le nom de *Bernardin* dans le discours Apologetique qu'il prononça devant le Senat de *Milan*, pour se disculper du crime qu'on lui faisoit d'avoir changé son veritable nom qui

(*a*) *De Hist. Lat. lib. III.*
(*b*) *Censura celebr. aut.*
(*c*) *Crit. Grammair.* 313.

étoit *Antoine-Marie de Conti* » : *Pom-* J. POMPONIUS LÆTUS.
» *ponius Lætus*, dit-il, cet homme
» si celebre par son érudition & par
» son éloquence, étoit fort bien ve-
» nu auprès du Pape *Paul* II. qui le
» reprit un jour d'avoir changé son
» nom de *Bernardin*, en celui de
» *Pomponius Lætus*, sur quoi ce Sa-
» vant lui dit : S. Pere, si j'avois
» voulu me faire appeller *Fenouil*,
» y trouveriez-vous à redire ? Cette
» réponse fit rire le Pape, qui lui
» laissa la liberté de prendre le nom
» qu'il voudroit.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce récit. *Sabellicus* & *Platine* qui vivoient de son tems, & étoient ses amis, & qui par là sont plus croyables sur son chapitre ; ne disent rien de semblable. Aucun d'eux ne lui donne le nom de *Bernardin*, & ils parlent fort au long l'un & l'autre de la haine mortelle que le Pape *Paul* II. portoit à *Pomponius Lætus*, qui étoit ainsi bien éloigné d'être en faveur auprès de lui.

Enfin *Paul Jove* lui donne le nom de *Julius*, de même que *Pontanus* qui vivoit de son tems, & qui sui-

J. Pomponius Lætus.

vant les apparences l'a connu à *Rome*. Leur autorité est d'un assez grand poids, pour faire croire que ç'a été effectivement son veritable nom.

Les sentimens ne sont pas moins partagez sur sa patrie. Quelques-uns, comme *Jove*, *Guazzo*, &c. le font naître dans la Marche d'Ancone. *Toppi* dans sa *Bibliotheque Napolitaine*, & *Antoine Mazza* dans son *abregé de l'Histoire de Salerne*, prétendent qu'il étoit de *Salerne*. Un troisiéme sentiment plus croyable que ces deux premiers, est qu'il est né à *Amendolara* Château de la Calabre, appartenant à la maison des Caraffes; c'est celui de *Leandre Alberti*, de *Gabriel Barrio*, & de *Sabellicus*.

Sa naissance a eu une tache, qu'il a ignoré, ou qu'il a voulu faire ignorer aux autres. Il étoit bâtard de la maison de *Sanseverini*, une des plus illustres du Royaume de Naples. La honte de cette naissance ou quelque autre raison lui a toûjours fait garder un profond silence sur ses parens & sa famille, dont la noblesse le touchoit si peu, qu'ayant

été sollicité plusieurs fois de venir demeurer dans la maison paternelle, il le refusa par cette lettre singuliere.

Pomponius Lætus cognatis & propinquis suis salutem. Quod petitis fieri non potest. Valete.

C'étoit en agir bien cavalierement avec des parens qui n'avoient rien oublié pour lui donner une bonne éducation, & à qui il étoit redevable des progrez qu'il avoit fait dans les sciences. Il étudia d'abord sous *Pierre de Monopoli* fameux Grammairien de son tems, & ensuite sous *Laurent Valla*.

Il fut un de ceux qu'on prétendit avoir conjuré contre le Pape *Paul* II. On l'arrêta pour cela à *Venise*, & on le conduisit à *Rome*. On lui fit un crime d'avoir changé les noms des jeunes gens qu'il instruisoit, & de leur en avoir donné de Payens, au lieu des Chrétiens qu'ils avoient reçûs au Batême; c'étoit le goût de ce tems-là, mais on s'imaginoit qu'il y avoit du mystere dans ce changement.

Les mauvais traitemens qu'on lui fit à ce sujet finirent avec la vie de

J. POMPONIUS LÆTUS.

Paul II. car ses successeurs *Sixte* IV. & *Innocent* VIII. eurent d'autres dispositions à son égard ; ils le choisirent même pour enseigner la jeunesse dans le College de *Rome*. La réputation qu'il se fit dans ce poste fut si considerable, que tout le monde s'empressoit pour l'entendre, & que comme il commençoit ses leçons dès le point du jour, plusieurs alloient dès le milieu de la nuit retenir leurs places.

Il a formé des disciples d'un mérite distingué ; tels ont été *Alexandre Farnese*, qui fut depuis Pape sous le nom de *Paul* III. *André Fulvio* de *Preneste*, qui a décrit en vers heroïques les Antiquitez de Rome, & dont l'ouvrage a été imprimé en cette Ville en 1513. *in* 4o. *Conrad Peutinger* d'*Ausbourg*, un de ceux qui ont le plus contribué au rétablissement de la langue Latine en Allemagne.

Il a toûjours vêcu en Philosophe, méprisant les richesses, les commoditez & les douceurs de la vie. Rien n'étoit plus frugal que sa maniere de vivre, ni plus simple que son habillement. Dans sa derniere

maladi se tr trouvé de J. Pomtout, & il fallut er à l'Hôpi- PONIUS tal, afin qu'il y trouva les secours LÆTUS. qu'il étoit hors d'état de se donner, & après sa mort ses amis furent obliges de faire les frais de ses funerailles.

Une chose remarquable en lui, c'est que quoiqu'il begayât dans le discours ordinaire, & dans la conversation, il prononçoit avec beaucoup de netteté, lorsqu'il parloit en public, & que l'on ne s'appercevoit alors en aucune maniere de ce défaut.

Les Auteurs qui parlent de lui ne marquent point l'année de sa mort, excepté *Mazza* qui le fait mourir en 1484. mais qui se trompe en cela. Car on a deux lettres de lui adressées à *Politien*, qui sont de l'an 1488. Ajoûtez à cela qu'il a dédié l'abregé de son Histoire Romaine à *François Borgia* Evêque de *Teano*. Or ce Prelat ne fut fait Evêque de *Teano* que le 19. Août 1495. *Pomponius* devoit donc être encore en vie cette année.

Un manuscrit de la Bibliothe-

J. POM-PONIUS LÆTUS.

que du Vatican, qui est une espece de Necrologe des Savans de son siecle, nous fait connoître le tems précis de sa mort. Il y est marqué qu'il mourut à *Rome* le 21. Mai 1497. Ce qui est confirmé par une lettre que *Sabellicus* a jointe à l'édition qu'il a donnée du livre de *Pomponius* sur l'Histoire Romaine en 1498. il y marque que ce savant étoit mort peu de tems après lui avoir envoyé son ouvrage pour le faire imprimer. *Sabellicus* ajoûte qu'il étoit presque septuagenaire.

Il avoit un esprit assez singulier & une humeur assez bizare. Il avoit renfermé tout son savoir dans les bornes de la Republique & de l'Empire Romain, de sorte qu'il ignoroit generalement tout ce qui n'y étoit pas compris; ainsi il ne savoit point de Grec, & n'avoit jamais voulu apprendre cette Langue, de peur de faire tort à son Latin. Il ne savoit point non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte, ni les écrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui ont écrit après la décadence de l'Empire Romain.

Il pou[illegible] si loin son idolâtrie pour cet Empire, que non content de celebrer la fète de la fondation de la Ville de *Rome* avec ceremonie, & d'avoir dressé des Autels effectifs à *Romulus*, il avoit l'impieté de mépriser la Religion Chrétienne, & d'en parler comme d'une Religion qui n'étoit bonn[e] que pour des Barbares. Cette extravagance & cette irreligion lui ont été communes avec plusieurs savans de son tems, qui enyvrez de la beauté de la Langue Latine, concevoient un respect religieux pour tout ce qui avoit rapport aux peuples qui la parloient. J. POMPONIUS LÆTUS.

Au reste pour ne lui point refuser le peu de gloire qui lui est dû, il faut avouer avec *Floridus Sabinus* qu'il ne cedoit à personne de son tems pour la pureté du stile, & qu'il écrivoit élegamment selon *Erasme*, qui ajoûte que *Pomponius* ne prétendoit pas aller plus loin. C'est peut être pour cette raison que *Vivés* dit qu'il avoit fort peu d'érudition. (*Baillet Jugement des Savans.*)

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Compendium Historiæ Romanæ*

J. POMPONIUS LÆTUS.

ab interitu Gordiani usque ad Justinum III. Venetiis 1498. *&* 1500. *in* 4°. Ce sont les premieres éditions de cet ouvrage, qui a été imprimé plusieurs fois depuis, & que *Frederic Sylburge* a inseré dans le second volume de ses Ecrivains de l'Histoire Romaine. Ce fut *Sabellicus* qui le fit imprimer à la priere de l'Auteur. *Vossius* dit qu'on y trouve bien des choses qui ne sont pas dans les Historiens, & qu'il avoit tirées des Panegyriques anciens.

2. *De Exortu Machometis.* Ce petit ouvrage a été imprimé plusieurs fois. On l'a inseré dans le recueil qu'on a donné de plusieurs pieces sur le même sujet à *Basle* 1533. *in fol.*

3. *De Magistratibus, Sacerdotiis, & legibus Romanorum.* Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois. Une des meilleurs éditions est celle de *Rome* 1515. *in* 4°. On a coutume de le joindre à celui qu'*André Fiochi* Florentin a fait sous le nom de *L. Fenestella de Magistratibus Romanorum*, avec lequel quelques-uns le confondent mal-à-propos.

4. *De Romanæ Urbis Antiquitatibus libellus.* Ce livre a été imprimé plusieurs fois. Il y en a une édition fort rare & fort estimée, qui est intitulée : *Pomponius Lætus de Romanæ Urbis Vetustate noviter impressus, & per Marianum de Blanchellis Prænestinum emendatus. Romæ, per Jacobum Mazochium. Anni* 1515. *die V. Novembris in* 4°. Vossius croit qu'il n'avoit fait cet ouvrage que pour son usage particulier, sans aucun dessein de le rendre public, parce qu'on n'y trouve pas la même pureté de stile & la même élegance que dans ses autres productions, ce qui a fait presque croire à *Rhenanus* qu'il n'étoit pas de lui. J. POMPONIUS. LÆTUS.

5. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus.* Ces deux vies ont été inserées par *Gyraldi* dans son Histoire des Poëtes avec ses corrections.

6. Il a revû les premieres éditions de *Salluste*, & les a collationnées avec les manuscrits. *Vossius* dit que tous les changemens qui ont été faits à cet Auteur contre la foi des manuscrits doivent lui être attribuez; on ne le croiroit pas cependant à

J. POMPONIUS. LÆTUS.

voir la maniere dont il parle lui-même de son travail dans sa préface à *Augustin Maffei*. Je ne sai en quelle année a paru la premiere édition qu'il a donnée de cet Auteur, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle s'est faite à *Venise* chez *Antoine Moretti* de *Brescia*, fameux Imprimeur de ce tems. *Fabricius* dans sa Bibliotheque Latine parle des trois éditions de *Salluste*, de la correction de *Pomponius Lætus*, qui sont posterieures à cette premiere; elles ont été toutes les trois faites à *Venise in fol.* en 1491. 1493. & 1546. & sont accompagnées des Commentaires de *Laurent Valla*, & de *Jean-Chrisostome Soldus*. On peut y en ajoûter trois autres qu'il a omises, une de 1492. faite par *Theodore Ragazzoni*, une autre de 1496. par *Philippe Pincio*, & une troisiéme de 1521. par *Bernard Viani*.

7. *M. Tullii Varronis de lingua Latina libri ex recensione Pomponii Læti in* 4°. La premiere édition ne porte ni le nom du lieu de l'impression, ni le nom de l'Imprimeur, ni l'année; elle a été suivie d'une autre

faite à *Venise* en 1498. *in* 4°. à laquelle on a joint les remarques de *François Rolandelli.* J. POMPONIUS. LÆTUS.

8. Il donna à *Rome* en 1490. une édition des Lettres de *Pline* le jeune *in* 4°. qu'il assure avoir collationnées sur les plus anciens manuscrits.

9. Il a fait sur *Quintilien de Oratoria Institutione* un Commentaire que *Vossius* a crû mal-à-propos n'avoir jamais été imprimé. Il y en a une édition faite à *Venise* en 1494. *in fol.* dans laquelle on trouve outre le Commentaire de *Pomponius*, ceux de *Laurent Valla*, & de *Jean Sulpicius.*

10. Il a fait deux ouvrages, *de Arte Grammatica*; un fort ample qui n'a point été imprimé, & un autre qui est un abregé de ce premier, qui l'a été à *Venise* en 1484. *in* 4°.

On a encore de lui quelques autres ouvrages qui sont restez en manuscrits.

S'il est louable pour avoir ramassé avec autant de soin qu'il a fait les anciens manuscrits & les marbres antiques sur lesquels il y avoit des inscriptions, on ne peut trop

J. POMPONIUS LÆTUS.

le blâmer d'avoir forgé lui-même des inscriptions, & d'en avoir fait passer de fausses pour veritables. Ainsi par exemple on croit communement que le testament de *L. Cuspidius*, qui se trouve dans l'appendix du Tresor de *Guter*, est de son invention.

V. son éloge dans *Paul Jove*, *Vossius de Historicis Latinis*, & le *Journal de Venise tom. 23. p. 366.*

FRANCOIS DE MALHERBE.

FRANÇOIS DE MALHERBE.

FRANÇOIS *de Malherbe* nâquit à *Caen* vers l'an 1555. Il étoit de la maison *de Malherbe Saint Aignan*, qui a porté les armes en Angleterre sous un Duc *Albert* de Normandie, & cette maison s'étoit rendue plus illustre en ce Pays-là, qu'au lieu de son origine, où elle s'étoit tellement abbaissée, que le pere de *François de Malherbe* n'étoit qu'Assesseur à Caen. Il embrassa la Religion Calviniste un peu avant que de mourir, ce qui chagrina tellement son fils, qu'il quitta le pays, & alla demeurer en Provence à la suite

suite de *Henri d'Angouleme*, fils naturel du Roi *Henri II.* Grand Prieur de France, qui en étoit alors Gouverneur. *Malherbe* entra dans sa Maison à l'âge de 17. ans, & y demeura jusqu'à ce que ce Prince fût assassiné. Ce qui arriva à *Aix* le 2. Juin 1586. F. MALHERBE.

Pendant son séjour en Provence, il fit amitié avec la veuve d'un Conseiller, fille d'un President, qu'il épousa après quelques années de recherche, & dont il eut plusieurs enfans qui moururent avant lui.

Le nom & le merite de *Malherbe* furent connus de Henri IV. par le rapport avantageux que le Cardinal *du Perron* lui en fit. Ce Prince demandant un jour à *du Perron* s'il ne faisoit plus de vers, ce Cardinal lui répondit que depuis qu'il lui avoit fait l'honneur de l'employer dans ses affaires, il avoit quitté tout-à-fait cet exercice, & ajoûta qu'il ne falloit plus que personne s'en mêlât après un certain Gentilhomme de Normandie, habitué en Provence, nommé *Malherbe*, qui avoit porté la Poësie Françoise à un si haut point,

F. DE MALHERBE.

que personne n'en pouvoit approcher.

Depuis ce tems le Roi parla souvent de *Malherbe* à M. *des Yveteaux*, qui étoit alors Précepteur de M. de Vendôme, & qui offroit chaque fois à ce Prince de le faire venir de Provence ; mais le Roi ne lui en donna point d'ordre ; de sorte que *Malherbe* ne vint à la Cour que trois ou quatre ans après que le Cardinal *du Perron* eut parlé de lui.

Il étoit venu à Paris pour ses affaires particulieres, *des Yvetaux* profita de l'occasion pour le dire au Roi, & ce Prince l'envoya chercher aussi-tôt. C'étoit en 1605. & il étoit sur le point de partir pour le Limousin. Le Roi le reçût fort bien, & lui ordonna de faire des vers sur ses voyages.

Malherbe en fit qu'il lui presenta, à son retour, & le Roi en fut si content, que voulant le prendre à son service, il commanda par avance à M. de *Bellegarde* de le retenir chez lui, jusqu'à ce qu'il l'eût placé. M. de *Bellegarde* lui donna sa table, un cheval & mille livres d'appointement, & le garda jusqu'à la mort

de *Henri IV.* qui malgré la bonne volonté qu'il lui avoit témoignée, ne fit rien pour lui. Ce qu'on attribue au ressentiment que M. de *Sully* avoit conservé contre *Malherbe*, qui pendant la ligue l'avoit un jour poursuivi violemment l'espace de deux ou trois lieues. F. DE MALHERBE.

A la mort de *Henri IV.* la Reine *Marie de Medicis* le gratifia d'une pension de cinq cens écus, & le mit ainsi en état de n'être plus à charge à M. de *Bellegarde*. Il paroît qu'il eut une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mais ce n'étoit peut être qu'un titre à son égard.

Il perdit l'année de sa mort le seul fils qui lui restoit, qui fut tué en duel par un Gentilhomme Provençal nommé *de Piles*; cette perte le toucha si vivement, qu'il alla exprès au Siege de *la Rochelle*, pour en demander justice au Roi, mais n'en ayant pas eu toute la satisfaction qu'il esperoit, il voulut se battre contre M. *de Piles*; & sur ce que ses amis lui representoient qu'il y auroit de la folie à lui de se com-

F. DE MAL-HERBE.

mettre à l'âge de 73. ans, avec un homme qui n'en avoit pas encore 25. *c'est à cause de cela*, leur répondit-il, *que je me veux battre, ne voyez-vous pas que je ne hazarde qu'un denier contre une pistole.* On lui parla ensuite d'accommodement; & on lui offrit dix mille écus, il rejetta d'abord ces offres, mais enfin vaincu par les sollicitations de ses amis, il convint de prendre cette somme, mais il déclara en même-tems qu'il n'en garderoit pas un liard pour lui, & qu'il employeroit toute la somme à faire construire un mausolée à son fils. Mais étant mort dans ces entrefaites, le traité ne fut point conclu, & il n'y eut point de mausolée construit.

Il mourut à *Paris* en 1628. âgé de 73. ans. Les circonstances de sa mort montrent qu'il n'avoit gueres de Religion. On eut beaucoup de peine à le résoudre à se confesser, il disoit pour s'en dispenser qu'*il n'avoit accoûtumé de le faire qu'à Pâques.* Celui qui l'y détermina fut *Yvrande*, Gentilhomme, qui étoit son Ecolier en Poësie. Il lui dit pour cela

qu'ayant fait profession de vivre comme les autres hommes, il falloit aussi mourir comme eux. Malherbe lui ayant demandè ce que cela vouloit dire, *Yvrande* lui dit, que *quand les autres mouroient, ils se confessoient & communioient, & recevoient les autres Sacremens de l'Eglise.* Malherbe avoua qu'il avoit raison, & envoya querir le Vicaire de S. Germain, qui l'assista à la mort. F. DE MALHERBE.

On dit qu'une heure avant que de mourir, après avoir été deux heures à l'agonie, il se reveilla comme en sursaut, pour reprendre son hôtesse, qui lui servoit de garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à son gré, & comme son Confesseur lui en fit des reprimandes, il lui dit, qu'il ne pouvoit s'en empêcher, & qu'il vouloit défendre jusqu'à la mort la pureté de la Langue Françoise. On ajoûte que ce Confesseur lui representant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & peu correctes, & lui demandant s'il ne sentoit pas un grand desir de jouir bien-tôt de cette felicité, *Malherbe* lui répondit : ...

F. DE MALHERBE.

m'en parlez plus, votre mauvais stile m'en dégoûte.

Il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas témoigné plus de religion pendant le reste de sa vie, lui à qui il échappoit souvent de dire, que *la Religion des honnêtes gens étoit celle de leur Prince.* Ainsi quand les pauvres lui disoient qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit, qu'*il ne croyoit pas qu'ils eussent grand crédit au Ciel, vû le mauvais état auquel Dieu les laissoit en ce monde, & qu'il eut mieux aimé que M. de Luynes, ou quelque autre favori lui eut fait la même promesse.*

Comment accorder ces faits rapportez par *Racan* son éleve en fait de Poësie, & ce qu'il dit au même endroit, qu'il parloit toûjours de Dieu & des choses Saintes avec beaucoup de respect, qu'il étoit fort soumis aux Commandemens de l'Eglise, qu'il ne mangeoit pas volontiers de la viande aux jours défendus sans permission. Ce dernier article est contredit par ce trait qu'on lit dans le Menagiana. » M. de *Ra-*
» *can* allant voir *Malherbe* un Sa-

» medi le lendemain de la Chandeleur à huit heures du matin, le trouva qui mangeoit du jambon, ah ! Monsieur, dit-il, la Vierge n'est plus en couche, elle est relevée. Oh ! dit *Malherbe*, les Dames ne se levent pas si matin.

Il étoit brusque dans sa conversation & dans ses manieres, & disoit nettement ce qu'il pensoit. On cite plusieurs de ses traits en ce genre. Un homme de robe & de condition lui apporta un jour des vers assez mal polis, qu'il avoit faits à la louange d'une Dame, & lui dit avant que de les lui montrer, que des considerations particulieres l'avoient engagé à les faire. *Malherbe* les lût avec mépris, & lui demanda, lorsqu'il en eut fini la lecture, s'il avoit été condamné à faire ces vers ou à être pendu; parce qu'à moins de cela, il ne devoit pas exposer sa réputation en produisant une piece si ridicule. Une autrefois un Poëte de Province le pria de corriger une *Ode au Roi* qu'il avoit faite, & la lui laissa pour cela; quand il vint la redemander, *Malherbe* lui

F. DE MALHERBE.

dit qu'il n'y avoit que quatre mots à y ajoûter. Le Poëte l'ayant prié de lui faire l'honneur de les écrire lui-même, il prit la plume, mit au dessous du titre *Ode au Roi*, ces mots, *pour torcher son C...* plia le papier, & le rendit au Poëte, qui le remercia un million de fois, & partit sans voir ce qu'il avoit écrit.

Il avoit un grand mépris pour les sciences, particulierement pour celles qui ne servent qu'au plaisir des yeux & des oreilles, comme la Peinture, la Musique & la Poësie. Un de ses amis se plaignant à lui qu'il n'y avoit de recompense que pour ceux qui servoient le Roi dans ses armées & dans les affaires, & qu'on abandonnoit ceux qui excelloient dans les belles lettres, il répondit que c'étoit en user fort sagement, & qu'il y avoit de la sottise à faire un métier de la Poësie, qu'on n'en devoit point esperer d'autre recompense que son plaisir; & qu'un bon Poëte n'étoit pas plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles.

Il ne s'épargnoit pas lui-même en l'art où il excelloit; il disoit sou-

vent

vent à *Racan*, » voyez-vous, Monsieur, si nos vers vivent après nous, toute la gloire que nous en pouvons esperer, est qu'on dira que nous avons été deux excellens arrangeurs de syllabes que nous avons eu une grande puissance sur les paroles, pour les placer si à propos chacune en leur rang, & que nous avons tous deux été bien fous de passer la meilleure partie de notre âge dans un exercice si peu utile au public & à nous-mêmes, au lieu de l'employer à nous donner du bon tems, ou à penser à l'établissement de notre fortune.

F. DE MALHERBE.

Au reste, la Langue & la Poësie Françoise lui ont sans contredit de grandes obligations. Il est le premier qui ait travaillé à purifier notre Langue, en lui ôtant une infinité d'expressions basses & grossieres qui la défiguroient, & à donner à notre Poësie une douceur & une correction qu'elle ignoroit avant lui; c'est ce qui a fait dire à M. Boileau.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans ses vers une juste cadence:

F. DE MALHERBE.

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux regles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber,
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidelle
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modelle.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

La douceur & la correction que *Malherbe* donnoit à ses Poësies ne lui coûtoient pas peu; il ne composoit qu'avec une peine extrême, & ce n'étoit qu'en veillant beaucoup & à force de se tourmenter, qu'il parvenoit à faire quelque chose de bon. *On dit qu'il consultoit sur ses vers jusqu'à l'oreille de sa servante.* Exemple qui a été suivi par Molie-

re, & dont on prétend qu'ils se sont toûjours bien trouvé tous les deux. F. MAR-HERBE.

Malherbe uniquement occupé de la langue & de la Poësie Françoise vouloit qu'on ne fit de vers qu'en sa propre langue; il soûtenoit qu'on ne peut entendre la finesse des Langues que l'on ne sait que par art, & disoit pour se mocquer de ceux qui faisoient des vers Latins, que si *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, Poëtes fameux de son tems. Les Poëtes Latins qu'il estimoit le plus, étoient *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Seneque* le tragique. Pour ce qui est des Grecs, il n'en faisoit point de cas, apparemment parce qu'il ne les entendoit pas assez pour en connoître les beautez.

Il étoit fort agréable dans la conversation, & disoit les plus jolies choses du monde, mais il ne les disoit point de bonne grace, & il étoit le plus mauvais recitateur de son tems, ce qui le faisoit appeller l'*Anti-Mondori*, par allusion à *Mondori* le plus fameux Comedien de son

F. DE MALHERBE.

tems. Il gâtoit ses beaux vers en les prononçant : outre qu'on ne l'entendoit presque pas, à cause de l'empêchement de sa Langue, & de la foiblesse de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en récitant une Stance de quatre vers; ce qui fit dire de lui au Cavalier *Marin*, qu'il n'avoit jamais vû d'homme plus humide, ni de Poëte plus sec.

C'est ainsi que *Balzac* en parle dans ses entretiens. Il est vrai que *Racan* paroît le contredire, lorsqu'il dit qu'on ne peut exprimer la grace avec laquelle Malherbe s'exprimoit, & que ses discours tiroient leur plus grand ornement de son geste & du ton de sa voix. Mais il se contredit lui-même, & confirme ce que Balzac en dit, lorsqu'il rapporte ce trait » Comme il recitoit, » dit-il, des vers à *Racan*, qu'il avoit » nouvellement faits, il lui en de» manda son avis. *Racan* s'en ex» cusa, disant qu'il ne les avoit pas » bien entendus, & qu'il en avoit » mangé la moitié. *Malherbe*, qui » ne pouvoit souffrir qu'on lui re» prochât le défaut qu'il avoit de

» begayer, se sentant piqué des pa- » roles de *Racan*, lui dit en colere : » *Morbleu si vous me fachez je les* » *mangerai tous, ils sont à moi,* » *puisque je les ai faits; j'en puis faire* » *ce que je voudrai.*

F. DE MALHERBE.

On ne peut le justifier d'une certaine bassesse d'ame, & d'un interêt sordide, qui lui ont fait oublier les sentimens les plus naturels de l'humanité. L'Epitaphe de M. d'*Is* ne peut être regardée sur le pied d'un simple badinage Poëtique, par rapport à la maniere dont il y parle des personnes pour lesquelles il devoit avoir les derniers respects. La voici.

C'y gist Monsieur d'Is.
Plut or à Dieu qu'ils fussent dix!
Mes trois sœurs, mon pere, & ma
mere,
Le grand Eleasar mon frere;
Mes trois tantes & Monsieur d'Is,
Vous les nommai-je pas tous dix?

D'ailleurs il fut toûjours en procez avec son frere pour la succession paternelle, & comme un de ses amis se plaignoit à lui de leur mau-

F. DE MALHERBE.

vaise intelligence, *Malherbe* lui dit brusquement, qu'il ne pouvoit avoir de dispute avec les Turcs & les Moscovites, avec qui il n'avoit rien à partager.

Il regnoit dans toutes ses manieres une certaine bizarrerie, qu'on lui passoit en faveur de son merite. » Il étoit assez mal meublé, logeant » ordinairement en chambre garnie, » il n'avoit même que sept ou huit » chaises de paille ; & comme il » étoit fort visité de ceux qui ai» moient les Belles Lettres, quand » les chaises étoient toutes remplies, » il fermoit la porte par dedans ; » & si quelqu'un venoit heurter, il » lui crioit : *attendez, il n'y a plus de* » *chaises*; estimant qu'il valoit mieux » ne les point recevoir, que de leur » donner l'incommodité d'être de» bout.

» S'étant vêtu un jour extraor» dinairement à cause du froid, il » avoit encore étendu sur sa fenê» tre trois ou quatre aunes de frise » verte, & comme on lui demanda » ce qu'il vouloit faire de cette frise, » il répondit brusquement : *je pense*

» *qu'il eſt avis à ce froid qu'il n'y a pas de friſe dans Paris, je lui montrerai bien que ſi.* Au reſte il étoit ſi frilleux, que numerotant ſes bas par les lettres de l'Alphabet, afin d'en mettre également à chaque jambe, il avoua une fois qu'il en avoit juſqu'à l'L. Il diſoit à ce ſujet que Dieu n'avoit fait le froid que pour les pauvres & les ſots, & que ceux qui avoient le moyen de ſe bien chauffer & de ſe bien habiller, ne devoient point ſouffrir de froid.

F. DE MALHERBE.

Toutes les Œuvres de *Malherbe* ont été imprimées pluſieurs fois enſemble *in* 4°. avant que M. *Menage* les publiât avec un Commentaire de ſa façon ſur les Poëſies. La premiere édition qu'il donna au public eſt de l'an 1666. *in* 8°. Il en parut une ſeconde *in* 12. en 1689. Elle eſt fort augmentée, & on y a joint les remarques de M. *Chevreau* ſur les mêmes Poëſies. Il s'en eſt fait une nouvelle édition à *Paris* en 1722. en 3. tom. *in* 12. On a ajoûté dans cette derniere la vie de *Malherbe* par *Racan*, accompagnée de quelques notes peu conſiderables,

F. DE MAL-HERBE.

& la suite des remarques de *Chevreau*, tirées de ses *Oeuvres mêlées*, & du *Chevraana*, qui ne sont gueres que des répetitions de ce qui se trouve dans les premieres remarques. Le recueil des Œuvres de *Malherbe* contient, 1°. *Le Traité des Bienfaits de Seneque traduit en François.* 2°. *La traduction du trente-troisiéme Livre de Tite-Live.* 3°. Les *Lettres.* 4°. Les *Poësies.*

Ses traductions n'ont pas eu l'approbation du public, qui en a desapprouvé le stile trop bas & trop populaire. Outre que *Malherbe* ne s'y est nullement piqué d'exactitude; il disoit même, lorsqu'on le reprenoit de ne pas bien suivre le sens des Auteurs qu'il traduisoit, qu'il n'apprêtoit pas les viandes pour les cuisiniers, c'est-à-dire, qu'il se soucioit fort peu d'être loué par les gens de Lettres qui entendoient les livres qu'il avoit traduits, pourvû qu'il le fût par les gens de la Cour.

On remarque dans ses Lettres trois sortes de stiles. Le premier se trouve dans ses Lettres familieres,

qu'il écrivoit à ses amis sans préparation, & qui quoique negligées ont quelque chose qui plaît. Le second est dans celles qu'il ne travailloit qu'à demi, & où il y a beaucoup de dureté & de pensées indigestes, qui n'ont aucun agrément; telles sont les Lettres d'Amour, qui n'ont jamais été estimées. Le troisiéme est dans celles que par un long travail il mettoit dans leur perfection. La consolation de Madame la Princesse de Conti est la seule de ce genre.

F. DE MALHERBE.

Pour ce qui est de ses Poësies, on en loue la douceur, la noblesse, l'exactitude, quoique plusieurs y ayent trouvé de grands défauts, dont on peut voir un long détail dans les *Jugemens des Savans de Baillet*.

Racan dit que *Malherbe* fit imprimer un Factum & trois Sonnets sur la mort de son fils, qui n'ont point été mis dans le corps de ses ouvrages; ils sont très rares.

Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a publié dans les *Memoires de Litterature* du P. *Desmolets*, & dans la *Bibliotheque Françoise tom.* 7. une

F. DE MALHERBE.

Lettre & une Ode de *Malherbe* qui n'avoient point encore paru.

V. sa Vie par *Racan*, *Huet Histoire de Caën*, *Bayle Dictionnaire.*

FRANCOIS PAGI.

FRANÇOIS PAGI.

FRANÇOIS *Pagi* nâquit à *Lambesc* Ville de Provence, le 7. Septembre 1654. Le penchant extraordinaire qu'il fit paroître dés sa plus tendre enfance pour les Belles Lettres, engagea ses parens à l'envoyer étudier à *Toulon* chez les Prêtres de l'Oratoire. Il y fit en peu de tems de si grands progrés, que le P. *Antoine Pagi* son oncle, voulut l'avoir auprès de lui, & le fit venir à *Aix*, où il faisoit sa résidence.

La frequentation de son oncle lui inspira le desir de se consacrer à Dieu, & il entra dans l'Ordre des Cordeliers où il fit profession.

Après avoir professé la Philosophie en plusieurs Couvens, il souhaita retourner auprès de son oncle à *Aix*, & en ayant obtenu la permission de ses Superieurs, il fut

pendant plusieurs années très-assidu à profiter de ses instructions. F. PAGI.

Les progrés qu'il fit dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique le mirent en état de soulager ce grand homme dans la *Critique des Annales de Baronius*, & de donner au public après sa mort cet ouvrage qu'il n'avoit pas entierement achevé, & dont il n'avoit encore publié que le premier volume.

Il forma ensuite le dessein d'un autre Ouvrage qu'il a publié sous ce titre.

Breviarium Historico-Chronologico-Criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta, Conciliorum Generalium Acta, nec non complura tum Sacrarum rituum, cum antiquæ Ecclesiæ Disciplinæ capita complectens. Antuerpiæ, 4. *tom. in* 4°. Le premier & le deuxiéme en 1717. le troisiéme en 1718. & le quatriéme en 1727. Ce dernier volume a paru par les soins de son neveu le P. *Antoine Pagi* du même ordre. L'Auteur est un des plus zelez défenseurs du Saint Siege, il y établit par tout l'autorité infaillible du Pape, sa superio-

F. PAGI. rité sur les Conciles, ausquels il prétend qu'il a toûjours présidé, ou par lui-même, ou par ses Legats; la necessité qu'il y a qu'ils soient confirmez par lui pour être autentiques, le droit des Appellations à la Cour de Rome, le pouvoir d'anathematiser les Souverains & autres choses semblables; il paroît même que c'est principalement dans cette vûe qu'il a entrepris cette Histoire.

Une chute qu'il fit au mois de Mars de l'année 1712. le mit dans un état, qui lui a fait souffrir de grandes douleurs le reste de sa vie, & l'a empêché d'achever son ouvrage.

Il a passé par les principales Charges de son Ordre, où il s'est fait estimer par sa capacité & sa droiture.

Il est mort le 21. Janvier 1721. âgé de 66. ans.

Cet article est tiré d'un Memoire manuscrit de M. *Jean-Frederic Guib.*

JACQUES MARSOLLIER.

JACQUES MARSOLLIER.

JACQUES *Marsollier* nâquit à *Paris* l'an 1647. d'une bonne famille de Robbe.

Ses études finies, il entra chez les Chanoines Reguliers, & fit son Noviciat & sa profession à l'Abbaye de Sainte Genevieve de *Paris*.

Lorsqu'il eut été ordonné Prêtre, on l'envoya à *Usez* avec quelques autres Religieux de sa Congregation, pour rétablir le bon ordre dans le Chapitre de cette Ville, qui étoit alors Regulier.

L'Abbé de Sainte Genevieve ayant voulu quelque tems après envoyer des Visiteurs à *Usez* pour les visiter, l'Evêque *Michel Poncet de la Riviere* qui les avoit appellez s'y opposa, & il y eut un Arrêt du Conseil qui défendit la visite à l'Abbé de Sainte Genevieve, & qui permit à ces Religieux de rester à *Usez*, ou de retourner dans leur Congregation.

M. *Marsollier* demeura à *Usez*, &

J. MARSOLLIER. fut dans la suite fait Prevôt de cette Cathedrale ; dignité dont il se démit quelques années après en faveur de M. *Poncet* depuis Evêque d'*Angers*.

On travailloit alors à seculariser la Cathedrale d'*Usez* ; mais cette affaire n'ayant pas été terminée alors, M. *Marsollier* fut fait Archidiacre.

Il est mort à *Usez* le 30. Août 1724. dans sa 78e. année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire du Ministere du Cardinal Ximenez Archevêque de Tolede & Regent d'Espagne. Toulouse* 1693. *in* 12. *Nouvelle édition corrigée & augmentée. Paris* 1704. 2. *vol. in* 12. Il en a paru plusieurs éditions contrefaites sur la premiere de *Toulouse*; & même celle qui a paru à *Lyon* en 1704. n'a rien de plus que les autres. On trouve dans celle de *Paris* des additions considerables, qui font plus du quart de l'ouvrage ; l'Auteur y a aussi corrigé plusieurs fautes & quelques negligences qui lui étoient échapées dans la premiere édition. M. *Marsollier* se soutient

bien dans cette Histoire, la diction en est pure, la narration est vive & naturelle, les reflexions en sont fines, & les intrigues bien suivies, & bien démêlées; les belles qualitez & les grands succès du Cardinal *Ximenez* y sont mis dans tout leur jour, mais on n'y cache point ses défauts, & on n'en parle pas en Panegyriste. Ce qu'on y peut reprendre, c'est que l'Auteur s'attache trop à l'homme public, & ne parle pas assez de ses actions privées & domestiques; d'ailleurs quoique la guerre des Maures soit une épisode qui attache, le recit en est trop long, & le Cardinal *Ximenez* n'y a pas eu assez de part, pour s'y arrêter si fort. C'est le jugement que M. *de Bauval* a porté de cet Ouvrage. J. MARSOLLIER.

2. *Histoire de Henri VII. Roi d'Angleterre surnommé le Sage & Salomon d'Angleterre. Paris.* 1697. *in* 12. 2. *tom.* It. *Paris* 1727. *in* 12. Cette Histoire au jugement de M. l'Abbé *Lenglet* passe pour le meilleur ouvrage de M. *Marsollier*; on ne peut rien ajoûter à sa beauté & à son exactitude.

J. MARSOLLIER. 3. *Histoire de l'Inquisition & son origine. Cologne* 1693. *in* 12. Cet ouvrage est curieux, & l'Auteur y parle avec beaucoup de liberté.

4. *La Vie de S. François de Sales. Paris* 1700. *in* 4°. It. *Paris* 1701. 2. *tom. in* 12. It. *traduit en Italien par l'Abbé Salvini. Florence* 1714. *in* 4°. Le stile de cet ouvrage a la même pureté que les autres qui sont sortis de la plume de M. *Marsollier*, & la narration en est aussi agréable.

5. *La Vie de Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé Regulier & Réformateur du Monastere de la Trappe de l'étroite Observance de Citeaux. Paris* 1703. *in* 4°. & 2. *tom. in* 12. Cette vie a paru peu de tems après celle que M. de *Maupeou* a donné du même Abbé. Les Journalistes de *Trevoux* en font ainsi le parallele. » L'un & l'autre Auteur, » disent-ils, a suivi son caractere. » M. *Marsollier* paroît plus Histo» rien, & M. de *Maupeou* plus Ora» teur. Celui-ci prêche la vie de M. » de la Trappe, & celui-là la ra» conte. L'un insiste sur tous les » reproches qu'on a fait aux ver-

tus:-

» tueux Abbé, l'autre les dissimule » ou les enveloppe. M. *Marsollier* » beaucoup de politesse ; M. de » *Maupeou* beaucoup de franchise. » Celui-ci prend feu pour son an» cien ami, & celui-là narre de sang » froid & sans émotion. L'un écrit » avec facilité, & l'autre avec étude. » En un mot, M. de *Maupeou* a » fait une agréable Apologie de M. » de la Trappe, & M. *Marsollier* » en a donné une belle vie. J. MARSOLLIER.

6. *Du mépris du monde & de la pureté de l'Eglise Chrétienne ; avec un discours sur l'enfant Jesus ; & une Lettre aux Religieuses de Cambrige de l'Ordre de S. François, qui contient un excellent éloge de la solitude. Traduction d'Erasme. Paris* 1713. *in* 12. M. *Marsollier* a mis à la tête de cette traduction une Préface, où il donne une idée fort exacte des ouvrages d'*Erasme* qu'il donne au public. Il a retranché plusieurs choses dans le traité du mepris du monde, & principalement le douziéme Chapitre, auquel il a substitué un autre de sa façon, sans avertir cependant que ce n'est plus *Erasme* qui parle.

J. MARSOLLIER. 7. *Apologie ou justification d'Erasme. Paris.* 1713. *in* 12. M. *Marsollier* entreprend dans ce livre de prouver la Catholicité d'Erasme, non point par des raisonnemens recherchez, ni des preuves tirées de loin, mais par des faits, dont les personnes les moins éclairées sont capables de juger. Deux Auteurs se sont élevez contre cette Apologie. L'un anonime, dont on trouve la *Réfutation de l'Apologie d'Erasme* dans les *Memoires de Trevoux Juin* 1714. *p.* 954. & dans les *Memoires Literaires*, *p.* 339. L'autre est le P. *Gabriel* Augustin déchaussé de la place des Victoires, dans son livre intitulé : *Critique de l'Apologie d'Erasme de M. Marsolier. Paris* 1719. *in* 12. On a opposé des réponses à la premiere piece, en faveur de M. *Marsolier.* La premiere est inserée dans le *Journal Litteraire tom.* 6. *p.* 374. La deuxiéme se trouve dans les *Memoires de Litterature*, *p.* 355.

8. *Entretiens sur les devoirs de la vie civile, & sur plusieurs points importans de la Morale Chrétienne. Paris* 1714. *in* 12. It. *nouvelle édition*

augmentée de trois entretiens. Paris 1715. *in* 12. M. *Marsollier* s'est proposé *Erasme* pour modele, il y a même quelques-uns de ses entretiens dont le fond est de cet Auteur. J. MARSOLLIER

9. *La Vie de la venerable Mere de Chantal, Fondatrice, premiere Religieuse, & premiere Superieure de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie. Paris* 1717. *in* 12. 2. *tom.*

10. *Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon. Paris* 1719. *in* 12. 3. *tom.* Cette Histoire est écrite avec élegance; ce qu'on peut y trouver à redire, c'est que le stile est un peu trop pompeux & trop mesuré.

Cet article est *tiré d'un Memoire manuscrit.*

THOMAS CAMPANELLA.

THOMAS *Campanella* nâquit le 5. Septembre 1568. à *Stilo*, Bourg de la Calabre. Il fit voir dés son enfance ce qu'on devoit attendre de lui pour la suite. Il apprit avec une rapidité prodigieuse tout THOMAS CAMPANELLA.

T. CAM-PANELLA

ce qu'on a coûtume d'enseigner à la jeunesse. Dés l'âge de 13. ans il possedoit parfaitement les Orateurs & les Poëtes anciens, & faisoit avec beaucoup de facilité des discours & des vers sur les sujets qu'on lui proposoit.

Lorsqu'il eut 14. ans & demi, ses parens voulurent l'envoyer à *Naples* étudier en Droit sous un Professeur de sa famille, nommé *Jules Campanella*; mais il avoit d'autres vûes. Touché par la grace, il avoit résolu de quitter le monde, & d'embrasser l'état Religieux; & il executa ce dessein en entrant dans l'Ordre de S. Dominique.

Quand il eut fait Profession dans le Couvent de *Stilo*, on l'envoya à *San-Giorgio*, pour y faire sa Philosophie. On peut juger des progrés qu'il y fit, par ce fait qui est rapporté de lui. Son Regent avoit été invité à venir disputer à des Theses qu'on soutenoit chez les Franciscains, mais se trouvant incommodé, il crut que *Campanella* pourroit le faire en sa place, & l'y envoya. Ce disciple répondit parfaitement

aux esperances de son Maître, il dis- T. CAMPANELLA
puta avec tant de subtilité & de
force que tout le monde en fut charmé, & s'écria que le Genie de *Telesius* étoit passé en lui. Il n'avoit pas encore entendu parler de ce Philosophe, & ce lui fût une occasion de le lire dans la suite, & d'entrer même dans ses sentimens.

Son cours de Philosophie achevé, on l'envoya à *Cosence* pour étudier en Theologie ; mais il avoit mis son cœur à la Philosophie, & il lui donnoit toute son application & son tems.

Il commença alors à se former un nouveau plan d'étude,&secouant le joug de l'autorité, qui tenoit tous les Philosophes asservis, il résolut de ne s'attacher à aucun Auteur en particulier, mais de profiter de ce qu'il trouveroit de bon dans chacun.

Etant allé demeurer à *Altomonte*, il profita du loisir qu'il trouva en ce lieu, pour lire les Ouvrages des anciens Philosophes, & même des nouveaux, sur tout ceux de *Telesius*, & se fit des systêmes particuliers, qui devoient paroître bien étranges

T. CAM-PANELLA dans un tems, où les sentimens d'*Aristote* passoient pour des veritez constantes.

Il n'avoit encore que 22. ans, lorsqu'il se mit à écrire. Malgré sa grande jeunesse, il se croyoit dés lors assez fort, pour produire au jour des choses nouvelles, & pour soutenir les attaques qu'elles ne pouvoient manquer de lui procurer.

Il alla en 1590. à *Naples* pour y faire imprimer quelques uns de ses ouvrages. En arrivant dans cette Ville, & passant devant un Couvent de Recollets, il vit une si grande quantité de personnes qui y entroient & qui en sortoient, qu'il fut curieux d'en savoir le sujet. On lui dit qu'on y soûtenoit des Theses de Philosophie. Il y entra comme les autres, & ayant obtenu la permission de disputer, il s'en acquitta si bien, qu'il s'attira les applaudissemens de toute l'assemblée, & que les Religieux de son Ordre le menerent en triomphe dans leur Monastere. Quelque tems après il assista à des Theses de Theologie, où un ancien Professeur de son Ordre ayant

dit quelque chose qui lui parut fort sensé, il se mit à le combler de louanges; mais le vieillard apparemment jaloux de la gloire que *Campanella* s'étoit acquise, le regarda d'une maniere méprisante, & lui dit de se taire, puisque ce n'étoit point à un jeune homme comme lui, qui ne faisoit que de sortir de Philosophie, à se mêler des questions de Theologie. Ce mépris aigrit la bile de *Campanella*, qui lui répondit que tout jeune qu'il étoit il pouvoit être son Maître, & lui apprendre sa Theologie, & qui ensuite attaqua avec tant de force ce que le Professeur avoit avancé, que tout le monde lui ajugea la victoire. Ce Religieux piqué conçut une haine mortelle contre *Campanella*, & mit dans la suite tout en usage pour lui nuire. T. CAMPANELL.

Les nouvelles opinions de *Campanella* révolterent bien du monde à *Naples*, & il n'y trouva pas tous les agrémens qu'il croyoit y trouver; il en sortit donc en 1592. pour aller à *Rome*, où il ne fut pas mieux reçû. Il passa de là à *Florence* où il

T. CAMPANELLA presenta quelques-uns de ses ouvrages au Grand Duc *Ferdinand I.* qui étoit le protecteur des gens de Lettres; mais il n'y demeura pas long-tems, & résolut d'aller à *Padoue.*

Comme il passoit par *Boulogne*, on lui enleva adroitement ses écrits, & on les envoya à *Rome* au Tribunal de l'Inquisition. Mais il ne s'en inquieta pas, & continua sa route. Il demeura quelques années à *Padoue* occupé à instruire quelques jeunes Venitiens, & à leur enseigner ses sentimens, aussi bien qu'à composer quelques ouvrages.

Il retourna ensuite à *Rome*, où il fut mieux reçû que la premiere fois, & où plusieurs Cardinaux lui témoignerent beaucoup d'amitié. Il étoit en 1598. à *Naples*, mais il n'y demeura que peu de tems, & alla faire un tour dans sa patrie.

Quelques paroles qui lui étoient échappées sur le Gouvernement d'Espagne, & sur des projets de révolte, ayant été rapportées aux Espagnols, ils le firent arrêter & conduire à *Naples* en 1599. comme criminel

criminel d'Etat, on le mit jusqu'à sept fois à la question, dans laquelle on lui fit souffrir les douleurs les plus cruelles, & on le retint 27. ans en prison. On n'en usa pas toûjours aussi severement à son égard; dans les commencemens il ne voyoit personne, & il ne pouvoit ni étudier ni écrire; mais dans la suite il eut la liberté de voir ses amis & de travailler. Il composa même dans sa prison plusieurs Ouvrages, & *Tobie Adami* de Saxe, qui revenoit de *Jerusalem*, ayant eu en passant par *Naples* la curiosité de le voir, se chargea à la priere de quelques-uns, qu'il fit ensuite imprimer en Allemagne. La disgrace du Duc d'*Ossone*, Viceroi de *Naples* qui l'aimoit, & le consultoit souvent, le fit dans la suite tenir plus resserré, & prolongea même, suivant les apparences, sa prison. T. CAMPANELLA

Il paroît que l'Inquisition se mêla aussi de son affaire, puisqu'il dit lui-même que les accusations qu'on proposa contre lui rouloient sur la Religion, & qu'on lui faisoit un crime de ses nouveaux sentimens sur

T. CAMPANELLA

la Philosophie.

Au reste, plusieurs personnes de distinction solliciterent en Espagne en sa faveur. Le Pape Paul V. envoya même en 1608. *Sciopius* à *Naples* pour demander sa liberté, mais l'affaire du Duc d'*Ossone* qui arriva en ce tems rendit ses bons offices inutiles.

Urbain VIII. qui le connoissoit par ses écrits, agit plus efficacement pour lui auprès du Roi d'Espagne *Philippe IV.* Car à sa sollicitation le Duc d'*Albe* Viceroi de *Naples*, eut ordre de le mettre en liberté; ce qui se fit le 15. Mai 1626.

Campanella alla aussi-tôt à *Rome*, où il demeura encore quelques années dans les prisons du saint Office, mais il n'y étoit prisonnier que de nom, car il y avoit toute la liberté qu'il pouvoit souhaiter. On apporte differentes raisons de cette nouvelle captivité. Les uns prétendent que *Campanella* pour se délivrer de la dure & longue prison où les Espagnols le retenoient, avoit appellé de l'Inquisition d'Espagne, à laquelle on l'avoit déferé, à celle

de Rome, où il esperoit trouver plus de douceur. D'autres veulent que le Pape, pour avoir un prétexte de le retirer de *Naples*, avoit fait entendre au Roi, que puisque *Campanella* n'étoit convaincu d'aucun crime contre l'Etat, & qu'il étoit d'ailleurs accusé d'avoir avancé quelques erreurs dans ses livres, il étoit à propos qu'il vint à *Rome* rendre raison de sa foi devant le Tribunal de l'Inquisition. En ce cas là il falloit qu'il demeurât quelque temps en une espece de prison, pour colorer ce prétexte. T. CAMPANELLA.

Il fut mis enfin entierement en liberté en 1629. mais les Espagnols le haissoient trop pour le laisser en repos. L'amitié du Pape, qui le prit au nombre de ses domestiques, lui donna une bonne pension, & le combla de biens, excita leur jalousie, & les liaisons qu'il eut avec quelques François, leur donnerent de nouveaux soupçons contre lui. Il sçût qu'ils machinoient quelque chose contre sa personne, & crût devoir se mettre à couvert de leurs coups. Il se déguisa donc en Mini-

T. CAMPANELLA

me, & sortit secretement de *Rome*, en 1634. dans le carosse de M. de *Noailles* Ambassadeur de France.

Il s'embarqua ensuite pour la France & arriva à *Marseille* au mois d'Octobre. M. *Peiresc* ayant appris son arrivée l'envoya chercher dans une litiere, & le fit venir à *Aix*, où il le retint quelques mois chez lui.

L'année suivante *Campanella* vint à *Paris*, où il fut fort bien reçû du Roi *Louis XIII.* & du Cardinal de *Richelieu*, qui lui procura une pension de deux mille livres.

Il a passé le reste de sa vie dans la maison des Jacobins de la rue Saint Honoré, & y est mort le 21. Mai 1639. dans sa 71. année.

Les jugemens ont été fort partagez sur cet Auteur; une chose dont on ne peut disconvenir, c'est qu'il a eu des sentimens bien singuliers & bien hardis, & qu'il s'est trop abandonné à son imagination.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Philosophia sensibus demonstrata & in octo disputationes distincta adversus eos, qui proprio arbitratu, non au-*

lem sensata duce natura Philosophantis sunt : ubi errores Aristotelis & Asseclarum ex propriis dictis, & natura decretis convincuntur, & singulæ imaginationes pro ea à Peripateticis fictæ prorsus rejiciuntur, cum vera defensione Bernardi Telesii. Neapoli 1591. *in* 4°. T. CAMPANELLA *Telesio* de *Cosence* avoit publié en 1587. un ouvrage intitulé : *De rerum natura juxta propria principia libri* 9. *Neapoli in fol.* où il attaquoit fortement la soumission aveugle qu'on avoit alors pour l'autorité d'*Aristote* ; & auquel *Jacques-Antoine Marta* jaloux de la gloire de cet ancien Philosophe avoit entrepris de répondre. *Campanella* ayant lû le livre de *Telesio*, prit goût à ses sentimens, & charmé de la liberté Philosophique qu'il vouloit introduire, il mit aussi-tôt la main à la plume pour la soûtenir contre les attaques de son adversaire. Mais il le fit avec trop de hauteur, cela ne convenoit point à une personne aussi jeune que lui, car il n'avoit pas encore 22. ans ; c'étoit même le moyen de s'attirer mille ennemis, au lieu de se faire des disciples.

T. CAMPANELLA. 2. *Prodromus Philosophiæ instaurandæ, id est dissertationis de natura rerum compendium secundum vera principia ex scriptis Thomæ Campanellæ præmissum Francofurti* 1617. *in* 4°. *pp.* 86. *Tobie Adami* qui a fait imprimer cet ouvrage y a ajouté une Préface.

3. *De sensu rerum & magia libri IV. mirabilis occultæ Philosophiæ, ubi demonstratur mundum esse Dei vivam statuam, beneque cognoscentem, omnesque illius partes, partiumque particulas sensu donatas esse alias clariori, alias obscuriori, quantum sufficit ipsarum conservationi, ac totius in quo consentiunt, & fere omnium naturæ Arcanorum rationes aperiuntur. Tobias Adami recensuit & nunc primum evulgavit. Francofurti* 1620. *in* 4°. *pp.* 371. *Iidem libri correcti & defensi à stupidorum incolarum mundi calumniis. Paris.* 1636. *in* 4°. *pp.* 229. C'est lui-même qui fit faire cette édition & la dédia au Cardinal de *Richelieu.* Il prétend prouver dans cet ouvrage qu'il y a du sentiment dans tous les corps & dans tous les êtres qui nous pa-

roissent immobiles & insensibles. T. CAMPANELLA
Les Astres, les Elemens, les Plantes, les Cadavres même, tout, selon lui, est sensible dans le monde. Il ne faut être surpris après cela, s'il attribue une intelligence & des raisonnemens aux bêtes, & s'il prétend qu'elles ont un langage intelligible entre elles. Les exemples qu'il apporte pour prouver tout cela sont assez curieux, & ont quelque chose d'éblouissant, mais il n'y a aucune solidité. *Athanase* le Rheteur, Prêtre Grec de *Constantinople*, qui vivoit à *Paris* en mêmetems que *Campanella*, & qui y est mort le 13. Mars 1663. âgé de 92. ans, a composé contre ce livre de *Campanella* un long ouvrage en Grec qui est manuscrit dans la Bibliotheque de M. de *Coislin*, & qui n'a jamais été imprimé, mais il en a fait un abregé latin qui l'a été, il est intitulé: *D. Athanasii Rhetoris Presbyteri Byzantini Anti-Campanella in compendium redactus, adversus librum de sensu rerum & magia. Paris.* 1655. *in* 4°.

4. *Apologia pro Galileo Mathe-*

T. CAMPANELLA *matico Florentino ubi disquiritur utrum ratio philosophandi, quam Galileus celebrat, faveat sacris scripturis an adversetur. Francofurti* 1622. *in* 4°. *pp.* 58. imprimée par les soins de *Tobie Adami.*

5. *Realis Philosophia Epilogistica partes quatuor, hoc est, de rerum natura, hominum moribus, politica, cui civitas solis adjuncta est, & œconomica, cum adnotationibus Physiologicis à Tobia Adami nunc primum edita. Quibus accedunt quæstionum partes totidem ejusdem Campanellæ contra omnes sectas veteres novasque ad naturalem ac christianam Philosophiam hisce libris contentam confirmandam. Francofurti.* 1623. *in* 4°. *pp.* 508. La *Cité du Soleil* qui est le plan d'un nouvel état, contient de bonnes choses au jugement de *Coringius*, quoiqu'elle soit inferieure à l'*Utopie* de *Thomas Morus.* Elle a été imprimée avec quelques autres pieces de même genre à *Utrecht* 1643. *in* 12.

6. *Atheismus triumphatus, seu contra Antichristianismum. Romæ* 1631. *fol. pp.* 182. It. *Paris.* 1636. *in* 4°. *pp.* 273. Cette seconde édition

contient de plus : *Disputatio contra* T. CAM- *murmurantes in Bullas Sixti V. & PANELLA Urbani VIII. adversus judiciarios &c.* C'est lui-même qui l'a donnée & il y a changé plusieurs choses. ; on prétend que *Campanella* en faisant semblant de combattre les Athées dans cet ouvrage, a voulu les favoriser, en leur prêtant des argumens ausquels ils n'ont jamais pensé, & en y répondant très-foiblement, c'est ce qui a fait dire à *Herman Conringius*, qu'on auroit dû l'intituler *Atheismus triumphans*. *Sorbiere* parle aussi (a) très-desavantageusement de ce livre, & assure que la seule chose qu'il y ait apprise c'est de ne lire jamais d'autre Ouvrage du même Auteur, à moins qu'il ne veüille perdre son temps.

7. *De Gentilismo non retinendo Quaestio unica. Utrum liceat novam post Gentiles cadere Philosophiam. Utrum liceat Aristoteli contradicere. Utrum liceat jurare in verba Magistri. Paris.* 1636. *in* 4°. *pp.* 63. *Campanella* y maltraite fort *Aristote* & ceux qui le suivoient aveuglement.

8. *De praedestinatione*, *electione*,

(a) *Sorberiana p.* 70.

T. CAMPANELLA *reprobatione, & auxiliis divinæ gratiæ cento Thomisticus. Paris. 1636. in 4°. pp. 326. Campanella* abandonne dans cet Ouvrage les sentimens de S. *Augustin* & de S. *Thomas*, pour suivre ceux d'*Origene*. Ceux des Molinistes ne lui plaisent pas plus que ceux des Augustiniens: il rejette la science moyenne comme une chose inutile, & sujette à bien des inconveniens. Il veut que l'homme par les seules forces de la nature puisse se mettre en état de recevoir la grace, que les enfans morts sans Baptême soient sauvez par la foi de leurs parens, &c.

9. *Astrologicorum libri sex, in quibus Astrologia, omni superstitione Arabum & Judæorum eliminata, Phisiologice tractatur secundum sacras scripturas, & Doctrinam S. Thomæ & Alberti & summorum Theologorum, ita ut absque suspicione mala in ecclesia Dei multa cum utilitate legi possit. Lugduni 1629. in 4°. pp. 232.* A peine cet Ouvrage fût-il imprimé, que le Libraire reçut d'Italie un 7e. livre, *de fato siderali vitando*,

qu'il joignit au reste le tout ensemble à *Francfort* 1630. *in* 4°. *Campanella* étoit fort prévenu pour l'Astrologie judiciaire, & il se mêloit de prédire l'avenir par son moyen. On prétend que le Cardinal de *Richelieu* lui ayant demandé dans un tems où le Roy *Loüis XIII.* n'avoit point encore d'enfant, si le Duc d'Orleans parviendroit à la Couronne, il lui répondit: *Imperium non gustabit in æternum.*

10. *Medicinalium juxta propria principia libri septem Lugduni* 1635. *in* 4°. *pp.* 690. Ce fut *Jacques Gaffarel* qui eut soin de l'édition de cet Ouvrage.

11. *Philosophiæ rationalis partes quinque; videlicet Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Poëtica, Historiographia juxta propria principia, suorum operum tomus* 1. *Paris.* 1638. *in* 4°. Cet Ouvrage & les suivans sont fort peu de chose.

12. *Disputationum in quatuor partes Philosophiæ realis libri IV. pro republica litteraria & christiana, id est vere rationali stabilienda contra sectarios, suorum operum tom. II- &*

T. CAMPANELLA

III. Paris. 1637. *fol.*

13. *Universalis Philosophiæ seu, Metaphysicarum rerum juxta propria dogmata partes tres, libri XVIII. suorum operum. tom. IV. Paris.* 1638. *fol.*

14. *De Monarchia Hispanica discursus. Amstelod. Elz.* 1640. *in* 24. Cette édition ne vaut rien du tout, comme *Loüis Elzevier* nous l'apprend dans la Préface qu'il a mise au devant de l'édition de 1641. où il ajoute qu'on l'avoit réimprimée à *Hardervvic* la même année 1640. avec les mêmes fautes. *It. Amstel.* 1653. *in* 12. Cet Ouvrage a été traduit en Allemand & beaucoup augmenté par *Besoldus.* L'édition Allemande est de l'an 1623. Il y en a aussi une traduction Angloise qui a été imprimée à *Londres* en 1654 *in* 4°. *Herman Coringius*, dit qu'il y a des choses fort curieuses dans cet Ouvrage, & qu'il ne faut pas être surpris s'il y a des fautes, puisque l'Auteur l'a composé dans la prison sans le secours d'aucun livre. *Campanella* y enseigne la maniere dont le Roi d'Espa-

que peut parvenir à la Monarchie universelle, & découvre les défauts qu'il trouve dans le gouvernement Espagnol.

15. *Egloga in portentosam nativitatem Delphini Galliæ. Paris.* 1639. in 4°. C'est un Poëme de 240. vers. *Jean Casalas* (*a*) rapporte qu'on trouva à redire qu'il appellât le Dauphin *Portentose puer*, sous prétexte que le mot *Portentosus* ne se prenoit jamais qu'en mauvaise part, mais qu'il prouvât le contraire par des autoritez incontestables.

16. *De libris propriis & recta ratione studendi Syntagma ad Gabrielem Naudaum. Paris.* 1688. *in* 8°. *It.* Dans un Recüeil de Dissertation sur le même sujet imprimé à *Amsterdam* 1645. *in* 12.

Il a composé encore un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont point été imprimez, & dont plusieurs se sont perdus, d'autres sont conservez dans les Bibliotheques. On en peut voir un long Catalogue dans la Bibliotheque de l'Ordre de St. Dominique.

(a) *Candor lilii p.* 278.

T. CAMPANELLA *V. Erythræi Pinacotheca* 1. *Ern. Sal. Cypriani vita & Philosophia Campanellæ. Amstelod.* 1705. *in* 12. *scriptores ordin. prædicatorum.*

GEORGE MERULA.

G. MERULA.

GEORGE MERULA *nâquit à Alexandrie de la Paille*, Ville du Milanez, surnommée *ab Aquis Statielis* ou *Statiensibus*, parce qu'elle est dans le voisinage d'*Acqui* qui est ainsi appellée en latin, ce qui lui a fait prendre le surnom d'*Alexandrinus Staticlensis.* Le veritable nom de sa famille qui étoit une des plus illustres & des plus anciennes de cette Ville, étoit *Merlani*, qu'il a jugé à propos de changer en celui de *Merula*, prétendant que c'étoit son ancien nom, qui faisoit voir qu'elle étoit Romaine d'origine. Il s'applaudit dans une lettre à *Jean-Jacques Ghilini* d'avoir fait cette découverte, lorsqu'il lui dit: *Gratulor familiæ, quæ Romani adhuc aliquid servat. Gratulor mihi denique, qui dum cognomen, quod mihi natura dederat, & quodam modo*

delitescebat, in ego invenerim, atque G. MERULA.
in lucem ex tulerim. Ce trait pourroit tenir sa place dans le livre de la Charlatanerie des Sçavans. On se moqua de son tems de cette imagination, & *Gabriël Pavero-Fontana* publia contre lui à ce sujet une satyre intitulée : *Ad Bernardum Justinianum Senatorem Venetum Gabrielis Paveri Fontanæ Placentini in Georgium Merlanum Merulam Merlanica prima. Mediolani* 1481. *in* 4°.

On ne sçait point le tems de sa naissance ; il faut cependant qu'il soit né vers l'an 1420. puisqu'il mourut en 1494. dans un âge fort avancé.

Il s'appliqua aux Belles Lettres, suivant le goût de ce tems-là, & étudia sous *François Philelphe*, avec lequel il eut depuis de grandes disputes.

Il fut employé pendant quarante ans à l'instruction de la Jeunesse, tant à *Venise* qu'à *Milan.* Quelques circonstances particulieres peuvent servir à distinguer les differens tems où il demeura dans ces deux Villes. On sçait que douze ans avant sa mort, c'est-à-dire en 1482.

G. MERULA. *Loüis-Marie Sforze* le fit venir à *Milan*, tant pour y enseigner les Belles Lettres que pour travailler à l'Histoire de cette Ville. De plus *Cornelio Vitelli* dans un Ouvrage qu'il composa contre lui en 1481. en faveur de *Calderino*, dit qu'il y avoit alors plus de seize ans que *Merula* enseignoit à *Venise* les langues Greque & Latine; d'où il s'ensuit qu'il y a enseigné environ dix-huit ans. Pour achever les quarante années que *Jove* prétend qu'il a professé, il faut présumer qu'il l'avoit déja fait dix ans à *Milan*, avant que de se transporter à *Venise*. Suivant ce calcul il aura enseigné pour la premiere fois à *Milan* depuis 1454. jusqu'en 1464. ensuite à *Venise* depuis cette derniere année jusqu'en 1482. enfin pour la seconde fois à *Milan* depuis 1482. jusqu'en 1494. qui fut l'année de sa mort.

Il mourut d'esquinancie dans un âge fort avancé comme je l'ai déja dit. On conjecture par quelques Lettres de *Politien* que ce fut au mois de Mars de cette année.

Catalogue

Catalogue de ses Ouvrages. G. MERULA.

1. Phile.phe dans une Lettre datée du 11. Mars 1463. loüe fort un Ouvrage de *Merula* sur Virgile; mais on ne marque point s'il a été imprimé.

2. *Autores de Re Rustica. Accedunt enarrationes brevissimæ priscarum Vocum Catonis, Varronis, Columellæ & Palladii.* La 1. édition s'est faite à *Venise* en 1472. *fol.* & la 2. à *Rhegio* en 1482. *fol. Merula* a eu soin de corriger ces Auteurs, & d'y joindre l'explication des mots anciens qui s'y trouvent. Ces premieres éditions ont été suivies de plusieurs autres; comme de celle de *Paris* en 1533. *fol.* celle de *Lyon* en 1535. *in* 8°. celle de *Paris* par *Robert Etienne* en 1543. *in* 8°. celle de *Cologne* 1536. *in* 8°.

3. *Plauti Comediæ XX. magna ex parte emendatæ per Georgium Alexandrinum. Merula* est le premier qui ait donné au Public les Comedies de Plaute à *Venise* en 1472. *fol.* Il s'en est faite une autre édition 18. ans après à *Milan* en 1490. Quoiqu'il y ait bien des fautes dansces deux éditions, on a cependant obligation à

G. MERULA.

Merula d'avoir tiré cet Auteur de la poussiere.

4. *In Ciceronis Orationem pro. Q. Ligario Commentarius.* Ce Commentaire a été imprimé, selon *Gesner* à *Basle in fol.* avec ceux de quelques autres Auteurs sur les Oraisons de *Ciceron* par *Robert Winter*, & réimprimé dans la même Ville par *Oporin* en 1553.

5. *In Ciceronis Epistolam IX. ad Lentulum lib.* 1. *Commentarius.* Cet Ouvrage que Gesner traite d'explication exacte a été imprimé à *Venise* en 1495. *fol.* avec l'ample Commentaire d'*Ubertino* sur les Epitres familieres de *Ciceron.*

6. *In Juvenalem annotationes* : le but que *Merula* s'est proposé dans ces remarques a été principalement de critiquer celles que *Domizio Calderino* de *Verone* avoit faites sur ce Poëte; elles sont jointes à celles de *Calderino*, *d'Antoine Mancinelli*, & de *George Valla* dans l'édition de *Brescia* de l'an 1486. *in fol.* & dans celles de *Venise* des années 1493. & 1497. *Corneille Vitellio*, l'ennemi irrieconciliable de Merula dans sa

Lettre *laus Barbarus*, qui est G. Me-
à la tête de la défense de *Pline* & de RULA.
Calderino, dit que *Merula* dans cet Ouvrage, & dans les autres, où il a mis de l'erudition a pillé *Tortelli*, *Valla*, *George de Trebizonde*, & *Pomponius Latus*, qu'il n'a composé ce Commentaire sur Juvenal, qu'après avoir lû ce que *Baptiste Guarini*, *Leonicenus*, *Sabinus*, & *Calderino* avoient fait sur le même sujet, & que cependant par une ingratitude impardonnable, il les a dechiré impitoyablement, pour faire croire qu'il n'avoit point profité de leurs lumieres.

7. *Hermolaus Barbarus* cite un Commentaire de *Merula* sur l'histoire naturelle de *Pline*; mais ce Commentaire ne fait pas un Ouvrage à part, ce sont seulement quelques remarques qui sont mêlées avec son Ouvrage sur *Martial*.

8. *In Martialis expositionem annotationes.* Ces notes n'ont été faites que pour contrequarrer celles de *Calderino*, comme les autres dont j'ai déja parlé, ce qui fait que *Vitellio* l'appelle une invective. La premie-

G. MERULA.

re édition s'en est faite à *Venise* en 1470. *in fol.* & elle a été suivie de celles de 1480. 1491. 1498. cette derniere renferme aussi les notes de *Calderino*. Le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* cite une édition de l'an 1601. faite à *Paris*.

9. *In Statium annotationes*. *Gesner & Gaddi* en font mention.

10. *M. Tullii Ciceronis de finibus Libri V. Venetiis* 1471. *fol.* Il prétend dans sa Préface avoir corrigé le texte avec beaucoup d'attention.

11. *Ausonius cum prefatione Georgii Merulæ. Venetiis* 1496. *fol.*

12. *Velius Longus de ortographia.* C'est *Merula* qui a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*, & qui l'a fait connoître ; mais il n'a été imprimé que long-tems aprés sa mort, puisque la premiere édition est de l'an 1587. à Rome *in*8°.

13. *Terentiani Mauri de litteris, Syllabis, pedibus & metris carmen.* C'est encore *Merula* qui a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*. Il fut imprimé pour la premiere fois à *Milan* en 1497. *in fol.* avec *Ausone*, mais non pas par les

soins de *Merula*, comme le dit G. MERULA.
Jean Albert Fabricius dans la Bibliotheque Latine, puisqu'il étoit déja mort depuis trois ans.

14. *Quintiliani Declamationes exactissime recognitæ. Venetiis* 1482. *fol.* C'est *Merula* qui a corrigé & revû cette édition.

15. *Antiquitatis Vicecomitum libri X. in fol. Gesner*, & après lui *Vossius* & *Aubert le Mire*, mettent la premiere édition de cet Ouvrage à *Rome*, mais ils se sont trompez, l'année, ni le lieu de l'impression n'y sont point marquez; il est cependant facile de reconnoître qu'elle s'est faite à *Milan*. *Alexandre Minuziano* qui l'a faite, nomme *Loüis* Roi de France Duc de *Milan*; ce qui sert à faire juger que le Livre a dû être imprimé dans le temps qui s'est écoulé depuis l'an 1499. jusqu'en 1512. puisque Loüis XII. a été pendant tout ce tems-là Maître du Duché de *Milan*. La 2. édition s'est faite en 1629 *in fol.* à *Milan*, quoique le nom de cette Ville n'y soit pas marqué. On y a joint *Duodecim Vicecomitum Mediolani*

G. MERULA. *principum vitæ autore Paulo Jovio Episcopo Nucerino: Philippi Mariæ Vicecomitis Mediolani Ducis III. Via auctore Petro candido Decembrio.* On a retranché mal-à-propos dans cette édition l'Epitre dédicatoire d'*Alexandre Minuziano* à *Otton Visconti*, & la Préface de *Merula* addressée au Duc *Loüis Marie Sforce*, qui se trouvent dans la premiere. La 3. édition a été faite à *Paris* par *Robert Etienne* en 1549. *in*-4°. sous ce titre : *De gestis cum Mediolanensium, sive de Antiquitatibus Viccomitum.* Enfin *Grævius* a inseré cet Ouvrage dans le 3. volume de son Recüeil intitulé : *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ mari Ligustice & Alpibus vicinæ. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* *Merula* l'écrivit par ordre du Duc *Loüis-Marie Sforce* qui l'avoit fait venir à *Milan* pour cela ; c'est proprement une Histoire de *Milan* depuis son origine, jusqu'à la mort de *Matthieu Visconti* en 1723. elle est fort bien écrite, & l'Auteur y marque soigneusement le tems auquel chaque évenement qu'il rapporte est arrivé. *Tristan Calco* qui avoit été

Disciple de Merula, entreprit après sa mort de continuer son Histoire; mais il ne se contenta pas de commencer où son Maître avoit fini, il reprit les choses dès leur origine. Il ne faut pas s'en fier tout-à-fait à ce qu'il dit de *Merula*, qu'il reprend souvent mal-à-propos, dans le dessein de le decrediter & de s'élever sur ses ruines, quoiqu'à plusieurs égards l'Ouvrage de *Merula* soit préferable à celui de *Calco*. Il paroît plus judicieux dans ses réflexions, & il parle infiniment mieux latin; *Calco* lui en fait un crime, apparemment parce qu'il ne se sentoit pas capable de l'imiter. Mais *Merula* meritoit en quelque sorte ce traitement de son Disciple; puisque lui-même n'en avoit pas mieux usé envers *Philelphe* son Maître, qu'il a traité fort mal, quoiqu'il lui eut de très-grandes obligations. G. MERULA.

16. *Montis ferrati descriptio & conflagratio Vesevi montis. Vossius* qui fait mention de cet Ouvrage dit qu'il a été imprimé par *Alde. Gesner* dit la même chose, & ajoûte que

G. MERULA.

ce qu'il contient sur le Mont Vesuve n'est qu'une traduction de ce que *Dion* en a écrit dans son 66. Livre, & qu'on l'a réimprimé à *Basle* à la fin de *Suetone*.

17. *Merula* a traduit aussi en latin les vies de *Trajan*, de *Nerva* & d'*Adrien*, non pas de *Dion* comme le dit *Vossius*, mais de *Xiphilin* son abbreviateur. Il y a plusieurs éditions de cette traduction, *Robert Etienne* l'a jointe aux Ecrivains Latins de l'*Histoire Auguste* qu'il donna à *Paris* en 1544. *in* 8°. en 3. volumes.

18. *Bellum scodrense. Venetiis* 1474. *in* 4°. Cet Ouvrage dont *Vossius* ne parle point est une relation du Siege de *Scutari* fait par les Turcs en 1474°. & dans lequel les Venetiens qui en étoient alors les Maîtres, se defendirent courageusement sous la conduite du Provediteur *Antoine Loredano*.

19. *Annotationes in Gal. Martii libros de Homine.* Ces remarques sont jointes à l'Ouvrage même de *Galeo Marzio*, qu'elles critiquent, dans l'édition de *Basle* 1517. *in* 4°. & dans celle de *Turin* de la même année *in* 4°.

20.

20. *Merula* vêcut long-tems en G. bonne intelligence avec son Maître *Philelphe*, mais celui-cy l'ayant repris dans une de ses lettres d'avoir écrit *Turcas* & non pas *Turcos*, *Merula* qui ne souffroit qu'impatiemment les moindres critiques, publia contre lui deux lettres violentes, l'une addréssée à *Barthelemi Calco* Sécretaire du Duc de *Milan*, & l'autre à *Jean Jacques Ghilini*, qui furent imprimées ensemble en 1480. *in* 4°. *Beoghem* dans son livre sur l'origine de l'Imprimerie cite un Ouvrage de *Merula* intitulé : *Invectiva in Philelphum. Venetiis* 1480. *in* 4°. Peut-être est-ce le même Ouvrage. *Vossius* prétend que *Philelphe* ayant lû ce que *Merula* avoit écrit contre lui en conçut un tel chagrin, qu'il en mourut au bout de trois jours. C'est un conte qui n'a nul fondement. MERULA.

On a porté des jugemens fort opposez sur cet Auteur. Ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est que son style est élegant ; mais il ne faut pas chercher de la justesse dans ses raisonnemens & de l'exa-

G. MERULA.

ctitude dans les choses qu'il raporte; la jalousie qui ne lui faisoit souffrir qu'avec peine ceux de sa profession, sa malignité & son caractere médisant, le portoient à attaquer tous ceux qui lui faisoient ombrage, & à censurer impitoyablement tout ce qui venoit d'eux. Il a eu de violentes disputes avec *Politien* & avec quelques autres dont j'ai déja parlé, pour les sujets les plus minces & les plus legers. Mais tout étoit considerable à son égard, lorsqu'il blessoit sa vanité & la bonne opinion qu'il avoit de lui-même.

V. *Pauli Jovii Elogia. Vossius de Historicis Latinis. Journ. de Ven. to. 17. p. 291. & tom. 18. p. 334.*

CLAUDE BOURDELIN.

C. BOURDELIN.

CLAUDE BOURDELIN nâquit en 1621. à *Ville-Franche* prés de *Lyon*, d'honnêtes parens. Ayant perdu dés sa premiere jeunesse son pere & sa mere, il quitta son Pays pour venir à *Paris*, où il apprit de lui-même le grec & le latin dans

la vûë de s'attacher à la Pharmacie C. BOURDELIN.
& à la Chimie, qui ont fait ensuite son unique occupation pendant prés de 56. ans.

Il se faisoit déja un nom, lorsque par un esprit de Philosophie, il quitta le séjour de *Paris* pour aller s'établir à *Senlis*. Il demeura en ce lieu jusqu'à l'année 1668. que deux circonstances particulieres l'obligerent de revenir à *Paris*.

La premiere fut l'honneur qu'on lui fit de lui assigner, quoiqu'absent, une place de Pensionnaire dans l'Académie des Sciences.

La seconde fut le peu de retour qu'il trouva dans les habitans du lieu de son nouveau domicile, qui après avoir obtenu par ses sollicitations particulieres une diminution de taille, l'en chargerent lui-même l'année suivante plus fortement qu'il ne l'avoit encore été.

Ce changement fut avantageux à toute sa famille, la reputation que son desintereſſement & son habileté lui procurerent lui fit faire une fortune qui surpaſſa ses esperances, & ses enfans instruits par les meil-

C. BOURDELIN. leurs Maîtres qu'il y eut alors à *Paris* reçurent une éducation, qu'ils n'auroient jamais euë ailleurs.

Il a travaillé avec M. *du Clos* à l'examen des eaux minerales du Royaume. Il a fait ensuite un grand nombre d'experiences sur les mélanges des sucs des Plantes, ou des esprits & des sels des mineraux avec le sang arteriel ou veneux, ou avec la bile, le fiel, & la lymphe des animaux. Il a suivi avec toute la diligence & l'exactitude possible l'analyse de toutes les Plantes qu'il a pû recouvrer, & a beaucoup contribué à la perfection de cette méthode, Il a même tenté l'analyse des huiles par des moyens de son invention. Enfin il a fait voir à l'Académie prés de deux mille analyses de toutes sortes de corps, & a executé ou inventé la plus grande partie des operations chymiques qui ont été faites pendant plus de 32. ans dans l'Académie des Sciences. Ce travail l'a occupé tellement qu'il n'a point songé à donner d'Ouvrages au Public.

Il est mort le 15. Octobre 1699. âgé

de près de quatre-vingt ans, laissant deux fils, l'un de l'Académie des Sciences; & l'autre de l'Académie des Inscriptions, dont je vais parler. C. BOURDELIN.

V. l'Hist. de l'Acad. des Sciences an. 1599. *& celle des Inscriptions tom.* 3.

CLAUDE BOURDELIN LE FILS.

CLAUDE BOURDELIN le fils nâquit à *Senlis* le 20. Juin 1667. de *Claude Bourdelin* dont je viens de parler. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la maison de son pere. M. *du Hamel* de l'Académie des Sciences présida à son éducation, & lui choisit tous ses maîtres. C. BOURDELIN. LE FILS

Il fit par ce moyen des progrés si prompts qu'à l'âge de 17. ou 18. ans il avoit traduit tout *Pindare* & tout *Lycophron* les plus difficiles des Poëtes Grecs, & entendoit sans aucun seccurs le grand ouvrage de M. de *la Hire* sur les Sections Coniques.

La diversité de ses connoissances

C. BOURDELIN LE FILS.

le mettoit en état de choisir entre differentes occupations, mais son inclination & celle de son pere le déterminerent à la Medecine, pour laquelle il avoit déja de grands secours dans la maison paternelle. Il se donna donc aux études nécessaires, & fut reçû Docteur en Medecine de la Faculté de *Paris* en 1692.

Il aimoit dans cette Profession les connoissances qu'elle demande, & plus encore l'utilité dont elle peut être aux hommes. C'étoit cette utilité qui faisoit son principal objet. Pratiquant la Medecine avec un parfait desinteressement, il voyoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voyoit même par preference, & même leur fournissoit souvent les autres secours dont ils avoient besoin. Il est vrai qu'il étoit né avec un bien fort honnête, mais ce desinteressement venoit moins de sa fortune que de son caractere, car on peut avoir du bien & en souhaiter encore davantage.

Lorsque la paix de *Risvvyck* eut été faite, il alla en Angleterre voir les Sçavans de ce Pays-là.

L'un des fruits qu'il retira de ce voyage fut l'honneur d'ètre aggregé à la Societé Royale de *Londres*. C. BOURDELIN LE FILS.

L'Académie des Sciences à son renouvellement en 1699. le choisit pour un de ses Associez Anatomistes. Il avoit en partage non pas tant l'Anatomie elle-mème que son Histoire ou l'erudition Anatomique. On voit dans l'Histoire de l'Académie de 1700. que dans une question assez épineuse qui partageoit les Anatomistes de la Compagnie,& où il entroit quelques points de fait,& des difficultés sur le choix des operations nécessaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des Preliminaires d'éclaircissemens.

En 1703. il acheta une Charge de Medecin ordinaire de Mde. la Duchesse de Bourgogne ; mais avant que de se transporter à *Versailles*, il fut quatre ou cinq mois à se rafraîchir laB otanique avec M. *Marchant* son confrere & son ami , persuadé qu'il n'herboriseroit pas beaucoup dans son nouveau séjour.

Il vêcut à *Versailles* comme il avoit

C. BOURDELIN LE FILS.

fait à *Paris* aussi appliqué, aussi infatigable, ou du moins aussi prodige de ses peines sans aucun interest, que le Medecin qui auroit eu le plus de besoin & d'impatience d'amasser du bien.

M. *Bourdelot* premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne étant mort en 1708. cette Princesse proposa elle-même M. *Bourdelin* au Roy pour cette place & obtint aussi-tot son agrément. Elle eut le plaisir de lui procurer une place qu'il ne sollicitoit point.

Cependant ses fatigues alteroient peu à peu sa santé, une toux facheuse ne lui laissoit presque plus de repos. Soit indifference pour la vie, soit impossibilité de se regler lui-même; on l'acuse de ne s'être pas conduit comme il conduisoit les autres. Il prenoit du Caffé pour s'empêcher de dormir & travailler davantage, & puis il prenoit de l'Opium pour rattraper le sommeil. C'est l'usage immoderé du Caffé qu'on lui reproche le plus. Il semble qu'il ne pût se regler sur cet article, & il se regarda long-tems com-

me un homme desesperé, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il voudroit. C. BOURDELIN LE FILS.

Enfin après être tombé par dégrés dans une grande extenuation, il mourut d'une Hydropisie de poitrine le 20. Avril 1711. dans sa quarante quatriéme année.

Il a laissé quatre enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toûjours vêcu dans une parfaite union.

Il n'a point songé non plus que son pere & son frere à se faire un nom par ses ouvrages. Tous ses travaux litteraires, de méme que les leurs, ont été uniquement pour l'utilité des Académies dont ils ont été Membres.

V. l'Histoire de l'Acad. des Sciences année 1711.

FRANÇOIS BOURDELIN.

13.

FRançois Bourdelin, frere de celui dont je viens de parler, nâquit à *Senlis* le 15. Juillet 1668. son pere le destinoit à la Pharmacie, mais il témoigna tant de repugnan- F. BOURDELIN.

F, BOURDELIN.

pour cette profession, qu'aprés bien des promesses & des menaces inutiles, on lui proposa d'étudier en Droit & de se faire recevoir Avocat.

Il se soumit plus volontiers à cette seconde destination, parce qu'elle pouvoit cacher aisément l'envie demesurée qu'il avoit d'apprendre preferablement à tout, les langues étrangeres, les interêts des Princes, les mœurs & les usages des differens peuples.

Ce goût qu'il n'osoit declarer, étoit cependant en quelque maniere le propre ouvrage de son pere; car la récompense la plus ordinaire que M. *Bourdelin* proposoit à ses enfans pour les encourager au travail étoit de les mener voyager pendant les vacances; & quoique cet espace de temps, qui étoit le seul dont il pouvoit disposer, ne fût pas d'une grande étenduë, il se trouva qu'au bout de trois ou quatre années ils avoient parcouru non seulement les plus belles Provinces du Royaume, mais encore une partie de l'Angleterre & de la Hollande.

Les Voyages finirent, mais le

goût des langues étrangeres s'accrût F. BOURDELIN.
tellement en lui, que pendant qu'on le croyoit uniquement occupé à l'étude du Droit, il apprit l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois, l'Allemand, & même un peu d'Arabe; d'Histoire & de Politique.

M. de *Bonrepos* ayant été nommé Ambassadeur en Dannemarc, M. *Bourdelin*, qui avoit pris des mesures auprés de lui, fut agréé pour Sécrétaire de l'Ambassade. La difficulté étoit d'obtenir pour ce voyage le consentement d'un pere, qui paroissoit avoir formé des desseins tous differens. M. *Racine*, & M. *du Hamel* ses intimes amis se chargerent de le lui demander, & il l'accorda à leurs instances. M. *Bourdelin* partit, & passa prés de dix-huit mois à *Copenhague*.

Sa complexion ne pût soutenir plus long-tems la difference du climat; il revint avec une extinction de voix presque entiere & une pâleur mortelle.

Le pere, qui ne douta point qu'une pareille épreuve n'eut entierement effacé de l'esprit de son fils toutes

F. BOURDELIN. les idées de voyages, de langues, & de negotiations, lui acheta une Charge de Conseiller au Châtelet, dont il parut d'abord s'occuper avec plaisir. Il remplissoit les vuides de cette Magistrature par des conferences sur les belles Lettres, & par une étude particuliere de l'Antiquité, pour laquelle il avoit aussi beaucoup de goût. Il s'étoit même formé en ce genre un cabinet de livres choisis, & une suite de Medailles d'or assez complette. Enfin au renouvellement de l'Academie des Inscriptions, il fut nommé à une place d'Eleve.

La Politique & les ngues, qui sembloient alors abandonnées, ne l'étoient pas pourtant. M. *Bourdelin* avoit auprès de M. le Comte de *Pontchartrain* un ami, dans le Bureau de qui tomboient les dépêches étrangeres, & cet ami lui faisoit renvoyer toutes celles qu'il falloit traduire. Cette occupation fut un mystere jusqu'à la mort de son pere, après laquelle il ne s'en cacha plus; il alla même s'établir à *Versailles* pour travailler immédiatement avec

le Ministre, & ce travail dura sept ou huit ans. F. BOURDELIN.

Au bout de ce tems persuadé que cet emploi de Secretaire traducteur ne le meneroit à rien, & qu'il ne parviendroit pas par là à être employé dans quelques negotiations, comme il le souhaitoit; il prit une Charge de Gentilhomme ordinaire, parce qu'on choisit souvent dans ce corps des Envoyez pour les Cours Etrangeres. Il se flattoit même de quelque préference dans le choix, sur le témoignage avantageux que pouvoit rendre de lui le Ministre sous qui il avoit travaillé, & sur le crédit de son frere, qui étoit devenu premier Medecin de Madame la Dauphine. Mais son frere mourut, la Princesse elle-même fut bien-tôt après enlevée à la France, & mille autres circonstances changerent ses vûes, ou dissiperent ses esperances.

Il prit alors le parti de se marier & d'acheter une terre aux portes de *Paris*. Peut-être ne consulta-t-il pas assez ses forces dans ce double établissement, La terre qu'il avoit ac.

F. BOURDELIN.

quise étoit grande & demandoit des soins : il voulut tout à la fois remettre les fonds en valeur, & le bâtiment en état. Ce détail l'épuisa, son ancienne langueur revint, la fievre s'y joignit, & l'emporta en moins de trois semaines. Il est mort le 24. Mai 1717. âgé de 49. ans.

Il avoit été déclaré Veteran dans l'Academie des Inscriptions dès le commencement de l'année 1705. parce que son séjour & ses occupations de *Versailles* ne lui permettoient plus de remplir ses devoirs Academiques. Ce qu'il avoit donné auparavant se réduit à la description de quelques anciens monumens trouvez dans les Pays Etrangers, particulierement de la Colomne d'*Antonin Pie* découverte à *Rome* en 1704.

Depuis son retour de *Versailles*, il recommença, quoique Veteran, à venir frequemment aux Assemblées de l'Academie, & il se proposoit d'y être assidu. Il avoit même entrepris deux ouvrages assez considerables.

Le premier étoit l'explication de

toutes les Medailles modernes frappées depuis deux ou trois siecles; explication qui demandoit la connoissance des differentes Langues qui forment la legende de ces Medailles, & celle d'un grand nombre de petits faits qee l'Histoire generale a souvent negligez. F. BOURDELIN.

Le second étoït la traduction du *Systême intellectuel de l'Univers* publié en Anglois par le Docteur *Cudvvoord*, grand ouvrage d'une Metaphysique si sublime, & d'un stile si concis, que M. *le Clerc*, qui en a donné à diverses reprises de longs extraits dans sa Bibliotheque choisie, semble l'avoir fait pour suppléer à la traduction même, qu'il jugeoit une chose impossible. Ce jugement que M. *Bourdelin* n'ignoroit pas, n'auroit vrai-semblablement servi qu'à rendre sa traduction plus exacte, car il avoit résolu de n'y épargner ni le tems ni la peine.

Il étoit d'une complexion très-délicate, & il n'y avoit presque rien en lui, qui n'annonçât cette délicatesse; une taille mince & déliée, un son de voix doux & foible, un

F. BOURDELIN.

visage pâle ; tout cela joint à un certain air inquiet avoit fait dire à un homme d'esprit de ses amis, qu'il ressembloit à une ame en peine. Cependant ceux qu'un long commerce avec lui avoit mis à portée de bien juger de son interieur, ont toûjours assuré que c'étoit une ame heureuse & tranquille.

V. l'Histoire de l'Academie des Inscriptions tom. 3.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

GEorge WOLFGANG WEDELIUS nâquit à *Golssen* Ville de la Lusace inferieure le 12. Novembre 1645. de *Jean George Wedelius* Ministre de ce lieu.

Il fit ses premieres études dans le College de la Porte, où il demeura six ans, suivant l'ordre qui y est établi ; il passa de là à l'âge de 16. ans & demi à *Jene*, & y étudia en Philosophie sous *Jean Prætorius*, *Gaspar Posner*, & *Erhard Weigel* ; & en Medecine sous *Ma-*

lius

lius, *Schenckius*, & principalement sous *Rolfincius*. Il se disposoit à aller voyager dans les pays Etrangers, lorsqu'il apprit la mort de son pere; cette triste nouvelle l'obligea à rester dans le pays, & il demeura encore cinq ans à *Jene* pour s'y perfectionner dans l'étude & la pratique de la Medecine.

GEORGE WOLF-GANG WEDELIUS.

Il alla ensuite à *Landsberg*, où il demeura trois mois, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque établissement; il passa de là à *Zullichaw* dans le même dessein; mais n'ayant rien trouvé qui lui convint, il retourna à *Jene*, où il se fit recevoir Docteur en Medecine.

Quelque tems après il fut appellé à *Gotha*, où il fut pendant cinq ans Medecin de la Ville. Enfin la Chaire de Medecine d'*Iene* étant venu à vaquer en 1672. on la lui donna. Il n'oublia rien pour bien s'acquitter des devoirs de sa Charge, & le grand nombre d'écrits qu'il a publiés en sont une preuve suffisante.

Plusieurs Princes d'Allemagne ont assez fait connoître l'estime

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

qu'ils faisoient de son merite par les titres dont ils l'ont honoré. Le Duc de *Weimar* le choisit en 1679. pour son premier Medecin, mais *Wedelius* attaché à son emploi. ne pût se résoudre à le quitter. Six ans après les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conseiller & de leur premier Medecin; l'Empereur *Leopold* lui donna de plus en 1692. celui de Comte Palatin.

En 1706. il fut reçû dans la Societé Royale de *Berlin*. En 1716. l'Empereur *Charles VI.* le nomma son Conseiller, & en 1718. les Princes de Saxe le firent Membre de leur Conseil. Un mois avant sa mort, l'Electeur de *Mayence* le choisit pour son premier Medecin.

Il a été marié trois fois, & ses mariages n'ont point été steriles.

Il est mort le 6. Septembre 1721. dans sa soixante-seiziéme année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opiologia, ad mentem Academiæ naturæ curiosorum. Jenæ* 1674. *in* 4°. It. *Jenæ* 1682. *in* 4°. Cette seconde édition est accompagnée d'une table qui manque dans la premiere. *Wedelius* étoit de l'Acade-

mie des *Curieux de la Nature*, & il entreprit cet ouvrage conformément au projet qu'elle avoit formé de donner des traitez particuliers sur toutes les choses naturelles, & au plan qu'elle avoit dressé pour cela.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

2. *Pharmacia in artis formam redacta, experimentis, observationibus, & discursu perpetuo illustrata. Jenæ.* 1677. *in* 4°. It. *Jenæ* 1693. *in* 4°.

3. *De Medicamentorum Facultatibus cognoscendis & applicandis libri duo. Jenæ* 1678. *in* 4°. It. 1696. *in* 4°. Cet ouvrage a été traduit en Anglois.

4. *De Medicamentorum compositione extemporanea ad praxim Clinicam & usum hodiernum accommodata liber. Jenæ* 1679. *in* 4°. 2a *editio* 1693. *in* 4°.

5. *Physiologia Medica. Jenæ* 1679. *in* 4°. 2a. *editio* 1704. *in* 4°.

6. *Phisiologia Reformata. Jenæ* 1688. *in* 4°. *Wedelius* auroit pû corriger sa Physiologie qu'il avoit donnée en 1679. mais il aima mieux en composer une toute nouvelle plus curieuse, plus methodique & plus commode ; & c'est ce qu'il a executé dans ce volume.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

7. *Progressus Academiæ Naturæ Curiosorum, Catalogo Patronorum & Collegarum expressus. Jenæ* 1680. *in* 4°.

8. *Non entia Chymica, sive Catalogus eorum operum operationumque Chymicarum, quæ cum non sint in rerum natura, nec esse possint, magno tamen cum strepitu à vulgo Chymicorum passim circumferuntur & orbi obtruduntur. Cum Præfatione G. W. Wedelii. Francofurti* 1670. *in* 12. Cet ouvrage avoit déja paru en 1645. *in* 12. sans nom d'Auteur; *Wedelius* qui l'a redonné au public, l'a donné sous celui d'*Utes Udenius.*

9. *Specimen experimenti Chymici novi, de sale volatili plantarum, quo demonstratur posse ex plantis modo peculiari parari sal volatile verum & genuinum. Francofurti* 1672. *in* 12. It. dans les *Ephemerides des Curieux de la Nature, an.* 4e 1676. *in* 4°. It. *Jenæ* 1682. *in* 12.

10. *Experimentum Chymicum novum de sale volatili plantarum, quo latius exponuntur specimine ipso exhibita. Jenæ* 1675. *in* 12. It. dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature, an.* 4e 1676.

11. *Theoremata Medica, seu introductio ad Medicinam, certis Theorematibus, juxta ductum institutionum Medicarum absoluta ad legendum & disputandum proposita. Jenæ* 1677. *in* 12. GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

12. *Tabulæ Synopticæ de compositione Medicamentorum extemporanea ad Praxim clinicam & usum hodiernum accommodatæ. Jenæ* 1677. *in fol.*

13. *Guerneri Rolfincii Epitome methodi cognoscendi & curandi particulares corporis affectus. Jenæ* 1675. *in* 4°. *Wedelius* a perfectionné cet ouvrage dans cette édition qu'il en a donnée.

14. *Valesci de Taranta Philonium Pharmaceuticum & Chirurgicum, cum Præfatione G. W. Wedelii & indice rerum. Francofurti* 1680. *in* 4°.

15. *Friderici-Zobelii Tartarologia Spagyrica seu Medicamentorum ex Tartaro in laboratorio Gottorpiensi paratorum fidelis descriptio. Ex Bibliotheca G. W. Wedelii. Jenæ* 1676. *in* 12.

16. *Disputatio inauguralis de Arthritide vaga scorbutica. Jenæ* 1683. *in* 4°. Une douleur vague des pa-

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

ties membraneuses, principalement des jointures, causée par un débordement des serositez acides du sang impregnées d'un sel subtil scorbutique, est ce que *Wedelius* appelle une goute vague scorbutique, & ce qui fait la matiere de cet ouvrage.

17. *Orationes duæ; quarum prior de causis diritatis pestilentiæ; altera de diritatis pestilentiæ Antidotor*: dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1683. *in* 4°.

18. *Dissertatio de morte Judæ, Arii, intestinis ab ileo ruptis.* Dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1684.

19. *Amænitates materiæ Medicæ. Jenæ* 1684. *in* 4°. Cet ouvrage n'est autre que celui que j'ai cité (n°. 3.) *De Medicamentorum Facultatibus. Wedelius* y a changé peu de choses, & n'a fait qu'expliquer plus au long ce qu'il n'y avoit pas exprimé assez clairement.

20. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades duæ. Jenæ* 1686. *in* 4°. La plûpart des pieces qui composent ce recueil n'ont rien de fort interessant. L'Auteur y examine tout en Medecin, même les faits

Historiques. *Decas III. Jena* 1687. *in* 4°. *Decas IV.* 1689. *Ibid. in* 4°. *Decas V.* 1691. *Ibid. in* 4°. *Decas VI.* 1692. *Decas VII.* 1694. *Decas VIII.* 1696. *Decas IX.* 1699. *Decas X.* 1701. *Centuriæ secundæ Decas I. Jena in* 4°. 1704. *Decas II.* 1708. *Decas III.* 1711. *Decas IV.* 1715. *Decas V.* 1720. On ne croiroit pas que *Wedelius* après avoir fait réimprimer l'Ouvrage intitulé : *Non-entia Chymica*, où la transmutation des metaux est traité de chimerique, pût avoir un si grand foible pour l'Alchimie ; c'est ce qui paroît cependant par plusieurs endroits de cet ouvrage ; mais principalement par la huitiéme Dissertation de la deuxiéme Décade de la seconde Centurie qui traite de la Fable de *Mars* & de *Venus* surpris ensemble. Car *Wedelius* se propose d'y montrer, suivant son grand principe que la veritable clef des Fables est l'Alchymie, que cette Fable renferme un des plus grands secrets de cette science. *Mars* & *Venus*, selon lui, signifient le fer & le cuivre, métaux qui sont fort recommandez par les Philosophes dans l'operation

GEORGE WOLF-GANG WEDE-LIUS.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

du grand œuvre, & qui unis par le moyen de *Vulcain*, qui est le feu, produisent, comme un fruit de leur union, le Soleil, qui est l'or.

21. *Aphorismi Aphorismorum, id est, Aphorismi Hippocratis in porismata resoluti, ut & mens, textus, & usus facile patere queat. Jenæ* 1695. *in* 12.

22. *Pathologia Medica Dogmatica. Jenæ* 1692. *in* 4°.

23. *Exercitationes Pathologico-Therapeutica. Jenæ* 1697. *in* 4°.

24. *Exercitationes semiotico-Pathologicæ. Jenæ* 1700. *in* 4°.

25. *Theoria saporum Medica. Jenæ* 1703. *in* 4°.

26. *Introductio in Alchimiam. Jenæ* 1705. *in* 4°. *Wedelius* fait voir dans cet ouvrage son foible pour l'Alchymie, qu'il regarde comme une science réelle, mais que beaucoup de Charlatans deshonorent par leurs impostures.

27. *Compendium Praxeos Clinicæ exemplaris, secundum ordinem casuum Timæi à Guldenklee. Jenæ* 1707. *in* 4°. La methode de *Wedelius* dans cet ouvrage, est de faire d'abord le

caractere

caractere de la maladie dont il parle en deux ou trois mots, & de fournir ensuite des formules pour les guerir.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

28. *Epitomes Praxeos Clinicæ sectio I. de morbis capitis. Jenæ* 1710. *in* 4°.

29. *De Sale volatili olecso. Jenæ* 1711. *in* 4°.

30. *Exercitatio de usu rationis humanæ in Sacris. Jenæ* 1713. *in* 4°. Il n'y a rien de fort curieux dans cette dissertation.

31. *Compendium Chymiæ theoreticæ & practicæ methodo analytica proposita. Jenæ* 1715. *in* 4°.

32. *De morbis infantum. Jenæ* 1717. *in* 4°. L'Auteur parle de 36. maladies differentes, & rapporte beaucoup d'observations qu'il a faites lui-même, comme dans ses autres ouvrages.

33. *Experimentum curiosum de Colchico veneno, & Alexipharmaco simplici & composito. Jenæ* 1717. *in* 4°.

Je ne parle point ici de ses Theses qui sont en très-grand nombre.

V. *Bart. Christ. Richardi Comment. de Profess. Jenensibus. Nova Litter. Lipsi* 1722.

Antonius

ANTOINE BYNÆUS.

Antoine Bynæus.

ANtoine BYNÆUS nâquit à Utrecht le 6. Août 1654.

Il fit ses études sous les plus fameux Maîtres de son tems; il apprit les Langues Grecque & Latine de *Jean-George Grævius*, l'Hebreu de *Leusden*, & la Theologie de *François Burman*.

Il fut ensuite fait en 1680. Ministre de *Piershil* près de *Dordrecht*, d'où il passa en 1683. à *Naerden* & en 1691. à *Deventer*.

Son merite le fit choisir en 1694. pour professer la Theologie & les Langues Orientales dans cette derniere Ville. Mais il ne conserva pas long-tems cet emploi; car une mort prématurée le vint enlever au milieu de sa carriere le 29. Août 1698. lorsqu'il n'étoit encore âgé que de 44. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Calceis Hebræorum libri duo. Accedit somnium de laudibus critices. Dordraci* 1682. *in* 12. Personne n'a

voit avant *Bynaus* traité cette matiere si à fond. On trouve dans son ouvrage l'explication de plusieurs passages de l'Ecriture, qui la concernent, accompagnée d'une grande érudition. Le songe sur les louanges de la Critique avoit paru separement pour la premiere fois neuf ans auparavant : c'est un ouvrage fort ingenieux. Le tout a été réimprimé à *Dordrecht* en 1695. *in* 4°. Le traité *de Calceis Hebraorum* est fort augmenté dans cette édition. A. BYNÆUS.

2°. *De Natali Jesu Christi libri duo. Accedit Dissertatio de Jesu Christi Circumcisione. Amstelodami* 1689. *in* 4°. *pp.* 556. Cet ouvrage est un recueil bien choisi de ce que les plus habiles Commentateurs ont écrit sur les endroits qui regardent l'Histoire de la Naissance de Jesus-Christ.

3. *Explication du cent dixiéme Pseaume, & son application à Jesus-Christ.* (En Flamand.) *Deventer* 1692. *in* 8°. Ce Pseaume cent dix est le cent neuviéme dans nos Bibles.

4. *Silo, ou explication de la Prophetie de Jacob. Genese* 49. ℣. 10.

A. EYNÆUS. (En Flamand.) *Deventer* 1694. *in* 8°.

5. *De morte Jesu Christi liber primus. Amstelodami* 1691. *in* 4°. *Liber secundus. Amstel.* 1696. *in* 4°. *Liber tertius. Ibid*, 1698. *in* 4°. Cet ouvrage avoit déja paru en Flamand sous le titre de *Jesus-Christ crucifié; ou explication des souffrances, de la mort, & de la sepulture de N. S. J.C. tirée des Antiquitez Judaïques & Romaines*; & il s'en est fait en cette Langue trois éditions, dont la derniere a paru en 1688. L'Ouvrage est si curieux qu'on a engagé l'Auteur à le traduire en Latin; en le faisant, il l'a augmenté si considerablement que d'un volume il a trouvé le moyen d'en faire trois; on ne doit pas cependant s'épouvanter de leur grosseur; car il choisit si judicieusement ses materiaux, que l'on n'hazarde rien à le suivre par tout. C'est le jugement que M. de *Bauval* en fait.

Cet article est tiré du *Dictionnaire Historique Flamand de Luiscius*.

GODEFROY BIDLOO.

GODEFROY BIDLOO.

GOdefroy BIDLOO nâquit à *Amsterdam* le 12. Mars 1649.

Après ses premieres études il se donna tout entier à la Medecine & l'Anatomie, & s'y fit recevoir Docteur. Revêtu de ce titre, il ne demeura pas long-tems sans emploi.

Il fut fait en 1688. Professeur en Anatomie à la *Haye*. Il passa en 1694. de ce poste à celui de Professeur en Anatomie & en Chirurgie à *Leyde*.

Guillaume III. Roi d'Angleterre connoissant son habileté & son merite, le choisit pour son Medecin; mais il n'accepta cette Charge, qu'à condition qu'il conserveroit toûjours sa Chaire. Ce qui lui fut accordé.

Ce Prince étant mort entre ses bras en 1702. il reprit ses exercices, que son assiduité auprès de lui avoit interrompus.

Il est mort à *Leyde* au mois d'Avril 1713. âgé de 64. ans, laissant entre autres enfans *Nicolas Bidloo*

G. BIDLOO. Docteur en Medecine, Medecin du Czar *Pierre I.* & Inspecteur de l'Hôpital de *Moscou*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Anatomia humani corporis centum & quinque tabulis per G. de Lairesse ad vivum delineatis demonstrata, veterum recentiorumque inventis explicata plurimisque hactenus non detectis illustrata. Amstelodami* 1685. *in fol. Max.* On n'avoit point encore vû de figures d'Anatomie ni si grandes, ni si belles, que celles qui sont dans ce volume. Les planches ont un pied & demi de long, & un pied de large, & elles sont gravées avec la derniere exactitude. C'est un des ouvrages les plus magnifiques que l'on ait en ce genre.

2. *Dissertatio de Antiquitate Anatomes, habita in auditorio magno, cum Anatomicam Professurus in alma Academia Batava inaugurraretur anno* 1694. *Octavo iduum Martii. Lugduni Bat.* 1694.

3. *Oratio in funere Pauli Hermanni Med. Doct. dicta pridie Kal. Martii* 1695. *in auditorio Magno. Lugd. Bat.* 1695.

4. *Vindiciæ quarumdam delineationum Anatomicarum contra ineptas animadversiones Fr. Ruyschii Prælect. Anat. Chirurg. & Bat. Lugd. Bat.* 1697. *in* 4°. *Frederic Ruysch* ayant repris dans ses Lettres Anatomiques plusieurs des Descriptions que *Bidloo* avoit données treize ans auparavant dans son Anatomie, celui-ci en fut choqué, & lui répondit par cet ouvrage, où il ne le menage gueres, où il prétend même qu'il n'est qu'un ignorant en fait d'Anatomie ; prétention dont peu de personnes conviendront avec lui, & que son dépit seul peut lui avoir inspiré. G. BIDLOO.

5. *Lettre à Antoine Leeuwenhoek sur les animaux que l'on trouve quelquefois dans le foye des Brebis & de quelques autres bêtes.* (En Flamand) *Delft* 1698. *in* 4°.

6. *Gulielmus Cowper criminis Litterarii citatus coram Tribunali Societatis Britanno Regiæ. Lugd. Bat.* 1700. *in* 4°. *pp.* 5. Rien n'est plus grave que l'accusation que *Bidloo* intente contre *Cowper*, Chirurgien de *Londres*, & Membre de la So-

G. BID-LOO.

cieté Royale. *Bidloo* étant informé que *Cowper* travailloit à traduire en Anglois son Anatomie, lui en parla dans un voyage qu'il fit à *Londres*, & lui offrit en cas qu'il eut ce dessein, de lui communiquer diverses additions & plusieurs remarques qu'il avoit faites depuis son impression. *Cowper* lui dit qu'il n'avoit pas ce dessein, n'entendant pas assez la Langue Latine pour l'entreprendre. Cependant il fit acheter des Libraires de Hollande trois cens exemplaires des tailles douces du livre de *Bidloo*, sur lesquelles il fit écrire à la main avec beaucoup d'adresse des lettres de renvoi en plusieurs endroits, pour changer, pour ajoûter, & souvent pour gâter l'explication que *Bidloo* y avoit mise; il fit de plus coller un titre Anglois sur le titre Latin, où au lieu du nom du veritable Auteur de l'ouvrage, il ne manqua pas de mettre le sien, & substitua son portrait à celui de *Bidloo*. Il est vrai qu'il dit un mot en passant de *Bidloo* dans la Préface, & qu'il a ajoûté un petit nombre de planches à

la fin. Mais *Bidloo* soutient que la Preface n'a été mise qu'après coup, & lorsque *Covvper* a vû qu'on n'auroit pas assez de patience pour tolerer impunément ce larcin. Il prétend encore qu'il n'est pas vrai que les figures de l'*Appendix* ayent été tirées d'après nature; puisqu'il n'y a aucune proportion gardée, comme ceux qui savent les premiers principes de l'Anatomie peuvent facilement le voir. Enfin les additions de *Covvper* sont des choses fort communes, ou des erreurs grossieres. G. BIDLOO.

7. *Exercitationum Anatomico Chirurgicarum Decades duæ. Lugd. Bat.* 1708. *in* 4°. Ces Dissertations sont savantes, l'Auteur n'y prend point le ton dogmatique, & s'il lui arrive quelquefois de combattre certaines opinions communes, comme par exemple l'existence des esprits animaux, il le fait avec tant de retenue & de modestie, qu'on voit bien qu'il cherche plus à instruire qu'à contredire. C'est le jugement que le *Journal des Savans* porte de cet ouvrage. La premiere Décade

G. Bidloo. avoit déja paru seule quatre ans auparavant, mais il y a beaucoup d'augmentations dans cette édition.

8. Il a donné aussi au public un petit ouvrage sur la derniere maladie de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre.

9. *Les Lettres des Apôtres Martyrs. Amsterdam* 1698. *in* 4°. Ces Lettres sont en vers Hollandois. Car *Bidloo* cultivoit beaucoup la Poësie Latine & Hollandoise, & l'on prétend qu'il y réussissoit. Il y suppose que les Apôtres les ont écrites avant leur Martyre à leurs plus fidelles Disciples, pour leur déclarer leurs dernieres volontez, & les instruire de la vie qu'ils devoient mener, après qu'ils les auroient perdus.

10. On a imprimé à *Leyde* en 1719. un Recueil de ses Poësies Hollandoises sous le titre de *Melange de Poësies de G. Bidloo.*

Cet article est tiré du *Dictionnaire Historique Flamand de Luiscius.*

NICOLAS LE FEVRE.

NIcolas LE FEVRE nâquit à Paris le 2. Juillet 1544. de Vincent le Fevre, homme riche & de probité, qui avoit quitté le séjour de Linas près de Montlhery pour venir s'établir à Paris, & de Jeanne Hacquer. NICOLAS LE FEVRE.

Il commença ses études au College de la Marche, où il pensa mourir dés sa premiere jeunesse par un accident bien singulier & bien triste. Comme il tailloit une plume, ce qu'il en avoit emporté avec le canif lui sauta dans l'œil droit, où voulant porter la main dans le moment, à cause de la douleur vive qu'il y ressentit, il y porta aussi la pointe du canif, qui lui creva l'œil; de telle sorte que toute l'humeur qu'il renfermoit en sortit, & se répandit sur l'habit de son frere, qui étoit près de lui. Il en tomba dangereusement malade, & lorsqu'il revint en santé, il sembla que la force de l'œil perdu étoit passée tout entiere dans l'autre, dont il voyoit aussi clair, qu'il

N. LE FEVRE. voyoit auparavant des deux.

Son pere étant mort peu de tems après, sa mere n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile dans les sciences. Quand il eut achevé ses Humanitez & sa Philosophie, elle l'envoya avec son frere à *Toulouse*, ensuite à *Pavie*, & enfin à *Boulogne*, pour y apprendre le droit sous les excellens Maîtres, qui étoient alors dans ces Universitez.

Il continua de voyager par toute l'Italie en 1571. & demeura dix-huit mois à *Rome*. Il y étudia avec beaucoup d'ardeur les Antiquitez, qu'on y trouve presque à chaque pas, & les connoissances qu'il y acquit lui furent d'une grande utilité dans la suite.

De retour dans sa patrie à l'âge de 28. ans, il forma le dessein de vivre toûjours dans le celibat, & de se donner tout entier à l'étude. Cependant pour contenter sa mere, il prit en 1572. une Charge de Conseiller des Eaux & Forêts, dont il s'acquitta avec toute l'exactitude imaginable.

ques-là que *Scaliger* ayant crû avoir bien démontré la maniere de mesurer le cercle, & Monanteuil assurant que sa demonstration étoit claire & évidente, *le Fevre* fut le premier qui découvrit le paralogisme où *Scaliger* étoit tombé, & dont ce grand homme fut lui-même obligé de convenir. N. LE FEVRE.

Henri IV. se voyant paisible possesseur de son Royaume, & voulant donner une excellente éducation au Prince *Henri de Bourbon*, Prince de *Condé*, qui étoit alors son plus proche heritier, choisit M. *le Fevre* pour être son Precepteur. Mais sa modestie & sa pieté, qui lui inspiroient de l'éloignement pour la Cour, lui firent long-tems refuser cet emploi; il fallut que M. *de Harlay* & *M. de Thou* ses amis s'employassent à vaincre sa resistance; ce qu'ils ne purent faire, qu'en lui representant le bien qu'il feroit à sa Patrie & à son Roi en formant les mœurs d'un Prince du Sang, & du présomptif heritier de la Couronne.

Il s'acquitta parfaitement de cet

ques-là que *Scaliger* ayant crû avoir bien démontré la maniere de mesurer le cercle, & Monanteuil assurant que sa demonstration étoit claire & évidente, *le Fevre* fut le premier qui découvrit le paralogisme où *Scaliger* étoit tombé, & dont ce grand homme fut lui-même obligé de convenir. N. LE FEVRE.

Henri IV. se voyant paisible possesseur de son Royaume, & voulant donner une excellente éducation au Prince *Henri de Bourbon*, Prince de *Condé*, qui étoit alors son plus proche heritier, choisit M. *le Fevre* pour être son Precepteur. Mais sa modestie & sa pieté, qui lui inspiroient de l'éloignement pour la Cour, lui firent long-tems refuser cet emploi; il fallut que M. *de Harlay* & *M. de Thou* ses amis s'employassent à vaincre sa resistance; ce qu'ils ne purent faire, qu'en lui representant le bien qu'il feroit à sa Patrie & à son Roi en formant les mœurs d'un Prince du Sang, & du présomptif heritier de la Couronne.

Il s'acquitta parfaitement de cet

N. LE FEVRE. emploi, dans lequel il entra en 1596. & qui l'obligea à se separer de son cher ami *Pierre Pithou*, pour aller demeurer à *Saint Germain*.

En 1600. il fut nommé pour assister à la conference qui se tint à *Fontainebleau* sur le livre de *du Plessis Mornay*, mais sa mauvaise santé l'empêcha d'y aller.

Le séjour de la Cour lui déplaisoit, & il obtint, quoiqu'avec peine, de s'en retirer, lorsque son disciple fut dans un âge à pouvoir se passer de ses instructions. Il se retira alors chez la veuve de M. *Pithou*, où il partagea tout son tems entre l'étude & la priere.

Son merite le fit tirer de cette retraite. La Reine Mere le choisit en 1611. pour être Precepteur du Roi *Louis XIII.* Il s'en excusa d'abord sur son âge, mais la Reine lui ayant promis tous les soulagemens que ses infirmitez demandoient, & M. le Prince son éleve lui ayant representé qu'il se devoit à son Prince & à sa Patrie, & qu'il lui étoit glorieux de mourir sous le faix d'un si noble travail, il fut obligé

obligé de se rendre, & donna le 13. Août de cette année la premiere leçon au Roi. N. LE FEVRE.

Il ne conserva pas long-tems cet emploi, étant mort le 4. Novembre 1612. âgé de 69. ans. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné par son Testament, dans le Cimetiere des Saints Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

Nicolaus Faber
Peccator non unus ex multis
Hic jaceo.
Quid de me dici verius
Aut à me utilius non video.
Agnosco bone Jesu, tu ignosce.
Ad hoc enim natus es, ad hoc passus,
Ad hoc pro nobis tremuisti,
Ut per te securi essemus.
Vixit ann. LXVIII. M. IV. D. I.
Devixit Pr. N. Nov. an. M. CIↃ IↃCXII.

Tout le monde s'accorde à louer sa pieté, sa douceur, son affabilité, sa modestie, son érudition. Sa mémoire étoit si sure & si fidelle, que quoiqu'il n'eut point fait de recueils, il se ressouvenoit à point nommé des choses qu'il avoit lûës autrefois,

N. LE FEVRE. lorsqu'elles lui étoient nécessaires.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *B. Hilarii Pictaviensis Episcopi ex opere Historico fragmenta, numquam anteaedita ex Bibliotheca P. Pithœi. Ejusdem Pithœi vita. Paris.* 1598. *in* 8°. M. *Pithou* avoit entrepris l'édition de ces fragmens, mais étant mort avant que d'avoir executé ce dessein, M. *le Fevre* se chargea de ce soin, & mit à la tête une Préface fort savante, & qui a été d'un grand usage à *Baronius* pour corriger ses Annales dans une seconde édition.

2. Il a fait de savantes notes sur *Seneque* le Rhetoricien, & sur *Seneque* le Philosophe, qui ont été mises dans quelques éditions de ces Auteurs & des corrections sur *Nonius Marcellus*.

3. *Opuscula. Cum ejus vita scriptore Fr. Balbo. Paris.* 1614. *in* 4°. ses Préfaces sur les Fragmens de S. *Hilaire* & sur les ouvrages des *Seneques* ont été inserées dans ce Recüeil.

V. sa vie par *Fr. le Begue. Perrault, Hommes Illustres.*

FRANÇOISE BERTAUT DE MOTTEVILLE.

F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

FRANÇOISE BERTAUT niece de *Jean Bertaut*, Abbé d'*Aunay* Evêque de *Séez*, & premier Aumônier de la Reine *Marie de Medicis* mort en 1611. dont on a un recueil de Poësies, étoit fille de *Pierre Bertaut* Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Loüise de Bessin de Mathonville*, dont la mere étoit *Charlotte de Saldagne*, de l'illustre maison de *Saldagne* en Espagne.

Il faut qu'elle soit née vers l'an 1615. car elle dit dans ses Mémoires qu'en 1522. elle avoit sept ans.

Elle fut élevée à la Cour de la Reine *Anne d'Autriche* qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance, & à qui elle eut elle-même l'avantage de plaire par son esprit, & par ses maniéres aimables & polies. S'étant trouvée envelopée dans la disgrace, qui exila toutes les Favorites d'*Anne d'Autriche*, elle se retira avec sa mere en Normandie. Elle y

F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

épousa *Nicolas Langlois de Motteville* premier President de la Chambre des Comptes de Normandie; c'étoit un Magistrat distingué dans sa Province, mais déja âgé, & elle demeura veuve au bout de deux ans.

Le Cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit fait exiler & le Roy *Loüis XIII.* étant mort, la Reine ne fut pas plûtôt Regente qu'elle la rappella à la Cour, & la retint toûjours auprès d'elle en qualité de Dame employée sur l'état de la maison de la Reine-Mere, aprés la Dame d'honneur & la Dame d'attour.

L'attachement que Mde. de *Motteville* avoit pour cette Princesse lui fit entreprendre d'écrire son Histoire. Pour executer ce dessein, elle s'appliqua à marquer regulierement ce qui se passoit tous les jours de plus considerable, & particulierement ce qu'elle apprenoit dans les entretiens familiers qu'elle avoit avec elle. Ce qui rend ses *Mémoires* plus précieux.

Le courage avec lequel Mademoiselle *Bertaut* sa sœur Cadette la quitta, malgré le tendre attachement qu'elle avoit pour elle, & se rendit

Religieuse dans le Monastere de la Visitation à *Paris*, lui inspira des desirs de retraite, & Dieu en fit naître l'occasion par l'établissement d'un nouveau Monastere de la Visitation à *Chaillot*.

F. BERTAUT DE MOTTEVILE.

La Reine d'Angleterre *Henriette-Marie* de France en conçut le dessein par les suggestions de Mde *de Motteville*, qui lorsque la chose eut été executée, reçut des Religieuses, en consideration de la part qu'elle avoit euë à cet établissement, la qualité de Bienfaictrice seculiere; qualité cependant que sa generosité ne lui fit accepter qu'en donnant une somme d'argent, avec une Pension viagere qu'elle a toûjours payée exactement.

Elle se retiroit souvent dans cette maison, pour s'éloigner du commerce du monde, & pour y penser plus tranquillement à Dieu & à son salut.

Elle est morte à *Paris* le 29. Decembre 1689. âgée d'environ 74. ans.

On a d'elle, l'ouvrage suivant.

Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche. Amsterdam 1723.

F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

in 12. 5. *volumes.* It. *contrefait en France.* Mde. *de Motteville* n'avoit écrit ces Mémoires que pour sa propre satisfaction, sur ce qu'elle avoit entendu dire à cette Princesse, & sur ce qu'elle avoit appris d'ailleurs, sans s'embarrasser du style, ni de l'arrangement. Une autre personne a remanié l'ouvrage, mais il auroit pû mieux faire. On y trouve quelques particuliarités interessantes & assez curieuses qu'on ne trouve point ailleurs. Mais on y a mal-à-propos, pour le grossir, inseré bien des morceaux de l'Histoire generale, qui se trouvent par tout, & qu'on ne demandoit point. D'ailleurs il y a trop de moralités qui interrompent le discours, & en font perdre la suite. Le P. le Long s'est trompé quand il a parlé des Mémoires de Mde. *de Motteville* comme d'un ouvrage imprimé *in* 12. en 1717. à *Amsterdam*, puisqu'il est certain que l'édition de 1723. est la premiere. Il nomme aussi mal cette Dame, *Bertrand*, puisqu'elle s'appelloit *Bertaud*.

V. son éloge dans le *Journal des Savans de May* 1724.

FREDERIC FREZZI.

FRederic Frezzi nâquit à *Foligno* Ville d'Ombrie. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y fit passer Docteur en Theologie. Il paroît que les Belles Lettres, la Philosophie, & la Théologie ne l'avoient pas uniquement occupé, mais qu'il s'étoit aussi appliqué au droit civil & canonique, & que son habileté en cette derniere science étoit bien connuë, puisque l'on a encore des actes, par lesquels on lui renvoyoit la decision de plusieurs differens considerables, avant même qu'il fût Evêque. F. FREZZI.

Le Pape *Boniface IX.* instruit de son merite & de son attachement pour son parti, lui donna le 17. Octobre 1403. l'Evêché de *Foligno* vacant par la mort d'*Onufre Trinci.*

Ce fut en qualité d'Evêque de cette Ville qu'il alla en 1409. au Concile de Pise, & qu'il assista ensuite à celui de Constance.

Il mourut dans cette derniere Vil-

F. FREZZI. le en 1416. *Jacobilli* qui dans s
Catalogue des Ecrivains de l'O
brie le fait mourir à *Foligno* le 2. J
vier 1417. est le seul de son sen
ment, qui n'est nullement probab
puisqu'il n'est pas croyable, q
Frezzi eut ainsi abandonné le Co
cile dans le tems que l'on en av
conçu les plus belles esperance
pour le rétablissement de la paix da
l'Eglise.

Mais ce n'est pas là la seule err
où *Jacobilli* soit tombé à son éga
Voici comment il s'exprime
rapport à ses Ouvrages. *Edidit*, d
il, *Quatriregium sententiarum g
vitate refertum, & de cursu vita
mana carmine materno. Bononia an*
1494. *in fol. Item quatuor libros
gum idiomate Italico Jacobilli* att
bue par ces paroles deux ouvrage
Frezzi, & cependant il est sûr q
n'en a fait qu'un, qu'il a couppé
deux, parce qu'il ne le connoiss
pas. Le P. *Echard* dans sa Bibliot
que des Auteurs de l'Ordre de
Dominique a aggravé cette faute
sez mal-à-propos, lorsqu'il a dit
Jacobilli n'ayant point vû l'ouvr

de *Frezzi* s'est imaginé par le titre, que c'étoit un Commentaire sur les quatre livres des Rois, ce que *Jacobilli* ne dit en aucune maniere. Le P. *Echard* s'est trompé aussi en mettant la premiere édition du *Quatriregio* en 1511. celle-cy étant la sixiéme. T. FREZ. 21.

La premiere a été faite à *Perouse in fol.* & en deux colonnes, de même que les cinq suivantes, en 1481. Le titre qui est mêlé de Latin & d'Italien suivant l'usage du tems est conçu en ces termes : *Incomincia el libro intitulato Quatriregio del decursu della vita humana, di messer Federico Fratre dell' Ordine de Sancto Dominico eximio maestro in sacra Theologia, & ja Vescovo della citta de Foligni. Dividesi in quattro libri partiali secundo quattro Regni. Nel primo se tratta del Regno de Dio Cupido nel secundo del Regno de Sathan. Nel tertio de Regno delli vitii. Nel quarto & ultimo del Regno de Dea Minerva & de virtu.* Cette édition qui est fort rare aussi-bien que les suivantes étoit à la Bibliotheque de M. *Bigot*, accompagnée de notes manuscrites.

La 2[e], qui est la meilleure des anciennes a été faite à *Bologne* en 1494.

T. FREZZI. *in fol.* Elle porte le même titre que la premiere, & que les suivantes, qui y ont changé seulement quelque chose dans l'ortographe.

La 3. est de *Venise* 1501. *fol.* La 4. & la 5. ont été faites à *Florence*; l'une en 1508; pour ce qui est de l'autre, l'année n'y est point marquée.

Enfin la 6. est celle de *Venise* de l'an 1511. que le P. *Echard* a citée; c'est la plus mauvaise & la plus fautive de toutes; elle ne l'est pas neanmoins tant qu'on le jugeroit par le dernier vers qui en est rapporté dans la Bibliotheque Dominicaine, de cette maniere, où il n'y a aucun sens.

Sere Dio mio, & di che al tonitru.

Au lieu qu'il y a dans le livre même :

Sara Dio mio el di che ad te ritorni.

Malgré ces six éditions faites dans l'espace de trente ans, cet Ouvrage étoit devenu si rare, que peu d'Auteurs le connoissoient, & que non seulement *Maittaire*, mais encore plusieurs Italiens qui ont fait l'Histoire de l'Imprimerie, les ont toutes ignorées, & n'ont fait aucune mention de l'Ouvrage. C'est ce qui a engagé les Academiciens de *Foligno* de le donner de nouveau au public sous

ce titre [illegible] a connoître le mérite de leur édit[illegible] qui eſt la meilleure de toutes **T. Frezzi.**

Il Quadriregio, ò Poëma de quatro Regni di Mr. Federico Frezzi, corretto, è coll'ajuto d'antichi codici Mſſ. alla ſua vera lettione ridotto. Con le annotazioni del P. M. Angelo Guglielmo Artegiani Agoſtiniano, le oſſervazioni Iſtoriche di Guiſtiniano Pagliarini, e le Dichiarazioni di alcune voci di Giovane Batiſta Boccolini. Aggiuntavi in fine la diſſertatione apologetica del P. Don Pietro Canneti Abate Camaldoleſe, intorno allo ſteſſo Poëma, e al ſuo vero Autore. In Foligno 1725. *in* 4°. 2. *tomes.* *L'ortographe de cette édition eſt fort differente de celle des autres, & elle approche beaucoup plus de celle qui eſt en uſage à preſent parmi les meilleurs Auteurs Italiens.

Ce Livre ſe trouve à Paris chez Briaſſon.

Quoique ce Poëme ait eu d'abord une grande reputation, on en a dans la ſuite tellement oublié l'Auteur, qu'on l'a attribué à differentes perſonnes; mais le P. *Canneti* fait voir qu'il eſt inconteſtablement de *Frezzi.* Il y a des choſes fort inſtructives, & la plûpart de ceux qui en ont parlé, l'ont mis immediatement aprés le

T. FREZZI. Poëme du *Dante*, auquel il n'est gueres inferieur.

Comme il est peu connu, j'en donnerai ici un morceau qui fera connoître le stile de l'Auteur, & la maniere dont il traite son sujet. Il est tiré du chapitre 10 du deuxiéme Livre, où il est parlé des maux que l'homme se cause à lui même par les differentes idées qu'il se forme des choses.

Voi che Salite al secondo Reame, (a)
Entrate qui per questa porta inferna,
Che Sempre aperto tiene il suoserrame
Dentro vi fa la via una Caverna,
La qual salendo sette miglia gira;
Ove nullo è, che chiaro Occhio discerna.
Questa conduce al loco, ove Martira
L'vomo se stesso, e di se fa vendetta;
E fassi il colpo, onde piange, e sospira.
Vista che avemmo la Scrittura e letta,
Entrammo la Caverna alla man destra.

(a) Ces paroles étoient écrites sur une porte.

Per una via oscura, ed anco stretta. T. FREZZI.
Ma dietro all'Orme della mia Maestra (b)
Io sempre andai, e per un sasso fesso
Uscimmo fuora a guisa di finestra.
E su nell'Aere alquanto a noi appresso
Vidi una Donna alata, e transmutarse
In diverse figure spesso spesso.
Grande come Gigante prima apparse;
Poi piccola si fece, e lieta, trista;
Giovene, e Vecchia poi la vidi farse.
Chi se'? gridai, che piu cambi la vista
Che Acchilogo, e nullo essere vero
Par che'n te sia, ovver che'n te persista,
La falsa Opinion son del pensiero,
Disse volando; e questo loco tegno,
Ov'io dimostro il bianco per lo nero.
Qui sta la Fantasia, qui sta lo Sdegno,
Speranza, Amor, Timor, e Allegrezza,
Sospizion, Resia sta in questo Regno.
Io fo povero alcun nella richezza;
E fo la povertà allegra tanto,
Ch'alcun la porta, e nulla n'ha gravezza.

(b) Minerve qui le conduisoit.

T. FREZZI.

Si come avvien, che'n poverta alquanto
Egual son due; e l'un non se ne cura,
E l'alro si lamenta, e fa gran pianto.
Se da se fosse quella soma dura,
Alli due pazienti egual seria,
Se l'operante è dissimil natura.
Opinion, ovver la Fantasia
Per l'aer se n'ando movendo l'ale
E mutava sembianti tuttavia.
Quella è la grave peste, e'l grave male,
Disse Minerva a me, quella è Cagione
Di molto duol, che l'Uom nel mondo assale.
S'alcuno è ric co, e la sua opinione
A questa verità li contradice,
Egli se stesso in povertà ripone.
Nessun puo esser'in stato Felice,
Se a quello non concorre il suo parere,
Come concorre al frutto sua radice.
Come la Frenesia, che fa vedere
Un per un'altro, e'l vin quando ubriaca
Non lassa ben veder le cose vere;
Cosi tre passion, che son la raica

Di tuta vizi ; il troppo Amore , e speme , T. FREZZI.
E'l timor anco all'Uom la mente opaca.
Per queste tre , quando son troppe , aviene
Che si disvia , ed erra l'intellecto ,
Tanto che'l ver non puo conoscer bene.
Come fa alcun , che ha il palato infetto ,
Che gusta il dolce , e parli che sia amaro ,
E giudica in contrario il proprio obbietto.
Altramente il superbo, ovver l'avaro
Estima alcuna cosa , ed altramente
L'animo buono , e di vertu preclaro.
secondo l'età , cosi la gente
Credon le cose , ed altramente stima
Chi porta l'Odio , che chi d'amor sente.
La puerizia , ovver l'etade prima
Errando crede , che solazzo , e gioco
Tra tutti i beni ben sovran tenga la cima.
E , poiche quell'età tramuta loco ,

T. FREZZI.

Dietro all'amor ne va l'adolescenza,
E i ludi già passati stima poco.
Nell'età terza, c'ha piu conoscenza,
Reputa i giochi e l'amor esser vano,
E solo stima onore, ed eccellenza.
Poi nella quarta età dal capo cano
S'avvede ch'ogni età era ingannata;
E pone all'avarizia allor la mano.
Se, quando è su la morte, addietro guata,
Il Cammin della vita, il qual'è ito,
Gli pare un'ombra, o cosa non mai stata.
Svegliasi, quando del modo è partito;
E vede ciò, c'ha tempo, esser mensogna,
Rispetto all'eternal, che è infinito.
Si come spesso avvien, quando alcun sogna,
Che, mentre dorme, gli par manifesto,
Aver dell'oro in man quanto bisogna,
E, quando torna in se, e ch'egli è desto,
E'qui si scorna, e dice nel suo cuore:
Oime, Oime! perche non fu vero questo?

Così l'anima umana, quando è fuore T. FREZZY.
Della sua carne, allor'ella comprende,
Che'l mondo è sogno, e conosce il suo errore.

V. La Dissertation Apologetique de *Canneti*, & le P. *Echard Bibliotheque des Dominicains.*

JEAN FRANÇOIS NICERON.

J*EAN FRANÇOIS NICERON* nâquit à *Paris* l'an 1613. Aprés avoir fait ses études avec un succés qui fit concevoir de lui de grandes esperances; il entra dans l'Ordre des Minimes, où il fit Profession en 1632 âgé de 19 ans. On lui avoit donné au batême le nom de *Jean*, mais comme il avoit chez les Minimes un Oncle paternel qui le portoit, on y ajoûta, pour le distinguer de lui, celui de *François*. J. F. NICERON.

La disposition & le goût qu'il avoit pour les Mathematiques se déclarerent de bonne heure. Il commença à s'y appliquer en faisant sa Philosophie, & il s'y livra tout en-

J.F.NICERON. tier, autant que ses autres occupations le lui permettoient, lorsqu'il eut fini sa Théologie.

Toutes les parties de cette science ne l'occuperent pas cependant, il se borna à l'Optique, & n'apprit des autres que ce qui lui étoit necessaire pour se rendre parfait dans celle-ci. On voit encore dans plusieurs Maisons où il a demeuré, & principalement dans celle de *Paris*, des morceaux excellens, qui font connoître son habileté en ce genre, & qui font regretterqu'une plus longue vie ne lui ait pas laissé le temps de la pousser jusqu'au point où elle pouvoit aller.

On sera au reste surpris qu'il ait été si loin au milieu des occupations, & des voyages qui l'ont distrait pendant le peu de temps qu'il a vêcu. Il marque lui même dans la Préface de son *Thaumaturgus Opticus*, qu'il fit deux fois le voyage de *Rome*, que de retour en sa patrie, on lui fit regenter la Théologie, & qu'il fut choisi ensuite pour servir de compagnon au *P. François de la Noüe*, Vicaire General de l'Or-

dre dans la visite des Couvens de toute la France. Mais on trouve toûjours du temps pour ce qui fait plaisir ; la passion qu'il avoit pour l'étude, lui faisoit menager les moindres momens qu'il avoit de libres, pour s'y appliquer, & cette sage économie lui en fournissoit assez pour se satisfaire.

J. F. NICERON.

Que ne devoit-on point attendre de lui avec ces heureuses dispositions ? Mais le Seigneur en disposa autrement. Car étant tombé malade à Aix en Provence, il y mourut le 22 Septembre 1646, n'étant encore âgé que de 33 ans.

Monconis, qui dans ses voyages visitoit les principaux Savans des lieux où il passoit, rapporte qu'il fut curieux de le voir lorsqu'il se trouva à *Aix* ; mais qu'il étoit alors à l'extremité, & qu'il mourut peu de temps aprés.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *L'Interpretation des Chiffres, ou Regle pour bien entendre & expliquer facilement toutes sortes de chiffres simples, tirée de l'Italien du sieur Antoine Maria Cospi, Secretaire du*

J.F. NICERON. *Grand Duc de Toscane. Augmentée & accommodée particulierement à l'usage des Langues Françoise & Espagnole. Paris.* 1641 *in* 8°.*pp*.90 Ce Livre est rempli de fort bons préceptes sur la maniere de déchiffrer les Ecritures cachées, & ce fût ce qui engagea le P. *Niceron* à le traduire en François.

2°. *La Perspective curieuse, ou Magie Artificielle des effets merveilleux de l'Optique par la vision directe, de la Catoptrique par la Reflexion des Miroirs plats, Cylindriques & Coniques, de la Dioptrique par la refraction des cristaux. Paris.* 1638 *in fol.* Ce n'est qu'un essai de l'Ouvrage suivant.

3°. *Thamaturgus Opticus, sive admiranda Optices, Catoptrices, & Dioptrices. Pars* 1ª. *De iis quæ spectant ad visionem directam. Paris.* 1646 *in fol.* Le P. Niceron marque qu'il y avoit déja six ans qu'il avoit commencé cet Ouvrage, mais que d'autres occupations l'avoient empêché de le finir. Il devoit y avoir deux autres parties, mais sa mort arrivée la même année l'a empêché de les donner.

V. *Diarium Minimorum à Renato Thuillier.*

---

marquisat de Saint Denis (lieu

CHARLES DE SAINT EVREMOND.

CHarles DE SAINT DENIS, sieur *de Saint Evremond*, nâquit à *Saint Denis le Guast*, terre à trois lieues de *Coutance* dans la Basse Normandie le 1. Avril 1613. de *Charles de S. Denis* & de *Charlotte de Rouville*, tous deux de la meilleure Noblesse de Normandie. CHARLES DE S. EVREMOND.

Comme il étoit cadet, on le destina à la Robbe, & on l'envoya dés l'âge de neuf ans à *Paris* pour y faire ses études. En quatre ans qu'il étudia au College des Jesuites il fit ses Humanitez & sa Rhetorique. Il alla ensuite à *Caen* pour y faire sa Philosophie, mais il n'y demeura qu'un an, & il revint à *Paris*, où il l'étudia encore une année au College de Harcourt.

Dés qu'il eut achevé sa Philosophie, il commença l'étude du Droit : mais soit que ses parens euf-

C. DE S. EVREMOND.

sent alors d'autres vûes, soit que son inclination le portât du côté des armes, il quitta cette étude, après s'y être appliqué un peu plus d'un an, & fut fait Enseigne, ayant à peine seize ans accomplis.

Après avoir servi deux ou trois campagnes, il obtint une Lieutenance, & on lui donna une Compagnie après le Siege de *Landrecy* en 1637.

Les armes n'empêcherent pas M. de *Saint Evremond* de cultiver la Philosophie & les Belles Lettres, il leur donnoit tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, & s'en faisoit un agréable amusement.

Il se trouva au Siege d'*Arras* en 1640. & l'année suivante il entra dans la Cavalerie; ce qui lui fournit de nouvelles occasions de se distinguer. M. le Duc d'*Enguien* fut si charmé de sa conversation, qu'il lui donna la Lieutenance de ses Gardes, afin de l'avoir toûjours auprès de lui. Ce jeune Prince avoit beaucoup de penetration, & aimoit les Belles Lettres. Il souhaitta que M. de *Saint Evremond* assistât à ses

lectures, & M. de *Saint Evremond* n'oublia rien pour les lui rendre agréables & instructives. C. DE EVREMOND.

Après la campagne de *Rocroy*, c'est-à-dire en 1643. il fit une espece de Satyre contre l'Academie Françoise, qu'on publia en 1650. sous le titre de *Comedie des Academistes pour la Réformation de la Langue Françoise*. Elle avoit couru longtems manuscrite, & l'on s'étoit donné la liberté d'y ajoûter, ou d'en retrancher ce qu'on avoit jugé à propos, de sorte que quand elle fut imprimée, M. de *S. Evremond* ne s'y reconnoissoit plus. *Cette piece*, dit M. *Pellisson* dans son Histoire de l'Academie Françoise, *quoique sans art & sans regles, & plûtôt digne du nom de Farce, que de celui de Comedie, n'est pas sans esprit, & a des endroits fort plaisans.* Elle est devenue extrêmement rare; mais M. *des Maizeaux* l'a redonnée au public, telle qu'elle est sortie des mains de M. de *Saint Evremond* à la tête du Recueil de ses Œuvres.

M. de *Saint Evremond* fit la Campagne de *Fribourg* en 1644. & l'an-

C. DE S. EVRE-MOND.

née suivante il se trouva à la bataille de *Nortlingue*, & il y fut dangereusement blessé au genoüil gauche, Son sort fut incertain pendant six semaines, & la bonté de son temperament ne contribua pas moins à sa guerison, que l'habileté des Chirurgiens. Trente ans après sa playe se r'ouvrit à *Londres*, mais elle fut si bien traitée, qu'il ne lui en est jamais resté d'autre incommodité, que celle d'avoir cette jambe plus foible que l'autre.

Après la prise de *Furnes* en 1646. le Duc d'*Enguien* qui avoit beaucoup de confiance en lui le choisit pour en porter la nouvelle en Cour, & comme il souhaittoit faire le Siege de *Dunkerque*, il le chargea d'en faire la proposition au Cardinal *Mazarin*, & de regler avec lui tout ce qui étoit necessaire pour l'execution de ce grand projet. M. de *Saint Evremond* sçut si bien menager l'esprit de ce Ministre, qu'il le fit consentir à tout ce que le Duc d'*Enguien* souhaittoit.

Quelque tems après il composa trois petits Ouvrages à l'occasion

de

de quelques conversations qu'il avoit eues avec ses amis. Ce sont des Reflexions sur les maximes suivantes: *Que l'Homme qui veut connoître toutes choses ne se connoît pas lui-même; qu'il faut mépriser la fortune, & ne se pas soucier de la Cour; qu'il ne faut jamais manquer à ses amis.* On imprima ces trois pieces à *Paris* en 1668. mais toutes changées. Il a rétabli les deux premieres, & M. *des Maizeaux* les a inserées dans le premier tome de ses Œuvres.

C. DE S. EVREMOND.

M. de *Saint Evremond* perdit en 1648. la Charge qu'il avoit auprès du Prince de *Condé*; car c'est ainsi que se nommoit le Duc d'*Enguien* depuis la mort de son pere. Ce Prince se plaisoit à chercher le ridicule des Hommes, & il s'enfermoit souvent avec le Comte de *Miossens*, & M. de *Saint Evremont* pour partager avec eux ce plaisir. Un jour comme ils sortoient d'une de ces conversations satyriques, il échappa à M. de *Saint Evremond* de demander à M. de *Miossens*, s'il croyoit que M. le Prince, qui aimoit si fort à découvrir le ridicule

C. DE S. EVREMOND.

des autres, n'eut pas lui-même le sien, & ils convinrent que cette passion de chercher le ridicule des autres, lui en donnoit un d'une espece toute nouvelle. Cette idée leur parut si plaisante, qu'ils ne purent résister à la tentation de s'en divertir avec leurs amis. M. le Prince en fut informé, & leur donna bientôt des marques de son ressentiment. Il ôta à M. de *Saint Evremond* la Lieutenance de ses Gardes, & ne voulut plus avoir de liaisons avec M. de *Miossens*.

M. de *Saint Evremond* alla en Normandie en 1649. pour voir sa famille. M. *de Longueville*, qui s'étoit déclaré contre le Cardinal *Mazarin* n'oublia rien pour l'engager dans son parti, & lui offrit le Commandement de l'Artillerie, mais il le refusa constamment, & fit à cette occasion la Piece Satyrique intitulée : *Retraite de M. le Duc de Longueville dans son Gouvernement de Normandie.* Cette Satyre qui se trouve dans le premier tome de ses Œuvres plût si fort au Cardinal *Mazarin*, que dans sa derniere mala-

die, il engagea plusieurs fois M. de Saint Evremond à lui en faire la lecture. C. DE S. EVRE-MOND.

L'année suivante il suivit la Cour au *Havre-de-Grace*, & il eut dans ce voyage avec le Duc de *Candale* cette longue *conversation* qu'il a écrite dans la suite, & où il a mêlé aux conseils judicieux qu'il donnoit à son ami le portrait des Courtisans, avec qui il avoit le plus de liaison. Cette piece fait voir la connoissance qu'il avoit de la Cour, son habileté à peindre les hommes, & la maniere fine & délicate dont il savoit s'insinuer dans leur esprit.

Un jour que le Duc de *Candale*, le Comte de *Palluau*, le Comte de *Moret*, M. de *Saint Evremond*, & cinq ou six autres avoient soupé ensemble, & se trouvoient de bonne humeur, ils firent le plan d'une Satyre contre le Duc de *Beaufort*, qu'ils appellerent l'*Apologie de M. le Duc de Beaufort contre la Cour, la Noblesse & le Peuple.* Chacun fournit ce qu'il croyoit le plus capable de le rendre ridicule; & on chargea M. *Girard*, Auteur de la

C. DE S. ÉVRE-MOND.

vie du Duc d'*Epernon*, de rediger le tout par écrit. Cet ouvrage a été mal-à-propos donné à M. de *Saint Evremond*. On l'a inseré dans le mélange des meilleures pieces qu'on lui a attribuées.

La Guerre civile ayant commencé peu de tems après en 1652. le Roi qui connoissoit son merite & sa bravoure, & qui savoit qu'il avoit toûjours refusé de prendre parti contre la Cour, le fit Maréchal de Camp par un Brevet du 16. Septembre de cette année, & lui donna le lendemain une pension de 3000. livres.

Il servit sous le Duc de *Candale* dans la guerre de Guyenne; mais le Cardinal *Mazarin* l'ayant soupçonné d'avoir donné à ce Duc des conseils contraires à ses volontez, lorsqu'on parla d'accommodement, le fit mettre à la Bastille, où il demeura trois mois. Lorsqu'il en sortit, ce Cardinal qu'il alla remercier de son élargissement, lui dit fort obligeamment, *qu'il étoit persuadé de son innocence, mais que dans le poste qu'il occupoit on se trouvoit obligé d'écouter tant de choses, qu'il*

étoit bien difficile de distinguer le vrai du faux, & de ne pas maltraiter quelquefois un honneste homme.

C. DE S. EVREMOND.

M. de *S. Evremond* servit en Flandres l'année suivante 1654. & ce fut dans ce temps là que dinant chez le Marêchal *d'Hoquincourt*, il fut temoin de sa conversation avec le P. *Canaye*, Jesuite, qui avoit la direction de l'Hôpital de l'Armée du Roi. Il trouva cette conversation si plaisante qu'il l'écrivit quelque temps après: elle se trouve dans le 2. Tome de ses œuvres.

La Reine *Christine* qui vint à *Paris* en 1656. y fit bientôt le sujet de toutes les conversations; on ne parloit que de son abdication, de son savoir & de ses manieres, & l'on en portoit des jugemens fort differens. Ces conversations produisoient quelquefois des scenes assez plaisantes. Telle fut la dispute qu'il y eut un jour entre le Comte de *Bautru*, le Commandeur de *Jars*, & l'Evêque du Mans. M. de S. Evremond, qui y étoit present la trouva si singuliere, qu'il en fit une relation qu'on lit dans le premier Tome de ses Oeuvres.

C. DE S. EVREMOND.

Dans le même temps, qui étoit le regne des Précieuses, il fit contre elles une espece de satyre, intitulée *le Cercle*. Elle se trouve au même endroit.

En 1657. il se battit en duel contre le Marquis de *Fore*. Quoiqu'il eut pris toutes les précautions possibles pour tenir cette affaire secrette, elle ne laissa pas d'être sçûë à la Cour; ce qui l'obligea de se retirer à la campagne, jusqu'à ce que ses amis eussent obtenu son pardon. Il fit apparemment dans ce temps là le *Discours sur les plaisirs*, inseré dans le 1. tome de ses œuvres.

Le Duc de *Candale* étant mort en 1658. M. de *S. Evremond* vivement touché de la perte d'un si bon ami, fit sur lui un Elegie qu'on peut voir dans le même volume.

Il servit en Flandres, jusqu'à la Suspension d'Armes entre la France & l'Espagne. Il suivit ensuite en 1659. le Cardinal *Mazarin*, lorsqu'il alla traiter la Paix avec *D. Louis de Haro* Ministre & Plenipotentiaire d'Espagne. Il avoit promis en partant au Marquis de *Crequi*, depuis

Maréchal de France, de l'instruire exactement du détail & du succès des conferences qui devoient se tenir à ce sujet, & son exactitude à tenir sa parole lui coûta cher dans la suite. C. DE S. EVREMOND.

Il se persuada que le Cardinal *Mazarin*, en faisant la paix, avoit plus songé à ses interêts particuliers qu'à ceux de l'Etat, & que la Paix pouvoit être beaucoup plus avantageuse & glorieuse, & il en dit librement son sentiment à M. de *Crequi* dans une longue Lettre, qu'il lui écrivit, où il raille le Cardinal d'une maniere spirituelle & maligne.

Cette Lettre fut cause de sa disgrace & de sa retraite lorsqu'elle eut été trouvée à l'occasion que je vais dire. Le Roi étant parti pour aller en Bretagne quelques jours avant qu'on arretât M. *Fouquet*, M. de *S. Evremond*, qui avoit été nommé pour être du voyage, laissa avant que de partir à Madame du *Plessis-Belliere* une cassette où entre autres choses étoit cette Lettre fatale. Dès que M. *Fouquet* eut été arrêté, on mit le scellé chez toutes les personnes, qu'on crut avoir eu part à sa confi-

dence. Madame du *Plessis-Belliere*, qui étoit amie du Surintendant ne fut point oubliée. On trouva chez elle la cassette de M. de *S. Evremond* & la Lettre sur la Paix des Pyrenées, qui n'avoit été jusques-là communiquée qu'à deux ou trois personnes.

Cette Lettre fut luë au Roi par des personnes à qui la reconnoissance rendoit chere la memoire du Cardinal, & qui n'oublierent rien pour l'indisposer contre M. de *S. Evremond*. Leurs discours firent impression sur l'esprit de ce Prince, & il ordonna que M. de *S. Evremond* fût mis à la Bastille.

Il étoit allé voir le Marêchal de *Clerembault* à la campagne, sans avoir aucun soupçon de ce qui se passoit. Mais M. de *Gourville*, ayant appris qu'on avoit donné ordre de l'arrêter, & sçachant qu'il revenoit à Paris avec M. de *Clerembault* lui envoya un homme en poste pour l'en avertir. Cet homme le joignit dans la Forêt d'Orleans, & sur cet avis il se retira en Normandie. Après s'y être tenu caché pendant quelque temps, il s'approcha secrettement des Forêt tieres & resolut enfin de passer en

Hollande

Hollande où il arriva sur la fin de l'année 1661. C. DE S. EVREMOND.

Il avoit trop d'amis en Angleterre, où il avoit fait un voyage l'année d'auparavant avec le Comte de *Soissons*, qui y avoit été complimenter le Roi *Charles* II. à l'occasion de son rétablissement sur le Trône de ses ancêtres, pour se fixer en *Hollande*. Il passa donc dans ce Royaume, où il fut aussi bien reçû qu'il l'avoit été la premiere fois. Il renouvella ses anciennes connoissances & en fit de nouvelles; mais ceux à qui il s'attacha plus particulierement furent les Duc de *Buckingham* M. & *d'Aubigny*. Ils se voyoient presque tous les jours, & leur conversation rouloit souvent sur les Pieces de Théatre. Ce qui donna occasion aux Reflexions qu'il a faites sur les Tragedies & les Comedies Angloises, dans quelques-uns de ses Ouvrages. Ils firent même ensemble une Piece intitulée: *Le prétendu Politique*, dont chacun fournit sa part des caracteres, & à laquelle M. de *S. Evremond* donna la forme. On la voit dans le Tome 2. de ses Oeuvres.

C. DE S. EVREMOND. Il eut en 1663. avec M. *d'Aubigny* une *conversation* sur le Jansenisme qu'il écrivit ensuite, & qui est imprimée à la suite de celle du Marêchal *d'Hoquincourt* avec le P. *Canaye*.

Dans ce temps là un de ses amis lui ayant demandé *à quelles sciences il croyoit qu'un honnête homme put s'appliquer*, il lui envoya un petit discours où il réduit son étude à la Morale, à la Politique, & aux Belles Lettres. Il se trouve dans le 1. Tome. Il fut d'abord imprimé avec quelques Satyres de M. *Despreaux* sous ce Titre: *Recueil contenant plusieurs discours libres & moraux en vers, & un Jugement en Prose sur les Sciences où un honnête homme peut s'occuper. 1666.*

Les Reflexions sur les divers genies du peuple Romain, que M. de *S. Evremond* écrivit ensuite, lui mériterent l'applaudissement du Public, & ont même obtenu une espece de préference sur tous ses autres Ouvrages. Elles sont dans le 2. Volume. C'est dommage qu'il se soit perdu presque la moitié de cette Piece.

Il écrivit aussi dans le même temps

le Jugement sur Cesar & sur Alexandre, & le *Jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone*. (Tome 2.) C. DE S. EVREMOND.

En 1665. il lui survint des vapeurs, qui le jetterent dans une espece de mélancolie,& qui l'affoiblirent beaucoup. Le seul moyen de guérir étoit de changer d'air, & on lui conseilla d'aller faire un tour en *Hollande*. Il eut d'autant moins de peine à prendre ce parti, que l'on commençoit déja à se ressentir, à *Londres* de l'infection de l'air, qui causa peu après la plus furieuse peste,qu'on ait jamais vuë en Angletetre.

Il fut bientôt connu des personnes les plus distinguées de la Hollande, avec qui il forma des liaisons particulieres. Il vit aussi quelques Savans & quelques Philosophes celebres qui étoient alors à la Haye, & principalement *Heinsius*, *Vossius*, & *Spinosa*.

Un Charlatan qui parut en Angleterre, & qui prétendoit guerir les Maladies par le seul toucher, lui donna alors occasion d'écrire une *nouvelle* intitulée *le Prophete Irlandois*, où il raille finement la credulité du

C. DE S. EVREMOND.

peuple, & l'esprit de superstition, (Tom. 2.).

Il se divertit aussi dans le même temps à faire le *Portrait de la femme qui ne se trouve point*, ou plûtôt à donner *l'idée d'une personne accomplie*, (Tom. 2.)

Quelques conversations qu'il eut avec *Vossius*, lui firent naître le dessein de jetter sur le papier des *observations*, qu'il avoit fait sur *Sallusie* & sur *Tacite*, & il les addressa à *Vossius* qu'il appelloit son *Ami de Lettres*. (Tom. 2.]

Il fit encore pendant son sejour en Hollande une *Dissertation sur l'Alexandre le Grand*, *Tragedie de* M. *Racine*, (Tom 2) & trois petits discours sur *l'interest sale & vilain*, sur la *vertu toute pure*, avec *le sentiment d'un homme qui fait le temperamment*, & qui tire de l'un & de l'autre ce qui doit entrer *dans le commerce*. (Tom. 3.)

Sa vivacité naturelle ne lui permit pas de demeurer long-temps sédentaire dans un Pays où les divertissemens sont rares; il forma le dessein de voir la Flandre. Il fit quelque

séjour à Breda où l'on négocioit la Paix entre l'Angleterre & la Hollande. Il alla ensuite aux Eaux de *Spa*, & de là à *Bruxelles*. En retournant à la *Haye* il passa à *Liege*, & ce fut là qu'il connut M. *Sluse*, Chanoine de *S. Lambert*, si celebre par la grande connoissance qu'il avoit du Droit & des Mathematiques. C. DE S. EVREMOND.

M. de *S. Evremond* de retour en Hollande ne songeoit qu'à y passer tranquillement le reste de ses jours, lors que M. le Chevalier *Temple* lui rendit des Lettres du Comte d'*Arlington*, qui lui apprenoit que le Roi *Charles* II. souhaittoit qu'il retournât en Angleterre.

Sur cet avis il repassa la Mer, & le Prince lui donna une pension de trois cens livres sterling.

Les bons traitemens qu'on lui faisoit en Angleterre ne lui firent pas cependant oublier sa Patrie. Il auroit fort souhaitté de revenir en France, & il fit en differens temps des tentatives pour cela; mais elles ne purent jamais réussir, & le Roi lui en refusa toûjours la permission.

M. le Marêchal de *Crequi* lui des-

C. DE S. EVREMOND. manda alors *en quelle situation étoit son esprit, & ce qu'il pensoit sur toutes choses dans sa vieillesse*, & il lui répondit par un discours contenant des réflexions sur les differentes situations de l'esprit de l'homme par rapport à ses differens âges, sur la lecture & le choix des Livres, sur la Poësie, sur quelques Ouvrages Espagnols, Italiens & François, sur la conversation, sur les Belles Lettres & la Jurisprudence & sur la Religion. (Tom. 3.) De tous les Ouvrages de M. de S. Evremond, il n'y en a point où il se soit mieux dépeint que dans celui ci. On y découvre tout à la fois le Courtisan, l'homme de Lettres, le Philosophe, & le Theologien. On y trouve la beauté du genie, la délicatesse du goût, la justesse du discernement,

Mademoiselle de *Querouallé* depuis Duchesse de Portsmouth, étant passée en Angleterre en 1671. M. de *S. Evremond* lui adressa un *Problême*, à l'imitation des Espagnols, où il demande *lequel nuit le plus au bonheur de la vie des femmes, ou de s'abandonner à tous les mouve-*

mens de la passion, ou de suivre tous les sentimens de la vertu, & si leur abandonnement est suivi de plus de maux, que la contrainte ne leur ôte de plaisirs. (Tom 3.) C. DE S. EVREMOND.

L'année suivante 1672. M. de *S. Evremond* écrivit sur la *Tragedie ancienne & moderne*, (Tom. 3.) & sur les *caracteres de Tragedies.* (Tom. 3.)

Le discours qu'il composa en 1673. *sur les Historiens François* (Tom. 3.) ne sauroit être lû avec trop de soin par ceux qui s'attachent à écrire l'Histoire. Il fut suivi de *Reflexions* fort sensées *sur nos Traducteurs.*

Madame *Mazarin* passa en Angleterre sur la fin de l'année 1675. & le Prince de *Monaco*, qui y alla dans le même temps, conçût une violente passion pour elle. M. de *S. Evremond* s'apperçût bientôt qu'elle n'y étoit pas insensible; mais comme il savoit le secret de son voyage, & qu'il y prenoit même quelque interêt, il n'oublia rien pour prevenir une liaison si fatale, & lui adressa pour cela un petit *discours sur l'amitié* (Tom. 3.)

Les conversations savantes qui se tenoient chez Me. de *Mazarin* don-

C. DE S. EVREMOND.

nerent occasion à plusieurs Ouvrages de Mr de S. Evremond. Tels sont : la *Défense de quelques pièces de Theatre de Mr Corneille* (tom. 4.) les *Reflexions sur les Tragedies & sur les Comedies* Françoise, & Espagnole, Italienne, & Angloise, & *sur les Opera*, la *Comedie des Opera*, & la *Dissertation sur le mot de Vaste*. (tom. 3e.)

Aprés la Paix de *Nimègue* (en 1679) Mr de *S. Evremond* écrivit au Roi une *Epitre en vers* (tom. 4.) où il lui demande indirectement son retour , mais cela ne produisit encore rien.

Il composa l'année suivante un petit Ouvrage, où il examine pourquoi les grands hommes de l'antiquité, *Alcibiade*, *Agesilas*, *Alexandre*, *Scipion* , *Cesar*, ont eu si peu d'attachement pour les femmes , pendant que *Salomon* ce Roi si sage & si éclairé a été insensible à tous autres charmes que les leurs. (Tom. 4.) Mde *Mazarin* fit imprimer cette piece à Londres, & l'intitula malicieusement *l'amitié sans amitié*, parce que Mr *de S. Evremond* ,y

fait voir les desordres que produit quelquefois l'amitié, & les inconveniens qui resultent d'un trop grand nombre d'amis.

C. DE S. EVREMOND.

Il fit en 1684 quelques *Observations sur le goût & le discernement des François*, où l'on trouve, comme dans tout ce qui est sorti de sa plume, des reflexions fort sensées (tom. 4e.)

Mde *Mazarin*, étant revenuë d'une grande maladie cette même année, dit un jour en riant qu'elle seroit bien aise de sçavoir ce qu'on diroit d'elle aprés sa mort. Il n'en fallut pas d'avantage pour engager Mr de *S. Evremond* à faire son Panegyrique sous le titre d'*Oraison Funebre* (tom. 4e.) Cet Ouvrage fut suivi de deux petits *discours sur la Religion*. Dans le premier il fait voir le malheur de ceux qui vivent dans le doute ; dans le second il montre que *la Religion est le dernier de nos amours*, & qu'un pecheur converti mêle ordinairement l'idée de ses passions usées aux plus tendres sentimens de sa dévotion (tom. 4e.)

Charles II. étant mort en 1685,

C. DE S. EVREMOND.

Mr. de *S. Evremond* perdit la pension qu'il recevoit de ce Prince, & comme il ne pouvoit pas s'assurer de la faveur de *Jacques II.* quoique ce Prince lui eut toûjours témoigné beaucoup de bonté, il pria ses amis de faire de nouveaux efforts pour obtenir son retour en France. Mr le Maréchal de *Crequi* lui conseilla d'écrire au Roi, & promit de rendre sa lettre, mais elle n'eût pas plus d'effet que les précedentes.

Il écrivit dans ce temps là ses *réflexions sur les Poëmes des anciens & sur le merveilleux qu'on y trouve.* (tom. 4e.) & un petit Ouvrage, où il avoüe que de toutes les opinions des Philosophes touchant le souverain bien, il n'y en a point qui lui paroisse si raisonnable, que celle d'*Epicure*, qui le fait consister dans la volupté (tom. 4e.)

En 1686 le Comte de *Sunderland* proposa au Roi d'Angleterre de créer en faveur de Mr de *S. Evremond* une Charge de Secretaire du Cabinet. Elle devoit consister à écrire les lettres particulieres de ce Prince aux Princes Etrangers. *Jacques II.*

agréa la proposition, mais Mr de *S. Evremond* ne crut pas qu'il lui convint d'accepter cet emploi. C. DE S. EVREMOND.

Le discours qu'il composa alors *sur la Retraite*, contient plusieurs réflexions sur les défauts ordinaires aux vielles-gens, & les raisons qui les doivent porter à se retirer du monde. (tom. 4e.)

Il écrivit en 1688, une lettre à Mr *le Fevre* Medecin de *Londres*, où il donne son jugement sur les Relations de Siam du Chevalier de *Chaumont*, du P. *Tachard* & de l'Abbé de *Choisi*, & sur le Livre de *Confucius*. (tom. 4e.) & une petite piece sur Mr de *Turenne* (tom. 5e.) Il retoucha aussi le parallele de ce grand homme & de Mr le Prince, qu'il avoit composé en Hollande (tom. 5e.)

La révolution qui éleva en 1689 *Guillaume III.* sur le trône d'Angleterre, fut avantageuse à Mr de *S. Evremond*. Ce Prince lui avoit témoigné beaucoup de bonté en Hollande, & lorsqu'il fût devenu Roi d'Angleterre, il lui donna plus d'une fois des marques solides de sa faveur. Il le mettoit souvent de ses parties

C. DE S. EVREMOND.

de plaisir. Il aimoit à s'entretenir avec lui, & à l'entendre parler des grands Capitaines qu'il avoit vûs en France, & des évenemens de la guerre dont il avoit été témoin.

Mr de *S. Evremond* ne songeoit plus qu'a finir tranquillement ses jours en Angleterre, lorsqu'il reçût des lettres du Comte de *Grammont*, qui lui apprenoient que le Roi avoit dit qu'*il pouvoit revenir, & qu'il seroit bien reçû*, & qui le solicitoient de hâter son retour; plusieurs personnes de consideration lui écrivirent aussi à ce sujet. Mais ils furent bien surpris, quand ils virent qu'il n'étoit plus disposé à quitter l'Angleterre. Il répondit au Comte de *Grammont* qu'il avoit une profonde reconnoissance pour la grace que le Roi vouloit bien lui faire, & qu'il n'auroit pas balancé à partir, s'il eut été en état d'en profiter; mais que les infirmitez presque inseparables de la vieillesse ne lui permettoient pas d'entreprendre ce voyage, & de quitter un pays où il trouvoit beaucoup de douceur.

En 1692. Il fit à l'occasion de

la dispute qui s'éleva en France sur la préference des anciens & des modernes un petit écrit sur ce sujet (tom. 5e.) Il y soûtient qu'en matiere de Philosophie, d'esprit, & de galanterie, les modernes l'emportent sur les anciens.

C. DE S. EVREMOND.

Madame *Mazarin* ayant été malade en 1693, Mr de *S. Evremond* composa un *Dialogue* en vers *entre le vieillard*, c'est-à-dire, lui même, *& la mort*. C'est une imitation du Prologue de l'*Alceste* d'*Euripide*, qui l'emporte sur son Original pour la délicatesse du tour, & la fine satire dont la Piece est pleine. Il s'agit de savoir, si quelqu'un voudra mourir pour Mde *Mazarin*. L'Auteur passe en revûë tous les amis, & toutes les amies de l'illustre malade, c'est-à-dire, presque toute la Cour d'Angleterre. Leurs Caracteres sont de main de maître, mais la versification plate & rampente gâte absolument un si bel Ouvrage; & fait regretter au Lecteur, que l'Auteur ait sçû faire un vers, & n'ait pas été réduit à n'écrire qu'en Prose. (tom. 5e.)

C. DE S. EVRE-MOND. Mr de *S. Evremond* se trouvant en 1695 compris dans la taxe que le Parlement avoit mis sur les Hommes qui n'étoient pas mariez, composa à ce sujet une petite Piece en vers, qui est pleine de feu & d'enjouement (tom. 5e.)

En 1696. il fit une *Réponse au Plaidoyé de Mr Erard Avocat de Mr Mazarin*, qui n'étoit tombée que cette année entre les mains de Mde *Mazarin*, & cette réponse fut imprimée alors à *Londres*. Mr *Dubourdieu* Ministre de l'Eglise Françoise de la Savoye y avoit fait une Préface, qui contenoit un éloge trés bien tournée deMde *Mazarin*, mais Mr de *S. Evremond* la trouvant trop longue l'avoit abregée.

L'année suivante il écrivit une *réponse* au *Jugement du public sur le Dictionaire Historique & Critique de Bayle*, fait par l'Abbé *Renaudot* (tom. 5e.)

En 1699. Il fit une perte considerable par la mort de Mde *Mazarin*. La maison de cette Dame étoit devenuë comme la sienne, & il ne pouvoit vivre sans elle; elle de son

côté avoit beaucoup d'estime & de considération pour lui, & ne pouvoit se passer de son entretien. Il fut si touché de sa mort que pendant longtemps il ne pouvoit parler d'elle, sans donner des marques de sa douleur, & on a de lui des Stances, où il a exprimé ses regrets d'une maniere fort touchante (tom. 5e.) C. DE S EVREMOND.

Les amis qu'il avoit en France renouvellerent alors leurs sollicitations pour l'engager à y revenir. Ils crûrent que la mort de Mde *Mazarin* avoit rompu les liens qui l'attachoient si fortement à l'Angleterre, & qu'il seroit bien aise de venir retrouver ses anciens amis, & de quitter des lieux qui ne faisoient qu'entretetenir sa douleur : Mais il les pria de considerer qu'à son âge on ne pouvoit gueres changer de climat sans alterer sa santé, qu'ainsi il ne croyoit pas devoir sortir d'un pays, où il se portoit assez bien, & où il lui restoit encore beaucoup d'amis, pour se transplanter dans une espece de nouveau monde; & qu'après tout, ses affaires se trouvoient dans une situation, qui ne lui permettoit pas de quitter l'Angleterre.

C. de S. Evremond.

En 1703. il fut attaqué au mois de Septembre d'une ſtrangurie, qui l'affoiblit beaucoup par les frequentes insomnies qu'elle lui causa; l'appetit, qu'il avoit toûjours eu assez bon, lui manqua alors, ce qui fit desesperer de sa vie. Enfin après avoir souffert son mal avec beaucoup de courage, & langui quelque temps, il mourut le 20. Septembre 1703 âgé de 90 ans.

Il fut enterré sans pompe, comme il l'avoit souhaité, mais on choisit pour le lieu de sa sepulture l'Abbaye de West-Minster, celebre par les tombeaux des Rois d'Angleterre & par ceux d'un grand nombre de personnes distinguées par leur naissance, ou par leur savoir & leur esprit. Il est enterré dans la nef auprès de *Casaubon*, *Camden*, *Barrow*, *Chaucer*, *Spencer*, *Couvley*, &c.

Mr de *S. Evremond* avoit les yeux bleus, vifs & pleins de feu, le front large, les sourcils épais, la bouche bien faite & le souris malin, la phisionomie agréable & spirituelle. Vingt ans avant sa mort il lui vint entre les deux sourcils une loupe qui grossit

grossit beaucoup. Il avoit eu dessein de la faire couper ; mais comme elle ne l'incommodoit point, & que cette espece de difformité ne lui faisoit aucune peine, on lui conseilla de la laisser, de peur que cette operation n'eût de fâcheuses suites dans une personne de son âge. C. DE S. EVREMOND.

Ses manieres étoient gracieuses & engageantes, sa conversation vive & enjouée, ses réparties promptes & heureuses; jamais homme ne lût mieux que lui & ne fit plus agréablement un conte.

Il railloit avec beaucoup de finesse, & poussoit l'ironie d'une maniere si ingenieuse, que le Maréchal de *Clerambault* ne trouvoit que le seul Comte d'*Olonne*, qui fut capable de lui disputer le merite de cette figure.

Il avoit naturellement beaucoup de penchant à la Satyre, mais il étoit devenu plus reservé sur la fin de sa vie, préferant, comme il le dit lui-même, le secret de dire des veritez obligeantes, à l'art de donner des louanges malignes.

Il a toûjours parlé de sa disgra-

C. DE S. ÉVRE-MOND.

ce avec cette fermeté & cette assurance, qui sied si bien à un honnête homme, & quelque passion qu'il eut de revoir sa patrie, il n'a jamais demandé son retour d'une maniere basse & rampante.

Il avoit un fond de gayeté & de bonne humeur, qui au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembloit y prendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens, il se plaisoit au recit de leurs avantures, & l'idée des divertissemens qu'il n'étoit plus en état de gouter, occupoit agréablement son esprit. C'étoit par le même principe qu'il remplissoit sa maison de chiens, de chats, & de toutes sortes d'animaux, sans en être dégoûté par leur malpropreté, disant que pour divertir les ennuis de la vieillesse il falloit avoir devant les yeux quelque chose de vif & d'animé.

Il ne se piquoit point d'une morale rigide, quoiqu'il eut toutes les qualitez d'un honnête homme du monde. Il étoit équitable, genereux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité.

Pour ce qui est de la Religion, il a toûjours fait profession de la Catholique, & il faut reconnoître à sa louange qu'il ne lui échappoit jamais dans sa conversation rien d'indecent ni de libre sur son sujet, & qu'il souffroit même avec peine qu'on en fit une matiere de plaisanterie. Mais la vie voluptueuse qu'il a menée, & ses ouvrages font assez connoître que sa Religion étoit bornée à un certain exterieur. On ne pourra même se former que des idées trés-desavantageuses de lui sur ce point, si l'on s'arrête à ce que Bayle dit de sa mort dans ses lettres. Voici comme il parle dans la 234e. » Il est de notorieté publique que » M. de *Saint Evremond* n'a été pré» paré à la mort, ni par aucun » Ministre, ni par aucun Prêtre. » J'ai oui assurer que l'Envoyé de » *Florence* lui offrit de lui envoyer » un Ecclesiastique, ou même qu'il » le lui envoya, & que cet Eccle» siastique lui ayant demandé s'il » ne vouloit pas se reconcilier. *De » tout mon cœur*, répondit le mala» de, *je voudrois me reconcilier avec*

C. DE S. EVREMOND.

C. DE S. EVREMOND.

» *l'appetit, car mon estomac ne fait* » *plus ses fonctions accoûtumées.* J'ai » vû des vers qu'il composa quinze » jours avant sa mort, & il ne re- » grette que d'être réduit aux bouil- » lons, & de n'avoir plus la force » de digerer les Perdrix & les Fai- » sandeaux.

On voit par ses écrits qu'il avoit de l'érudition; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de sa profession & de sa qualité.

Son stile a quelquefois de l'obscurité & de l'affectation, on y voit une mesure trop exacte & trop recherchée, & des antitheses trop frequentes. Malgré ces défauts on ne peut disconvenir qu'il ne soit un de nos meilleurs Ecrivains; il s'exprime toûjours avec esprit; son tour est ingenieux, sa diction pure, hardie & soutenue, ses negligences même sont heureuses; il les connoissoit mieux que personne, mais il ne vouloit pas s'assujettir scrupuleusement aux regles introduites par les Poëtes modernes.

Il s'en faut beaucoup que sa ver-

[illegible]ation égale la beauté de sa Pro- C. DE S.
se. Il n'y a ni tour ni harmonie dans ÉVRE-
ses vers, & l'on n'y voit rien de ce MOND.
feu qui donne à la Poësie l'ame &
la vie.

5 On commença en 1668. à imprimer à *Paris* quelques ouvrages de M. de *Saint Evremond*, mais si pleins de fautes, qu'il avoit de la peine à s'y reconnoître. Ils furent néanmoins si bien réçûs du Public, que le sieur *Barbin* qui les avoit imprimez, employa toute sorte de moyens pour en avoir davantage, & en donna dans la suite plusieurs éditions qui se suivirent de près, & qu'on contrefit en plusieurs endroits.

5 Les beautez qui se trouvoient dans ces ouvrages, quoique défigurez, mettoient M. de *Saint Evremond* à couvert de la Critique des connoisseurs, & le disculpoient à l'égard des fautes qui venoient de l'ignorance des Copistes. Il y eut cependant un Auteur qui s'avisa de les lui attribuer. Ce fut un Provençal nommé *Gotolendi*, qui prit le nom de *Dumont*, pour publier le livre suivant.

C. DE S. EVRE-MOND.

Dissertation sur les Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond. Avec l'Examen du Factum qu'il a fait pour Madame la Duchesse Mazarin, contre M. le Duc Mazarin son mari. Paris 1698. *in* 12. On croit que M. *Erard* piqué de la réponse que M. de *Saint Evremond* avoit fait à son Plaidoyé contre M. de *Mazarin* engagea le sieur *Cotolendi* à travailler à cet ouvrage, & qu'il y eut lui-même beaucoup de part. Voici le jugement qu'en fit M. de *Saint Evremond* » Je trouve beaucoup de choses dans cette Critique fort bien » censurées. Je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien, mais son zele » pour la Religion & pour les bonnes mœurs passe tout; je gagnerois moins à changer mon stile » contre le sien, que ma conscience contre la sienne. J'estime fort » son exactitude dans la critique. » Il s'attache à censurer des Traitez même qui ne sont pas de moi; » des fautes dans ceux qui en sont, » que je n'ai pas faites. Il est vrai » qu'il me donne trop de louanges » quelquefois; tout bien compensé,

» la faveur passe la severité du juge- C. DE S.
» ment, & je puis dire avec since- EVRE-
» rité que j'ai plus de reconnoissan- MOND.
» ce de la grace, que du ressenti-
» ment de la rigueur.

Quelque tems après il parut une réponse à la Critique de *Cotolendi*, intitulée : *Apologie des Oeuvres de M. de Saint Evremond, avec son éloge & son portrait, & un discours sur les Critiques. Paris* 1698. *in*-12. M. de *Saint Evremond* en parle ainsi. » J'ai trouvé le discours sur les Cri» tiques fort bon. L'Auteur écrit » bien ; mais je ne me reconnois pas » dans le portrait qu'il fait de moi. » A m'honorer moins, il m'auroit » moins défiguré ; je ne laisse pas » de lui être fort obligé de son zele » & de ses soins. Je pourrois » m'exempter de la reconnoissance, » en disant qu'il a écrit pour une » autre personne que pour moi.

Le Sieur *Barbin* fit paroître en 1700. de *Nouvelles Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond*, *in* 12. dont l'Abbé *Raguenet* fit la Préface, mais ce qu'il y avoit de lui dans ce volume n'en faisoit que le tiers.

C. DE S. EVRE-MOND. le reste ne servoit qu'à le grossir.

Le Sieur *Cotolendi* publia l'année suivante un livre, qu'il avoit d'abord intitulé *Dialogues des nouveaux Dieux*, mais dont il changea ensuite le titre en celui de *Saint Evremoniana*. Il assure dans la Préface que c'est *un recueil de plusieurs choses, que quelques personnes s'étoient souvenues d'avoir oui dire autrefois à M. de Saint Evremond*. Mais c'est une pure supposition, dont personne n'a été la dupe.

La même année 1701. l'Abbé *Pic* publia un livre intitulé : *Recueil d'Ouvrages de M. de Saint Evremond, qui n'ont point encore été publiez. Paris in* 12. Mais dans tout ce volume, il n'y a de M. de *Saint Evremond*, que le commencement du *Parallele de M. le Prince & de M. de Turenne*; encore est-il tout changé.

Il avoit paru auparavant un Roman très-bien écrit intitulé *Memoires de la vie du Comte de . . . . avant sa retraite; contenant diverses avantures, qui peuvent servir d'instruction à ceux qui ont à vivre dans*

des Hommes Illustres [illegible] dans le grand monde. Redigez par M. de Saint Evremond. Paris 1696. in 12. 2. tom. Mais ces mémoires ne sont pas de lui, ils sont de M. l'Abbé de Villiers. C. DE S. EVRE-MOND.

C'est ainsi que plusieurs Auteurs qui ne vouloient pas être connus, faisoient passer leurs écrits sous le nom de M. de *Saint Evremond*, & se prévaloient de la répugnance qu'il avoit à publier ses veritables ouvrages. Il n'ambitionnoit pas la gloire d'Auteur, mais il abandonnoit ses compositions au hazard, sans se mettre en peine de leur destinée. Ses amis avoient beau lui reprocher son indifference pour sa propre réputation, il se mocquoit de leurs empressemens. A la fin il se rendit, mais à l'extrêmité, & lorsqu'il étoit prêt de mourir; il revit ses manuscrits avec M. *des Maizeaux*, & marqua lui-même les pieces qu'il vouloit bien reconnoître. La mort ne lui ayant pas permis d'achever, il laissa ses manuscrits à M. *Silvestre*, qui forma le dessein de les faire imprimer avec les pieces qui avoient

C. DE S. EVREMOND.

déja paru. Mais comme il savoit que M. *des Maizeaux* avoit déja travaillé dans cette vûe, & qu'il avoit plusieurs pieces qui lui manquoient, de même que les corrections & les éclaircissemens que M. de *Saint Evremond* lui avoit donnés, il le fit prier de s'associer avec lui pour donner une édition complette des Œuvres de M. de *Saint Evremond*, & il y consentit avec plaisir. C'est à ces deux Savans, & sur tout à M. *des Maizeaux*, que l'on est redevable du Recueil complet & exact des Œuvres de ce grand homme.

La premiere édition parut à *Londres* 1705. *in* 4°. 2. tom. Les pieces y sont placées selon l'ordre du tems où elles ont été écrites, & accompagnées de notes curieuses, lorsque le texte paroît le demander. Cette édition ayant été bien-tôt débitée, M. *des Maizeaux* prit le soin d'en revoir les feuilles, pour en ôter les fautes qui pouvoient y être demeurées, & de corriger & d'augmenter ses notes. C'est sur cet exemplaire corrigé qu'on a

fait une nouvelle édition à Amster- dam 1706. en 5. volumes *in* 12. On y a joint le *Mélange curieux des meilleurs pieces attribuées à M. de Saint Evremond, & de plusieurs autres Ouvrages rares ou nouveaux. Amsterdam* 1706. *in* 12. 2. *vol.* On voit à la tête une vie de M. de *Saint Evremond* par M. *des Maizeaux*, qui est fort étendue & remplie de choses curieuses & interessantes. Ces éditions ont été contrefaites en France. Elles sont toutes effacées par la quatriéme qui est *revûe, corrigée & augmentée, & enrichie de figures par Bernard Picart le Romain. Amsterdam* 1726. *in* 12. 5. *vol.* avec le *Melange curieux troisiéme édition, où l'on a retranché plusieurs pieces pour en ajoûter de plus interessantes, in* 12. 2. *vol.* La vie de M. de *Saint Evremond* est plus exacte dans cette édition que dans les autres, l'Auteur l'ayant remanié en beaucoup d'endroits. C. DE S. EVREMOND.

Cet article est tiré de cette vie, dont je suis redevable à M. des Maizeaux, qui m'a fait l'honneur de me l'envoyer.

PAUL COLOMIÉ'S.

PAUL COLOMIÉ'S.

PAUL *Colomiés* nâquit à *la Rochelle* de *Jean Colomiés* Medecin de cette Ville. On ne sait point au juste le tems de sa naissance, & personne n'a pris soin de nous en instruire.

Il employa fort bien sa jeunesse, & alla à *Saumur* étudier la Langue Hebraique sous le savant *Louis Cappel.*

Le desir de connoître les Savans lui fit parcourir la France ; il vint à *Paris* en 1664. & y vit tout ce qu'il y avoit alors de plus fameux dans la Republique des Lettres.

Il fit en Hollande connoissance avec *Isaac Vossius*, qui fut dans la suite son patron, & dont il loue souvent la generosité & la bienveillance à son égard. Il se retira après en Angleterre. *Bayle* croit que ce fut pour suivre *Vossius*, qui avoit été fait Chanoine de *Windsor.*

Lorsqu'on établit à *Londres* une Eglise Françoise Reformée, dont

M. *Allix* fut Ministre, *Colomiés* y eut une place de Lecteur, qu'il quitta quelque tems après, pour être Bibliothequaire de *Guillaume Sancroft* Archevêque de *Cantorbery*. Il perdit cet emploi en 1691. lorsque cet Archevêque ayant refusé de prêter serment de fidelité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie* fut dépouillé de sa dignité. On lui en proposa alors un autre semblable chez le Duc de *Holstein-Gottorp*, & il l'accepta; mais avant qu'il allât en prendre possession, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut à *Londres* le 13. Janvier 1692. P. COLOMIE'S.

Colomiés n'étoit pas de ces Savans, qui par la penetration de leur genie font de nouvelles découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures, & de mettre à part plusieurs choses singulieres, ausquelles la plûpart des Lecteurs ne prennent pas garde, & qu'ils sont ravis de trouver quand quelqu'un les a ramassées. Il savoit discerner parfaitement les bons livres d'avec les mauvais, & découvrir ce qu'il a

P. COLOMIE'S. de plus curieux dans la Litterature. Ses livres sont remplis de mille bonnes choses, mais l'ordre y manque.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Gallia Orientalis, sive Gallorum, qui Linguam Hebraicam, vel alias Orientales excoluerunt vita variis hinc inde præsidiis adornata. Hagæ Comit.* 1665. *in* 4°. *pp.* 272. It. *dans l'édition de toutes ses Oeuvres, Hambourg* 1709. *in* 4°. Il avoit commencé cet ouvrage à *la Rochelle*, & l'avoit continué pendant ses voyages. Il le finit en Hollande, où il se trouva en 1665. Quoiqu'il y soit parlé d'un grand nombre de Savans, on pourroit cependant l'augmenter de beaucoup; & *Colomiés* avoit dessein de le faire, mais la mort l'en a empêché. On ne sait pourquoi il n'a fait aucune mention d'*Isaac Casaubon*, qu'il savoit bien être très-habile dans les Langues Hebraique & Arabe. Cette omission lui a été bien reprochée. Les vies sont fort courtes, aussi paroit-il que l'Auteur s'est plûtôt proposé de ramasser les éloges qui ont

été faits en differens livres des François qui ont sçu les Langues Orientales, que de rapporter les particularitez de leur vie. Au reste on peut dire que ce sont d'excellens materiaux qui pourroient être d'un grand usage à ceux qui entreprendroient une Bibliotheque Universelle des Ecrivains de France. P. COLOMIE'S.

2. *Opuscula. Paris.* 1668. *in* 12. It. *Ultrajecti* 1669. *in* 12. It. *Amstelodami* 1700. *in* 12. It. *dans le Recueil de Hambourg.* Les pieces contenues dans ces Opuscules sont 1°. ΚΕΙΜΗΛΙΑ *Litteraria.* 2°. *Recueil de particularitez. Fabricius* & *Morhof* prétendent qu'on y trouve bien des faussetez. 3°. *Clavis Epistolarum Scaligeri, Casauboni, Salmasii, & aliorum.* 4°. *Notæ ad Quintilianum.*

3. *Epigrammes & Madrigaux. La Rochelle* 1668. *in* 12. Ce petit recueil ne se trouve point dans celui de *Hambourg.*

4. *Remarques sur les seconds Scaligerana. Groningue* 1669. *in* 12. It. avec celles de M. *le Fevre* à *Cologne*, ou plûtôt *Amsterdam* 1695. *in* 8°.

P. COLOMIE'S. 5. *La Vie du Pere Jacques Sirmond, La Rochelle* 1671. *in* 12. Il avoit dessein de la donner fort augmentée, mais il ne l'a pas fait. On ne l'a pas inserée dans le recueil de *Hambourg*.

6. *Exhortation de Tertullien aux Martyrs, traduite en François. La Rochelle* 1673. *in* 12. Elle n'est point dans le Recueil de *Hambourg*.

7. *Rome Protestante, ou témoignages de plusieurs Catholiques Romains, en faveur de la creance & de la pratique des Protestans. Londres*, ou plûtôt, *Rouen* 1675. *in* 8°. It. *dans le Recueil*.

8. *Melanges Historiques. Orange* 1675. *in* 12. It. *Utrecht* 1692. *in* 12. It. sous le titre de *Colomesiana*, dans le *Melange curieux des meilleures pieces attribuées à M. de Saint Evremond* avec quelques notes de M. *des Maizeaux*. It. dans le recueil. C'est un recueil de plusieurs petits traits savans, agréables & particuliers, qui regardent l'Histoire, & sur tout les Lettres & les Savans.

9. *Observationes Sacræ. Amstelodami* 1679. *in* 12. It. 2a *editio auctior & emendatior. Londini* 1689. *in* 12.

avec les *Paralipomena de scriptoribus Eccelsiasticis*. It. *dans le Recueil*. Ce sont des remarques sur quelques passages de l'Ecriture, & sur la maniere de les traduire. *Fabricius* prétend qu'il y donne trop à la Critique, qu'il y favorise trop la version des 70. & qu'il y est peu orthodoxe sur le dogme du Batême des enfans. P. COLOMIE'S.

10. *Theologorum Presbyterianorum Icon, ex Protestantium scriptis ad vivum expressa* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil. Colomiés* montre dans ce petit ouvrage, que selon les Protestans mêmes il y a bien des choses à reprendre dans la prétendue Reforme.

11. *Parallele de la pratique de l'Eglise ancienne, & de celle des Protestans de France dans l'exercice de leur Religion* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil.* Ce parallele est une opposition parfaite en 24. points considerables entre l'ancienne Eglise & les Protestans. L'Auteur se fit beaucoup d'ennemis par ces deux Ouvrages, & se vit en butte aux invectives des Reformez, ausquelles

P. COLOMIÉ'S. il ne voulut jamais répondre, pour ne s'en point attirer de nouvelles.

12. *Bibliotheque choisie. La Rochelle* 1682. *in* 12. It. *Amsterdam* 1699. *in* 12. avec des augmentations. It. *dans le Recueil.* L'Auteur y parle d'une centaine de livres.

13. *Ad Guilielmi Cave Chartophylacem Ecclesiasticum Paralipomena. Accedit de scriptis Photii Dissertatio, & passio S. Victoris Massiliensis. Londini* 1686. *in* 8°. It. *Lipsiæ* 1687. *in* 8°. avec le *Chartophylax.* It. *editio IV. prioribus longe auctior & emendatior. Londini* 1689. *in* 12. avec les *observationes Sacræ.* It. *dans le Recueil de Hambourg.*

14. *Lettre à M. Justel touchant l'Histoire critique du vieux Testament du P. Simon jointe à l'Appendix* du *Pomponius Mela* d'*Isaac Vossius. Londres* 1686. *in* 4°. It. *dans le Recueil.* Quoique le P. *Simon* dans la Preface de son *Histoire critique* eut traité *Colomiés* de faiseur de *petits livrets*, où il n'est parlé presque d'autre chose, que du *grand Vossius*, Colomiés assure qu'il a écrit cette lettre, *moins pour refuter le Pere Simon*,

que pour illustrer son ouvrage. P. COLOMIE'S.

15. *S. Clementis Epistolæ duæ ad Corinthios interpretibus Patricio Junio, Gottifredo Wendelino & Joh. Bap. Cotelerio. Recensuit & notarum spicilegium adjecit P. Colomesius. Accedit Th. Brunonis Canonici Windesoriensis Dissertatio de Therapeutis Philonis. His subnexæ sunt Epistolæ aliquot singulares vel nunc primum editæ, vel non ita facile obviæ. Londini* 1681. *in* 8°.

16. *Lettres de la Reine de Suede* 1687. *in* 12. Elles ne sont pas dans le Recueil.

17. *Gerardi Joannis Vossii & clarorum virorum ad eum Epistolæ. Collectore Paulo Colomesio. Londini* 1690. *in fol.* It. *Augustæ Vindelicorum.* On voit à la tête la Vie de *Vossius* par *Colomiés.*

18. *Catalogus MSS. codicum Isaaci Vossii concinnatus à P. Colomesio.* Inseré dans le *Catalogue de tous les MSS. d'Angleterre.* It. *dans le Recueil.* Ce Catalogue contient les titres de 762. manuscrits Grecs ou Latins. L'Université de *Leyde* a acheté ces manuscrits, & les posse-

P. COLOMIE'S. de encore. Quoique plusieurs prétendent que ce tresor n'est pas passé tout entier en Hollande, l'Angleterre cependant regrette de se l'être laissé enlever.

19. *Animadversiones in Gyraldum de Poetis.* Dans la belle édition des Œuvres de *Gyraldi* faite à *Leyde* en 1696. par les soins de *Jean Jensius in fol.*

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer la plûpart de ces Ouvrages en un volume sous ce titre : *Colomesii opera Theologi, Critici, & Historici argumenti, junctim edita. Hamburgi* 1709. *in* 4°. *pp.* 896.

V. les Vies des Savans en Allemand par *Clarmund* ou *Rudiger* onziéme partie *p.* 190.

CHRETIEN LUPUS.

CHRETIEN LUPUS. CHretien LUPUS ou *Wolf*, comme il s'appelloit en sa Langue maternelle, nâquit le 12. Juin 1612. à *Ypres* en Flandres, d'une bonne famille.

Il marqua dés sa premiere jeu-

nesse de l'inclination & des dispositions favorables pour les sciences, & fit ses études avec beaucoup de succès. C. LUPUS.

Il entra à l'âge de 15. ans dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin où il fit profession en 1628. Lorsqu'il eut fait sa Theologie à *Louvain*, on l'envoya à *Cologne* pour y enseigner la Philosophie, & il s'y fit une si grande réputation, que le Cardinal *Fabio Chigi* depuis Pape sous le nom d'*Alexandre VII.* qui étoit alors Nonce & Legat *à Latere* dans les quartiers du Rhin, l'honora d'une amitié particuliere, & lui donna, lorsqu'il fut parvenu au Pontificat, plusieurs marques de son estime.

De *Cologne* il passa à *Louvain*, pour y enseigner la Theologie, & il s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'il employoit tous les jours quinze heures entieres à l'étude. Ses Superieurs l'envoyerent ensuite à *Douay* pour le même sujet, mais après y avoir demeuré quelque tems, il revint prendre son premier poste à *Louvain*,

C. Lupus.

Il fut alors accusé de Jansenisme, & cette accusation empêcha pendant quelque tems qu'il ne reçût le Bonnet de Docteur qu'il demandoit; il n'eut pas cependant de peine à se justifier, & il obtint enfin ce qu'il souhaittoit. La ceremonie s'en fit le 4. Fevrier 1653. Ses envieux qui avoient voulu lui causer du chagrin sous le Pontificat d'*Innocent X.* sans pouvoir y réussir, crurent pouvoir venir mieux à bout de leurs desseins sous *Alexandre VII.* & tâcherent de prévenir ce Pontife contre lui.

Lupus eut ordre d'aller à *Rome* rendre raison de sa Foi. Il y alla, & y parut tout autre qu'on ne l'y avoit representé. Sa soumission pour les Constitutions des Papes sur le livre de *Jansenius* lui gagna les bonnes graces d'*Alexandre VII.* qui le connoissoit déja, & qui voulut qu'il demeurât à *Rome*.

Il y passa cinq années occupé à composer, à voir les Savans, & à visiter les Bibliotheques. Le désir de revoir sa patrie l'y fit rétourner après ce temps; mais il n'y demeu-

ra pas oisif. L'étude & le travail faisoient tout son plaisir, & en quelque lieu qu'il fut, il leur donnoit tout son temps. C. LUPUS.

En 1677 l'Université de *Louvain* le députa avec *François van Viane*, *Lambert le Drou*, & *Martin Steyaert* pour aller à *Rome* demander au Pape la condamnation de plusieurs propositions relâchées sur la morale. Ils agirent si bien auprès du Pape *Innocens XII.* qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient: La condamnation est du 29 Octobre 1679.

Pendant le sejour que *Lupus* fit à *Rome*, on y tint le Chapitre general de son Ordre, & il y fut fait Provincial de la Flandre; il n'accepta cette charge qu'à regret, & s'en démit peu de temps après son retour en Flandres.

Gerard van Werm premier Professeur de l'Université de *Louvain* étant venu à mourir dans ces entrefaites, *Lupus* fut choisi pour lui succeder; mais avant qu'il prit possession de ce poste, il fut attaqué d'une maladie facheuse, causée par son

C. LUPUS. application trop continue à l'étude, dont il mourut le 10 Juillet 1681 âgé de 69 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *Apologia pro anima ovi sensitiva. Coloniæ* 1639. *in* 4°. *Apologia altera adversus Marpurgenses. Coloniæ* 1641 *in* 4°. Il fit cet Ouvrage pendant qu'il regentoit la Philosophie.

2°. *Quæstio quodlibetica de Origine Eremitarum, Clericorum, ac Sanctimonialium S. Augustini, decisa ex ipso S. Augustino, aliisque SS. Patribus ei coævis. In qua élucidantur varii antiqui ritus Ecclesiæ Africanæ, ac discutitur censura Lovaniensis Operum S. Augustini. Duaci* 1651 *in* 8°.

3°. *Synodorum Generalium & Provincialium Statuta & Canones cum notis & Historicis Dissertationibus. Tom.* 1. & 2. *Lovanii* 1665. *in* 4°. *Tom.* 3. 4. & 5. *Bruxellis* 1673. *in* 4°. Le P. *Lupus* fait voir dans cet Ouvrage sa grande lecture & » son érudition, » Le principal but » qu'il semble s'y être proposé, dit » Mr. *Dupin* est de faire valoir les

» opinions

» opinions des Théologiens Ultra- C. Lu-
» montains, & il y paroist si fort pus.
» attaché, que peu s'en faut qu'il ne
» traite de schismatiques ceux qui
» ne sont pas de son sentiment. A
» cela près il y a quantité de ques-
» tions& d'observations utiles dans
» cet Ouvrage, qui est une espece
» d'introduction à l'étude de l'His-
» toire & des Canons des Conciles.

4°. *Dissertatio Dogmatica de germano ac avito sensu Sanctorum Patrum, universæ Ecclesiæ, & præsertim Tridentinæ Synodi, circa christianam contritionem & Attritionem. Lovanii* 1666. *in* 12 It. parmi ses *Oeuvres posthumes. Bruxelles.* 1690 *in* 4°. son Sentiment est que la contrition vive & animée de cette charité parfaite, qui fait aimer Dieu sur toutes choses suffit pour justifier l'homme sans l'absolution du Prêtre; mais qu'à l'égard de la contrition imparfaite, qui renferme quelque amour, elle ne justifie qu'avec l'absolution du Prêtre, si ce n'est à l'article de la mort, quand on ne peut avoir de Prêtre, parce qu'a-

C. LUPUS. lors Dieu supléé par sa misericorde au défaut des Sacremens.

5°. *Tertulliani liber de præscriptionibus contra Hæreticos cum notis Bruxellis* 1675. *in* 4°.

6°. *Divinum ac immobile S. Petri Apostolorum Principis, circa omnium sub cœlo Fidelium ad Romanam ejus Cathedram appellationes, adversum profanas hodie vocum novitates assertum Privilegium. Moguntiæ* 1681. *in* 4° Cet Ouvrage est contre ceux de Mr. de *Marca*, de Mr. *Boileau*, & de Mr. *Gerbais* sur le même sujet.

7°. *Ad Ephesinum Concilium Variorum Patrum Epistolæ ex manuscripto Cassinensis Bibliothecæ codice desumptæ. Item ex Vaticanæ Bibliothecæ manuscripto Commonitorium Celestini Papæ, Tituli Decretorum Hilarii Papæ, Neapolitanum Concilium Epistolæ Hanacleti Anti Papæ nunc primum in lucem data per F. Christianum Lupum cum ejusdem scholiis & notis ad Epistolas Acta Concilii Ephesini & Calcedonensis concernentes. Lovanii* 1682 *in* 4°. 2 volumes. La vie du P. *Lupus* par le P. *Joseph Sabatini* Religieux de son Ordre se trou-

à la tête du volume des notes. C. L. in 8°.

8°. *Epistola & vita D. Thomæ Martyris & Archiepiscopi Cantuariensis, nec non Epistolæ Alexandri III. Pontificis, Galliæ Regis Ludovici VII. Angliæ Regis Henrici II. aliarumque plurium sublimium ex utroque foro personarum, concernentes Sacerdotii & Imperii concordiam; in lucem producta ex MS. Vaticano. Bruxellis*, 1682. *in* 4°.

9°. *Opuscula Posthuma cura & Opera R. P. Guill. Winants ejusdem Ordinis. Bruxellis* 1690. *in* 4°. L'Editeur avoit dessein de faire suivre ce premier volume par plusieurs autres, mais il ne l'a pas executé.

On a annoncé dans *l'Histoire Litteraire de la Republique des Lettres Janvier* 1726. une collection de tous les Ouvrages du P. *Lupus*, qui avoit été entreprise à *Venise* en 12 volumes *in fol.* le Jugement qu'on y porte de ce Pere ne lui est pas avantageux. C'étoit, dit-on, un habile homme, mais rempli de préjugés, & opiniâtre à n'en jamais démordre.

V. sa vie par le *P. Sabatini*.

GEORGE BUCHANAN. (1506. 82)

GEORGE BUCHANAN.

GEORGE BUCHANAN nâquit au commencement de Février 1506 à *Kellerne* Paroisse du Duché de *Lennox* sur la riviere de *Blayn*, en Ecosse. Sa famille, quoiqu'ancienne, étoit alors peu accommodée des biens de la fortune.

Son pere mourut jeune, & laissa sa famille, qui étoit de cinq garçons & de trois filles, dans une assez grande pauvreté. *Buchanan* n'eût de ressource que dans *Jacques Heriot* son Oncle maternel, qui lui ayant trouvé de l'esprit & de la disposition pour les Sciences, se chargea de son éducation & l'envoya étudier à *Paris*.

Il s'appliqua là à la Poësie latine, tant par inclination, que parce que c'étoit en cela que consistoit alors l'étude des Belles Lettres dans l'Université de cette ville.

Il n'y avoit que deux ans qu'il y étoit, lorsque son Oncle vint à mourir & qu'il tomba lui même

dans une maladie considerable. Se trouvant alors destitué de tout secours, il retourna dans son pays, où il demeura un an pour rétablir sa santé.

G. BUCHANAN.

Le délabrement des affaires de sa maison lui fit naître la pensée d'essayer à se pousser par la voye des Armes. L'Ecosse se trouvoit alors dans une triste situation, depuis la mort de *Jaques IV.* le Duc d'*Albanie* fils naturel de ce Prince & Regent du Royaume venoit d'arriver de France avec un renfort de troupes, pour tenir en bride les differentes factions, qui partageoient les Seigneurs Ecossois, & pour les réunir contre les Anglois leurs ennemis communs. *Buchanan*, qui n'avoit alors que dix-huit ans, prit parti dans ces troupes au mois d'Octobre 1523.

Mais une chute prodigieuse de neige, qui arriva pendant une marche qu'il fallut faire la nuit, glaça tout d'un coup le courage de ce nouveau soldat, & lui fit tomber pour toûjours les armes des mains.

Cet accident fut suivi d'une ma-

G. BUCHANAN. ladie qui le retint au lit tout l'hyver. Se trouvant gueri au commencement du Printemps, il reprit ses études & alla à *S. André* étudier sous *Jean Major*, qui yenseignoit la Logique, ou plûtôt comme le dit Buchanan, la Sophistique, ou l'art de disputer selon l'usage de l'Ecole. L'Eté suivant *Major* vint à *Paris*, & *Buchanan* l'y suivit, quoiqu'il n'y ait pas grande apparence, qu'il fut entêté de la doctrine de son maître, dont il s'est mocqué dans une de ses Epigrammes.

Comme les sentimens de *Luther* faisoient alors grand bruit à *Paris*, *Buchanan* commença à les goûter, quoique par des raisons de politique il ne voulut pas encore en faire profession.

Il demeura deux ans sans employ, exposé à tout ce que l'indigence a de fâcheux; mais enfin en 1526 il fut fait Regent d'une basse classe dans le College de Ste Barbe.

Il demeura dans ce poste pendant deux ans & demi: après lesquels *Gilbert Kedned* Comte de *Passils*, Ecossois, le prit auprès de lui, & l'emmena cinq ans après en Ecosse vers l'an 1534. Après la mort de ce

Seigneur qui arriva deux ans après, G. BUCHANAN.
Buchanan eut dessein de retourner en France, pour y continuer ses études: mais le Roi *Jacques V.* le retint pour être Precepteur d'un de ses fils naturels, qui fut ensuite le fameux *Jacques* Comte *de Murray*

Il s'avisa vers ce temps là, de faire contre les Cordeliers une Elegie satirique, intitulée *Somnium*, où il feignoit que S. François d'Assise lui étoit apparu & l'avoit invité à se faire Franciscain, mais qu'il lui avoit repondu qu'il n'étoit pas propre pour cela; ce qui lui donne lieu de s'étendre sur les mauvaises qualités qu'il attribuoit aux Moines. Quelqu'uns ont prétendu qu'il avoit été lui même Cordelier, mais c'est un conte qui est réfuté par cette piece, & dont on ne voit pas dans tout le cours de sa vie aucune preuve. Ce n'est pas le seul qu'on ait inventé à son sujet, pour le rendre odieux.

L'on ne sait la raison qui l'engagea à se déclarer contre les Cordeliers, & à écrire contre eux cette premiere fois. On est mieux instruit

G. BUCHANAN sur le motif qui lui fit dans la suite prendre la plume contre eux.

Le Roi d'Ecosse ayant découvert une conspiration contre sa personne, & s'étant persuadé que quelques Cordeliers n'en avoient pas usé de bonne foy dans cette occasion, lui ordonna d'écrire contre eux, sans savoir qu'ils étoient déja mal ensemble. Cet Ordre l'engagea à écrire; mais comme il ne voulut pas se broüiller irreconciliablement avec eux, & s'exposer aux suites que pourroit avoir leur ressentiment, il usa de quelques menagemens & se servit de termes équivoques, qu'il put dans le besoin interpreter favorablement. Le Roi n'en fut pas content, & il fallut qu'il écrivit avec plus de force. Il travailla donc à son *Franciscanus*, qui est une piece tout-à-fait mordante, & où il ne ménagea en aucune manière ceux qu'il attaquoit.

Il n'est pas surprenant qu'un Ouvrage si sanglant lui ait procuré des ennemis. On crût que ce qu'il disoit de quelques particuliers retomboit sur les Ordres Religieux en general

neral, & on l'accusa d'heresie. Le Cardinal *David Beton*, Archevêque de *S. André* se rendit le protecteur des Religieux déchirés par ses Satyres, & porta leurs plaintes au Roi, & les ordres furent donnés pour l'arrêter. *Buchanan* le sçut, & songea à se retirer de la Cour pour se mettre en sureté, mais il fut découvert & mis en prison au commencement de 1539. G. BUCHANAN.

Il n'y demeura pas néanmoins longtemps; car persuadé qu'il avoit tout à craindre, il songea fortement à son évasion, & il eut le bonheur d'y réussir Ayant trouvé le moyen d'endormir ses gardes, il se sauva au mois de Mars par la fenêtre de sa chambre, & se retira en Angleterre, où il trouva un azile chez le Chevalier de *Ransford*.

Ce n'étoit pas là cependant un lieu où il pût demeurer en sureté; car on y brûloit en un même jour & dans un même feu les partisans de *Rome*, & ceux qui favorisoient la nouvelle Religion: *Buchanan* crût devoir plûtôt se retirer en France, où il avoit des habitudes, & dont

G. BUCHANAN. les manieres l'accommodoient d'avantage.

Il y passa donc, mais il trouva que le Cardinal *Beton* y étoit Ambassadeur pour le Roi d'Ecosse, ce qui fit qu'il n'osa pas s'arrêter à *Paris*, & qu'il en partit aussi-tôt après son arrivée pour aller à *Bordeaux*, où *André de Govea* savant Portugais, qui étoit Principal du nouveau College de cette Ville, l'attira.

Il y regenta trois ans, & se trouva en fonction au passage de l'Empereur *Charles-Quint*, à qui il presenta une piece de Poësie de sa façon. Il n'étoit pas là sans inquietude le Cardinal *Beton* instruit du lieu de sa demeure, écrivit à l'Archevêque de *Bordeaux* pour le faire arrêter; mais quelques amis de *Buchanan* à qui l'Archevêque donna par hazard la lettre du Cardinal détournerent le coup: d'ailleurs le Roi d'Ecosse étant venu à mourir, *Beton* fut obligé de retourner en Ecosse, où il eut trop d'affaires pour songer d'avantage à *Buchanan*.

Une autre sorte d'allarme succe-

de bientôt à la precedente. La peste G. BUCHANAN.
qu'il avoit échapée dans le Northumberland, en s'enfuyant de son Pays, il vint le chasser de *Bordeaux* en 1543.

Le jeune *Michel de Montagne*, qui y faisoit ses études, & qui avoit conçu beaucoup d'estime pour lui, lui donna apparemment une retraite dans les Terres de sa Famille. Du moins il se glorifie au premier Livre de ses Essais chap. 25. de l'avoir eû quelque temps chez lui pour Precepteur, & ce fait ne peut convenir à d'autre année qu'à celle ci.

Il n'y avoit plus de sûreté pour *Buchanan* de retourner à *Bordeaux*, depuis que l'Archevêque étoit instruit de sa conduite & de ses sentimens sur la Religion. Il crût pouvoir être plus en repos à *Paris*, & il y revint en 1544. Ce fut sans doute alors qu'il se trouva Collegue de *Turnebe* & de *Muret* au College du Cardinal le Moine, où *Bourbon*, *Menage* & *Morery*, assûrent que dans le même temps *Turnebe* régentoit la premiere Classe, *Buchanan* la seconde, & *Muret* la troisiéme. Il est

G. BUCHANAN.

assez vraisemblable qu'il suppléa pendant une partie de l'année pour un des Professeurs de ce College.

Les deux années suivantes, on ne sait pas trop ce que devint *Buchanan*. Peut-être que la crainte de quelques nouvelles poursuites l'obligea de s'éloigner de Paris & d'errer de côté & d'autre.

En 1547. il se présenta une occasion de quitter la France, & il ne la laissa pas échaper. *Jean III.* Roi de Portugal venoit d'ouvrir un nouveau College à *Conimbre*, & comme il vouloit donner du lustre à cet établissement naissant, il jetta les yeux sur *André de Govea* pour le mettre à la tête de l'Academie, & lui manda d'amener avec lui un certain nombre de Professeurs habiles & de réputation. *Buchanan* fut de leur nombre & passa en Portugal.

Quand il fut arrivé avec les autres Professeurs, tout alla d'abord fort bien, & ils n'eurent pas sujet de se plaindre pendant la vie de *Govea*, qui avoit du credit & qui les protegeoit. Mais ce savant homme étant mort l'année suivante 1548.

on commença à inquietter les Re- G. BUCHANAN.
gens Etrangers, & *Buchanan* fut un
de ceux qui souffrirent le plus,

On lui reprocha son *Franciscanus*, on l'accusa de ne point observer l'abstinence du Carême, & d'avoir dit que *S. Augustin* étoit plus favorable aux sentimens opposez à ceux de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie, qu'il ne l'étoit à la doctrine de cette Eglise. Cela suffit pour le faire mettre à l'Inquisition, où il fut un an & demi, & d'où il ne sortit que sur l'esperance qu'il donna de sa conversion, & à condition de se faire instruire.

On le mit pour cela dans un Monastere, où il commença à traduire les Pseaumes en vers latins. Il en sortit en 1552. & demanda au Roi un Passeport pour retourner en France; mais le Roi tâcha de le retenir, & lui assigna une certaine somme par jour, jusqu'à ce qu'il lui eut donné de l'emploi. Cette esperance incertaine ne pût pas l'arrêter en Portugal. Il s'embarqua quelque temps après sur un Vaisseau qui alloit en Angleterre, où il arriva heureusement.

G. BU-CHANAN.

Le P. *Garasse* a tout confondu par rapport aux Voyages de *Buchanan* dans le conte qu'on lit dans sa *Doctrine curieuse* p. 50. Il y parle ainsi : „ on dit que *George Bchanan* „ faisant la premiere au College de „ Guyenne dans *Bourdeaux*, ayant „ pris un peu plus de vin que de „ raison, s'en alla, le coup de classe „ étant sonné, promener jusqu'en „ Angleterre avec sa robbe de cham- „ bre & ses pantoufles, ayant tout- „ à-propos sur le port des Chartreux „ rencontré un Navire qui levoit „ l'ancre.

Buchanan ne s'arrêta pas en Angleterre, ce Royaume agité par les differentes factions que produisoit la minorité d'*Edouard VI.* ne lui promettoit pas cette tranquilité qu'il cherchoit; ainsi quelques offres qu'on lui fit pour l'y retenir, il revint en France au commencement de 1553. peu après la levée du Siege de *Mets*.

Au mois de Juillet 1554. il fit imprimer sa Tragedie de *Jephte*, qu'il dédia à *Charles de Cossé* Marêchal de France. Cette dédicace lui

valut quelque chose ; car l'année sui- vante ce Seigneur le fit venir en Piemont où il commandoit pour le Roi, & lui confia l'éducation de *Timoleon de Cossé* son fils. G. BUCHANAN.

Pendant les cinq années qu'il demeura dans cet emploi, & pendant les trois suivantes, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Controverses, qui partagent le Christianisme ; ce qui ne l'empêcha pas de faire de temps en temps quelques Pieces de vers, & d'entreprendre un grand Poëme en cinq livres sur la Sphere.

Il retourna en Ecosse en 1563. vingt-quatre ans après en être sorti. Il y trouva les choses bien changées par rapport à la Religion ; comme il ne couroit plus de risques à faire connoître la sienne, il leva le masque, & se sépara publiquement de la Communion de l'Eglise Romaine, dont il étoit déja séparé de cœur depuis trente-neuf ans.

Au commencement de 1565. il fit encore assez brusquement un Voyage en France, dont on ne sait pas le sujet, & il y demeura le reste

G. BUCHANAN. de l'année, & une partie de la suivante.

La Reine *Marie Stuart* le fit rappeller dans le dessein de lui confier un jour l'instruction du jeune Prince *Jacques VI.* En attendant elle le fit Principal du College de S. *Leonard* dans l'Université de *S. André* où il demeura pendant quatre ans.

Les disgraces qui arriverent en ce temps là à cette Princesse, firent paroître dans tout son jour le mauvais coeur de *Buchanan.* Il fut un des premiers à prendre parti contre sa bienfaictrice, en s'attachant au Comte *de Murrai* Regent du Royaume, qu'il accompagna en 1568. à la conference d'*York*, où il alloit pour justifier sa revolte contre sa Souveraine. Ce fut par l'ordre du Regent qu'il composa un Ecrit violent intitulé *Detectio*, où il s'applique à fletrir la reputation de cette Reine par les plus noires calomnies.

La qualité de Precepteur du jeune Roi, que *Marie* lui avoit destinée par estime pour son merite, lui fut donnée pour fruit de sa perfidie par le Conseil secret d'Ecosse & par

l'Assemblée des Etats. Depuis ce temps là sa plume venduë plus que jamais à l'iniquité, ne fut plus employée qu'à attaquer ceux qui n'étoient point dans les interêts des revoltés.

G. BUCHANAN.

Les douze ou treize dernieres années de sa vie se sont passées à écrire l'Histoire de son Pays, qu'il semble n'avoir entreprise que pour trouver l'occasion de justifier la revolte des Ecossois contre la Reine *Marie*.

Les infirmitez de la vieillesse l'ayant obligé de quitter la Cour en 1581. il se retira à *Edimbourg*, pour retoucher à loisir ce grand Ouvrage, & il y mourut le 28. Septembre 1582. âgé de 76. ans.

La maniere dont le P. *Garasse* parle de sa mort est trop singuliere & trop plaisante pour la passer ici sous silence, quoi qu'elle n'ait de fondement que son imagination. Je veux raconter, dit-il dans sa *Doctrine curieuse* p. 50. „ à nos nouveaux Atheistes „ la malheureuse fin d'un homme de „ leur créance & de leur humeur, „ quant au manger & au boire. Ce „ fut *George Buchanan*, parfait Epi-

G. BUCHANAN. „ curien durant sa vie & vrai Atheis-
„ te à l'heure de sa mort. Ce libertin
„ ayant passé sa jeunesse débauchée
„ dans *Paris* & dans *Bordeaux*, plus
„ soigneux du lierre, des Cabarets,
„ & des bouchons de taverne, que
„ du laurier du Parnasse, & étant
„ sur la fin de ses jours, rappellé
„ en Ecosse pour instruire le jeune
„ Prince, qui est aujourd'hui le Se-
„ renissime Roi de la Grande-Bre-
„ tagne, continuant ses débauches
„ de gueule, fit si bien qu'il vint
„ hydropique à force de boire, quoi
„ qu'on disoit de lui par maniere de
„ gausserie, qu'il étoit travaillé *vino*
„ *intercute*, non pas *aqua intercute*
„ Tout malade qu'il étoit, il ne
„ s'abstenoit non plus de boire à
„ longs traits qu'il faisoit en santé, &
„ aussi pur qu'il le buvoit jadis dans
„ *Bordeaux*. Les Medecins qui
„ avoient charge de le traiter de la
„ part du Roi leur Maître, voyant
„ les excès de leur Malade, lui di-
„ rent assez sechement & en colere
„ qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit
„ pour se tuer, & que continuant ce
„ train de vie, il ne pouvoit pas traî-

„ ner plus de quinze jours ou trois G. BUCHANAN.
„ semaines. Il les pria de faire une
„ consultation par ensemble, pour
„ voir combien il pourroit vivre, en
„ s'abstenant de boire du vin; ils le
„ firent & la résolution fut qu'il
„ pourroit encore vivre cinq ou six
„ ans, s'il se pouvoit commander
„ jusques-là, à quoi il fit une ré-
„ ponse digne de son humeur. *Allez,*
„ dit-il, *avec vos ordonnances & re-*
„ *gimes, & sachez que j'aime mieux*
„ *vivre trois semaines, m'enyvrant*
„ *tous les jours, que six ans sans boire*
„ *du vin*: & aussi-tôt ayant, en per-
„ sonne desesperée, donné congé à
„ ses Medecins, il se fit porter au
„ chevet de son lit, un tonneau de
„ vin de Grave, resolu de voir le
„ fond devant que de mourir, &
„ s'y comporta si valeureusement
„ qu'il l'épuisa jusques à la lie....
„ Avant la mort & le verre entre
„ les dents, les Ministres le visite-
„ rent pour lui remettre l'esprit, &
„ le résoudre à mourir avec quelque
„ sentiment de Religion. Un d'en-
„ tr'eux pour toute exhortation,
„ lui recommanda de reciter l'O-

G. BUCHANAN.

,, raison Dominicale : & lui, ouvrant ,, les yeux, regarde affreusement le ,, Ministre, *Qu'est-ce que cela*, dit-,, il, *que vous appellez l'Oraison Do-,, minicale?* Les Assistans repartent ,, que c'est le *Pater noster*, & que ,, s'il n'a pas le moyen de prononcer ,, cette Oraison, qu'on le supplioit ,, à tout le moins de reciter quelque ,, Oraison chrétienne afin qu'il mou-,, rût en homme de bien. *Pour moi*, ,, dit-il d'un sens ferme & assuré, *je ,, n'ai jamais sçu d'autre priere que ,, celle là.*

Cinthia prima suis miserum me cepit Ocellis.
Contractum nullis ante cupidinibus.

,, Et à peine eut-il recité dix ou ,, douze vers continués de cette ,, Elegie de *Properce* qu'il expira en-,, tre les verres & les pintes.

Melvil dans ses *Memoires* Livre 14e. fait ainsi le caractere de *Buchanan* ,, *George Buchanan*, dit-,, il, étoit un vrai Stoicien, qui al-,, loit toûjours son grand chemin, ,, & qui ne se mettoit point en peine ,, de l'avenir. C'étoit un homme de ,, grand savoir, & fort consideré

„ pour cela dans les Pays Etran- G. I
„ gers. Il étoit agréable en compa- OHANA
„ gnie, & savoit bien employer les
„ Sentences & les bons mots des
„ Anciens, qu'il citoit fort à pro-
„ pos; & quand les Auteurs ne lui
„ fournissoient rien, son esprit étoit
„ assez fertile de lui même, & n'é-
„ toit jamais en peine pour trouver
„ quelque belle pensée. Il étoit fort
„ devot, mais facile à se laisser
„ préoccuper, de sorte qu'il épousoit
„ presque toûjours les opinions de
„ ceux qu'il frequentoit, ce qui le
„ rendit factieux sur ses vieux jours.
„ Il parloit & il écrivoit toûjours
„ selon les informations que lui don-
„ noient ceux qui étoient prés de
„ lui; car il étoit devenu négligent,
„ & il aimoit mieux s'en rappor-
„ ter aux opinions vulgaires, que se
„ donner la peine de les examiner.
„ D'ailleurs il étoit extremement
„ vindicatif & ne pardonnoit jamais
„ à ceux qui l'avoient offensé, ce qui
„ étoit son plus grand défaut.

Quoi que *Melevil* fut d'un parti opposé à celui de *Buchanan*, puisqu'il étoit dans les interêts de la

G. BU-CHANAN. Reine *Marie*, & qu'il paroisse n'avoir point été son ami, ce caractere est assez conforme à la verité.

Tous les Ouvrages de *Buchanan* ont été imprimés ensemble en 1715. sous ce titre *Georgi Buchanani, Scoti, Poëtarum sui saeculi facile Principis opera omnia ad optimorum codicum fidem summo studio recognita & castigata: nunc primum in unum collecta, at innumenis pene mendis quibus pleraque omnes editiones antea scatebant repurgata, ac variis insuper notis aliisque utilissimis accessionibus illustrata & aucta, curante Thoma Rudimanno A. M. Edimburgi apud Robertum Frebairn* 1715. *fol.* 2. *tom.* M. *Rudiman* Garde de la Bibliotheque des Avocats à *Edimbourg*, qui a travaillé à cette addition, y a joint de bonnes remarques & des éclaircissemens, sur tout par rapport à l'Histoire d'Ecosse, dont il paroit avoir une grande connoissance.

Le 1. Volume contient.

1°. *Vita G. Buchanani ab ipso scripta.* Cette vie que *Buchanan* écrivit deux ans avant sa mort, a paru à la tête de plusieurs éditions de ses poësies.

Elle eſt ici accompagnée de quanti- G. BU-
té de notes pour l'éclaircir, & pour CHANAN.
ſuppléer à ce qui y manque. Elle merite, ſuivant les Journaliſtes de *Trevoux*, des éloges par plus d'un endroit. Non ſeulement on y voit cette pureté d'élocution, & cette élegance de ſtile que *Buchanan* a employée dans ſes autres Ouvrages; mais elle a de plus un air de modeſtie & de ſincerité qui ſe trouve rarement dans ces ſortes de compoſitions. *Bayle* s'étonne de ce qu'il n'y ait rien dit de ce qu'il fit après ſon retour en Ecoſſe pendant le temps de ſa proſperité. „ Ce ſilence, dit-il, „ pourroit paroître myſterieux à des „ gens qui ſe plairoient à tourner „ les choſes du mauvais ſens. Ils „ ſeroient capables de croire que „ *Buchanan* ſur ſes vieux jours plein „ de confuſion & de repentir, de „ s'être livré à la faction, qui chaſ- „ ſa la Reine *Marie*, dont il avoit „ reçû tant de bienfaits, & qu'il a- „ voit tant loüée, n'oſoit ſe faire con- „ noître par ce temps là, ni reveiller „ dans l'eſprit de ſes Lecteurs l'idée „ des Livres qu'il avoit faits ſelon

G. BUCHANAN.

» l'interêt de ceux qui étoient alors » les maîtres.

2. *Rerum Scoticarum Historia.* Les éditions de cette Histoire sont les suivantes. 1a. *Edinburgi* 1582. *in fol.* 2a. *Genevæ* 1583. *in fol.* 3a. *Edinburgi* 1593. *in* 8°. 4a. *Francofurti ad Mœnum* 1594. *in* 8°. 5a. *Lugd. Batav.* 1643. *in* 8°. 6a. *Ultrajecti* 1668. *in* 8°. 7a. *Lipsiæ* 1669. *in* 8°. 8a. *Ultrajecti* 1697. *in* 8°. 9a. *Edinburgi* 1700. *in* 12. Cette Histoire qui est en 20 livres commence à *Fergus* premier Roi d'Ecosse 330. ans avant *Jesus-Christ*, & va jusqu'à l'an 1553. L'Auteur y avoit travaillé depuis 1568. & elle fut achevée d'imprimer en 1582. un mois avant sa mort. Elle est écrite, selon M. *de Thou*, avec tant d'esprit, de pureté, & de discernement, qu'il semble que ce soit la production, non pas d'un homme qui a passé une partie de sa vie dans la poussiere de l'école, mais d'un Ministre qui a manié toute sa vie les affaires les plus difficiles & les plus importantes d'un Etat. Il y a joint la brieveté de *Salluste* à l'élegance & à la netteté de

de *Tite-Live* ; car ce sont les deux Auteurs qu'il s'est proposé principalement d'imiter. Le P. *Rapin* (*a*) trouve cependant qu'il est trop servile imitateur de *Tite-Live*, & qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. » Il écrit, *ajoûte-t-il*, d'un » grand sens, mais il a peu d'éle» vation pour les sentimens. Ses » longues citations du troisiéme li» vre ne plaisent pas à tout le mon» de, non plus que le grand détail » qu'il fait au livre deuxiéme de » la notion du Pays dont il parle. En effet, les trois premiers livres sont un ouvrage hors d'œuvre, & ont dégouté beaucoup de personnes de lire cette Histoire, quoique très-digne d'être lûe, parce qu'ils contiennent des matieres qui n'interessent que les Ecossois, comme une description Geographique du Pays, une Dissertation sur l'origine & l'antiquité des Ecossois, & les témoignages des Auteurs anciens sur ce sujet. Ces défauts ne sont cependant rien en comparaison de la

G. BUCHANAN.

[*a*] Instruction pour l'Hist. p. 148.

G. BU-CHANAN. partialité que *Buchanan* fait voir par tout contre l'autorité Royale, & surtout contre la Reine *Marie*, qu'il y a déchirée cruellement. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'étoit repenti à la mort de ce qu'il avoit écrit sur ce sujet dans cette Histoire, & dans les ouvrages suivans, & qu'il avoit alors souhaité de vivre autant de tems qu'il lui étoit necessaire pour se retracter; mais il n'y a rien de bien fondé dans cette prétention. *Bayle* assure au contraire avoir oui dire à un Seigneur Ecossois, que quand on demanda à *Buchanan* au lit de la mort, s'il ne se repentoit pas de ce qu'il avoit écrit contre le droit des Rois, & en particulier contre l'honneur de la Reine *Marie Stuart*, il répondit : je m'en vais en un lieu où il n'y a gueres de Rois. L'Histoire d'Ecosse a été traduite en Anglois & en Flamand.

3. *De Jure Regni apud Scotos*, *Dialogus*. Imprimé pour la premiere fois à *Edimbourg* 1579. *in* 4°. It. 1580. *in* 4°. It. avec l'Histoire d'Ecosse dans toutes les éditions, ex-

cepté la premiere de 1582. Ce Dialogue est fait à l'imitation de ceux de *Ciceron*, dont *Buchanan* imite parfaitement bien le stile sans le piller, ni le suivre servilement, comme faisoient les Ciceroniens du tems d'*Erasme*; il a sçû y exprimer ses pensées en un stile aussi simple & aussi naturel qu'élegant. Il l'écrivit pendant les plus grands troubles d'Ecosse, & le dédia en 1579. au Roi *Jacques* son disciple. Les maximes dont il est rempli sont trop séditieuses & trop opposées à la tranquillité des Etats, pour qu'il fût bien reçû par d'autres que par ceux en faveur de qui il avoit été fait. Il fut bien-tôt refuté par differens Auteurs. *Adam Blacvvod* Ecossois, & Conseiller au Presidial de *Poitiers* publia *Apologia pro Regibus, contra Buchanani Dialogum de Jure Regni apud Scotos. Pictavis* 1581. *in* 8°. Un Allemand nommé *Ninianus Vinzetus* se mit aussi sur les rangs pour combattre ces maximes, & *Barclai* autre Ecossois les attaqua encore plus fortement dans son livre intitulé : *De Regno & Regali*

G. BUCHANAN.

G. BUCHANAN. *potestate contra Monarchomachos, Buchananum, Brutum, Boucherium, &c. Sex libris. Paris.* 1600. *in* 4°.

4. *De Maria Scotorum Regina, totaque ejus contra Regem conjuratione, fœdo cum Bothuelio adulterio, nefaria in maritum crudelitate & rabie, horrendo insuper & deterrimo ejusdem parricidio, plena & tragica plane Historia.* Cette piece qui est des plus violentes & des plus satyriques contre l'honneur de la Reine Marie a été imprimée d'abord en 1571. *in* 8°. *pp.* 128. & bien-tôt après on en publia une traduction Angloise. Elle fut aussi imprimée en François à *Edimbourg* en 1572. *in* 8°. ensuite elle a été inserée avec des additions dans le premier volume des *Memoires de l'Etat de la France sous Charles IX.* imprimez à *Middelbourg* en 1578. *in* 12. Cet ouvrage étoit originairement intitulé *Detectio.*

5. *Avertissement aux Seigneurs qui sont les vrais désenseurs du Roi.* Cette piece, que *Buchanan* a écrite en sa Langue maternelle, est une satyre violente contre les *Hamiltons*, qui étoient alors les chefs du parti qui

G. BUCHANAN. *nan* n'a pas traduit la *Medée*, mais qu'en ayant trouvé une traduction dans une Bibliotheque, il la publia comme un Ouvrage de sa façon; c'est ce qui ne paroît gueres probable.

9°. *Satyra in Cardinalem Lotharingium.* Cette piece a paru pour la 1re fois en 1690. *in* 8°. avec quelques Poësies de *Buchanan*, c'est une satyre violente qu'il fit après le massacre de la S. Barthelemi. On n'y voit ni ce beau feu ni cette belle versification qui se trouve dans ses autres Poësies; ce qui a fait croire à d'habiles gens qu'elle n'étoit pas de lui. Mais Mr. *Rudiman* fait voir qu'il en est l'Auteur, & l'excuse en même temps à cause de son âge avancé, & de ses occupations qui ne lui ont pas laissé le loisir de retoucher & de polir cette piece, comme il avoit fait d'autres.

Il ne sera pas inutile de donner ici le détail des differentes éditions du Recueil de ses Poësies 1a. *Edinburgi* 1615. *in* 24. la *Medée* & l'*Alceste* n'y sont pas. 2a. *Amstelod. Abraham Elzevier* 1620 *in* 24. 3a. *Salmurii.* 1621. *in* 12. Cette édition est fort

jolie 4a. *Ex Officina Elzeviriana* 1628. *in* 24. 5a *Amstelod. Joan. Janson* 1640 *in* 24 6a. *Amstelod. Waesberge.* 1665. *in* 24. 7a. *Amstelod. Dan. Elzevier.* 1676 *in* 24. 8a. *Edinburgi* 1677. *in* 12. 9a. *Londini* 1686 *in* 8°. 10a. *Amstelodami Henri Wetstein.* 1687. *in* 24.

10. *Rudimenta Grammatices Thomæ Linacri, ex Anglico Sermone in Latinum versa*, imprimés à Paris par *Robert Etienne* en 1546. & en 1550. *in* 8°. *Buchanan* traduisit cette Grammaire vers l'an 1532 pour l'usage du Comte de *Cassils*, dont il étoit alors Precepteur.

11. *Georgi Buchanani ad viros sui sæculi clarissimos, eorumque ad eundem Epistolæ* imprimées pour la premiere fois à *Londres* en 1711. *in* 8°. *pp.* 93. par les soins de *Jacques Oliphant.* Ces lettres sont au nombre de 35. elles commencent vers l'an 1564. & finissent à l'an 1581. Il n'y a rien de fort interessant.

V. Sa vie par lui même & les notes de Mr. *Rudiman. Bibliot. choisie to.* 8. *p.* 106. *Teissier Eloges des Hommes Savans. Bayle Dictionnaire.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

UN Savant qui a composé une Dissertation sur la Patrie de *Pline* (*a*) assûre qu'il étoit natif de *Veronne*; il se fonde sur un ancien Auteur qui a fait un abregé de sa vie, & sur ce que *Pline* lui-même assûre dans la Preface de son Histoire naturelle, qu'il étoit du même Pays & de la même Terre que *Catulle.* (*b*) *Scaliger* pense comme lui. L'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le nom de *Suetone* le fait naître à *Rome*. S. *Jerome* est du même sentiment. Cependant le P. *Hardouin* dans sa Preface de *Pline* soûtient qu'il n'a point eu d'autre Patrie que *Rome*, que cette ville étoit la demeure des familles, *Plinia* & *Pomponia*. *Pline*, dit-il, parlant de *Rome*, l'appelle toûjours *notre Ville*; ses Loix, & ses Annales, *nos loix*, *nos Annales*; *Remus* & *Romulus*, *nos Fondateurs*, les Romains & leurs Magistrats, *nos Ancêtres*, *nos Magistrats*. Ces

(*a*) *Polycarpus parlermus.*
(*b*) *Catullum conterraneum meum.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

preuves & quelques autres semblables lui paroissent démonstratives, mais le paroîtront-elles également à tous ceux qui feront reflexion, que quoique la famille *Plinia* fit sa demeure à *Rome*, *Pline* pouvoit avoir pris naissance ailleurs qu'à *Rome*? que tous ceux qui étoient honorez de la qualité de Citoyens Romains pouvoient tenir le langage qu'il tient; à plus forte raison un homme comme lui qui faisoit son séjour ordinaire à *Rome*, & qui avoit rempli les premieres Charges de l'Empire.

Après avoir établi son sentiment, voici comme le *R. P. Hardouin* refute celui des autres. *S. Jerôme*, dit-il, ne fait naître *Pline* à *Côme*, que parce qu'il a été trompé par *Suetone*, qu'il a crû être l'Auteur de la vie qui porte son nom, ce qui est faux. Il ajoûte dans une note que le mot *Novocomensis* ne se trouve pas dans les bons MSS. Le mot de *Conterraneus* ne l'embarrasse pas plus, il le prétend d'un tems inferieur à *Pline*; de là il infere que la Preface où il se trouve n'est pas

C. PLINIUS SECUNDUS.

de *Pline*. La difference de stile, les contradictions avec son Histoire qu'il croit y appercevoir le confirment dans son sentiment.

Quoiqu'il en soit, *Pline* nâquit sous l'Empire de *Tibere* l'an 774. de *Rome* & la vingtiéme année de l'ere vulgaire. Il porta les noms de *C. Plinius Secundus*, il prit celui de *Plinius* de son pere, & celui de *Secundus* de sa mere. Selon un des anciens Auteurs de sa vie que j'ai citez, celle-ci s'appelloit *Marcella* & celui-là *Celer*. Il vint au monde avec un genie propre à toutes les belles connoissances, & il n'en negligea aucune. Comme il n'y eut pas de son tems de plus habile homme que lui, selon le témoignage d'*Aulugelle*, il n'y en eût pas aussi de plus studieux si nous en croyons *Pline le jeune*. *Auct. incert. Aul. Gell. Noct. Att. liv. 3. c. 16. Plin. Epist. 5. l. 3.*

Son amour pour l'étude ne l'empêcha pas de remplir plusieurs dignitez. Il fut Procureur de Cesar en *Espagne* & en *Affrique*; il fut élevé

à la dignité d'*Augur*, espece de Sacerdoce qu'on conservoit toute la vie. Hortensius, Ciceron & bien des grands hommes de la Republique l'avoient été avant lui. Il eut aussi des emplois importans dans les Armées; & marchant sur les traces des plus illustres Romains, après s'être distingué dans la guerre par sa valeur, il ne se distingua pas moins dans le Barreau par son éloquence. *Auct. incert. Plin. ut sup. Plin. Hist. Nat. l. 17. sect. 3.* C. PLINIUS SECUNDUS.

Sa maniere de vivre étoit certainement admirable, il se mettoit à l'étude en Eté dés que la nuit étoit tout-à-fait venue. En Hyver à une heure du matin, au plus tard à deux, & souvent à minuit. Le sommeil le prenoit quelquefois & le quittoit sur les livres. Avant le jour il se rendoit chez l'Empereur *Vespasien* qui passoit aussi les nuits au travail; de là il alloit s'acquitter de ce qui lui étoit ordonné. Ses affaires faites il retournoit chez lui, & ce qui lui restoit de tems, il l'employoit à l'étude. Après le dîner toûjours simple & leger, selon

C. PLINIUS SECUNDUS.

la coûtume des anciens, s'il se trouvoit quelques momens de loisir en Eté il se couchoit au Soleil, on lui lisoit quelque livre, sur lequel il faisoit ses remarques & ses extraits, car jamais il n'a rien lû sans extraire. Aussi avoit-il accoûtumé de dire, *qu'il n'y a si mauvais livre où l'on ne puisse apprendre quelque chose.* Après s'être retiré de table il se mettoit le plus souvent dans le bain d'eau froide, il mangeoit un morceau, & dormoit très-peu de tems. Ensuite, & comme si un nouveau jour eût recommencé il reprenoit l'étude jusques au tems du souper. Pendant qu'il soupoit, nouvelle lecture, nouveaux extraits, mais en courant. Un jour le Lecteur ayant mal prononcé quelques mots, un de ceux qui étoient à table l'obligea de recommencer : *Quoi ne l'avez-vous pas entendu*, lui dit-il ? *pardonnez-moi*, répondit son ami ; *& pourquoi donc le faire repeter*, repartit Pline ? *votre interruption nous coûte plus de dix lignes*, tant il étoit bon menager du tems. L'Eté il sortoit de table avant la fin du jour, en Hyver en-

tre sept & huit, & tout cela il le faisoit au milieu du tumulte de *Rome*, malgré toutes les occupations qu'on y trouvoit, & le faisoit comme si quelque loi l'y eut forcé. A la campagne le seul tems du bain étoit exempt de l'étude, c'est-à-dire le seul tems auquel il étoit dans l'eau ; car pendant qu'il en sortoit, ou qu'il se faisoit essuyer, il ne manquoit point ou de lire ou de dicter. Dans ses voyages c'étoit sa seule application, comme si alors il eût été plus dégagé de tous les autres soins. Il avoit toûjours à ses côtez son livre, ses tabletes & son copiste, il lui faisoit prendre ses gants en Hyver, afin que la rigueur même de la saison ne pût dérober un moment à l'étude. C'étoit par cette raison qu'à *Rome* il n'alloit jamais qu'en chaise. Il comptoit pour perdu tous les momens qu'on n'employoit pas aux Sciences. *Pl. Ep.* 5. *l.* 3.

C. PLINIUS SECUNDUS.

Avant d'en venir à ses ouvrages il est à propos de rapporter les circonstances de sa mort : elles sont si remarquables qu'on n'en doit ou-

C. PLINIUS SECUNDUS.

blier aucune. Il étoit a *Misene* où il commandoit la Flote, il avoit en sa compagnie sa sœur & *Pline le jeune* son neveu. Le 23. du mois d'Août environ une heure après midi après avoir été couché au Soleil pendant quelque tems & avoir bû de l'eau froide, il s'étoit jetté sur un lit où il étudioit, lorsque sa sœur l'avertit qu'il paroissoit un nuage d'une grandeur & d'une figure extraordinaire; il se leva aussi-tôt & monta en un lieu, d'où il pouvoit aisément observer ce prodige; il étoit difficile de deviner de loin de quelle montagne ce nuage sortoit, l'évenement découvrit ensuite que c'étoit du Mont-Vesuve. Sa figure approchoit de celle d'un arbre, & plus d'un pin que d'aucun autre. Car après s'être élevé fort haut en forme de tronc il étendoit des especes de branches, il sembloit qu'un vent souterrain le poussoit d'abord avec impétuosité & le soutenoit après. Mais soit que l'impression diminuât peu à peu, soit que ce nuage fût affaissé par son propre

poids, on le voyoit ſe dilater & ſe répandre, il paroiſſoit tantôt blanc tantôt noirâtre, & tantôt de diverſes couleurs, ſelon qu'il étoit plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige le ſurprit, & il le crût digne d'être examiné de plus près, il commanda ſur le champ qu'on appareilla une fregate legere. Il ſortoit de chez lui les tabletes à la main, lorſque les troupes de la flote qui étoit à *Retine* Bourg préciſement ſitué ſous Miſene effrayées par la grandeur du danger, vinrent le conjurer de ne point s'expoſer à un ſi affreux peril; il ne changea pas pour cela de deſſein, & pourſuivit avec un courage Heroique, ce qu'il n'avoit d'abord entrepris que par ſimple curioſité. Il monta ſur ſa Galere, & partit dans le deſſein de voir lui-même quel ſecours on pourroit donner non-ſeulement à *Retine*, mais encore à tous les autres Bourgs de cette côte qui ſont en grand nombre. Il ſe preſſe d'arriver aux lieux d'où tout le monde fuyoit, & où le peril paroiſſoit plus grand, mais avec une telle liberté d'eſprit qu'à

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

mesure qu'il appercevoit quelque mouvement ou quelque figure extraordinaire, il faisoit ses observations & les dictoit. Sur ses Galeres voloit la cendre plus épaisse & plus chaude à mesure qu'ils s'approchoient, des pierres calcinées & des cailloux tout noirs, tout brûlez, tout pulverisez par la violence du feu, tomboient autour d'eux. La Mer sembloit refluer, & le rivage devenir inaccessible par des monceaux entiers de montagnes dont il étoit couvert. Lorsqu'après s'être arrêté quelques momens, incertain s'il retourneroit, il dit à son Pilote qui lui conseilloit de gagner la pleine Mer : *La fortune favorise le courage, tournez du côté de Pomponianus*; *Pomponianus* étoit à *Stabie* en un endroit separé par un petit golfe que ferme insensiblement la Mer. Là à la vûe du peril qui étoit encore éloigné, mais qui sembloit s'approcher toûjours, il avoit retiré tous ses meubles dans ses Vaisseaux & n'attendoit pour s'éloigner qu'un vent moins contraire. Pline à qui ce vent avoit été trés-favorable l'a-

borda, le trouvant effrayé l'embrassa, & pour dissiper par sa securité la crainte de son ami, il se fit porter au bain, aprés s'être baigné il se mit à table, & soupa avec toute sa gayeté, ou ce qui n'est pas moins grand, avec toutes les apparences de sa gayeté ordinaire, cependât on voïoit luire de plusieurs endroits du Mont-Vesuve de grandes flâmes & des embrasemens, dont les tenebres augmentoient l'éclat; pour rassurer ceux qui l'accompagnoient, il leur disoit que ce qu'ils voyoient brûler, s'étoient des villages que les paysans allarmez avoient abandonnez, & qui étoient demeurez sans secours. Ensuite il se coucha & dormit d'un profond sommeil; car comme il étoit puissant on l'entendoit ronfler de l'Antichambre. Mais enfin la cour par laquelle on entroit dans son appartement commençoit à se remplir si fort de cendres que pour peu qu'il eût resté plus long-temps, il ne lui auroit plus été libre d'en sortir. On fut l'éveiller, & il fut rejoindre sur le champ *Pomponianus* & les autres qui avoient veillé; ils

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

délibererent s'ils resteroient dans la maison ou s'ils tiendroient la campagne, car les maisons étoient tellement ébranlées par les frequens tremblemens de terre, que l'on auroit dit qu'elles étoient arrachées de leurs fondemens, jettez tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & puis remises en leur place. Hors de la Ville la chute des pierres quoique legeres & dessechées par le feu étoit à craindre. On choisit la raze campagne, ils sortirent après s'être couvert la tête d'oreillers attachez avec des mouchoirs. Le jour recommençoit ailleurs, mais dans le lieu où ils étoient, continuoit une nuit la plus sombre & la plus affreuse de toutes les nuits, & qui n'étoit un peu dissipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux & d'autres lumieres. On trouva bon de s'approcher du rivage & d'examiner de près ce que la mer permettoit de tenter, mais on la trouva encore fort grosse & fort agitée d'un vent contraire: Alors il demanda de l'eau & but deux fois, se coucha sur un drap qu'il fit étendre, ensuite des flames qui parurent plus grandes & une odeur

odeur de ſouffre qui annonçoit leur approche mirent tout le monde en fuite. Il ſe leva appuyé ſur deux valets & dans le moment il tomba mort. (*a*) Je m'imagine, dit Pline le jeune, qu'une fumée épaiſſe le ſuffoqua d'autant plus aiſément qu'il avoit la poitrine foible & ſouvent la reſpiration embaraſſée. Lorſqu'on commença a revoir la lumiere, ce qui n'arriva que trois jours aprés, on retrouva au même endroit ſon corps entier couvert de la même robbe qu'il portoit quand il mourut, & dans la poſture plûtôt d'un homme qui repoſe que d'un homme qui eſt mort. Ainſi mourut Pline l'ancien le 24. du mois d'Août l'an 831. de la fondation de *Rome* la 76e. de l'Ere vulgaire, & la 56e. de ſon âge ; il n'ignoroit preſque aucune ſcience, car il étoit Grammairien, Orateur, Geographe, Philoſophe, Mathematicien, Aſtronome, Medecin, Botaniſte, & Hiſtorien, ou pour

C. PLINIUS SECUNDUS.

(*a*) L'Auteur de la vie de Pline, qui porte le nom de Suetone, dit que quelques perſonnes croyoient qu'un de ſes domeſtiques dans cette extremité, lui avoit abregé ſes jours & cela par ſon ordre.

G. PLINIUS SECUNDUS.

mieux dire que n'étoit-il pas? Il avoit une sœur qui avoit épousé *C. Cæcilius*; de ce mariage nâquit *Pline le jeune*, il l'adopta, & le fit heritier de son nom, & de ses richesses, comme aussi de ses vertus.

Ce fut par une prodigieuse application que *Pline l'ancien* vint à bout de composer grand nombre d'Ouvrages dont il me reste à donner la liste, ce que je feray selon l'ordre du temps qu'ils ont été composez.

I. *De Jaculatione Equestri unus* (*L.*) Il composa cet art de lancer le javelot à cheval, lorsqu'il commandoit une Brigade de Cavalerie; dans ce livre l'esprit & l'exactitude se font également remarquer, dit Pline le jeune, *in Epist.* 5. l. 3.

II. *De vita Pomponii secundi duo* (*L.*) ce fameux Poëte étoit son parent; il en avoit été singulierement aimé, & il crût devoir cette marque de reconnoissance à la memoire de son ami; il fait mention de cette vie dans son Histoire naturelle *L. L.* 14. *Sect.* 6.

III. *Bellorum Germaniæ XX.* (*L.*) Il a renfermé dans ces vingt livres des guerres d'*Allemagne* toutes celles

que les Romains ont eu avec les peuples de ce pays. *Symmaque* en parle comme d'un ouvrage extrêmement rare. Un songe le lui fit entreprendre, lorsqu'il servoit dans cette Province, il crût voir en songe *Drusus Neron* qui après avoir fait de grandes conquêtes y étoit mort. Ce Prince le conjuroit de ne le pas laisser ensevelir dans l'oubli. *Symac. L. 4. Epist. 18. Plin. jun. ut sup.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

IV. *Studiosi tres L. in Sex volumina propter amplitudinem divisi.* Cet homme de Lettres lui a merité une place parmi les Rheteurs de Quintiliens, il prend dit Pline le jeune, l'Orateur au berceau & ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit à la plus haute perfection. *Quint. l. 3. c. 1. Pl. jun. ut sup.*

V. *Dubii sermonis Octo.* (*L.*) il composa cet ouvrage pendant les dernieres années de l'Empire de Neron, ou la tyrannie rendoit dangereux tout genre d'Etude plus libre & plus élevé. *Priscien.* & *Diomede* le citent très souvent, ils appellent cet ouvrage le livre *des Arts*, tantôt de *l'Art de la Grammaire*, tantôt de *l'ambiguité du discours. Jean*

C. PLINIUS SECUNDUS.

l'Aretin qui composa un gros ouvrage de l'ortographe, & qui vivoit environ l'an 1450. assure que quelques fragmens de cet ouvrage étoient parvenus jusqu'à lui. Le dessein de *Pline* étoit d'expliquer les differentes manieres d'écrire qui pouvoient causer quelques disputes parmi les savans. *Harduin. in Testim. de vit. Pl. N. 6. & 7. Plin. ut sup.*

VI. *Historiarum à fine Auffidii Bassi XXXI.* (*L.*) trente & un livres pour servir de suite à l'Histoire d'*Auffidius Bassus*. C'étoit l'Histoire de son temps. Il la commençoit à la derniere année de l'Empire de Neron, comme il nous l'apprend lui même dans le second liv. de son Histoire naturelle ; il nous apprend encore lui même dans sa Préface qu'il avoit fait l'Histoire de Vespasien, de son pere & de son fils. Cet ouvrage n'avoit pas encore paru il le polissoit & le châtioit. *Tacite* le cite aussi bien que *Pline le jeune* & l'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le nom de *Suetone*. *Quintilien* fait mention du livre d'*Auffidius*. *Tacit. l. 13. Annal. Pl. ut supr. Suet. de vir. ill. Quint. l. 10. c. 1.*

VII. *Historia Naturalis XXVII.* (*l.*) C'est un ouvrage d'une étenduë immense, d'une érudition infinie, & presque aussi varié que la nature elle même : c'est le seul qui nous reste de lui. *Hermolaus Barbarus* écrivoit autrefois à Pic de la Mirande. Celui-là est un ignorant qui n'a pas lû Pline; plus ignorant qui après l'avoir lû l'a negligé ; mais on ne peut rien ajoûter à l'ignorance de celui *qui ne le goûte pas*. (a).

C. PLINIUS SECUNDUS.

VIII. 160. Tomes remplis de ses Recherches, écrites sur la page & sur le revers en trés-petit caractere, ce qui les multiplie beaucoup : c'est ainsi que s'explique *Pline le jeune* qui en herita, il ne tint qu'à lui, ajoûte-il, pendant qu'il étoit Procureur de *Cesar* en *Espagne* de les vendre à *Larcius Lacinius* 40000 liv. de notre monnoye, & alors ces mémoires n'étoient pas tout-à fait en si grand nombre. Quand on fera attention à cette immense lecture & à ce grand nombre d'ouvrages on

(a) *Censetur in doctus qui Plinium non legit : indoctior qui lectum contemnit, indoctissimus cui non sapit. apud Hard. in praef. ad Pl.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

pourra s'imaginer qu'il n'a jamais été dans les Charges, ni dans la faveur des Princes. En effet, quels obstacles ne forment pas aux études les Charges & la Cour. Mais aussi que ne peut pas une constante application à l'étude & une vigilance incroyable?

Rien ne prouve plus l'excellence de son Histoire Naturelle, que le grand nombre d'éditions qu'on en a faites, aussi bien que le grand nombre de commentaires ou de notes que les Sçavans y ont ajoûtés, soit pour corriger le texte, soit pour l'expliquer. Je n'ai garde de parler de toutes, je me contenterai d'indiquer les principales.

Jean André Evêque *d'Alérie en Corse* fut le premier qui la fit imprimer *à Rome* l'an 1470 *in fol.* elle le fut à *Venise* en 1472. 2e. en 1483. 3e. en 1509. *in fol.* 4e. en 1536. 4 vol. *in* 8°. 5e. en 1559 par *Paul Manuce*. avec les corrections de *Sigismond Gislenus in fol.* à *Parme*, en 1472. en 1481 à *Trevise*, en 1479. à *Bresse* sur les corrections *d'Hermolaus Barbarus* Patriarche *d'Aquilée*, ensuite Cardinal, l'on y ajoûta quel-

ques petites notes aux marges des dix premiers Livres composés par *Guillaume Peliciet* Evêque de *Montpelier*, l'an 1498. *in fol.* à *Basle* 1. avec les notes de *Sigismond Gislenus* & de *Guillaume Pelicier* l'an 1535. 2. l'an 1539. 3. l'an 1545 *in fol. Froben* prit soin de cette derniere édition. *Lyon* 1. *in* 16 par les soins des *Juntes* en 1561. 2. en 1563. *in fol.* 3. en 1587 in fol. chez *Honorat* sur la revision du texte faite par *Jacques Dalechamp* Medecin de *Caën*, avec ses corrections & les differentes leçons. *A Leyde*, 1. en 1582. *in fol.* 2. l'an 1535. *Elzevier* sur les corections de *Saumaise*, par les soins de *Jean de Laet* 3. vol. *in* 24. 3. en 1669 avec les commentaires des *Variorum* 3 vol. in 8°. *Francfort* 1599 *in fol.* avec les notes d'un Auteur inconnu ajoûtées à celles de *Dalechamp*. *Paris.* 1. 1543. *in fol.* 2. *ad usum Delphini* par *Jean Hardouin* Jesuite 5 vol. *in* 4°. 1685. 3. 1723 avec les notes & les corrections du même, *Urbain Coustelier* 3 vol. in fol. cette édition est la plus considerable & la meilleure de toutes, tant pour la correction du

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

texte, que pour les sçavantes notes qui y sont, & les tables exactes qu'il y a mises. *M. Crevier* habile Professeur de Paris en a relevé plusieurs endroits dans 3 lettres differentes qui meritent d'être lûës; elles sont imprimées à Paris chez Chaubert, les années 1725. 1726. & 1727. on trouve la réponse du *Pere Hardouin* dans le Journal de *Trevoux*, du mois d'Octobre 1726.

Pline a été traduit en Italien, & cette traduction a été imprimée à *Venise* l'an 1476. *in fol.* sous ce titre: *Historia Naturale Volgarizata da Christophoro Landino. Antoine du Pinet* Seigneur *de Noroy* en fit imprimer à *Lyon* une Traduction Françoise, l'an 1562. in fol. *Giron de Huerta* en fit imprimer une Espagnole avec des scholies & des notes. *Madrid* 1524. *in fol.* On n'a traduit en Allemand que les 10 premiers livres qui ont été imprimés à *Francfort* in. fol. l'an 1561. Enfin *Philippe Holland* Medecin l'a traduit en Anglois. On travaille à Paris à une nouvelle traduction Françoise.

Cette vie est de M. B. d l.

GEORGE.

G. PASCHIUS.

GEORGE PASCHIUS.

GEORGE PASCHIUS, naquit le 23 Septembre 1661 à *Dantzic*, de *Henry Paschius* fameux Marchand de cette ville. Aprés qu'il eut fait ses études dans sa patrie, son pere l'envoya en 1676. à *Graudents*, ville de la Prusse Royale, pour y apprendre la langue Polonoise.

Il demeura deux ans en ce lieu; Mais il n'eut pas besoin de tout ce tems pour la savoir parfaitement; Au bout de six mois il la parloit avec tant de facilité, qu'il auroit pû en faire des leçons aux autres.

De retour à *Dantzic*, il fut reçû dans l'Academie de cette Ville, & soutint plusieurs Theses sous *Gilles Stuauchius*, & sous *Samuel Schelgrigius*.

En 1681 il visita l'Academie de *Rostock*, d'où il passa l'année suivante à *Wittemberg*. Ce fut en ce dernier endroit qu'il fut reçû Docteur en Philosophie en 1684. aprés

G. PASCHIUS. avoir été faire un tour à *Konisgberg* Ses voyages suivirent ses études. Il parcourut plusieurs Villes d'Allemagne, qu'il n'avoit pas encore vûës, alla à *Leyde*, où il demeura quelque temps, vint ensuite en France, & passa de là en Angleterre.

De retour en Allemagne, il alla à *Wolfenbutel*, à *Helmstad*, à *Kiel*; pour voir s'il n'y trouveroit point de l'employ. Il s'arrêta dans cette derniere Ville, où il fut fait Professeur en Morale en 1701. Cinq ans aprés, c'est-à-dire en 1706. il passa de ce poste à celui de Professeur extraordinaire en Théologie, qu'il n'a pas gardé long-temps; car il mourut le 30 Septembre de l'année suivante 1707. âgé de 56 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1 *Schediasma de Curiosis cujus sæculi inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas. Kiloni* 1695. *in* 8°. *It. Editio* 2a. *priori quarta parte auctior. Aditi sunt Indices Autorum & Rerum. Lipsiæ* 1700. *in* 8°. Le dessein de ce Livre est des plus utiles & des plus agréables.

D'autres que *Paschius* avoient écrit avec succés sur ce que les Arts & les Sciences ont produit de nouveau; mais on ne s'étoit point encore appliqué à découvrir, comme il a fait, les anciennes connoissances dont les nouvelles sont venues imperceptiblement. *Theodore Janson d'Almeloveen*, qui avoit eu la même idée, l'avoit suivie seulement en ce qui regarde la Medecine; encore n'étoit-ce que par rapport aux choses les plus generales, au lieu que l'on descend ici dans un plus grand détail, pour faire voir que la plûpart de celle que nous nous flattons d'avoir inventées, ne nous doivent tout au plus que leur perfection, qui sera encore portée plus loin par nos descendans. Si cela n'est pas exactement vrai, du moins est-ce un paradoxe ingenieux, qui est soutenu dans tout cet Ouvrage par un grand nombre de faits curieux sur l'Histoire & les progrés des Arts & des Sciences; de sorte que le plaisir qu'on trouve à les lire supplée abondamment à celui qu'on auroit pû encore gouter de les voir tous G. PASCHIUS.

G. PASCHIUS. rangez avec plus d'ordre. C'est le jugement que les Journalistes de *Trevoux* portent de cet Ouvrage.

2° *Disputatio de Paradoxo Morali: Et qui accipit, & qui nihil vel pauca dat, liberalis est. Kilonii* 1702. *in* 4°.

3°. *Disputatio de fabulis Romanensibus Antiquis & recentioribus. Kilonii.* 1704. *in* 4°.

4°. *De Fictis Rebus Publicis. Kilonii* 1705. *in* 4°. L'Auteur parle des Republiques que differens Auteurs ont imaginées, comme la Republique de *Platon*, l'Utopie de *Thomas Morus*, la ville du Soleil de *Campanella* &c.

5°. *De Philosophia characteristica & Parænetica. Kilonii* 1705 *in* 4°.

6°. *Disputatio de re litteraria, pertinente ad Doctrinam Moralem Socratis. Kilonii* 1706. *in* 4°.

7°. *Brevis Introductio in Rem Litterariam pertinentem ad Doctrinam Moralem. Kilonii* 1706 *in* 4°.

8°. *Disputatio de Re Litteraria potissimum Morali Platonis. Kiloni.* 1707. *in* 4°.

9°. *De Scepticorum præcipuis Hy-*

pothesibus. Kilonii 1707. *in* 4°. Tous ces petits Ouvrages, dont la plûpart sont des Theses ou des disputes, ont été fondus dans le Livre suivant. G. PASCHIUS.

10°. *De Variis Modis Moralia tradendi. Accedit introductio in Rem Litterariam Moralem veterum sapientiæ Antistitum. Kilonii* 1707 *in* 4°. *pp.* 726. Cet Ouvrage n'est qu'un recueil assez indigeste, où l'on trouve plusieurs choses curieuses pour ceux qui n'ont pas beaucoup lû.

11°. *Programma de difficultate Muneris Theologici. Kilonii* 1707. *in* 4°.

V. *Andreæ Charitii Comment. de viris eruditis Gedani Ortis.*

PHILIPPPE GUADAGNOLI.

PHilippe GUADAGNOLI nâquit vers l'an 1596. à *Magliano* dans l'Abruzze ulterieure. Après avoir fait ses études, il entra chez les Clercs Reguliers Mineurs, & fit Profession à *Rome* dans l'Eglise de Saint Laurent *in Lucina* le 13. Mai 1612. PHILIPPE GUADAGNOLI.

Son genie le portoit à l'étude des

P. GUADAGNOLI

Langues, & il s'y livra tout entier. Il apprit le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Persan & l'Arabe. C'est principalement dans cette derniere Langue qu'il a excellé; il l'a enseignée pendant plusieurs années à *Rome* dans le College de la Sapience, & presque toute sa vie s'est passée à traduire des ouvrages de cette Langue, & à composer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la possedoit en effet si parfaitement qu'il prononça le 14. Janvier 1656. un discours en cette Langue en presence de la Reine de Suede.

Il est mort le 27. Mars 1656. âgé d'environ 60. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Biblia Sacra Arabica Sacra Congregationis de Propaganda fide jussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium. Additis è regione Bibliis Vulgatis Latinis. Romæ* 1671. *in fol.* 3. *vol.* Les Evêques & les Chrétiens d'Orient ayant demandé au Saint Siege une version Arabe de la Bible, on jetta les yeux sur *Guadagnoli*, comme le plus propre à réussir

dans une si grande entreprise. Il commença à y travailler en 1622. & l'ouvrage ne fut achevé qu'après un travail assidu de 27. ans, c'est-à-dire en 1649. Pendant tout ce tems il en rendoit compte deux fois toutes les semaines, en presence d'une Congregation établie pour ce sujet. P. GUADAGNOLI

2. *Breves institutiones Linguæ Arabicæ. Romæ* 1642. *in fol.* C'est une Grammaire fort methodique, il a fait aussi un Dictionnaire en cette Langue, mais sa mort a empêché qu'on ne le publiât : on le garde à *Rome* dans le Couvent de S. Laurent *in Lucina.*

3. *Apologia pro Christiana Religione, quâ respondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabedin Persæ Asphaensis contentas in libro inscripto : Politor speculi. Romæ* 1631. *in* 4°. Voici l'origine de cet ouvrage. Un Espagnol avoit publié un ouvrage sur la Religion, intitulé : *Le Miroir veritable.* Un savant Persan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponse en Persan qu'il intitula : *Le Polisseur du Miroir*, & ajoûta à la fin, ces mots : *que le Pape y réponde.*

P. GUADAGNOLI

Ce livre étant venu à *Rome* en 1625. *Urbain VIII.* qui étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre, commit à *Guadagnoli* le soin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de succès, que sa refutation convainquit entierement le Persan, à qui on l'envoya, de la verité de la Religion Chrétienne, & que cet homme s'étant fait baptiser, devint un zelé défenseur de la Foi, qu'il avoit combattue auparavant de toutes ses forces.

Le Pape ayant appris l'effet surprenant de cet ouvrage, voulut qu'il fut imprimé à ses dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631. *in* 4°. & en Arabe en 1637. *in* 4°.

4. *Considerations contre la Religion Mahometane.* (En Arabe.) *Rome* 1649. *Guadagnoli* fait voir dans cet ouvrage que l'Alcoran n'est qu'un mélange d'impostures & de faussetez.

V. *Toppi Bibl. Napolet. Petrus Antonius Corsignanus de viris illustribus Marsorum.*

AUBERT LE MIRE.

AUBERT LE MIRE.

AUbert LE MIRE (en Latin *Miraus*) nâquit à *Bruxelles* le 30. Novembre 1573. d'une très-bonne famille, qui étoit originaire de *Cambray*.

Il fit ses Humanitez & sa Philosophie à *Douay*, & sa Theologie à *Louvain*. Ses études finies il professa quelque tems les Belles Lettres dans cette derniere Ville, où il profita beaucoup des instructions de *Lipse*.

Jean Clarius, Docteur en Theologie, qui l'estimoit & l'aimoit, lui procura d'abord un Benefice simple, & le fit ensuite nommer en 1598. par l'Université à un Canonicat de l'Eglise Cathedrale d'*Anvers*.

Il alla donc demeurer dans cette Ville auprès de son oncle *Jean le Mire*, qui en étoit Evêque, & qui l'ayant fait son Secretaire, l'employa en plusieurs affaires importantes. Mais toutes les occupations

A. LE MIRE.

qu'il lui donna ne l'empêcherent pas de s'appliquer à l'étude, qui étoit sa passion favorite, & à laquelle il consacroit les heures de la nuit, quand il n'avoit pas pendant le jour le loisir de s'y donner.

Son oncle l'envoya en 1610. en Hollande & ensuite en France, pour menager les moyens de resister aux Religionaires qui songeoient à se soulever. Cet Evêque étant mort l'année suivante, *Aubert le Mire* alla à *Douay* pour travailler à l'établissement de six bourses, trois pour la Philosophie, & autant pour la Theologie, qu'il y avoit fondées par son testament. Mais ce n'étoit pas le seul motif de son voyage, puisqu'il s'y fit recevoir Docteur en Theologie le 4. Mai de cette année 1611. Ce fut *Guillaume Estius*, qui lui en donna le Bonnet.

Il fut ensuite honoré de plusieurs dignitez & emplois. L'Archiduc *Albert* le choisit pour être son premier Aumônier & son Bibliothecaire, & *Jean Delrio* étant mort en 1624. il fut fait à sa place Doyen de la Cathedrale d'*Anvers*, & Vicaire General de l'Evêque.

Il est mort à *Anvers* le 19. Octobre 1640. âgé de 67. ans, & a été enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale de cette Ville. A. LE MIRE.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Elogia illustrium Belgii scriptorum, qui vel Ecclesiam Dei propugnarunt, vel disciplinas illustrarunt, centuria decadibus distincta. Antuerpiæ* 1602. *in* 12. It. *Auctus edita. Antuerpiæ* 1609. *in* 4°. Ce livre répond au titre qu'il porte, puisqu'il ne renferme gueres que des éloges de ceux dont il y est parlé, avec quelques legeres circonstances, & quelques dates de leur vie.

2. *Elenchus Historicorum & aliorum scriptorum nondum Typis editorum, qui in Belgicis potissimum Bibliothecis manuscripti extant. Antuerpiæ* 1606. *in* 8°. It. *Bruxellis* 1622. *in* 8°.

3. *Vita V. C. Justi Lipsii ex ipsius potissimum scriptis concinnata. Antuerpiæ* 1609. *in* 8°. It. dans ses *Eloges in* 4°. & dans l'ouvrage intitulé: *Fama Posthuma Lipsii.*

4. *Elogia illustrium Gentis Spinulæ. Antuerpiæ* 1608. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1611. *in* 4°.

A. LE MIRE.

5. *Origines Cœnobiorum Benedictinorum in Belgio, quibus antiquæ Religionis ortus progressusque deducitur. Antuerpiæ* 1606. *in* 8°. *Le Mire* n'examine dans cet ouvrage que ce qui regarde l'établissement de l'Ordre de Saint Benoît, & l'état où il étoit de son tems dans les Pays-Bas ; mais il s'est proposé un plan plus étendu dans l'ouvrage suivant.

6. *Origines Benedictinæ, sive illustrium Cœnobiorum Ordinis S. Benedicti per Italiam, Hispaniam, Galliam, Germaniam, Poloniam, Belgium, Britanniam, & alias Provincias exordia ac progressus. Coloniæ Agrippinæ* 1614. *in* 8°.

7. *Origines Cartusianorum per orbem universum. Coloniæ* 1609. *in* 8°.

8. *Origines Ordinum equestrium sive militarium libri duo. Antuerpiæ* 1609. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1638. *in* 8°. It. *traduite en François. Anvers* 1609. *in* 8°.

9. *Origines Virginum Ordinis B. M. Virginis Annuntiatæ. Antuerpiæ*. 1618. *in* 4°.

10. *Origines Ordinis Carmelitani ab Elia Propheta inchoati, ab Al-*

berto Patriarcha vitæ regulâ temperati, à S. Theresa ad primævam disciplinam revocati. Antuerpiæ 1610. *in* 8°. A. LE MIRE.

11. *Origines Ordinum Augustinianorum. Antuerpiæ* 1611. *in* 8°.

12. *Origines Canonicorum Regularium Ordinis S. Augustini. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

13. *De Collegiis Canonicorum Regularium S. Augustini per Belgium, Franciam, Germaniam, Hispaniam, &c. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

14. *Codex Regularum & Constitutionum Clericorum, in quo forma institutionis Canonicorum & sanctimonialium Canonice viventium, item Regulæ & constitutiones Clericorum in Congregatione viventium in unum corpus collectæ, notisque illustratæ. Antuerpiæ* 1638. *in fol.*

15. *Originum Monasticarum libri IV. in quibus ordinum omnium Religiosorum initia & progressus breviter describuntur. Coloniæ* 1620. *in* 8°. Cet ouvrage est trop abregé.

16. *Laudatio S. Thomæ Aquinatis. Coloniæ* 1620. *in* 8°. *Le Mire* a prononcé ce discours à *Bruxelles.*

17. *Ordinis Præmonstratensis Chro-*

A. LE MIRE. *nicon, in quo cœnobiorum istius instituti per orbem Christianum origines & progressus recensentur. Coloniæ Agripp.* 1613. *in* 8°.

18. *Chronicon Cistercienſe. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

19. *Notitia Episcopatuum orbis universi. Antuerpiæ* 1611. *in* 8°. It. *auctior & emendatior. Antuerpiæ* 1613. *in* 8°,

20. *Politia Ecclesiastica, sive de statu Religionis Christianæ per totum orbem libri IV. Coloniæ* 1609. *in* 8°. It. *Lugduni* 1620. *in* 12.

21. *Geographia Ecclesiastica Ordine Alphabetico digesta. Lugduni* 1620. *in* 12.

22. *Oratio in exequiis Rudolphi II. Imperatoris. Antuerpiæ* 1612. *in* 4°. Il prononça ce discours à *Anvers.*

23. *Commentarius de Bello Bohemico. Bruxellis* 1621. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1622. *in* 8°. It. *Lugduni* 1621. *in* 12.

24. *Gallia Belgica sub Imperatoribus Romanis & viarum in ea militarium Typus. Antuerpiæ* 1630. *in fol.* C'est une carte de *Pirrhus Ligorius* que *le Mire* a publiée, & à laquelle il a ajoûté ses explications.

25. *Elogium & funus serenissimi Alberti Pii Principis. Bruxellis* 1622. A. LE MIRE.

26. *Laudatio funebris Ser. Isabellæ Claræ Eugeniæ. Antuerpiæ* 1634. *in* 4°.

27. *Commentarius de Vita Alberti Pii Principis Antuerp.* 1622. *in* 4°.

28. *Rerum toto orbe gestarum Chronica à Christo nato, Auctoribus Eusebio Episcopo Cæsariensi, B. Hieronymo Presbytero, Sigeberto Gemblacensi Monacho, Anselmo Gemblacensi Abbate, aliisque, cum Auctario Miræi ab anno* 1200. *ad annum* 1608. *Antuerpiæ* 1608. *in* 4°.

29. *Petri Divæi Historia Brabantica à Miræo eruta & illustrata cum Auctuariolo. Antuerpiæ* 1610. *in* 4°.

30. *Disquisitio de SS. Virginibus Coloniensibus. Antuerpiæ* 1608. *in* 4°.

31. *Annales Rerum Belgicarum à Julio Cæsare usque ad annum Christi* 1624. *Bruxellis* 1624. *in* 8°. It. augmentées sous ce titre : *Rerum Belgicarum Chronicon ab Julii Cæsaris in Galliam adventu usque ad annum Christi* 1636. *Antuerpiæ* 1636. *in fol. Struve* prétend que *le Mire* montre trop de passion dans cet ouvrage.

32. *Fasti Belgici & Burgundici, seu Historia rerum Belgicarum juxta*

A. LE MIRE.

dies in quibus evenerunt. Bruxellis 1622. *in* 8°.

33. *Stemmata Principum Belgii ex Diplomatibus & Tabulis publicis potissimum concinnata. Bruxellis* 1626. *in* 8°.

34. *Codex Donationum Piarum, præsertim Belgicarum. Bruxellis* 1624. *in* 4°.

35. *Diplomata Belgica. Libri II. Bruxellis* 1628. *in* 4°.

36. *Donationes Belgicæ libri II. Antuerpiæ* 1629. *in* 4°.

37. *Notitia Ecclesiarum Belgii, in qua tabulis donationum longa annorum serie digestis sacra Germaniæ inferioris Historia recensetur. Antuerpiæ* 1630. *in* 4°. *Le Mire* qui a publié les pieces qui composent ces quatre volumes y a joint ses notes. Le tout a été réimprimé par les soins de *Jean-François Foppens* sous ce titre : *Opera Diplomatica & Historica in quibus continentur Chartæ Fundationum ac donationum piarum, Testamenta, Privilegia, Fœdera Principum, & alia tum Sacræ, tum Profanæ Antiquitatis monumenta à Pontificibus, Imperatoribus Regibus, Principibusque Bel-*

gii

gii edita, & ad Germaniam inferiorem, vicinasque Provincias spectantia, ex ipsis Tabularum publicarum fontibus eruta. Editio 2a. Auctior & correctior, Joannes Franciscus Foppens. Bruxellensis S. T. L. Cathedralis Ecclesiæ Brugensis Canonicus, & in alma Universitate Lovaniensi Philosophiæ Professor notas & indices addidit, diplomata multa cum suis originalibus contulit, aliaque plura hactenus inedita adjunxit. Bruxellis 1723. *in fol.* 2. *vol.* Le premier volume contient les quatre volumes de *le Mire*, & le deuxiéme les additions & les tables de l'Editeur. A. LE MIRE.

38. *Bibliotheca Ecclesiastica, sive nomenclatores septem veteres S. Hieronymus, Gennadius Massiliensis, S. Ildefonsus Toletanus, Sigebertus Gemblacensis, S. Isidorus Hispalensis, Honorius Augustodunensis & Henricus Gandavensis cum Scholiis Miræi. Antuerpiæ* 1639. *in fol.*

39. *Bibliotheca Ecclesiastica pars altera sive de scriptoribus Ecclesiasticis ab anno* 1494. *usque ad sua tempora. Le Mire* travailloit à ce supplement lorsqu'il mourut. *Aubert*

A. LE MIRE.

Vanden Eede son neveu, Chanoine d'*Anvers*, & qui en a été depuis Evêque, le fit imprimer à *Anvers* en 1649. *in fol.* Le P. *Labbe* semble ne faire pas beaucoup de cas de cet ouvrage de *le Mire*, prétendant qu'il n'est riche que des dépouilles de *Bellarmin*, aux observations duquel il n'a ajoûté presque rien, si ce n'est quelques fautes. *Jean Albert Fabricius* a donné une nouvelle édition de cette Bibliotheque Ecclesiastique à *Hambourg* 1718. *in fol.* avec quelques augmentations.

Le jugement que *Baillet* fait des ouvrages de *le Mire* ne lui est pas fort favorable. » Il doit, dit-il, la » meilleure partie de sa grande ré- » putation à la beauté des matieres » curieuses qu'il a embrassées, plû- » tôt qu'à la forme qu'il y a don- » née, & quelque prévention qu'on » ait pour son merite, les person- » nes éclairées jugent qu'à la verité » il étoit diligent, curieux, & assez » laborieux, mais d'ailleurs peu » exact, & quelquefois même assez » peu judicieux.

V. *Sanderus de Scrip. Flandriæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Swvertii Athenæ Belgicæ.* A. LE MIRE.

Giovanni Domenico

JEAN DOMINIQUE CASSINI.

Lat. Cassinus B.

JEAN DOMINIQUE CASSINI nâquit à *Perinaldo* dans le Comté de Nice, de *Jacques Cassini* Gentilhomme, & de *Julie Crovesi* le 8. Juin 1625. *Michel Justiniani* dans sa Bibliotheque des Ecrivains de Ligurie s'est trompé en le faisant naître en 1623. & en donnant à sa mere le nom de *Tulia Lucresia*. On lui donna dés son enfance un Précepteur fort habile, sous lequel il commença ses études. Il les continua à *Gennes* chez les Jesuites, & quelques-unes de ses Poësies Latines y furent imprimées avec celles de ses Maîtres, dans un Recueil *in fol.* en 1646. JEAN DOMINIQUE CASSINI.

Il contracta en ce lieu une étroite liaison avec M. *Lercaro*, qui fut depuis Doge de cette Republique. Etant avec lui à une de ses terres, un Ecclesiastique lui prêta pour

J. D. CASSINI.

l'amuser quelques livres d'Astrologie Judiciaire. Sa curiosité en fût frappée, & il en fit un extrait pour son usage. L'instinct naturel qui le portoit à la connoissance des Astres le trompa alors, parce qu'il ne savoit pas distinguer l'Astronomie d'avec l'Astrologie. Il essaya de faire quelques prédictions, qui lui réussirent ; mais ce qui auroit pû engager un autre pour toûjours dans l'erreur fut ce qui le détrompa. La droiture de son esprit lui fit sentir que cet art de prédire ne pouvoit être que chimerique, & il craignit par délicatesse de Religion que les succès ne fussent la punition de ceux qui s'y appliquoient.

Il lût avec soin le bel ouvrage de *Pic de la Mirande* contre les Astrologues, & jetta au feu les extraits qu'il avoit faits. Mais au travers des follies & du ridicule de l'Astrologie, il apperçût les beautez solides de l'Astronomie, & commença alors à s'y appliquer avec tant d'ardeur, qu'il y fit des progrès merveilleux.

Il n'avoit encore que vingt-cinq

ans, lorsque le Marquis *Cornelio Malvasa* Senateur de *Boulogne*, qui étoit très habile dans les Mathematiques, & particulierement dans l'Astronomie, voulut l'avoir auprès de lui, & l'invita à venir s'établir à *Boulogne*, sous promesse de lui faire avoir la Chaire d'Astronomie qui étoit vacante depuis quelques années par la mort du P. *Bonaventure Cavalieri* de l'Ordre de Jesuates, Auteur de la Geometrie des indivisibles, & Précurseur de l'Analise des infinimens petits, à qui l'on n'avoit encore pû trouver de digne successeur. J.-D. CASSINI.

Cassini alla donc en 1650. à *Boulogne*, où dés la premiere année de son séjour, il donna de si grandes marques de son habileté, que le Senat lui confera la Chaire qui lui avoit été promise, & qui lui a été conservée jusqu'à sa mort.

Vers la fin de l'année suivante, c'est-à-dire le 19. Decembre 1652. il parut une Comete qui lui fournit une occasion de s'exercer. Il l'observa avec M. *Malvasia*. Elle

J. D. CASSINI. passa par leur zenit, ce qui est une particularité assez rare. M. *Cassini* après avoir fait ses observations avec toute l'exactitude possible publia l'année suivante un traité sur ce sujet.

Dans cet ouvrage il ne prend les Cometes que pour des generations fortuites, pour des amas d'exhalaisons fournies par la terre, & même par les Astres, lorsqu'elles sont fort élevées, comme étoit celle dont il s'agissoit. Mais il s'en forma bien-tôt une idée plus singuliere & plus noble. Il s'apperçût que le mouvement de la Comete, qui paroissoit inégal, pouvoit ne l'être qu'en apparence, & se réduire à une aussi grande égalité que celle d'une Planete; & de là il conjectura que toutes les Cometes, qui avoient toûjours passé pour des Astres nouveaux, & entierement exemts des Loix de tous les autres, pouvoient être de la même regularité & de la même ancienneté que ces Planetes, qu'on est accoûtumé de voir.

Non content d'avoir avancé un

sentiment si nouveau, il eut encore la hardiesse d'entreprendre la résolution d'un problême fondamental pour l'Astronomie, mais qui avoit déja été tenté sans succès par les plus habiles Mathematiciens, & que le fameux *Kepler* & M. *Bouillaud* avoit même jugé impossible. *Deux intervalles entre le lieu vrai & le lieu moyen d'une Planete étant donnez, il falloit déterminer geometriquement son Apogée & son excentricité.* M. *Cassini* en vint à bout, & surprit beaucoup tous les Savans. J. D. CASSINI.

La solution de ce Probleme commençoit à lui ouvrir une route à une Astronomie nouvelle & plus exacte; mais comme pour profiter de sa propre invention il avoit besoin d'un plus grand nombre d'observations qu'il n'avoit encore eu le tems d'en faire, ayant à peine alors 26. ans, il écrivit en France à *Gassendi*, & lui demanda celles qu'il pouvoit avoir, principalement sur les Planetes superieures, & il les obtint facilement d'un homme aussi zelé qu'il étoit pour les sciences.

Quoique M. *Cassini* eut fait des

J. D. CASSINI. découver[illegible] li i[illegible] il lui restoit encore de g[illegible] difficultés à surmonter. Avant que de s'assurer du mouvement des Planetes, il falloit connoître parfaitement celui du Soleil, & c'est surquoi il avoit encore des doutes qu'il falloit résoudre. Il est sûr que le Soleil paroît aller plus lentement en Eté, qu'en Hyver, & qu'il est plus éloigné de la terre en Hyver. Ce plus grand éloignement doit diminuer à la verité l'apparence de la vitesse; mais n'y a-t-il point de plus dans cette vitesse une diminution réelle? ç'a été le sentiment de *Kepler* ou de *Bouillaud*. Mais tous les autres Astronomes sont du sentiment contraire.

Pour décider cette question, il falloit observer, si lorsque le Soleil étoit plus éloigné de la terre, la diminution de son diametre, (car il doit alors paroître plus petit) suivoit exactement la même proportion que la diminution de sa vitesse; en ce cas toute la diminution de vitesse n'étoit qu'apparente; mais la difficulté étoit de faire

teſſe & de préciſion pour ne point craindre de ſe tromper. Comme il ne s'agiſſoit que d'une minute de plus ou de moins dans la grandeur du diametre du Soleil, & que les inſtrumens étoient trop petits pour la donner ſûrement, chaque obſervateur pouvoit la mettre ou l'ôter à ſon gré, & en diſpoſer en faveur de ſon hypotheſe, & la queſtion demeuroit toûjours indéciſe.

Heureuſement il ſe preſenta à M. *Caſſini* une occaſion d'en avoir un, le plus grand qui eut jamais été, préciſément lorſqu'il ſongeoit à réformer entierement l'Aſtronomie.

Le deſordre où le Calendrier *Julien* étoit tombé, parce qu'on y avoit negligé quelques minutes, avoit réveillé l'attention des Aſtronomes du ſeiziéme ſiecle, qui pour y remedier voulurent avoir par obſervation les équinoxes & les ſolſtices que ce Calendrier ne donnoit plus qu'à dix jours près. Pour cet effet *Ignace Dante*, Dominicain, Profeſſeur d'Aſtronomie à *Boulogne* avoit tiré en 1575. dans l'Egliſe de S. Petrone une ligne qui

J. D. CASSINI.

marqu[illegible] il, pen-dant l'année, & principalement son arrivée aux solstices. On ne crût point employer cette Eglise à un usage profane, en la faisant servir à des observations necessaires pour la celebration des fêtes. Mais cette ligne ne fût pas d'un grand usage à cause de ses défauts, que le Pere *Riccioli* a relevez dans son *Almageste*, & dont le plus considerable étoit qu'elle déclinoit de plusieurs degrez de la Meridienne.

En 1653. on fit une augmentation au bâtiment de S. Petrone. Cela fit naître à M. *Cassini* la pensée de tirer dans un autre endroit de l'Eglise une ligne plus longue, plus utile & plus exacte que celle de *Dante*. Comme il falloit qu'elle fut parfaitement droite, & que par la necessité de sa position elle devoit passer entre deux colonnes, on crût d'abord qu'elle n'y pourroit passer, & qu'elle iroit se perdre contre l'une ou l'autre. Les Magistrats préposez à la Fabrique de S. Petrone doutoient s'ils consentiroient à une entreprise qui leur

paroissoit incertaine & trop hardie. M. *Cassini* voulut leur prouver qu'elle ne l'étoit pas, & composa pour cela un écrit intitulé : *De Novo Gnomone Meridiano in D. Petronii Templo construendo*, qu'il presenta manuscrit au Marquis *Innocent Facchinetti*, Gonfalonier de *Boulogne*, & President perpetuel de la Fabrique de S. Petrone. Les Magistrats se rendirent à ses preuves, & la réussite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. La Meridienne alla raser les deux dangereuses colonnes, qui avoient pensé faire tout manquer. J. D. CASSINI.

Un trou rond, horisontal, d'un pouce de diametre, percé dans le toit, & élevé perpendiculairement de mille pouces au-dessus d'un pavé de marbre, où est tracée la Meridienne, qui a trois cens palmes Romaines de longueur, reçoit tous les jours & renvoye à midi sur cette ligne l'image du Soleil, qui y devient ovale, & y avance ou recule chaque jour, selon que le Soleil s'approche ou s'éloigne du zenit de *Boulogne*. Son utilité ne se

J. D. CASSINI.

borne pas à faire connoître les mouvemens de cet Astre, on s'en sert aussi pour observer ceux de la Lune, lorsqu'elle passe la nuit par le Meridien.

M. *Cassini* fit imprimer la même année un écrit sur les usages de ce Gnomon qu'il dédia à la Reine *Christine* de Suede à l'occasion de son arrivée en Italie.

Tous les Astronomes se sont accordez à faire des éloges de cet ouvrage, & le P. *Riccioli*, bon Juge en ces sortes de matieres, l'appelle une chose *plus Angelique qu'humaine*.

Pendant qu'on y travailloit, & qu'il étoit prêt d'être achevé, M. *Cassini* invita par un écrit public tous les Mathematiciens à l'observation du solstice d'Eté de 1655. Les remarques qu'il fit en cette occasion l'éclaircirent sur la variation de la vitesse du Soleil. Il se déclara en faveur de *Kepler* & de *Bouillaud*, & reconnut que cette variation étoit en partie réelle.

Il s'en servit aussi pour dresser des tables du mouvement du Soleil plus sûres que toutes celles qu'on

avoit eu jusques-là ; il s'y trouvoit cependant encore un défaut que sa Meridienne lui fit appercevoir. J. D. Cassini.

Tycho s'étoit apperçû le premier que les refractions augmentoient les hauteurs apparentes des Astres sur l'horison;mais il avoit crû qu'elles n'agissoient que jusqu'au quarante-cinquiéme degré, après quoi elles cessoient entierement. M. *Cassini* l'avoit suivi sur ce point, mais après de plus grandes recherches, & un examen Geometrique de la nature des refractions, il trouva qu'elles s'étendoient jusqu'au zenit. Cette nouveauté essuya quelques contradictions ; le P. *Riccioli* fit lui-même quelque difficulté de s'y rendre ; mais M. *Cassini* le convainquit par les observations de la Meridienne, dont il le rendit témoin.

Il se servit de sa nouvelle theorie des refractions, pour faire de secondes tables plus exactes que les premieres. Il y joignit la Parallaxe du Soleil, qu'il croyoit, quoiqu'encore avec quelque incertitude, n'être que de dix secondes, & par là il

J. D. CASSINI.

éloignoit le Soleil de la terre six fois plus que quelques autres.

Il communiqua ces nouvelles tables au Marquis *Malvasia*, qui calcula sur elles des Ephemerides pour cinq ans, à commencer en 1661. M. *Montanari*, qui étoit alors Professeur en Mathematique à *Boulogne*, témoigne dans une de ses lettres à M. *Cassini*, qui se trouve dans ses Ephemerides de l'an 1666. que quand on avoit supputé par ces Ephemerides l'instant où le Soleil devoit arriver à un point déterminé de la Meridienne de S. Petrone, il ne manquoit jamais de s'y trouver.

Les occupations Astronomiques de M. *Cassini* furent en 1657. interrompues par des affaires d'un autre genre. Les inondations frequentes du *Po*, son cours incertain & irregulier, la division de ses branches sujettes au changement, les remedes même qu'on avoit voulu apporter au mal, & qui quelquefois n'avoient fait que l'augmenter, ou le transporter d'un pays dans un autre, tout cela étoit de-

puis long-tems une source de differens entre les Etats voisins de cette riviere, & principalement entre *Boulogne* & *Ferrare*. Ces differens se renouvellerent sous le Pontificat d'*Alexandre VII.* Les Ferrarois souhaitoient avec beaucoup d'empressement qu'on détournât la riviere de *Reno* des vallées de S. Martin, qui sont sur leurs terres, dans celles de *Poggio* qui sont du distric de *Boulogne*, comme on l'avoit résolu au commencement du Pontificat de ce Pape; mais la Ville de *Boulogne* s'y opposoit à cause du dommage que cela pourroit leur causer. Elle envoya pour ce sujet en 1657. le Marquis *Tanara* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire au Pape, & voulut qu'il fût accompagné de M. *Cassini*, puisque c'étoit une affaire où les Mathematiques devoient avoir beaucoup de part.

J. D. CASSINI.

Pendant son séjour à *Rome* il publia plusieurs écrits sur ce sujet, dans lesquels il décrit le cours ancien du *Po* & des rivieres qui s'y déchargent, les changemens qui s'y sont faits dans les derniers siecles,

J.D.CASSINI. les dommages qu'on a causez dans le Boulonois & dans le Ferrarois, en detournant le *Reno* par ordre du Pape Clement *VIII.* les moyens de le joindre au grand *Po*, & les effets qui s'ensuivroient si on l'y joignoit à l'exemple du *Panaro*. Il apporta en presence des Cardinaux de la Congregation des eaux des preuves de tout cela, qu'il accompagna de plusieurs experience. Ce qui les détermina à ordonner qu'on prendroit le niveau des lieux par lesquels la ville de *Boulogne* vouloit qu'on fît entrer le *Reno* dans le grand *Po*, & qu'on examineroit les effets qui resultoient de la décharge du *Panaro* dans le même *Po*. Le Cardinal Borromée Legat de la Romagne fut nommé pour présider à cet examen, auquel devoient assister les Ministres de *Ferrare*, de *Boulogne*, de la Romagne, & principalement M. *Cassini*. Quelque ardeur qu'eut le Pape de voir finir cette affaire, elle traîna fort en longueur par les oppositions & les difficultés continuelles des Ferrarois. M. *Cassini* eut pendant ce temps-là plusieurs occasions de conferer

avec les Cardinaux Legats de Ferrare *Imperiali*, *Franzini* & *Buonvisi*, & avec ceux de la Romagne, *Borromée*, *Bandinelli* & *Piccolomini*; & de faire connoître qu'il avoit autant d'esprit & d'adresse pour le commerce du monde, que d'habileté dans les Sciences. J.D. CASSINI.

Les experiences qu'il fit pendant toute cette affaire sur le cours & le mouvement des eaux lui inspirerent le dessein d'en composer à ses heures de loisir un Livre qu'il devoit intituler, *Idronomia nuova*; mais d'autres occupations l'en ont empêché.

En 1663. Dom *Mario Chigi*, frere du Pape *Alexandre VII.* General de la Sainte Eglise, lui donna la surintendance des fortifications du Fort *Urbain*, à laquelle il n'eût jamais pensé. Il se trouva donc tout d'un coup transporté à une science Militaire; il s'attacha à reparer les anciens Ouvrages de ce lieu, & à en faire de nouveaux: Mais au milieu de ces occupations Hydrographiques & Militaires qui se succederent les unes aux autres, il revenoit de temps en temps à l'Astronomie.

A peine fut-il sorti de cet embar-

J.D.CASSINI.

ras, qu'on l'engageât dans un autre. Il survint un different pour les eaux de la *Chiana*, entre le Pape *Alexandre VII.* & le Grand Duc, qui nommerent des Commissaires pour les regler. Le Pape nomma le Cardinal *Carpegna*, & lui donna pour aide Mr. *Cassini*.

Pendant le séjour que M. *Cassini* fit en cette occasion à *Rome*, le Pape le faisoit souvent venir pour s'entretenir avec lui, & pour l'entendre parler de Science, & lui promit des avantages considerables, s'il vouloit embrasser l'état Ecclesiastique; mais ne se sentant point appellé à cet état, il surmonta cette tentation, à laquelle un autre plus ambitieux que lui auroit facilement succombé.

Lorsque l'affaire de la *Chiana* eut été terminée par un accommodement, le Pape fit écrire par le Cardinal *Rospigliosi* à la Regence de *Boulogne*, qu'il étoit parfaitement satisfait de M. *Cassini*, & qu'il étoit dans le dessein de se servir de lui pour quelques autres affaires, sans préjudice cependant du poste qu'il remplissoit à *Boulogne*. M. *Cassini*

se vit par là obligé de demeurer à *Rome*. J.D.CASSINI.

Son séjour en cette ville ne fut pas oisif. L'Eclipse de Soleil qui arriva en 1664, lui donna occasion de faire quelques observations qu'il publia à *Ferrare*.

Il y avoit alors à *Rome* deux savans trés-habiles dans la Dioptrique, *Eustache Divini*, & *Joseph Campani*; comme ils étoient tous deux amis de M. *Cassini*, ils lui prêterent pour ses observations Astronomiques de grandes Lunettes de leur invention. Il découvrit au mois de Juillet de la même année avec une de *Campani* quelques taches dans Jupiter, qu'il se persuada être l'ombre des satellites de cette planette, ou comme on les appelle en Italie, des Astres de Medicis, qui devoient alors selon son calcul se trouver entre Jupiter & le Soleil, & d'autres observations qu'il fit dans la suite le convainquirent qu'il avoit pensé juste. Mais comme les autres Astronomes refusoient d'y ajoûter foy; il attendit pour s'expliquer entierement la

J.D.CASSINI.

dessus, que quelque autre eut fait la même observation.

La joye que M. *Cassini* ressentoit de ces découvertes fut troublée cette année par la perte du Marquis *Malvasia*, qui mourut le 29 Mars 1664 dans la 61e année de son age, lorsqu'il se disposoit à publier la suite de ses Ephemerides.

Sur la fin de cette année 1664. il parut à *Rome* une nouvelle Comete, que M. *Cassini* observa dans le Palais *Chigi* en presence de la Reine de Suede, qui quelquesfois sacrifioit les nuits aux observations Astronomiques. Il se fioit tellement à son systême des Cometes, qu'aprés avoir observé celle-ci les deux premieres nuits, qui furent celles du 18 & du 19 Decembre, il traça hardiment à la Reine sur le globe celeste la route qu'elle devoit tenir; aprés la quatriéme nuit il assura qu'elle n'étoit pas encore dans sa plus grande proximité de la terre; le 23e. il osa prédire qu'elle y arriveroit le 29. & quoiqu'alors elle surpassât la Lune en

vitesse, & semblât devoir faire le tour du Ciel en peu de temps, il prétendit qu'elle s'arrêteroit dans *Aries*, dont elle n'étoit gueres éloignée que de deux Signes, & qu'aprés qu'elle y auroit été stationaire, son mouvement y deviendroit retrograde. Ces predictions trouverent quantité d'incredules, qui soûtinrent que la Comete échaperoit à l'Astronome; mais quand ils virent que ses predictions avoient été justes, ils dirent qu'il n'y avoit rien de si aisé que ce qu'il avoit fait.

J.D. CASSINI.

Il parut une seconde Comete au mois d'Avril 1665. M. *Cassini* se prepara aussi-tôt à en donner un calcul ou une table, qui confirmât ce qu'il avoit fait sur la precedentes. Quelques-uns de ses incredules devinrent ses imitateurs, mais sans succés. Ils voulurent aussi former des systêmes, & prétendirent que la nouvelle Comete étoit la même que la precedente, mais les observations firent connoître qu'ils se trompoient.

Pour lui, huit ou dix jours aprés la premiere apparition, il publia sa

J. D. CASSINI.

Table où la Comete étoit calculée, comme l'auroit pû être une ancienne Planete. Il fit imprimer aussi à *Rome* la même année un Traité sur la theorie de ces deux Cometes, & quelques Lettres Italiennes adressées à l'Abbé *Falconieri*.

La Reine de Suede ayant reçû de France une Ephemeride du mouvement de la premiere Comete, qu'avoit faite M. *Auzout* fameux Mathematicién, la communiqua à M. *Cassini*, qui y reconnut la même hypotesequ'il avoit employée avec tant de succés, & ressentit plus de joye de voir la verité de son systême confirmée par cette conformité, que de chagrin de ce que la gloire en pouvoit être partagée.

Il travailloit à la seconde partie de la theorie des Cometes, lorsque le Pape l'envoya en Toscane negotier seul avec les Ministres du Grand Duc sur l'affaire de la *Chiana*, qui n'étoit pas encore terminée, & lui donna en même tems la Surintendance des Eaux de l'Etat Ecclesiastique.

Ce fut à *Citta della Pieve* en

Toscane qu'il reconnut sûrement le 9e Juillet 1665. sur le disque de Jupiter les ombres que les Satellites y jettent, lorsqu'ils passent entre Jupiter & le Soleil. Il fallut démêler ces ombres d'avec les taches de cette Planete, les unes fixes, les autres passageres, & il les demêla si bien, que ce fût par une tache fixe bien averée qu'il découvrit que Jupiter tourne sur son axe en 9 heures 56 minutes. J.D.CASSINI.

Outre les emplois étrangers à l'Astronomie qu'il avoit déja, on le chargea encore de l'inspection de la Forteresse de *Perugia*, & de la reparation de quelques autres Ouvrages. Lui-même possedé d'un amour general pour les Sciences se livroit quelquefois à des distractions volontaires. Lorsqu'il fut traiter de l'affaire de la *Chiana* avec M. *Viviani*, il fit sur les Insectes plusieurs observations Physiques, qu'*Ovidio Montalbani*, à qui il les adressa, fit imprimer dans les Ouvrages d'*Aldrovandus*. Les experiences de la transfusion du sang faites en France & en Angleterre, faisant

J.D.Cassini

alors du bruit, M. *Cassini* eut la curiosité d'en faire aussi chez lui à *Boulogne*. Tant la passion de savoir le portoit vivement à differens objets. Aussi lorsque dans ses voyages de *Boulogne à Rome* il passoit par *Florence*, le Grand Duc, & le Prince *Leopold* faisoient tenir en sa presence les assemblées de leur Academie *del Cimento*, persuadée qu'elle profiteroit de ses lumieres.

La Planete de Mars se trouvant au commencement de 1666. proche de la terre, donna lieu à M. *Cassini* de faire de nouvelles observations, par lesquelles il découvrit que Mars tourne sur son axe en 24 heures 40 minutes, & qu'il y a plusieurs taches differentes dans les deux faces ou hemispheres de cette Planete, qui paroissent successivement dans cette revolution.

L'année suivante 1667. il decouvrit des taches sur le disque de Venus, & crut que sa revolution pourroit être à peu près égale à celle de Mars. Mais comme Venus, dont l'orbe est entre le Soleil & la Terre, est sujette aux mêmes variations de

de phases que la Lune, & que par là les retours de ses taches sont très difficiles à reconnoître sûrement, il ne voulut rien déterminer sur ce sujet. J.D.CASSINI.

Mr. *Colbert* qui avoit par ordre du Roi formé l'Academie des Sciences en 1666, desira que M. *Cassini* fût en correspondance avec elle; mais il alla bien-tôt plus loin, car il lui fit proposer par le Comte *Graziani* Ministre & Secretaire d'Etat du Duc de *Modene* de venir en France, où il auroit une Pension du Roi proportionnée aux emplois qu'il avoit en Italie. Comme il répondit qu'il ne pouvoit disposer de lui sans l'agrément du Pape & du Senat de Boulogne, le Roi le fit demander par M. l'Abbé de *Bourlemont* alors Auditeur de Rote, mais seulement pour quelques années; restriction qu'on crut necessaire pour l'obtenir plus aisement.

Il arriva à *Paris* au commencement de 1669, sans avoir dessein de se fixer en France, mais il s'y trouva si bien qu'il ne songea plus

J.D.CASSINI.

dans la suite à retourner en Italie, & M. *Colbert* lui fit expedier en 1673. des Lettres de Naturalité.

La même année il épousa *Genevieve Delaitre* fille du Lieutenant General de *Clermont en Beauvoisis*, & le Roi en agréant son mariage lui dit qu'il étoit bien aise de le voir devenu François pour toûjours. Depuis ce temps-là M. *Cassini* a fait de nouveaux efforts pour soutenir sa grande reputation par de nouvelles découvertes.

Au mois de Decembre 1680. il parut une Comete, qui a été fameuse. Mr. *Cassini* ne l'ayant encore observée qu'une fois, prédit au Roy qu'elle suivroit la même route qu'une autre Comete observée par *Tycho - Brahé* en 1577. Ce qui le rendit si hardi, c'est qu'il avoit remarqué que la plûpart des Cometes, soit de celles qu'il avoit vûës, soit de celles qui l'avoient été par d'autres Astronomes, avoient dans le Ciel un chemin particulier, qu'il appelloit par cette raison le Zodiaque des Cometes; & comme celle de 1680. se trouva dans ce

Zodiaque, ainsi que celle de 1577. il crut qu'elle le suivroit, & elle le suivît effectivement. J.D.CASSINI.

En 1683. il apperçut pour la premiere fois dans le Zodiaque une lumiere, qui peut-être avoit déja été vûë, quoique très-rarement, mais qui en ce cas là n'avoit été prise que pour un Phenomene passager, & par consequent n'avoit pas été suivie. Il conjectura d'abord par les circonstances de cette lumiere qu'elle pouvoit être d'une nature durable; il en ébaucha une theorie, qui lui apprenoit les temps, où elle pouvoit reparoître dégagée des Crepuscules, avec lesquels elle se confond le plus souvent, & il trouva dans la suite qu'elle pouvoit être renvoyée à nos yeux par une matiere que le Soleil pousseroit hors de lui beaucoup au-delà de l'Orbite de Venus, & dont il seroit enveloppé jusqu'à cette distance. Comme cette lumiere n'est pas toûjours visible dans les tems où elle devroit l'être, il paroit que cet écoulement de matiere doit être inégal & irrégulier, de même que la pro-

J.D.CASSINI. duction des taches du Soleil. Ce Phénomene fut observé depuis en divers lieux, & même aux Indes Orientales.

Il avoit jugé dès le commencement que si cette lumiere pouvoit être vûe en presence du Soleil, elle lui feroit une chevelure, c'étoit une suite de son Systême, qui fut verifiée en 1706. Il y eut cette année une Eclipse de Soleil, & l'on vit dans les lieux où elle fut totale une chevelure lumineuse autour de cet Astre, telle précisement que M. *Cassini* l'avoit prédite, & qui à moins d'être celle qu'il avoit prédite, étoit inexplicable.

En 1684. il mit la derniere main au monde de Saturne, qui étoit demeuré fots imparfait. M. *Hughens* avoit découvert en 1655. un Satellite de cette Planete, qui fut longtemps le seul, & qui depuis s'est trouvé n'être que le quatriéme à les compter depuis Saturne; en 1671. M. Cassini découvrit le troisiéme & le cinquiéme, dont il acheva de s'assurer en 1673; enfin en 1684. il découvrit le premier & deuxiéme, aprés quoi on n'en a plus trouvé. La

découverte de ces Satellites a paru si considerable, que l'on en a frappé une Médaille avec cette légende : *Saturni Satellites primum cogniti.* J.D.CASSINI.

En 1695. M. *Cassini* fit un Voyage en Italie, & il ne manqua pas d'y aller revoir sa Méridienne de saint Petrone qui avoit besoin de lui. La voûte qui recevoit le Soleil s'étoit baissée, & le trou qui y étoit percé n'étoit plus dans la perpendiculaire où il devoit être, M. *Guglielmini* avoit remedié à ce défaut ; mais le pavé où étoit tirée la Meridienne étoit sorti depuis du niveau exact. Mr. *Cassini* arriva à propos pour reparer son premier Ouvrage & le seul qu'il laissât à l'Italie. Il voulut étendre ses soins jusques dans l'avenir, & engagea Mr. *Guglielmini* à publier une instruction sur ce qu'il y avoit à faire pour la conservation & la reparation de ce grand Ouvrage.

Cette Meridienne de saint Petrone étoit la six cent millieme partie de la circonference de la Terre ; mais on en avoit entrepris une autre en France, qui devoit être la

J.D.CASSINI.

45e. partie de cette même circonference, & qui par conséquent devoit donner dans une précision jusqu'alors inconnuë, la grandeur du demidiametre de la terre. C'est la fameuse Meridienne de l'Observatoire commencée par Mr. *Picard* en 1669. & continuée en 1683. du côté du Nord de *Paris* par Mr. de la *Hire*, & en 1700. du côté du Sud jusqu'à l'extremité de Roussillon par Mr. *Cassini*, qui a eû la gloire de finir cette grande entreprise.

L'Astronomie lui est encore redevable d'un grand nombre de Methodes ingenieuses; telles sont l'invention des longitudes par les éclipses du Soleil, qui ne paroissoient pas y pouvoir jamais être employées; l'explication de la libration de la Lune par la combinaison de deux mouvemens, dont l'un est celui d'un mois, & l'autre se fait autour de son axe en un temps à-peu-prés égal; la maniere de trouver la veritable position des taches du Soleil sur son Globe, celle de décrire des especes de spirales, qui repre-

ſentent toutes les bizarreries appa- rentes du mouvement des Planetes, & donnent leurs lieux dans le Zodiaque jour pour jour, & un grand nombre d'autres. J.D.CASSINI.

Dans les dernieres années de ſa vie, il perdit la vuë; malheur qui lui a été commun avec *Galilée*, & peut être par la même raiſon; car les Obſervations ſubtiles demandent un grand effort des yeux.

Il mourut le 14. Septembre 1712. âgé de 87. ans & demi, ſans maladie, ſans douleur, & par la ſeule neceſſité de mourir. Il étoit d'une conſtitution trés ſaine & trés-robuſte; & quoique les frequentes veilles neceſſaires pour l'obſervation ſoient dangereuſes & fatiguantes, il n'avoit jamais connu aucune ſorte d'infirmité. La conſtitution de ſon eſprit reſſembloit à celle de ſon corps; il l'avoit égal, & tranquille; ſon aveuglement ne lui ôta même rien de ſa gayeté ordinaire. Un grand fond de religion aidoit beaucoup à l'entretenir dans cette diſpoſition. Sa modeſtie, ſa candeur, ſa ſimplicité le rendoient aimable à

J.D.Cassini. tout le monde. Il communiquoit sans peine ses découvertes & ses vûës, au hazard de se les voir enlever, plus attentif aux progrés des sciences qu'à sa propre gloire.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *De Cometa anni* 1652. *&* 1653. *Mutinæ.* 1653. *in fol.*

2°. *Specimen observationum Bononiensium, quæ novissime in D. Petronii templo ad Astronomiæ nova constructionem haberi cœpere, videlicet observatio æquinoxii verni anni* 1656. *ejusdemque cum aliis, cum propriis, tum aliorum observationibus, & cum novis tabulis Bononiensibus comparatio. Bononiæ.* 1656. *in fol.* le P. *Riccioli* dans son *Astronomia reformata* a fait un grand usage de ces Observations & des Tables dressées par leur moyen; ces Observations n'étoient cependant qu'un essai, comme il le dit lui-même, & non un traité complet.

3°. *Novissima motuum solis Ephemerides ex recentioribus tabulis V. Cl. Joannis Dominici Cassini à Marchione Malvasia supputata, cum Epistolis Auctoris ad Cassinum ejusque responsis*

pensis. Mutinæ 1662. *in fol.* Ce sont des Ephemerides pour cinq ans à commencer en 1661. qui sont accompagnées des tables de Mr. *Cassini*, & qui en sont tirées. J.D.CASSINI.

4°. *Alla santita di N.S. Papa Alessandro VII. per la sacra congregazione dell'acque il Reggimento di Bologna. In Roma* 1657. *fol.* C'est un Recueil de toutes les piéces qu'il fit sur le transport du *Reno.* On y voit une Histoire complette du *Po*, tirée des Livres tant anciens que Modernes, & des Monumens anciens qui nous restent.

5°. *Theoria motus Cometæ anni* 1664. *pars* 1. *ea proferens, quæ ex primis observationibus ad futurorum motuum prænotionem deduci potuere, cum nova investigationis Methodo, tum in eodem, tum in Cometa novissimo anni* 1665. *ad praxim revocata. Romæ* 1665. *in fol.* Il dedia cet Ouvrage à la Reine de Suede, par l'ordre de laquelle il l'avoit composé. Il y prétend qu'on peut décrire le mouvement des Cometes, comme on fait celui des Planetes. Il a été réimprimé dans les *Miscellanea Mathematica* du P. *Roberti*, p. 343.

J. D. CASSINI.

6°. *Lettere Astronomiche al sig. Abbate Ottavio Falconieri sopra il confronto d'alcune Osservationi delle Comete di quest' anno 1665. in Roma* 1665. *fol.* Il découvre dans les deux Lettres qui composent ce Volume, de même que dans l'ouvrage precedent, son secret sur la connoissance du cours des Cometes.

7°. *Lettera Astronomicha al sig. Abbate Ottavio Falconieri sopra le ombre de Pianetti Medicei in Giove. in Roma* 1665.

8°. *Astronomicæ Epistolæ duæ, altera R. P. Ægidii Francisci Gottignez soc. J. ad D. Cassinum, altera ejusdem D. Cassini responsiva ad P. Gottignez, in quibus continentur nonnullæ difficultates circa Eclipses in Jove a Mediceis Planetis effectas cum earum solutionibus. Bononiæ* 1665. Lorsque M. *Cassini* eut découvert les ombres que les Satellites de Jupiter jettent sur son Disque, lorsqu'ils passent entre lui & le Soleil & qu'il eut fait part au public de cette découverte, il trouva bien des contradicteurs. Le P. *Gottignez* entre autres, prétendit que ce qu'il avoit pris pour des ombres étoient

des taches, & ne voulut point se rendre aux preuves que Mr. *Cassini* lui apporta de la vérité de sa découverte; ce qui engagea ce sçavant à faire réimprimer ces Lettres avec de nouvelles remarques, sous le titre de *Dissertatio apologetica de Umbris Mediceorum Siderum in Jove.* J.D.CASSINI.

9°. *Lettere Astronomiche al sig. Abbate Ottavio Falconieri sopra la varietà delle macchie osservate in Giove, e loro diurne revolutioni.* 1655. Ces Lettres sont au nombre de trois.

10°. *Tabula quotidianæ revolutionis macularum Jovis nuperrime adinventa à J. D. Cassino. Romæ* 1665

11°. *De solaribus Hypothesibus & refractionibus Epistolæ tres* 1665. *in* 4°. It dans les *Miscellanea Mathematica* de *Roberti. Bononiæ* 1692. *in* 4°. La 1e. de ces Lettres est Latine & écrite à *Germiniano Montanari.* Les deux autres sont Italiennes, & adressées, l'une à *Charles Rinaldi* Professeur en Philosophie à *Padoue* & l'autre à *A. P.* Mr. *Cassini* y répond à quelques difficultés qu'on lui avoit faites sur les refractions.

12°. *De Solis Hypothesibus & de*

J.D.CASSINI. *refractionibus Siderum ad dubia R. P. Joan. B. Riccioli Soc. J. Bonon.* 1666.

13°. *Disceptatio apologetica de Maculis Jovis & Martis. Bononiæ* 1666. Des Mathematiciens de *Rome* avoient voulu lui dérober ses decouvertes sur les taches de Jupiter & de Mars ; il fait voir ici qu'ils ont tort en toutes manieres, puisque leurs Observations étoient posterieures aux siennes, & même peu exactes.

14°. *Martis circa proprium Axem revolubilis Observationes Bononiæ habita Romæ* 1666.

15°. *Lettre à Mr. Petit Intendant des Fortifications, touchant la découverte du Mouvement de la Planete de Venus autour de son Axe* ... inserée dans le *Journal des Sçavans* du 12^{e}. Decembre 1667.

16 *Ephemerides Bononienses Mediceorum Siderum ex Hypothesibus & tabulis J. D. Cassini ad Observationum opportunitates præmonstrandas deducta. Bononiæ* 1668. *in fol.*

17. *Apparizioni celesti dell'anno* 1668 *osservate in Bolog. In Bolog.* 1668. *in* 4°.

18. *Spina Celeste, Meteorro Osservato in Bologna l'anno* 1668. *In Bologna* 1668. *fol.*

19. *Nova Ratio inveniendi Geometrice & directe Apogea, Excentricitates, & Anomalias motus Planetarum. Bononiæ* 1669. J.D.CASSINI.

20°. *Découverte de deux nouvelles Planetes autour de Saturne. Paris* 1673. *fol.*

21°. *Reglement des temps par une methode facile & nouvelle, proposée par M. Cassini, par laquelle il fixe pour toûjours les Equinoxes au même jour de l'année, & rétablit l'usage du Nombre d'Or pour regler toûjours les Epactes d'une même façon. Paris.* 1679.

22°. *Observations & Reflexions sur la Comete de* 1680. *Paris* 1681. *in* 4°.

23°. *Planisphere fait & presenté au Roi par M. Cassini. Sa description & son usage. Paris* 1681.

24. *La Meridiana del Tempio di S. Petronio, tirata, e preparata per le Osservazioni Astronomiche l'anno* 1655. *rivista e ristaurata l'anno* 1695. *In Bologna* 1695. *fol.*

Outre ces Ouvrages, on trouve encore dans les Memoires de l'*Academie des Sciences* & dans les *Jour-*

J. D. CASSINI I.

naux des Savans plusieurs pieces curieuses de sa façon.

V. Son Eloge dans le *Journal de Venise to.* 27e. & 28e. *Hist. de l'Acad. des Sciences an.* 1712.

ANDRE' DUCHESNE.

ANDRE' DU CHESNE.

ANDRE' DU CHESNE naquit à l'*Isle Bouchard* en Touraine au mois de May 1584, & fut le quatriéme des enfans mâles de *Tanneguy du Chesne*, Ecuyer, Seigneur de la *Sansoniere*. Son nom a été diversement rendu en Latin. Il s'est nommé lui même *Quernaeus*, *Quercetanus*, *Duchenius*. D'autres l'ont appellé *Querceus*, *à Quercu*, *Chesneus*, *Chesnius*.

Il commença ses études à Loudun; aprés y avoir fait sa Rhetorique il vint à *Paris*, & fit son cours de Philosophie au College de Boncourt sous *Jules Cesar Boulanger*, grand Philosophe de ce temps-là, & bon Historien.

Il commença dés l'age de 18 ans à donner des Ouvrages au public,

& toute ſa vie s'eſt paſſée à ecrire. Il n'a pris dans ſes Hiſtoires d'autre qualité que celle de Geographe du Roi, excepté dans celle de la maiſon de Bethune, imprimée en 1639, où il s'eſt qualifié d'Hiſtoriographe du Roi. A. DU-CHESNE.

Quelque ſoit le nombre de ſes Ouvrages, on pouvoit s'en promettre bien davantage, ſi un accident funeſte ne l'avoit enlevé dans la force de ſon age. Car il fut écraſé par une charette le 30. May 1640. en allant à ſa Maiſon de Campagne à *Verriere*; il n'étoit alors agé que de 54. ans.

Il s'étoit marié en 1608, & il n'a eu de ce mariage qu'un fils nommé *François du Cheſne.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *Andreæ Quernæi Egregiorum ſeu Electarum Lectionum & Antiquitatum Liber. Pariſ.* 1602. *in* 12. C'eſt le coup d'eſſai de *du Cheſne* qui le publia à l'âge de dix-huit ans, & le dedia à *Jules-Ceſar Boulanger* ſon maître.

2°. *Januariæ Kalendæ, ſeu de ſolemnitate anni tam Ethnica quam Chriſ-*

A. DU CHESNE.

tiana brevis Tractatus, avec un Poëme Latin intitulé *Gryphus de numero Ternario. Paris.* 1602. *in* 12. *Du Chesne* a dedié ce Livre à M. de *Cerisi* Archevêque de *Tours*.

3°. *Les Figures Mystiques du riche & precieux Cabinet des Dames, où sont representées au vif tant les beautés, parures, & pompes du corps feminin, que les perfections, ornemens & atours spirituels de l'ame. Paris* 1605. Il fit cet Ouvrage pour la Demoiselle qu'il épousa trois ans aprés.

4°. *Satires de Juvenal traduites en François avec des notes. Paris* 1606. *in* 8°. Cette traduction est fort rare.

5°. *Les Antiquités & Recherches de la grandeur & Majesté des Rois de France par A. D. C. T.* (André du Chesne Tourangeau) *Paris* 1609. *in* 8°. It. *Paris* 1621. *fol.* Ce Traité est curieux & rare.

6°. *Les Antiquités & Recherches des Villes, Châteaux, & Places remarquables de toute la France, suivant l'ordre des huit Parlemens. Paris* 1610. *in* 8°. Cette premiere édition a été suivie de celles des années 1614. 1622.

1629. 1631. 1637. *in* 8°. It. *revuës, corrigées & augmentées par François du Chesne.* Paris 1647. *in* 8°. & 1668. 2. *vol. in* 12. Ce Livre est mal écrit, mais il contient des choses curieuses; la derniere édition, que *du Chesne* le fils a procurée, est la meilleure. A. DU CHESNE.

7°. *Les Controverses & Recherches Magiques de Martin Delrio, traduites & abregées du Latin. Paris* 1611. *in* 8°.

8°. *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Paris* 1614. *in fol.* It. *augmentée. Paris* 1634. *in fol.* It. *continuée jusqu'en* 1640. *Paris* 1657. *fol.* 2 *vol.* Cette Histoire n'est point estimée.

9°. *Bibliotheca Cluniacensis, complectens SS. Patrum Cluniacensium Vitas, miracula, scripta, statuta, Privilegia &c. collecta à Martino Marrier, edente cum notis Andrea Quercetano. Paris.* 1614. *in fol.*

10°. *Histoire des Papes jusqu'à Paul V. Paris* 1616. *in* 4°. 2 *vol.* It. *Paris* 1645. *fol.* Comme cette derniere édition étoit pleine de fautes, *François du Chesne* en don-

A. DU CHESNE.

na une troisiéme *revuë corrigée, augmentée & illustrée de Portraits. Paris* 1653 *fol.* 2 *vol.* On ne fait pas grand cas de cette Histoire.

11°. *Petri Abalardi & Heloïssæ conjugis ejus Opera nunc primum edita ex MSS. Cod. & in Lucem edita studio & diligentia Andreæ Quercetani. Paris.* 1616. *in* 4°. Il y a une chose assez singuliere à remarquer sur ce livre. Il y a des exemplaires qui portent le nom de *François d'Amboise*, & d'autres où l'on voit celui d'*André du Chesne*. Il est probable que c'est à ce dernier que nous devons cette édition. Dans l'abregé du Privilege, qui est au commencement de l'exemplaire qui porte le nom de *du Chesne*, on n'a pas manqué d'y dire que ces Œuvres étoient imprimées par ses soins, au lieu que dans l'exemplaire qui a le nom d'*Amboise*, le Privilege ne dit pas un mot de celui qui a pris soin de recuëillir ces Œuvres. S'il étoit permis de conjecturer, on pourroit croire que par quelque motif secret, & qu'on n'a pas jugé à propos de transmet-

tre à la posterité, *du Chesne* auroit cedé la gloire de son Ouvrage à *d'Amboise*, qui étoit alors en état de reconnoître un sacrifice de cette nature. Quoiqu'il en soit, les deux exemplaires de *du Chesne* & *d'Amboise* ne sont pas semblables en tout : par exemple celui de *du Chesne* commence par une Epitre Dedicatoire adressée à M. *Benjamin de Brichanteau* Evêque de *Laon*, & Abbé de Ste Genevieve, qui manque dans la prétenduë édition de *François d'Amboise*, aussi bien que la Préface que *du Chesne* ajoûta, où aprés avoir dit en general ce qu'étoient *Abelard* & *Eloïse*, il rend compte de ce qu'il a fait pour rendre l'édition de ce celebre Dialecticien la meilleure qu'il a pû : il parle honorablement de tous ceux qui l'ont aidé de leurs manuscrits, & avouë devoir à M. *Fr. d'Amboise* les Lettres & quelques autres petites Pieces. Aprés cette Préface suivent les *Testimonia veterum de Abelardo & Heloissa*, qui manquent aussi dans l'exemplaire de *d'Amboise*. L'édition de celui-ci a de son

A. DU CHESNE.

A. du-Chesne. côté une Préface Apologetique pour *Abelard* qui manque dans l'édition de *du Chesne*. Tout le reste est semblable, & ces deux sortes d'exemplaires se répondent page pour page, ils ne sont qu'une seule & unique édition (*Bayle Dict. V. d'Amboise.*)

12°. *Histoire de la Maison de Luxembourg, de Nicolas Vignier, mise en lumiere avec autres pieces sur le même sujet, par André du Chesne. Paris* 1617. *in* 8°.

13°. *Les Oeuvres de M. Alain Chartier, contenant l'Histoire de son temps, & du Regne de Charles VII. depuis* 1402. *jusqu'en* 1460. *& ses autres traitez en vers & en prose, revûs & corrigés, avec des Annotations par A. du Chesne. Paris* 1617. *in* 4°.

14°. *Alcuini Abbatis Opera edita per A. du Chesne Paris.* 1617. *fol.*

15°. *Dessein de la Description du Royaume de France Paris* 1617. *in* 4°. *Du Chesne* entreprit en 1617. la Description de la France dont il donna le projet par ce petit Ouvrage; on commença même à l'im-

primer en Hollande, mais D
édition fut interrompue,
sçait par quelle raison, & l'(
ge n'a point paru.

16. *Bibliotheque des Auteurs, qui ont écrit l'Histoire & Topographie de la France. Paris.* 1618. *in* 8°. 2e. *Edition revuë & augmentée de plus de deux cens Historiens. Paris.* 1627. *in* 8°. *Du Chesne* entreprit cette Bibliotheque pour se disposer à l'execution du dessein qu'il avoit de publier les Historiens de France: Mais elle est fort peu de chose, si on la compare à celle qu'a donnée le P. *le Long* sur le même sujet.

17. *Histoire des Rois, Ducs & Comtes de Bourgogne depuis l'an de J. C.* 408. *jusqu'en* 1350. *extraite de diverses Chartes & Chroniques anciennes; avec plusieurs Tables Genealogiques. Paris.* 1619. *in* 4°. Ce Volume fut suivi d'un second en 1628.

18. *Les Lettres d'Etienne Pasquier Paris* 1619. *in* 8°. 3. *Vol.* C'est *du Chesne* qui a donné cette Edition.

19. *Historia Normannorum scrip-*

tores antiqui, res ab illis per Galliam, Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, & Orientem gestas explicantes ab anno Christi 838. *ad annum* 1320. *ex MSS. cod. omnia nunc fere primum edidit A. Duchenius. Paris.* 1619. *fol. Duchesne* devoit publier trois Volumes de ces Histoires, mais il n'a paru que celui-ci, qui fait un des Tomes de sa grande Collection des Historiens de France. Ce Livre est curieux & rare.

20°. *Histoire Genealogique de la Maison de Chatillon sur Marne, justifiée par Titres & bonnes preuves, avec les Genealogies & les Armes des Illustres familles de France & des Pays Bas, lesquelles ont été alliées à celle de Chatillon. Paris* 1621. *in fol.* C'est un des sept Volumes de Genealogies que *Duchesne* a publiés. Ils sont tous estimés & rares.

21°. *Genealogie des Seigneurs de Rais de Breil. Paris.* 1621. *in* 4°. Avec le *Factum du Procés entre le sieur de S. Laurent & Gui de Breille Seigneurs du Plessis de Rais.*

22°. *Histoire Genealogique de la Maison de Montmorency & de La*

val, *justifiée par Titres & bonne* A. DU-
preuves avec figures. Paris 1624. *fol.* CHESNE.
C'est un Chef-d'œuvre en ce genre.

23°. *Histoire Genealogique de la Maison de Vergi avec ses preuves. Paris* 1625. *fol.*

24°. *Histoire des Comtes d'Albon, & Dauphins de Viennois, justifiée par Titres, Memoires & autres bonnes preuves Paris.* 1628. *in* 4°. C'est le second Volume de *l'Histoire de Bourgogne.*

25°. *Histoire Genealogique des Maisons de Guines, d'Ardres, de Gand, & de Coucy, & de quelques autres Familles qui y sont alliées. Paris* 1631 *fol*,

26°, *Histoire Genealogique des Maisons de Dreux Bar-le-Duc, Luxembourg, Limbourg, le Plessis, Richelieu Broyes, & Château-Vilain; avec les preuves. Paris fol.* On a reproché à *Duchesne* d'avoir composé la Genealogie de *du Plessis-Richelieu*, pour faire descendre de *Louis le Gros* par les femmes le Cardinal de ce nom; mais *le Laboureur* dans ses additions aux *Memoires de Catelnau* l'a fort

A. DU CHESNE. bien justifié là-dessus On peut même dire qu'il a fait la Genealogie des principales Maisons de France, sans donner atteinte à la vérité.

27. *Series Auctorum omnium, qui de Francorum Historia, & de rebus Francicis cum Ecclesiasticis, tum secularibus ab exordio regni ad nostra usque tempora, quorum editionem pollicetur Andreas du Chesne. Paris. 1633. fol. 2a. editio. Paris. 1635. fol.* C'est le Plan de son recueil des Historiens François. Suivant la premiere édition de ce Plan, le recueil devoit avoir 20. Volumes *in fol.* la seconde l'a poussé jusqu'à 24. quoiqu'on y eut retranché l'Histoire des Goths par *Jornandes*, celle des Lombards par *Paul Diacre*, & l'Histoire de France de Mr. *de Thou*, qui étoit dans la premiere, parce qu'on y a ajoûté plus de deux cens nouvelles piéces. *François du Chesne* publia une 3e. Edition de ce projet à Paris 1663. *in* 12. & *Jean Albert Fabricius* l'a inseré suivant cette Edition dans son Ouvrage intitulé : *Isagoge in Historiam scriptorum Historiæ Gallicæ Hamburgi*

gi 1708. *in* 8°. Le recueil suivant A. DU CHESNE.
la 3e. édition du projet devoit aussi contenir 24. Volumes in-fol. Mais quoiqu'on marque dans le titre qu'elle est plus ample que le second, ce n'est tout au plus que de dix pieces.

28. *Histoire Genealogique de la Maison des Chastegniers, Sieurs de la Chataigneraye, avec les preuves. Paris fol.* 1639.

29. *Histoire Genealogique de la Maison de Bethune, justifiée par Chartes de diverses Eglises & Abbayes, Arrests du Parlement, Titres particuliers, Epitaphes &c. Paris* 1639. *fol.*

30. *Historiæ Francorum scriptores Coætanei, quorum plurimi nunc primum ex variis codicibus manuscriptis prodeunt, alii vero auctiores & emendatiores. Tomus* I. *ab ipsius gentis origine ad Pipinum Regem. Paris.* 1636. *fol. Tomus II. à Pipino Caroli Magni Imperatoris patre usque ad Hugonem Capetum. Paris.* 1636. *fol. Tom. III. à Carolo Martello Pipini Regis patre, usque ad Hugonis & Roberti tempora, opera & studio filii.*

A. DU-CHESNE. *post patrem Francisci du Chesne. Paris.* 1641. *fol.* Ce 3^e. Volume & le 4^e. étoient sous presse, lorsque *André du Chesne* mourut, & son fils en fit achever l'édition. *Tom. IV. ab Hugone & Roberto regibus usque ad Philippi Augusti tempora. Paris.* 1641 *fol. Tom. V. à Philippo Augusto rege usque ad Philippi IV. dicti pulchri tempora. Paris.* 1649, *fol.* Le dernier Volume fut aussi imprimé par les soins de *François du Chesne*. Cette collection des Historiens de France est la plus considerable qu'on ait encore faite, il faut y joindre le Volume des Historiens de Normandie.

31. *Genealogie de la Maison de la Rochefoucault, dressée sur les Chartres, Titres & Histoires les plus fidèles. Paris* 1622. *fol.* Ce n'est qu'une feuille.

32. Il avoit commencé *l'Histoire des Cardinaux François* par ordre du Cardinal de *Richelieu*, qui l'appelloit toûjours son bon voisin, à cause de la proximité du lieu de leur naissance; mais il n'á pû l'achever. Son fils en a publié 2. vo-

lumes *in fol.* *Paris* 1660. 1666. A. DU CHESNE.
Ce n'est que la moitié de l'ouvrage qui devoit en avoir quatre. Le premier Volume contient l'Histoire & le second les preuves, entre lesquelles il y a bien des piéces curieuses.

33°. Il a fait aussi l'*Histoire des Chanceliers & Gardes des Sceaux de France*, que son fils a publiée en 1680. *Paris fol.*

34°. On lui est redevable des vies des Saints de France, qui ont été publiées pour la plus grande partie par les soins de *Nicolas Camusat*, des Bollandistes, du P. *Labbe*, & du P. *Mabillon.*

35°. Il avoit composé une *Histoire des Ministres d'Etat depuis le Roy Robert*. Le P. *le Long* croit que ce peut être la même que *Charles Combault*, Baron *d'Auteuil* a publiée en 1642. en 2. Vol. in 12. parce qu'on y trouve l'ordre & le stile de *du Chesne.*

Outre ses Ouvrages Manuscrits, qui ont été trouvés aprés sa mort, on a trouvé encore plus de cent Volumes *in fol.* tous écrits de

A. DU CHESNE. sa main, qui contiennent des Recueils de Pieces, des Extraits de Titres, ou des Observations, Remarques, Genealogies &c. Tout cela fait voir que c'étoit un Ecrivain infatigable, & qu'il a merité le titre de *Pere de l'Histoire de France*, que les Sçavans lui ont donné.

V. le Memoire inseré à la fin de la *Bibliotheque Historique de la France* du P. *le Long* p. 952.

JEAN MABILLON.

J. MABILLON. JEan MABILLON nâquit le 23. Novembre 1632. à *Pierre-Mont*, lieu situé sur les Frontieres de la Champagne entre *Mouzon* sur la Meuse & la Chartreuse du *Mont-Dieu* Diocese de *Reims*.

Un de ses Oncles, Curé du voisinage, lui enseigna les premiers élemens de la langue Latine; & quand il fut en état d'entrer au College, on l'envoya à *Reims* pour y faire ses Etudes. Il s'y distingua bien-tôt par la vivacité de son es-

prit, & par son application à l'Etude. J. MABILLON.

Ces qualitez jointes à une grande pieté lui procurerent une place dans le Seminaire de l'Eglise Cathedrale, où l'on éleve des jeunes gens, que l'on veut attacher au Service du Diocese. Il y demeura trois ans & n'en sortit que pour se consacrer à Dieu dans l'Abbaye des Benedictins de S. Remy, où il prit l'Habit le 5. Septembre 1653. & fit Profession le 6. Septembre de l'année suivante.

On le regarda dès-lors comme un sujet qui feroit beaucoup d'honneur à sa Congregation; ses talens & sa ferveur en étoient de bons garans; mais de violens maux de tête qui lui survinrent, & qu'aucuns remedes ne pût dompter, firent presque perdre les esperances que l'on avoit conçûes de lui. Il devint incapable du moindre travail, & se trouva presque réduit à n'oser penser à rien. Il fallut suspendre ses études, & lui interdire tout ce qui demandoit quelque application.

On l'envoya à un Monastere de

J. MABILLON.

la Campagne, appellé *Nogent-sous-Coucy*, où il demeura quelque tems, & ensuite en 1658. à *Corbie*. Il reçût l'Ordre de Prêtrise à *Amiens* en 1660. & comme sa santé ne se rétablissoit point, on le destina aux fonctions exterieures & au soin du temporel. Il fut chargé des emplois de Dépositaire & de Celerier, qu'il remplit avec beaucoup d'exactitude, mais toûjours avec une extrême repugnance. Si la dissipation que lui causoient ses occupations convenoient à ses infirmitez, elle choquoit son inclination naturelle pour l'étude, & l'amour que la pieté lui inspiroit pour le recueillement.

Il pressa ses Superieurs de le retirer de ces emplois trop exterieurs, pour le rendre à une vie plus reguliere; mais il n'obtint qu'une partie de ce qu'il souhaittoit, on le déchargea du soin des affaires temporelles, mais la crainte qu'on eut que la solitude ne préjudiciât à sa santé détermina à lui imposer la necessité de se dissiper un peu. On l'envoya

à S. Denis où l'on occupa, toute l'année 1663. à montrer le Tresor & les Tombeaux de nos Rois. J. MABILLON.

Il y cassa par malheur un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*; ce qui disposa ses Superieurs à lui accorder la grace qu'il demandoit d'être déchargé d'un emploi, qui l'engageoit souvent à dire bien des choses qu'il ne croyoit pas.

Au milieu de ses infirmitez, il ne laissoit pas de profiter des bons momens qu'elles lui laissoient, pour se donner à la lecture, & il avoit déja, lorsqu'il demeuroit à S. *Denis*, lû une bonne partie des ouvrages des Saints Peres & des meilleurs Auteurs : il en étoit même tellement rempli, qu'il parloit des matieres de Theologie les plus difficiles avec beaucoup de précision & de netteté.

Le Pere d'Acheri, qui travailloit alors à son Spicilege, ayant demandé quelque jeune Religieux, qui pût l'aider dans ce travail, on jetta les yeux sur Dom *Mabillon*, qui vint en 1664. demeurer à *Paris*, & le servit très-utilement. Ce

J. MABILLON.

qu'il fit alors commença à mettre au jour ses talens, & à découvrir ce qu'on devoit en attendre.

Une nouvelle matiere se presenta bien-tôt à lui. La Congregation de S. Maur avoit formé le dessein de donner de nouvelles éditions des ouvrages des Peres, revûes sur les manuscrits, dont les Bibliotheques de l'Ordre de S. Benoît, comme les plus anciennes, sont aussi les mieux fournies. D. *Mabillon* fut chargé de travailler sur *S. Bernard*, & comme il commençoit à jouir d'une meilleure santé, il en prépara l'édition avec une diligence extraordinaire.

Depuis ce tems là, on vit paroître un grand nombre d'ouvrages de sa façon, qui sont des preuves de son habileté & de son application à l'étude.

En 1682. il fit un voyage en Bourgogne, dans lequel M. *Colbert* se servit de lui pour examiner quelques anciens titres, qui regardoient la Maison Royale. Le Ministre en eut toute la satisfaction qu'il pouvoit en attendre, & persuadé de son experience & de son habileté

en cette matiere, il l'envoya l'année suivante en Allemagne, pour y chercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des anciennes Abbayes, ce qu'il y auroit de curieux & de plus propre à enrichir l'Histoire de l'Eglise en general, & celle de France en particulier. Ce voyage dura cinq mois, & il en a donné la relation. J. MABILLON.

Il en fit un autre en Italie en 1685. par ordre du Roi, & revint l'année suivante chargé d'une ample moisson. Il mit à la Bibliotheque du Roi plus de trois mille volumes de livres rares, tant imprimez que manuscrits, & composa deux volumes des pieces qu'il avoit découvertes en ce pays.

Une rétention d'urine, qui d'abord n'allarma pas, fut le commencement de sa derniere maladie. Elle l'attaqua le 1. Decembre 1707. & il en mourut le 27. du même mois, âgé de 75. ans.

Son merite l'avoit fait choisir en 1701. pour remplir une place d'Academicien honoraire dans l'Academie des Inscriptions.

J. MABILLON.

» Il seroit difficile, dit M. *du Pin* » de louer le P. *Mabillon* comme il » le merite. La voix du Public, & » l'estime generale de tous les Savans » font son éloge beaucoup mieux » que tout ce que nous en pourrions dire. Sa profonde érudition » est connue par ses ouvrages : sa » modestie, son humilité, sa douceur & sa pieté ne le sont pas » moins de tous ceux qui l'ont tant » soit peu pratiqué. Son stile est » mâle, pur, clair & methodique » sans affectation & sans ornemens » superflus, tel qu'il convient aux » Ouvrages qu'il a composez.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *S. Bernardi Abbatis primi Claravallensis Opera, post Horstium denuo recognita, aucta, & in meliorem ordinem digesta; nec non novis Præfationibus, notis, & observationibus, indicibusque copiosissimis locupletata & illustrata. Parif.* 1667. *in fol.* 2. *vol.* & *in* 8°. 9. *vol* It. *secundis curis. Parif.* 1690. *in fol.* 2. *vol.* Quoique l'édition de *S. Bernard* publiée en 1641. par les soins d'*Horstius* fût beaucoup meilleure que les préce-

dentes, il y étoit néanmoins resté bien des fautes, qu'on pouvoit corriger par le secours des manuscrits, & il y manquoit des lettres & des traitez qui n'etoient pas tombez entre les mains d'*Horstius*. Le P. *Claude Chantelou* Benedictin en entreprit la revision, & donna au Public les Sermons du tems & des Saints, corrigés en plusieurs endroits. Mais étant mort sans avoir été plus loin, le P. *Mabillon*, qui étoit alors à *Paris* occupé à aider le P. d'*Acheri* dans la compilation de son Spicilege, & qui avoit déja travaillé pendant son séjour à Saint Denis à revoir les Oeuvres de *S. Bernard*, fut chargé par ses Superieurs de donner une édition complette de ce Pere. L'exactitude, la penetration, le jugement & l'érudition, avec lesquelles il s'acquitta de cette commission firent dés-lors juger aux connoisseurs qu'il tiendroit dans la suite un rang considerable parmi les Savans de son siecle. La seconde édition qu'il donna en 1690. est augmentée de près de cinquante Lettres, de nouvelles dissertations pré-

J. MABILLON.

J. MA-BILLON. liminaires, & de nouvelles remarques. Il se disposoit à en donner une troisiéme, lorsqu'il est mort. Elle a été publiée en 1719. par les soins du P. *Massuet*, & du P. *Tixier*, qui y a ajoûté une Préface. Mais elle n'est en rien differente de celle de 1690. si l'on en excepte deux lettres nouvellement ajoûtées au premier volume, & une troisiéme qui avoit été publiée par M. *Baluze*, deux Chartes pour le Monastere de *Luxeuil*, & un troisiéme livre, ou une troisiéme partie de la Lettre *ad Fratres de Monte Dei.* Le second volume est terminé par une lettre aussi nouvellement ajoûtée du Moine *Frotmond* touchant la Canonisation de *S. Bernard*, qui n'avoit point encore été imprimée.

2. *S. Bernardi Abbatis de consideratione ad Eugenium Papam libri V. nova editio. Paris.* 1701. *in* 8°. Le P. *Mabillon* dédia ce Traité au Pape *Clement XI.*

3. *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Sæculum I. quod est ab anno Christi* 500. *ad* 600. *Collegit D. Lucas*

d'Achery, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon, qui & universum opus notis, observationibus, indicibusque necessariis illustravit. Paris. 1668. *Billaine, in fol.* J. MABILLON.

Sæculum II. quod est ab anno Christi 600. *ad* 700. *Paris. Savreux* 1669. *in fol.*

Sæculum III. quod est ab anno 700. *ad* 800. *Paris. Billaine* 1672. *in fol.* 2. *vol.*

Sæculum IV. quod est ab anno 800. *ad* 900. *Paris. Billaine, in fol.* 2. *vol.* Le premier en 1677. & le deuxiéme en 1680.

Sæculum V. quod est ab anno 900. *ad* 1000. *Paris. Vidua Edmundi Martin* 1685. *in fol.*

Sæculum VI. quod est ab anno 1000. *ad* 1100. *Paris. Robustel, in fol.* 2. *vol.* Le premier en 1701. & le deuxiéme en 1702.

Le P. *Mabillon* n'eût pas plûtôt publié la premiere édition de son *S. Bernard* que sa Congregation le chargea de travailler à l'édition des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Il y avoit déja plusieurs années que les Peres de cette Con-

J. MA-BILLCN. gregation avoient recherché avec soin dans les Bibliotheques les originaux des Vies des Saints, & les Actes qui pouvoient les concerner. D. *Luc d'Ach:ri* & D. *Claude Chantelou* avoient travaillé à les transcrire, & à les ranger par ordre, mais ce dernier étant mort, & le premier devenu infirme, le P. *Mabillon* fut choisi pour mettre au jour toutes ces pieces avec des observations & des Préfaces, & il rendit compte de son travail dans une lettre circulaire, qui fut imprimée sous le nom du P. d'*Acheri* & le sien en 1667. & qui fut suivie au bout d'un an de l'impression du premier volume. » On doit regar» der, disent les Journalistes de » *Trevoux*, cette collection, non » comme un simple recueil de Me» moires pour l'Histoire Monasti» que, mais comme un précieux amas » de monumens anciens, qui éclair» cis par de savantes notes répan» dent un grand jour sur la par» tie la plus obscure de l'Histoire » Ecclesiastique. Les Préfaces seu» les assureroient à l'Auteur une

» gloire immortelle. Les mœurs & J. MABILLON.
» les uſages de ces ſiecles tene-
» breux y ſont recherchés avec
» ſoin, & cent queſtions importan-
» tes diſcutées avec une critique
» exacte & ſolide. Cet ouvrage, qui
eût l'approbation du Public, ne fût
pas ſi bien reçû par quelques-uns
de ſes Confreres. Le P. *Baſtide* pre-
ſenta une requête au Chapitre ge-
neral de 1677. où il demandoit que
le P. *Mabillon* fit une retractation
publique de ce qu'il avoit avancé
dans le premier volume, où il n'aſ-
ſûre inconteſtable à l'Ordre de Saint
Benoît que 25. Saints de 80. qui
compoſent ſon recueil. La réputa-
tion du P. *Mabillon* ne pût le met-
tre entierement à l'abri des coups
de cet adverſaire, il fut obligé de
ſe juſtifier, mais il le fit d'une ma-
niere ſi perſuaſive, que ſes Supe-
rieurs déſaprouverent le zele mal
reglé du dénonciateur, & donne-
rent à ſon amour pour la verité les
louanges qu'il meritoit.

4. *De Pane Euchariſtico Azimo & fermentato Diſſertatio. Pariſ.* 1674. 8°. *It.* avec les *Analectes* réimprimées à

J. MABILLON. *Paris* 1723. *in fol.* It. avec ses *Ouvrages Posthumes. Paris* 1724. *in*-4°. Voici l'origine de cet Ouvrage. Le P. *Sirmond* avoit soûtenu dans une Dissertation sur les Azymes que l'Eglise Latine s'étoit servie de pain levé dans la Consécration de l'Eucharistie pendant plusieurs siécles, qu'elle n'usoit point encore de pain Azyme au temps du Schisme de *Photius*, & que son usage ne s'étoit introduit que depuis. Le P. *Mabillon* ayant eû occasion d'examiner cette question dans la Préface du 3. siécle de ses Actes des Saints, fit des Observations, où il combattoit le sentiment du P. *Sirmond*, en soutenant deux choses: La premiere, que le pain sans levain avoit été en usage dans l'Eglise Latine avant *Photius*; La 2e. que les preuves que le P. *Sirmond* alléguoit au contraire n'étoient pas décisives. Le Cardinal *Bona* publia dans le même temps son Livre des Liturgies, où il prit un sentiment mitoyen, en soutenant que le pain levé & le pain sans levain avoient été employez indifferemment jus-

qu'au Schime de *Photius* : Le Livre du P. *Mabillon* lui étant peu de temps aprés tombé entre les mains, il lui écrivit une Lettre dans laquelle il répondit à ses raisons, & l'exhorta à traiter encore une fois cette question ; ce qui produisit la Dissertation dont j'ai rapporté le Titre, & qu'il dédia à ce Cardinal. Le dernier Chapitre, qui est le 12. n'a paru que parmi les Oeuvres Posthumes du P. *Mabillon*, parce qu'il le supprima à la priere du Cardinal *Bona*. Il contient une réponse à un Livre du P. *Macedo*, intitulé : *Azymus Eucharisticus*, où ce Cordelier maltraitoit fort le Cardinal,

J. MABILLON.

5°. *Veterum Analectorum Tomus 1. Complectens varia fragmenta & Epistolia scriptorum Ecclesiasticorum tam prosa quam metro, hactenus inedita cum adnotationibus & aliquot disquisitionibus. Paris.* 1675. *in*8°. *Tom. II* 1676. *Tom. III.* 1682. *Tom. IV. Complectens iter Germanicum D. Johannis Mabillon, & D. Michaelis Germain* 1685. *It. nova editio, cui accessere Mabillonii vita, & aliquot*

J. MABILLON. *opuscula, scilicet Dissertatio de pane Eucharistico Azymo & fermentato, opusculum Eldefonsis Hispaniensis Episcopi de eodem argumento, & Eusebii Romani ad Theophilum Gallum Epistola de cultu sanctorum ignotorum. Paris.* 1723. *in fol.* M. *de la Barre* à qui on est redevable de cette nouvelle édition des Analectes du P. *Mabillon* en a distribué en trois Classes toutes les pieces qui étoient auparavant sans ordre. La 1^{e}. comprend differens Opuscules d'Auteurs anciens ; la 2^{e}. renferme des Diplomes des Titres & des Lettres ; & l'on trouve dans la 3^{e}. plusieurs dissertations du P. *Mabillon.*

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer *Iter Germanicum* avec quelques autres ouvrages à *Hambourg* 1717. *in* 8°.

6°. *Animadversiones in vindicias Kempenses. Paris.* 1677. *in* 8°. *It. Paris.* 1712. *in* 16. It. avec ses *œuvres Posthumes. Paris* 1724. *in*-4°. Le P. *François Delfau* Benedictin publia en 1674. un Livre intitulé : *Libri de Imitatione Christi Joanni Gerseni, Abbati ordinis S. Benedicti iterato as-*

ſerti, maximè & fide Mſſ. Exemplarium. Pariſ. in 8°. Perſonne ne l'attaqua pendant ſon vivant : Mais aprés ſa mort le P. *Teſtelette* Chanoine Regulier de ſainte Genevieve y fit une réponſe fort vive, qu'il intitula *Vindiciæ Kempenſes*, & à laquelle le P. *Mabillon* repliqua ſous le Titre que j'ai rapporté. J. MABILLON.

7°. *De re diplomatica libri VI. in quibus quidquid ad veterum inſtrumentorum antiquitatem, materiam, ſcripturam & ſtilum; quidquid ad ſigilla, monogrammata, ſubſcriptiones, ac notas chronologicas, quidquid inde ad antiquariam, Hiſtoricam, Forenſemque diſciplinam pertinet explicatur & illuſtratur. Accedunt commentarius de Antiquis Regum Francorum Palatiis, veterum ſcripturarum varia ſpecimina tabulis LX. comprehenſa, nova ducentorum & amplius monumentorum collectio. Pariſ* 1681. *fol. Maj.* Cet Ouvrage eſt celui qui a fait le plus d'honneur au P. *Mabillon.* L'examen d'un nombre preſque infini de Chartes & d'anciens Titres qui lui avoient paſſé par les mains, lui firent former le deſſein de ſoumet-

J. MABILLON. tre à des regles, & de réduire à des principes, un art dont on n'avoit eu jusqu'alors que des idées trés-confuses ; entreprise hardie, mais qu'il executa si heureusement, qu'on la crut poussée dés le premier coup à sa perfection. Son Ouvrage jouit pendant vingt-deux ans d'une approbation universelle; mais enfin le P. *Germon* Jesuite l'attaqua & donna lieu à une guerre litteraire, dont je donnerai ici le détail.

Le premier Ouvrage que le P. *Germon* publia est intitulé: *De veteribus Regum Francorum diplomatibus & arte secernendi antiqua diplomata vera à falsis disceptatio ad R. P. Joan. Mabillonium. Paris.* 1703. *in*-12. *pp.* 360. Il prétend y démontrer que les anciens Manuscrits, les Chartes & les Titres sur lesquels le P. *Mabillon* veut fonder son nouvel art, n'étant pas autant hors d'atteinte & de soupçon de fausseté qu'il l'assure, il s'ensuit que ses regles n'ont pas un fondement plus legitime. Le P. Mabillon lui répondit dans le Livre suivant.

8°. *Librorum de re diplomatica supplementum, in quo Archetypa in his libris pro regulis proposita, ipsaque regulæ denuo confirmantur, novisque speciminibus & argumentis asseruntur & illustrantur. Paris.* 1704. *fol. pp.* 116. Les matieres que contiennent ce supplément, quoi qu'épineuses & embarassées d'elles-mêmes, y sont traitées avec un ordre & une netteté admirables. J. MABILLON.

Le P. *Germon* ne se rendit pas pour cela, il publia une suite de son premier Ouvrage sous le même titre *Disceptatio secunda. Paris.* 1706. *in*-12. *pp.* 409. où il répond au Supplément du P. Mabillon.

Les Ouvrages qui parurent aprés en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*, ou à l'occasion de leur dispute, furent les suivants.

Justi Fontanini Forojuliensis vindiciæ antiquorum diplomatum adversus Barth. Germonii disceptationem de veteribus Regum Francorum diplomatibus &c. Libri duo quibus accedit veterum actorum appendix. Romæ. 1705. *in* 4°. *pp*. 287. Mr. *Fontanini* alors Professeur d'Eloquence à *Rome* n'at-

J. MABILLON.

taque que la premiere dissertation du P. *Germon*, & il le fait avec beaucoup de vivacité.

Ecclesia Parisiensis vindicata adversus R. P. B. Germon duas disceptationes de antiquis Regum Francorum diplomatibus. Paris. 1706. *in-12. pp.* 93. Le P. *Ruinart* Benedictin Auteur de cet Ouvrage, qui est écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté, n'entreprend que de prouver la verité d'un titre fameux rapporté dans la diplomatique, qui contient plusieurs donations trés considerables faites à des Eglises & à des Monasteres, & contre lequel le P. *Germon* s'étoit inscrit en faux.

Dominici Lazzarini ex nobilibus de Murro Epistola ad Amicum Parisiensem, pro vindiciis antiquorum diplomatum Justi Fontanini. Roma 1706. *in* 12. *pp.* 38.

M. Antonii Gatti Jurisconsulti Epistola ad V. C. Jacobum Bernardum pro vindiciis antiquorum diplomatum Justi Fontanini. Amstelodami. 1707. *in* 16. *p.* 16. Ces deux Lettres sont écrites en faveur de M. *Fontanini*, la premiere contre les Jour-

nalistes de *Trevoux*, la 2. contre ceux des Savans & M. *Bernard* qu'on y accuse d'avoir donné des extraits peu favorables de l'Ouvrage de M. *Fontani* & d'en avoir parlé d'une maniere meprisante. J. MABILLON.

Vindiciæ Manuscriptorum Codicum à R. P. B. Germon impugnatorum; cum Appendice in qua S. Hilarii quidam loci ab Anonymo obscurati & depravati illustrantur & explicantur. Auctore D. Petro Coustant. Ord. D. Benedicti. Paris. 1706. *in* 8°. *pp.* 306. Le P. *Mabillon* dans le supplément de sa diplomatique a fait un chapitre exprés sur le merite des anciens Manuscrits, & le P. *Germon* à la fin de sa Replique à traité le même sujet dans une Dissertation à part d'une maniere peu avantageuse pour les Manuscrits en general, & pour ceux de S. *Augustin* en particulier. C'est pour lui répondre que le P. *Coustant* a composé ce Livre.

De veteribus Regum Francorum diplomatibus & Arte secernendi antiqua diplomata vera à falsis disceptationes adversus R. P. Theodorici Ruinartii, & Cl. V. Justi. Fontanini vin-

J. MABILLON. *dicias, atque Epistolas Cl. Vir. Dominici Lazzarini, & M. Antonii Gatti. Paris.* 1707. *in* 12 *pp.* 439. C'est un troisiéme Ouvrage du P. Germon, qui s'y est proposé de répondre aux precedens.

De veteribus Hæreticis Eccesiasticorum Codicum corruptoribus. Paris. 1713. *in* 8°. *pp.* 629. C'est un nouvel Ouvrage du P. *Germon*, pour servir de réponse à celui du P. *Coustant*, qui lui a repliqué dans le suivant

Vindiciæ veterum Codicum confirmatæ, in quibus plures Patrum atque Conciliorum illustrantur loci, Ecclesiæ de Trina Déitate dicendæ traditio aperitur; Ratramnus & Gotescalcus purgantur ab injectis suspicionibus; & quædam Pyrrhonismi semina novissime sparsa reteguntur & convelluntur. Paris. 1715. *in* 8°. *pp.* 720.

Deffense d'un Acte qui fait foy qu'un Moine de S. Medard de Soissons, nommé Guernon, fabriqua de faux Privileges au nom du S. Siege, en faveur de plusieurs Eglises vers le commencement du 12e. *siécle, contre les Remarques du R. P. Coustant, qui prétend que cet Acte est supposé.* Inseré dans les *Memoires de*

Trevoux. Mars 1716. *p.* 501. J. MABILLON.

Dominici Lazzarini Desensio in P. Bart. Germonium edita studio Cajetani Lombard Pihilosophi & Medici Napolitani. Venetiis 1708. *in* 12. *pp.* 41. C'est une Replique de Lazzarini à la Réponse du P. *Germon* ; il n'y a rien qui merite de l'attention.

Scipionis Marantæ Messanensis Expostulatio in Bartholomæum Germonium pro antiquis diplomatibus ac Codicibus Manuscriptis. Messanæ 1708. *in* 12. *pp.* 4°. Le stile de cette brochure est si semblable à celui de la precedente, qu'on pourroit croire qu'elles viennent toutes deux de la même main. On y voit la même aigreur & aussi peu de raisons.

Lettere ad un Cavaliere erudito sopra i tre primi tometti del nuovo Giornale de' Letterati d'Italia, in 12. *pp.* 251. C'est une critique de ce que le Journal de *Venise* a dit en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*.

Histoire des Contestations sur la diplomatique avec l'Analyse de cet Ouvrage composé par le R. P. D. Jean Mabillon. Paris 1708. *in* 12. *pp.* 322.

9°. *De re diplomatica Libri VI.*

J, MABILLON. *Editio 2a. ab ipso autore recognita; emendata & aucta Paris.* 1709. *fol.* Le P. *Mabillon* preparoit cette nouvelle édition, lorsqu'il est mort. C'est le P. *Ruinart* qui l'a donnée au Public.

10°. *De Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Missæ, quæ ante annos mille apud Gallos in usu erat, forma, ritusque erueutur ex antiquis Monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, cum tribus Missalibus Thomasianis, quæ integra referuntur: accedit disquisitio de cursu Gallicano; seu de divinorum Officiorum origine & progressu in Ecclesiis Gallicanis. Paris.* 1685. *in* 4°.

11°. *Musæum Italicum, seu Collectio veterum scriptorum ex Billiothecis Italicis eruta: Tomus* 1. *in duas partes distinctus: prima pars complectitur Iter litterarium, altera vero varia Patrum Opuscula & vetera Monumenta cum Sacramentario & Pœnitentiali Gallicano. Paris.* 1687. *in* 4°. *Tomus II. complectens antiquos libros rituales Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cum Commentario prævio in Ordinem Romanum. Ib.* 1689. *It. Paris. in* 24. 2. vol. *in* 4°. 2 *Edit.*

12e. *Réponse des Religieux Bene-*

dictins de la Province de Bourgogne à un écrit des Chanoines Reguliers de la même Province, *touchant la preséance dans les Etats.* 1687. *in* 4°. J. MABILLON.

13°. *Replique des Religieux Benedictins de la Province de Bourgogne au second écrit des Chanoines Reguliers de la même Province*, 1687. *in* 4°. Ces deux Memoires qui ont été réimprimés parmi les *Oeuvres Posthumes* du P. *Mabillon*, sont moins des *Factums* que des Dissertations savantes où le P. *Mabillon* traite de la prééminence & de l'antiquité des deux Ordres. Ils ont été traduits en latin par le *P. Herman Schenck*, Benedictin, Bibliothecaire de S. Gal, & imprimez en cette langue à *Constance* en 1706. *in* 4°.

14°. *Lettre touchant le premier institut de Remiremont. Paris.* 168 . *in* 4°. Le P. *Mabillon* s'est proposé dans cet écrit de justifier ce qu'il n'avoit dit qu'en passant dans sa diplomatique, que l'Abbaye de *Remiremont* étoit originairement un Monastere de Religieuses de l'Ordre de S. Benoist, & qu'elle n'avoit été changée que long-temps aprés sa fondation en Abbaye Seculiere.

J. MABILLON.

15°. *Traité où l'on refute la nouvelle explication que quelques Auteurs donnent aux mots de Messe & de Communion dans la Regle de S. Benoist. Paris* 1689. *in* 12. It. parmis les *Oeuvres Costumes* du P. *Mabillon.* Le P. *Mabillon* prétend contre les sentimens de M. *de Barcos* Abbé de *S. Ciran*, & de Don *Claude Lancelot*, que ces mots se doivent entendre de la Communion Eucharistique, & du Sacrifice de la Messe.

16°. *Traité des Etudes Monastiques divisé en trois parties, avec une liste des principales difficultez qui se rencontrent en chaque siécle dans la lecture des Originaux, & un Catalogue des livres choisis pour composer une Bibliotheque Ecclesiastique, Paris* 1691. *in* 4°. *&* 2 *tom. in* 12. It. *Bruxelles* 1691. *in* 12 It. 2e. *Edition revûë & corrigée. Paris* 1692. *in* 12 2. *tom.* On a retranché dans cette édition ce qu'il y avoit dans la premiere en faveur des *Institutions Theologiques d'Episcopius.* It. *traduit en Latin par le P Udalric Staudigt Benedictin de l'Abbaye de S. Andechs en Baviere*, & imprimé à *Campten en* 1702. Le P. *Herman Skenck* Biblio-

thecaire de l'Abbaye de S. Gal a traduit aussi en Latin la liste des difficultez. Le P. *Nicolas Jerôme Ceppi*, Augustin, en a traduit en Italien la seconde partie, avec la liste des difficultez, & l'a fait imprimer sous le titre de *La Scuola Mabillonia*, in *Roma* 1701. *in* 8° Mais il a été obligé, pour obtenir les permissions necessaires pour l'impression, de retrancher tout ce que le P. *Mabillon* avoit dit de certains Livres deffendus, dont il recommandoit la lecture. Ce que M. l'Abbé de la Trappe avoit avancé dans son Livre *des Devoirs de la Vie Monastique*, où il interdit aux Moines toutes les Sciences & presque toute autre lecture que celle de l'Ecriture Sainte, & de quelques Traitez de Morale, a donné occasion à l'Ouvrage du P. *Mabillon*. Ses amis le presserent si fort de justifier la pratique de son Ordre par rapport aux études, qu'il ne pût le refuser à leurs instances. Il y fait voir que les Sciences ne sont point étrangeres à la Profession Monastique : il marque la qualité des études qui peuvent convenir aux Solitaires, & les livres dont ils

J. MABILLON.

J. MABILLON. peuvent se servir, & découvre les vûës qu'ils doivent avoir en étudiant.

L'Abbé de la Trappe crût devoir défendre ce sentiment & publia pour cela une *Réponse au Traité des Etudes Monastiques. Paris* 1692. *in* 4°. L'Ordre de S. Benoist y étoit trop maltraité, pour que le P. *Mabillon* pût rester dans le silence; on fit pour l'y engager bien des démarches dont on peut voir le détail dans le 1. tome de ses Ouvrages Postumes p. 365. Mais enfin aprés quelques délais, sa réplique parut sous ce titre.

17. *Reflexions sur la réponse de Mr. l'Abbé de la Trappe au traité des Etudes Monastiques. Paris* 1692. *in* 4°. *It Paris* 1693. *in* 12. 2. *Vol.* La dispute n'alla pas plus loin.

18. *Lettre Circulaire sur la mort de la Mere de Blemur Religieuse Benedictine.* 1696. *in* 4°. Et parmi les *Ouvrages Postumes to.* 1. Cette Lettre est écrite au nom de la Prieure du Monastere du S. Sacrement, où demeuroit cette Religieuse.

19. *La Regle de S. Benoist, &c*

les statuts d'Etienne Poncher Evêque de Paris mis en François, pour les Religieuses de Chelles. Paris 1697. in 8°. J. MABILLON.

20°. *Eusebii Romani ad Theophilum Gallum Epistola de cultu sanctorum ignotorum Parf.* 1698. *in* 4°. *nova editio recognita & emendata. Parif.* 1705. *in* 12. *pp.* 132. *It Ultrajecti* 1707. *in* 12. Cette Lettre a été réimprimée suivant les deux éditions dans le 1e. Volume des *Ouvrages Posthumes* du P. *Mabillon p.* 213. Il s'en est fait trois Traductions differentes, la premiere à paru à *Paris* en 1698. *in* 8°. *pp.* 63. La seconde fut imprimée la même année à *Grenoble* chez *Etienne Bon*, selon le titre; mais en effet a *Tours* chez Duval; la troisieme qui est de Mr. l'Abbé *le Roy*, & qui est faite sur la seconde édition latine a paru à *Paris* en 1705. *in* 12. *pp.* 178. Le P. *Mabillon* dans un Voyage qu'il avoit fait à *Rome* avoit taché de s'instruire des précautions qu'on y prenoit, & des regles qu'on y suivoit au sujet des Corps Saints qu'on tiroit des catacombes, pour

J. MABILLON. les exposer à la veneration publique. Il avoit visité lui-même ces lieux & avoit consulté tout ce qu'il avoit trouvé d'habiles gens en cette matiere.

Cinq ou six années s'étoit écoulées depuis son retour en France sans qu'il eut pensé à faire aucun usage des Observations qu'il avoit faites sur ce sujet, lorsque vers l'an 1692. il jugea à-propos de composer le Traité dont je parle; mais comme la matiere étoit délicate, & que l'Ouvrage pouvoit déplaire à *Rome*, le P. *Mabillon* le garda cinq ans entiers, sans le communiquer qu'à une seule personne; ce ne fût qu'au bout de ces cinq ans qu'il l'envoya sous le sceau du secret au Cardinal *Colloredo* à *Rome*. Il paroît par la réponse de ce Cardinal, qui se trouve dans le I. Tome des Ouvrages Posthumes du P. *Mabillon*, & qui est du 29. Aoust 1696. qu'il n'étoit pas d'avis que l'Ouvrage fût imprimé dans l'état où il étoit. Cette décision en suspendit l'édition pendant plus de dix-huit mois, mais il parut enfin au commencement

ment de 1698. Il fut assez mal reçû à *Rome*, & les amis même de l'Auteur le désapprouverent, à cause des affaires qu'il pouvoit lui causer. Il parut aussi contre lui un petit Ouvrage intitulé *Réponse à une lettre de D. Jean Mabillon sur les Saints des Catacombes. Cologne* 1698. *in* 12. *pp.* 35. réimprimé l'année suivante dans la même Ville; où l'on faisoit voir 1°. Que la Lettre d'*Eusebe* étoit contre l'interest des Benedictins même, puisqu'elle anéantissoit plusieurs des Reliques qu'ils avoient dans leurs principales Eglises, comme *la sainte Larme de Vendosme, la Ceinture de sainte Marguerite de S. Germain des Prez, &c.* 2°. Que cette Lettre étoit injurieuse à l'Eglise Romaine. J. MABILLON.

Le P. *Mabillon* y répondit au mois de Juillet 1698. par un écrit latin intitulé *F. Joh. Mabillonii commonitoria Epistola ad D. Claudium Estiennot Procuratorem Generalem Cong. S. Mauri in curiâ Romanâ*, qui a été imprimé dans le 1. Vol. de ses *Ouvrages posthumes p.* 322. Mais il s'y borne au second point

J. MA-BILLON.

de la Critique, comme au principal & au plus essentiel dans l'affaire presente.

Cependant on songeoit à *Rome* à faire refuter la Lettre d'*Eusebe Romain*, & Mr. *Fabretti*, qui avoit l'inspection sur les Catacombes ; fut chargé de cette Commission, mais les menaces quon lui fit de *relever sa Critique d'une maniere qui ne lui feroit pas d'honneur* l'intimiderent, & sa mort qui arriva peu de tems aprés, rendirent cette Commission sans effet; un Ecclesiastique François, se chargea au défaut de Mr. *Fabretti* de repondre à la Lettre d'*Eusebe* ; mais son ouvrage qui parut à *Rome* en 1700. y fut fort méprisé.

On vit encore en 1701. une nouvelle Critique Françoise de la Lettre d'*Eusebe*, mais plus modeste que les precedentes. Elle est de M. *La Benazie* Chanoine de l'Eglise Collegiale d'*Agen*. On n'y voit ni raillerie, ni injures comme dans les autres : c'est un Dialogue entre un Missionaire & un Néophyte, où celui-ci convaincu qu'on peut invo-

quer les Saints, doute seulement sur les principes de M. *de Launoy* & d'*Eusebe*, si tous les Saints qu'on honore dans l'Eglise peuvent être invoquez. Ce petit Ouvrage a son merite, & le P. *Mabillon* paroît ne l'avoir point méprisé. J. MABILLON.

Tout s'étoit jusques-là terminé à des plaintes, à des murmures, & à quelques Critiques contre la Lettre d'*Eusebe*. Mais enfin elle fût deferée à la Congregation de l'*Index* vers le mois d'Avril 1701, & les choses y prirent d'abord un si mauvais tour, qu'on consoloit déja par avance le P. *Mabillon* sur l'évenement, en l'assurant de la part de plusieurs Cardinaux, que *la Censure de l'Index ne serviroit qu'à donner un nouveau relief à Eusebe.*

Mais l'Auteur qui ne se soucioit pas d'un pareil relief, employa tous ses amis pour parer ce coup; leur credit n'auroit pas cependant empêché la condamnation, si le P. *Mabillon* ne se fût enfin rendu à ce qu'on lui proposoit depuis long-temps, qui étoit de faire une nouvelle édition de sa Lettre, ou en adoucissant

J. MABILLON.

quelques endroits de la premiere ; & en rejettant sur les Officiers subalternes ce qui pouvoit se commettre d'abus par raport aux corps Saints qu'on tiroit des Catacombes ; il n'eut pas de peine à contenter des Juges qui estimant son érudition & sa vertu sembloient ne pouvoir se resoudre à le condamner. Ce fut ainsi que finit cette affaire.

21°. *Lettre d'un Benedictin à M. l'Evêque de Blois, touchant le discernement des anciennes Reliques, au sujet d'une Dissertation de M. Thiers contre la Sainte Larme de Vendome. Paris* 1700. *in* 8°. It. dans le 2e. volume des *Ouvrages posthumes* du P. *Mabillon*, qui s'y propose moins de justifier la Relique de *Vendome*, que la bonne foy de ceux qui en sont les depositaires.

22°. *La mort Chrétienne dediée à la Reine d'Angleterre. Paris* 1702. *in* 12. Ce n'est qu'une simple traduction de ce que d'anciens Auteurs ont écrit de la mort édifiante de plusieurs Saints.

23°. *Annales Ordinis S. Benedicti in quibus non modo res Monastica, sed etiam Ecclesiastica Historia non mi-*

tima pars continetur. Tomus I. Complectens libros 18. ab Ortu S. Benedicti ad annum 700. Parif. 1703. fol. Tomus II. Complectens res gestas ab anno 701. ad annum 849. Parif. 1704. Tom. III. ab anno 850. ad an. 980. Parif. 1706. fol. Tom. IV. ab an. 981. ad an. 1066. Parif. 1707. fol. Tomus V. ab anno 1067. ad an. 1116. Parif. 1713. fol. le P. *Mabillon* avoit composé ce cinquiéme volume, lorsqu'il est mort. Le Pere *Massuet* qui l'a donné au public y a fait seulement quelques additions, & y a inseré celles du P. *Ruinart* qui avoit été chargé aprés la mort de l'Auteur de continuer ces Annales, mais qui est mort aussi deux ans aprés lui.

24°. Il est l'Auteur de l'*Epitre Dedicatoire au Roi* qui est à la tête de l'édition de S. *Augustin* donnée par les PP. Benedictins, & qui a été aussi imprimée separement en François & en Latin, & de la *Préface* du dernier tome.

25°. Il fit dans sa jeunesse une Prose carrée sur la mort de la Reine *Anne d'Autriche*, qui fut imprimée en 1666, & quelques Hymnes en

J. MA-BILLON. l'honneur de S. Adalard, de Sainte Balthilde & de quelques autres Saints, dont on revere la memoire à *Corbie*, & dont on a fait dans la suite un Récuëil, qui doit être regardé comme son premier Ouvrage.

26°. Il a eu part aux sept derniers volumes du *Spicilege du P. d'Achery*

27°. Il a fait la *Préface* & l'*Epitre Dedicatoire des Oeuvres de Pierre de Celles*, qui parurent à *Paris* en 1671. *in* 4°.

28°. Il écrivit en 1698. une *Lettre aux Catholiques* d'*Angleterre* sur le bruit qui s'étoit répandu dans ce Royaume qu'il avoit changé de Religion. Ce bruit n'avoit pour fondement que quelque sorte de ressemblance du nom du P. *Mabillon* avec celui d'un Apostat qui s'appelloit *Gabillon*. Cette Lettre se trouve dans l'*Abregé de la Vie du P. Mabillon par le P. Ruïnard p.* 216.

29°. *Ouvrages posthumes*, recuëillis par D. *Vincent Thuillie. Paris. Briasson* 1724. *in* 4°. 3 *tomes*. L'Editeur qui y a joint les Oeuvres post. du P. *Ruinart*, ne s'est pas contenté de faire entrer dans ce Recuëil les Lettres & les petits Ouvrages du P.

Mabillon, qui n'avoient pas encore été donnez au public, il y a inseré aussi plusieurs de ses Ouvrages qui avoient déja paru. J. MABILLON.

V. *L'Abregé de sa Vie par D. Thierry Ruinart. Paris* 1709. *in* 12. *Bibliot. des Auteurs de la Congreg. de S. Maur du P. le Cerf. Bibliotheca Benedictino-Mauriana Bern. Pez.* Les Préfaces de ses *Ouvrages posthumes par le P. Thuillier.* Son *Eloge par M. de Boze.*

JACQUES BRACELLI

Jacques BRACELLI, nâquit à *Sarzane* Ville de Toscane, soumise à la République de *Gennes*. Les dates de sa vie sont peut connuës & aucun de ceux qui parlent de lui, n'a songé à les marquer. J. BRACELLI.

Le Pape *Nicolas V.* qui étoit aussi de *Sarzane* voulut l'attirer à la Cour de *Rome* en le faisant son Secretaire. Mais *Bracelli* préfera le séjour de *Gennes* à celui de cette Ville. La Republique récompensa son attachement en l'honorant de la dignité de son Chanceliet ou

BRA-CELLI. Secretaire, dignité qu'il a possedée pendant plusieurs années. Elle l'employa aussi en plusieurs occasions importantes; elle l'envoya en Ambassade en 1435. au Pape *Eugene* IV. & à la Republique de *Florence*, pour leur demander du secours contre *Philippe Visconti* Duc de *Milan*, dont elle avoit secoué le joug.

Voilà à quoi se réduit tout ce que les Auteurs nous apprennent de ce sçavant Italien, dont la posterité a subsisté longtemps avec honneur à *Gennes*. Son fils *Etienne Bracelli* étoit aussi sçavant, & a composé quelques Ouvrages.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *De Bello adversus Alfonsum Iberioris Hispaniæ Regem à Genuensibus feliciter gesto. Parisiis* 1520. *in* 4°. It. *Haganoa* 1530. *in* 4°. avec les six livres de *Pontanus de Bello Neapolitano*. It. *Romæ* 1573. *in* 4°. *Vossius* met mal-à-propos cette édition en 1579. It. dans le 1. Volume du *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ Joannis Georgii Grævii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* Cette Histoire qui est en cinq livres s'é-

tend depuis l'an 1412. jusqu'à 1444. J. *Philippe Beroalde* l'estimoit fort, & C. en comparoit le stile à celui de *Cesar* que *Bracelli* s'étoit proposé d'imiter. *Paul Jove* & *Ubert Foglieta* disent aussi qu'elle est écrite avec esprit & avec sagesse, & d'un stile élegant.

2°. *De Claris Genuensibus.* Imprimé avec le livre precedent : Cet Ouvrage est fort court ; *Bracelli* n'y parle que des morts, encore le fait-il en fort peu de mots.

3°. *Oræ Ligusticæ descriptio*, imprimé avec les deux Ouvrages precedens Cette description est fort abregée.

4°. *De præcipuis Genuensis Urbis familiis*, imprimé dans le voyage d'Italie du P. *Mabillon* pp. 227.

5°. *Epistola. Paris.* 1520. *in* 4°.

V. *Foglieta elogia Genuens. Pauli Jovii elogia. Vossius de Historicis latinis. Journal de Venise to.* 23. *art.* 11.

BERNARDIN CORIO.

BErnardin Corio nâquit à *Milan* en 1460. d'une des plus illus- B.Corio

B. CORIO. tres familles de cette Ville. Son pere *Marc Corio* avoit èté employé dans des affaires très-importantes & avoit eu beaucoup de part à la faveur des Ducs ses Maistres.

Bernardin parvint à estre Secretaire d'Etat des Ducs *Galeas Marie* & *Jean Galeas Marie Sforce*. Le Duc *Louis Sforce*, surnommé *le More*, le choisit pour écrire l'Histoire de *Milan*, & lui donna pour cela de gros appointemens. Les Archives & les Tresors les plus secrets lui furent ouverts, & il a eu occasion d'en tirer toutes les piéces necessaires pour y travailler.

On pouvoit attendre beaucoup d'ouvrages de sa plume ; mais le chagrin coupa de bonne-heure le fil de ses jours. Les François s'étant emparés du Milanois en 1499. & le Duc *Louis Sforce* ayant été fait prisonnier le 11. Avril de l'année suivante, il en conçut un tel déplaisir, qu'il en mourut peu de temps après.

Vossius le fait mourir en 1479. avant qu'il eut quarante ans accomplis ; ce qui ne peut pas estre.

puisque le Duc de *Milan* ne fût arrêté que l'année suivante. Ajoûtés à cela que sa femme *Agnés Fagnani* mourut en 1500. & qu'il lui fit lui-même dresser une Epitaphe à saint Martin de *Niguarda*, Village à deux milles de *Milan*, où il demeuroit pendant la belle saison. B. CORIO.

Paul Jove dit qu'il mourut avant sa soixantieme année, de chagrin de la disgrace du Duc *Louis Sforce*; ce qui reculeroit sa mort jusqu'en 1519. mais il y a de la contradiction en cela; puisqu'il auroit survêcu une vingtaine d'année à cette disgrace, & qu'il auroit eu le temps d'en perdre la mémoire.

Les seuls Ouvrages que l'on ait de lui sont

1°. *Storia di Milano. In Milano* 1503. *fol. Jove* dit qu'il la fit imprimer à ses dépens, ce qui le mit fort à l'étroit. C'est une nouvelle contradiction qui se trouve dans le recit de cet Auteur; car cela ne peut s'accorder avec ce qu'il dit de la cause de sa mort. Cette premiere édition est fort belle, je ne sçai par quelle bizarrerie on y a mis ce titre latin : *Bernardini Corii viri clarissimi*

B. CORIO *Mediolanensis patria Historia*, quoique tout l'Ouvrage soit en Italien. Les pages n'y sont point chiffrées & il n'y a point de Tables, comme dans la plûpart des Livres qui s'imprimoient alors. Ces défauts parurent dans la suite si incommodes, que l'on fit imprimer séparement une longue Table qu'on intitula : *Repertarium Chronico Bernardini Corii*, avec un avertissement par lequel on prioit ceux qui voudroient se servir de cette Table de numeroter à la plume les pages de leur Exemplaire. Mais cette Table avoit elle même un grand défaut, puisqu'elle est disposée selon l'ordre du Livre, & non pas selon l'ordre Alphabetique. De plus le premier titre ayant paru trop simple, on en imprima en même temps un nouveau plus étendu, & conçû en ces termes : *Dello excellentissimo Oratore Messer Bernardino Corio Milanese Historia continente da la origine di Milano tutti li gesti fattii detti preclare e le cose memorande Milanesi in fino al tempo di esso autore, con summa fede in idioma Italico composta, con il repertorio.* Cette premiere édition est très-rare &

très-recherchée à cause des change- B. CORIO.
mens qu'on a fait dans les suivantes. Elle a été suivie de trois autres *in* 4°. faites, les 2. premieres à *Venise* en 1554. & 1565. & la troisieme à *Padoue* en 1646. Celle de l'an 1554. est assez semblable à la premiere, si ce n'est qu'on y a changé quelques mots qui sentoient un peu trop le jargon Milanois, & qu'on a retranché la Préface, les Epitres dedicatoires & quelques autres Piéces qui précedoient ou suivoient l'Histoire dans la premiere édition. Mais *Thomas Porcacchi* qui a eu soin de celle de 1565. s'est donné beaucoup plus de liberté, il a réformé entierement le stile, qui à la verité est fort impoli & grossier, ce qu'on pourroit lui pardonner, mais, ce qui est inexcusable, c'est qu'il a retranché en beaucoup d'endroits des détails curieux qui lui ont apparemment paru trop étendus. C'étoit cependant le fort de *Corio*, qui jusque dans les moindres choses affecte une grande exactitude par rapport aux circonstances & aux dates, & qui a rendu par-là son Ouvrage estimable.

B. CORIO 2°. *Le Vite degli Imperadori da Giulo Cesare fino à Federico Barbarossa.* Ces Vies sont jointes à son Histoire de Milan. *Gesner* dans sa *Bibliotheque Universelle* a fait une faute plaisante, qui cependant a été copiée par ses Abbreviateurs & par *Picinelli* dans son *Ateneo de' Letterati Milanesi*, lorsqu'il a dit que *Corio* a composé la Vie des Empereurs jusqu'à *Henry XII.* au lieu de dire *Henry VI.* fils & successeur de *Frederic Barberousse.*

V. *Jove Elogia. Vossius de Historicis Latinis, & Jour. de Venise to. 23. Art. 11. Vossius* ne l'a mis parmi les Historiens Latins que sur la foy de *Simler*, qui a pû être trompé par le titre Latin de la premiere édition de son Histoire.

DAVID ANCILLON.

DAVID ANCILLON. DAVID ANCILLON nâquit à *Mets* d'une fort bonne famille le 18. Mars 1617. Son Pere *Abraham Ancillon* étoit un Jurisconsulte habile & si experimenté

dans les affaires, qu'il a paſſé pendant ſa vie pour l'Oracle de ſa patrie. D. ANCILLON.

Il commença ſes études dans le College des Jeſuites de *Mets*, & s'appliqua dés-lors au travail avec tant d'ardeur, qu'il falloit ſouvent employer l'autorité paternelle, pour y mettre des bornes.

Il paſſa à *Geneve* en 1633. & y fit ſon cours de Philoſophie ſous M. *du Pan*, & ſa Theologie ſous Mrs *Spanheim*, *Deodati* & *Tronchin*.

Ces études finies en 1641. il alla ſe preſenter au Synode de *Charenton*, pour s'y faire recevoir Miniſtre. On y fut ſi content de lui, & il fit voir tant de capacité dans ſes Examens, que l'Aſſemblée lui donna la plus conſiderable des Egliſes qui fuſſent alors vacantes. C'étoit celle de *Meaux*, qu'il gouverna juſqu'a l'an 1653.

Car il fut appellé cette année à *Mets*, où il fut Miniſtre juſqu'en 1685. La revocation de l'Edit de *Nantes*, l'ayant obligé à ſortir de France, il ſe retira à *Francfort*. Un Sermon qu'il prêcha dans l'Egliſe Françoi-

D. ANCILLON. se de *Hanau* prévint si favorablement le peuple de ce lieu, qu'on l'en élut Ministre, & il entra en exercice sur la fin de cette année. Mais il ne demeura pas long-tems dans ce poste; sa reputation excita bien-tôt l'envie des anciens Ministres, qui n'oublierent rien pour le décrier. *Ancillon* craignant les suites que leur mauvaise volonté pouvoit avoir, jugea à propos de se retirer, & de retourner à *Francfort*.

Son dessein étoit de se fixer en cette Ville, mais il avoit une famille nombreuse, qu'il ne pouvoit y établir commodement. Cette raison le détermina à aller à *Berlin* où il fut fort bien reçû par l'Electeur de Brandebourg, & où on lui donna une place de Ministre.

Il y est mort le 3. Septembre 1692. âgé de 75 ans.

Il s'étoit marié en 1649. à *Marie Macaire*, pendant son sejour à *Meaux*, & il en a eu plusieurs enfans; entre autres *Charles Ancillon*, Juge des François de *Berlin*, & *David Ancillon* Ministre de la même ville

ville, & une fille mariée à M. *Cayart*, Ingenieur de l'Electeur de Brandebourg. D. ANCILLON.

Il avoit amassé une Bibliotheque fort riche & fort curieuse; mais elle fut dispersée, lorsqu'il sortit de France.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il fit imprimer à *Sedan in* 4°. en 1657. la *Relation* d'une Conference qu'il eut avec M. *Bedacier* Evêque d'*Août*, & qui roula sur la matiere des Traditions.

2. *Apologie de Luther, de Zuingle, de Calvin & de Beze. Hanau.* 1666. Ce n'est qu'un morceau d'une Réponse à la Methode du Cardinal de *Richelieu*, qu'il n'a pas voulu publier.

2. *Vie de Guillaume Farel, ou l'idée du fidéle Ministre de Christ.* Cet Ouvrage qui a été imprimé en Hollande sans l'aveu de l'Auteur, a été defiguré dans cette édition par des fautes grossieres.

4. *Les Larmes de S. Paul. Paris* 1676. *in* 12°. C'est un Sermon qu'il prononça à *Mets* un jour de jeûne.

5. *Melange Critique de Litterature.*

D. ANCILLON. C'est son fils qui l'a donné au public.

V. Sa Vie *avec le Melange Critique.*

CHARLES ANCILLON.

CHARLES ANCILLON. CHARLES ANCILLON, nâquit à *Mets* le 29. Juillet 1659. de *David Ancillon*, dont je viens de parler.

Il commença ses études dans sa patrie, & alla les continuer à *Hanau*. Il se donna ensuite à la Jurisprudence, & aprés s'y être appliqué à *Marpurg*, à *Geneve* & à *Paris*, il se fit recevoir Avocat dans cette derniere ville. De retour à *Mets* en 1679, il suivit le Barreau, & commença à se faire un nom.

Aprés la révocation de l'Edit de *Nantes*, en 1685. les Reformez de *Mets* le députerent à la Cour pour y representer, qu'ils ne devoient point être compris dans cette revocation. Mais tout ce qu'il pût obtenir fût qu'on en useroit à leur égard avec plus de douceur.

Il suivit son pere à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg l'établit *Juge & Directeur des François* qui étoient dans cette ville. Ce Prince lui donna en 1695. de nouvelles marques de confiance, en l'envoyant en Suisse negocier quelques affaires importantes. Le Marquis de *Bade Dourlach*, qui étoit alors à *Basle*, ayant eu occasion de le voir, conçût tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son Conseiller, & pria l'Electeur de Brandebourg de le lui laisser pendant quelque temps. C. ANCILLON.

Ancillon ne retourna à *Berlin* que sur la fin de l'année 1699, & il fut alors établi Inspecteur de tous les Tribunaux de Justice que les François avoient dans la Prusse, & Conseiller d'Ambassade. L'Electeur qui s'étoit fait couronner Roi de Prusse le fit aussi son Historiographe, & lui donna la Surintendance de l'Ecole Françoise, qu'on avoit établie à *Berlin*, suivant le projet qu'il en avoit formé.

Il est mort dans cette ville le 5. Juillet 1715. âgé de 56. ans.

C. ANCILLON.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'irrevocabilité de l'Edit de Nantes prouvée par les principes du droit & de la Politique. Amsterdam* 1688. *in* 12. *pp.* 226.

2. *Reflexions politiques par lesquelles on fait voir que la persecution des Reformez est contre les veritables interêts de la France. Cologne* 1686. *in* 12. M. *Bayle* a mal conjecturé que cet Ouvrage étoit de l'Auteur des *nouveaux Interêts des Princes*, c'est-à-dire, de *Sandras des Courtils.*

3. *La France interessée à rétablir l'Edit de Nantes. Amsterdam* 1690. *in* 12.

4. *Histoire de l'Etablissement des François Refugiez dans les Etats de Son Altesse Electorale de Brandebourg. Berlin* 1690. *in* 8°. Ce livre est un effet de la reconnoissance de M. *Ancillon* pour la bonté avec laquelle l'Electeur de Brandebourg reçût dans ses Etats les François Refugiez, & pour le bien qu'il leur a fait.

5. *Melange Critique de Litterature recueilli des Conversations de feu M.*

Ancillon, avec un discours sur sa vie & ses dernieres heures. Basle 1698. *in* 8°. 3. *tomes. Charles Ancillon*, qui a donné ce mélange au public, l'a composé de tout ce qu'il a vû dire à son pere, qu'il a redigé sous de certains titres. Il contient un grand nombre de remarques utiles & curieuses. Il y a cependant quelques méprises. Il s'en est fait une nouvelle édition à *Amsterdam* en 1702. en un volume *in* 12, que M. *Ancillon* a desavoüée, parce qu'on y a fourré plusieurs choses, qui font tort à la memoire de son pere & & à la sienne. C. CIII.

6. *Dissertation sur l'usage de mettre la premiere pierre au fondement des édifices publics, adressée au Prince Electoral de Brandebourg, à l'occasion de la premiere pierre, qu'il a posée lui même au fondement du Temple qu'on construit pour les François Refugiez dans le quartier de Berlin nommé Friderichstadt Berlin* 1701. *in* 8°. *pp.* 98. L'Auteur aprés avoir rapporté tout ce que ses lumieres & sa lecture ont pû lui fournir sur le sujet qu'il traite, avoüe qu'il en est à peu prés de cet usage, comme

ANCILLON des rivieres, dont on ne connoît pas la source, quoiqu'on en voye le cours & les progrés.

7. *Le dernier triomphe de Frederic Guillaume le Grand Electeur de Brandebourg, ou discours sur la Statuë Equestre érigée sur le Pont-Neuf de Berlin*, 1703. *fol. pp.* 75. Cette pie-» ce est une Harangue & une Dis-» sertation tout ensemble, le stile » en est un peu enflé, & l'Auteur en-» tonne quelquefois un peu la trom-» pette. Il a sçû faire entrer dans » son discours tant de remarques de » Litterature, qu'il y en a assez » pour une Dissertation en forme. Il » a recherché en effet tout ce qu'on » peut dire sur les Statues Equestres » & Pedestres. C'est le jugement que M. de *Bauval* porte de cet » Ouvrage. *Ouv. des Sav.* 1703. *Mars. p.* 142.

8. *Histoire de la Vie de Soliman II. Empereur des Turcs. Roterdam* 1706. *in* 8°. *pp.* 270. Cette Histoire n'est pas assez châtiée.

9. *Traité des Eunuques. Par. C. d'Ollincan* 1707. *in* 12 *Ancillon* fit cet Ouvrage à l'occasion d'un Eunu-

que Italien, qui vouloit se marier. Il discute le droit de ces sortes de gens par rapport au mariage, qu'il prouve leur être absolument interdit. Il y a beaucoup de Litterature, & on y trouve quantité de remarques curieuses & divertissantes. Le nom d'*Ollincam* qu'il prit est l'anagramme du sien.

10. *Memoires concernant les Vies & les Ouvrages de plusieurs Modernes celebres dans la Republique des Lettres Amsterdam* 1709. *in* 12. Ces Memoires sont trop diffus.

11. *Histoire de la vie & de la mort de M. Lischeid. Berlin.* 1713.

V. Le Dictionaire Flamand de *Luscius* & *Nouvelles Litteraires tom.* 2 *p.* 225.

GODEFROY OLEARIUS.

GODEFROY OLEARIUS nâquit à *Lipsic* le 23. Juillet 1672. de *Jean Olearius* qui y professoit alors la langue Greque, & qui depuis a été Professeur en Theologie.

Dans sa premiere jeunesse, on re-

G. OLEARIUS. ... en ... di ... re pour l'e... genie capable d'y faire de grands progrés.

Lorsqu'il eut achevé ses études Academiques, il fit un voyage en Hollande à l'âge de 21 ans, & passa de là en Angleterre. La reputation de l'Academie d'*Oxford* & de la Bibliotheque Bodleienne l'attira dans ce Royaume, où il demeura plus d'un an occupé du soin de se perfectionner dans la connoissance de la Philosophie, de la Langue Greque, & des Antiquitez sacrées.

De retour à *Lipsic*, il fut aggregé en 1699 au premier College de cette ville, & y obtint peu de temps aprés une Chaire de Professeur en Langue Greque & Latine.

Il la quitta en 1708. pour prendre celle de Professeur en Theologie vacante par la mort de M. *Seeligman*.

Outre cet emploi, il eut encore en 1709 un Canonicat de *Meissen*, & la direction des Etudians, & en 1714. la Charge d'Assesseur dans le Consistoire Electoral & Ducal.

Il

Il est mort le 10 Novembre 1715. de Phtisie, âgé de 43. ans. G. OLEARIUS.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *Dissertatio de miraculo Piscinæ Bethesdæ. Joh. V. Lipsiæ* 1706. *in* 4°.

2°. *Dissertatio Theologica de Adoratione Dei Patris per Jesum Christum. Lipsiæ* 1709. *in* 4°. *Olearius* a entrepris de réfuter ici une des principales erreurs des Sociniens, qui refusent à Jesus-Christ le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les Hommes. Il y explique fort nettement la necessité d'aller à Dieu par Jesus-Christ, & en quelle maniere nous pouvons, & nous devons adorer & prier Dieu par Jesus-Christ.

3°. *Philostratorum quæ supersunt omnia ex Mss. codicibus recensuit, notis perpetuis illustravit, versionem totam fere novam fecit Gottfridus Olearius. Lipsiæ* 1709. *fol.* Les notes qui font à peu-prés la moitié de ce Volume en font le plus grand ornement, & mettent cette édition beaucoup au-dessus de celles qui l'ont precedée. Les unes sont Grammaticales, les autres regardent l'His-

G. OLEARIUS. toire, la Fable, la Chronologie, & la Geographie, & toutes sont d'une main maitresse, exercée à manier les bons livres, & habile à en recueillir tout ce qui pouvoit contribuer à rendre cette édition parfaite. C'est le Jugement que les Journalistes de *Trevoux* portent du travail d'*Olearius*.

4°. *Historia Philosophiæ, vitas, opiniones, resque gestas & dicta Philosophorum sectæ cujusvis complex. Autore Thoma Stanleio, ex Anglico sermone in Latinum translata, emendata & variis Dissertationibus atque observationibus passim aucta. Accessit vita Autoris. Lipsiæ 1712. in 4°. pp. 1222.* Cet Ouvrage excellent en lui même, l'est encore davantage dans la traduction d'*Olearius*, qui y a fait plusieurs corrections & plusieurs additions considerables.

5°. *Observationes sacræ in Evangelium Matthæi. Lipsiæ 1713. in 4°. pp. 776.* Il y a de l'érudition dans ces Observations & l'Auteur y paroît versé dans les langues sçavantes.

6°. *Jesus-Christ le veritable Messie*

(en Allemand) *Lipsic* 1714. *in* 4°. L'Auteur se propose de prouver la necessité de croire en Jesus-Christ; il y a beaucoup de solidité dans ses raisonnemens. G. OLEARIUS.

7°. *Collegium Pastorale.* (en Allemand) *Lipsiæ* 1718. *in* 4°. C'est une instruction pour les Ministres, qui y peuvent trouver tout ce qu'ils doivent savoir.

8°. *Introduction à l'Histoire Romaine, & à celle d'Allemagne, depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'an* 1699. (en Allemand) *Lipsic* 1699. *in* 8°.

9°. *Historia Symboli Apostolici, cum observationibus Ecclesiasticis & Criticis ad singulos ejus articulos. Lipsiæ.* 1708. *in* 8°. C'est une Traduction de l'Anglois de *Pierre King.*

V. son éloge. *Nouv. Lit. to.* 2. *p.* 387. *Lipsic* 1716. *p.* 235. *Miscel. Lipsiensia. to.* 2. *p.* 756.

AUGUSTIN PATRIZI.

AUGUSTIN PATRIZI.

Augustin PATRIZI, (en Latin *Patricius*) nâquit à *Sienne*, d'une famille illustre; mais on ne sait point l'année. Il fit ses études dans sa Patrie, & un de ses Maîtres fut *Fabiano Benci* de *Montepulciano*, Professeur en Droit Canon, dont il a écrit la vie.

Il parvint en 1460. à être Secretaire du Pape *Pie II.* qui le prit en affection, & lui en donna des marques, en lui faisant prendre le surnom de *Piccolomini*, qui étoit le nom de sa famille, comme il avoit coûtume d'en user à l'égard de ceux qui lui étant attachez, montroient plus d'habileté & de prudence que les autres.

Ce Pape étant mort quatre ans après, c'est-à-dire en 1464. *Patrizi* demeura au service du Cardinal *François Piccolomini*, qui le prit pour son Secretaire, & il l'accompagna en cette qualité lorsqu'il alla en 1471. à la diete de *Ratis-*

tonne, comme Legat du Pape *Paul II.* A. PATRIZI.

Il fut fait ſous le même Pontificat Maître des Ceremonies; & il exerçoit cette Charge en 1468. lorſque l'Empereur *Frederic III.* alla à *Rome* pour la ſeconde fois. Le P. *Mabillon* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit dans la deuxiéme partie du 1. tome de ſon *Muſæum Italicum* p. 255. que *Patrizi* fut fait Maître des Ceremonies ſous *Innocent VIII.* & il auroit pû reconnoître facilement ſon erreur, s'il avoit remarqué que dans l'Epitre dédicatoire de ſon Ceremonial à ce Pape écrite en 1486. il lui dit, qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il étoit dans l'emploi de Maître des Ceremonies.

Il a été auſſi Chanoine de *Sienne*, mais on ne trouve point dans quel tems cette dignité lui a été donnée, il eſt ſûr cependant qu'il l'a euë, puiſqu'il en a pris le titre à la tête de quelques-uns de ſes Ouvrages.

Thomas di Teſta, ſurnommé de *Piccolomini*, pour la même raiſon que *Patrizi*, Evêque de *Pienza*, &

A. PATRIZI. de *Montalcino*, dont les Eglises étoient alors unies, étant mort en 1482. *Sixte IV.* lui donna l'année suivante 1483. pour successeur *Augustin Patrizi*, qui a conservé cette dignité jusqu'à sa mort, qui arriva à *Rome* en 1496. sous le Pontificat d'*Alexandre VI.*

Plusieurs Auteurs se sont trompez en divisant en deux celui dont je parle, & en faisant vivre en même-tems deux *Augustins Patrizi* natifs de *Sienne*. Tels ont été le Pere *Labbe* dans sa *Bibliotheque des MSS.* le P. *Mabillon* dans son *Musæum Italicum*, *Henri Warton* dans son addition à *l'Histoire Litteraire de Cave*, *Jean Godefroy Olearius* dans sa *Bibliotheque des Ecrivans Ecclesiastiques*, & *du Pin* dans sa *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*. Il est facile de voir qu'ils se sont copiez les uns les autres. Mais tous les Auteurs de *Sienne* ne reconnoissent qu'un *Augustin Patrizi*, à qui appartiennent les titres & les ouvrages que les Etrangers se sont avisez de partager entre deux personnes.

D'autres ont fait à son égard une

faute d'une autre espece, *Warton* & *Olearius* après lui en le nommant *Episcopus Pojentinus*, & *Placcius* en lui donnant dans son *Theatre des Anonymes* le titre d'*Episcopus Picentinus*. A. PATRIZI.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentarius de Comitiis Imperii Ratisbonæ celebratis.* Cet ouvrage se trouve dans toutes les éditions des Lettres du Cardinal *Piccolomini*, autrement dit le Cardinal de *Pavie*, & dans le deuxiéme tome des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne donnez par *Marquard Freher*. Ce n'est que le commencement de ce que *Patrizi* avoit écrit sur ce sujet, puisqu'on n'y voit que les raisons qui engagerent à charger de cette legation le Cardinal de *Sienne*, son départ pour l'Allemagne, & son arrivée dans le Veronois. Le reste se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican.

2. *Descriptio adventus Friderici III. Imperatoris ad Paulum Papam II.* Le P. *Mabillon* a inseré cette description dans son *Musæum Italicum tom. 1. part. 2. p. 256.*

A. PATRIZI.

3. *Summa Conciliorum Basileensis, Florentini, Lausanensis & Pisani.* Le P. *Labbe* a inseré cet ouvrage dans le *treiziéme tome de ses Conciles. Col.* 1488.

4. *Vita optimi ac integerrimi viri Fabiani Bencii Politianensis, Sacrorum Canonum Professoris. Patrizi* écrivit cette vie après la mort de *Benci* arrivée à *Rome* le 30. Novembre 1481. Le P. *Mabillon* l'a publiée pour la premiere fois dans son *Musæum Italicum.*

5. *De Sena urbis antiquitate.* Cet ouvrage, qui n'est qu'un amas de fables, n'a point été imprimé.

6. *Historiarum Senensium libri.* Cette histoire n'a pas été non plus imprimée, elle commence en 1186. & finit en 1338. Le Cardinal *Piccolomini* y a eu quelque part, mais il faut qu'il n'en ait pas été content, puisqu'il en a composé lui-même une autre, qui n'a pas été non plus imprimée.

7. *De Annatis.* Cet ouvrage est de même que les précedens en manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican, & n'a pas été donné au public.

8. *Pontificalis liber magna diligentia Reverendi in Christo Patris, D. Augustini Patricii de Piccolominibus, Episcopi Pientini & Ilcinensis & venerabilis viri D. Johannis Burckardi Præpositi & Canonici Ecclesiæ S. Florentii Haselacensis, Argentinensis Diœcesis, correctus & emendatus. Romæ* 1485. *in fol.* C'est la premiere édition de cet ouvrage, où *Patrizi* n'eut pas plus de part que *Burckard*, & *Jacques Lucio* Evêque de *Cajazzo*, qui y travaillerent avec lui. La deuxiéme parut à *Rome* en 1487. & *Lucio* & *Burckard* y sont nommez comme les principaux Auteurs. La troisiéme fut faite à *Lyon* en 1511. *in fol.* Dans ces trois éditions on voit à la tête une Epître dédicatoire de *Patrizi* au Pape *Innocent VIII.* Le P. *Albert Castellano* Dominicain de *Venise* fit dans la suite des additions à ce Pontifical, qui fut imprimé pour la premiere fois avec ses additions & ses corrections à *Venise* en 1520. & depuis à *Lyon* en 1542. Il y est fait encore mention de *Patrizi*, dont le nom n'a plus paru dans les éditions modernes,

A. PATRIZI.

qui en ont été faites.

9. *Rituum Ecclesiasticorum, sive sacrarum Cœremoniarum Romanæ Ecclesiæ libri tres.* Ce fut par ordre d'*Innocent VIII.* que *Patrizi* travailla à recueillir & à corriger ce Ceremonial, comme il avoit fait à l'égard du Pontifical ; & il le lui dédia pour cette raison par une Epitre datée du 1. Mars 1488. Il y reconnoît qu'il a été fort aidé dans ce travail par *Jean Burkard*, qui étoit alors Maître des Ceremonies. Ce Ceremonial n'a été cependant imprimé que long-tems après la mort de *Patrizi*, puisque la premiere édition s'en est faite à *Venise* en 1516. *in fol.* Il l'a été plusieurs fois depuis, comme on le verra dans l'article de *Christophe Marcel* ; mais le nom de *Patrizi* n'y a jamais paru, ce qui a donné occasion de traiter *Marcel* qui l'a publié de plagiaire. La premiere édition est très-rare, parce que *Grassi*, qui fit tous ses efforts pour faire supprimer le livre, n'ayant pû y réussir, supprima lui-même tous les exemplaires qui lui tomberent entre les mains.

V. son éloge. *Journ. Venise tom.* 18. *p.* 345. A. PATRIZI.

ADRIEN JUNIUS.

ADrien JUNIUS ou *de Jonghe* naquit à *Horn* en Hollande le 1. Juillet 1511. selon sa vie qui est à la tête de ses Epitres, & en 1512. selon *Meursius*. Son pere étoit un homme de merite & savant, qui avoit été cinq fois Bourgmaître de *Horn*. ADRIEN JUNIUS.

Il fit à *Harlem* & à *Louvain* ses premieres études; après quoi il se mit à voyager. Il vint d'abord en France, où il fut disciple de *Jacques Houlier*, celebre Medecin de *Paris*. De-là il passa à *Boulogne* en Italie, où il se fit recevoir Docteur en Medecine.

Ayant ensuite parcouru l'Allemagne, il alla en Angleterre en 1543. Il y fut Medecin du Duc de *Nortfolk*, & y composa quelques ouvrages.

De retour en Hollande, il fut appellé en Danemarc, pour y être

A. JUNIUS. Precepteur du Prince Royal. Mais n'ayant pû s'accomoder au climat, ni au genie de la Nation, il en partit brusquement, sans prendre congé du Roi; une de ses lettres fait croire que cela arriva en 1564.

Il s'établit à *Harlem*, où il pratiqua la Médecine, & fut chargé du Rectorat de l'Ecole Latine, & de la commission d'écrire l'Histoire de Hollande conjointement avec d'autres Savans. L'Auteur de sa vie ne le marie qu'après son retour de Danemarc, en quoi il se trompe certainement, puisque dans une lettre de 1559. *Junius* parle de sa femme, & qu'il témoigne dans une autre que le séjour du Danemarc lui avoit deplû aussi-bien qu'à lui.

Lorsque les Espagnols eurent mis le Siege devant *Harlem*, il trouva le moyen d'en sortir, pour aller voir le Prince d'Orange, qui avoit souhaité de se servir de ses remedes.

La Ville ayant été prise en 1573. on pilla sa Bibliotheque & ses papiers. Il passa en Zelande, où la recommandation du Prince lui pro-

cura des appointemens pour pratiquer la Medecine dans *Middelbourg*. Mais l'air du Pays lui fut contraire: il y gagna une maladie, qui jointe au chagrin que lui avoit causé la perte de sa Bibliotheque, le fit mourir à *Armuiden* près de *Middelbourg* le 16. Juin 1575. à l'âge de 64. ans selon les uns, & de 63. selon les autres. A. NIUS.

Junius avoit naturellement une memoire fort étendue, qu'il avoit sçû mettre à profit, en lui confiant un grand fond de litterature; car sans compter la Medecine, qui étoit sa profession, il étoit Historien, Poëte, Philosophe, & possedoit outre cela huit sortes de Langues, la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloise, & la Flamande.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cassii naturales & Medicinales Quæstiones LXXXIV. circa hominis naturam & morbos aliquot latine, Adriano Junio interprete, & Græci exemplaris castigatione ad finem adjecta. Paris.* 1541. *in* 4°.

A. Junius.

2. *Plutarchi Convivalium problematum Decades V. cum Scholiis brevibus. Lugduni* 1547. *in* 8°. C'est encore une traduction de *Junius.*

3. *Lexicon Græco-Latinum auctum.* 1548. Ce Dictionnaire auquel il travailla en Angleterre, & qu'il augmenta de plus de 6500 mots lui fit des affaires à *Rome*, où l'on fut choqué du titre de Roi qu'il donnoit à *Edouard VI.* à qui il l'avoit dédié. Le livre fut mis à l'*Index*, & l'Auteur noté de Calvinisme & d'Heresie. *Junius* tâcha de faire lever cette Censure par une Apologie, & par des lettres de recommandation qu'il tira du Cardinal de *Granvelle*, & de *Lindanus* Evêque de *Ruremonde*, où ils attestoient qu'il étoit bon Catholique, mais tout cela ne pût faire revoquer la censure. On ne sçait s'il a jamais abandonné la Religion Catholique, quoique la qualité de Professeur qu'on lui destinoit dans l'Academie de *Leyde*, lorsqu'il mourut, puisse le faire soupçonner.

4. *De anno & mensibus Commentarius, Fastorum liber & Calenda-*

rium. Basileæ 1553. *in* 8°. It. dans le huitiéme tome des *Antiquitez Romaines de Gravius.* A. JUNIUS.

5. *Philippeis, seu carmen Heroicum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Londini* 1554. *in* 4°.

6. *Remarques sur la piece satyrique de Seneque touchant la mort de l'Empereur Claude*, imprimées avec les *Oeuvres de Seneque* 1557. & 1613.

7. *Copiæ cornu, sive Oceanus enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Basileæ* 1558. *in fol.*

8. *Adagiorum ab Erasmo omissorum centuriæ octo cum dimidia. Basileæ* 1558. *in* 8°. It. avec les *Adages d'Erasme. Paris* 1579. *in fol.* La *Bibliotheque d'Oxford* met mal à propos ce livre parmi les ouvrages de *François Junius.*

9. *Phalli ex Fungorum genere in Hollandiæ sabuletis passim crescentis descriptio & ad vivum expressa figura. Delphis* 1564. *in* 4°. It. *Lugd. Bat.* 1601. *in* 4°.

10. *Nonius Marcellus, & Fulgentius Placiades de prisco Sermone restitutus. Antuerpiæ* 1565. *in* 8°. C'est

A. JUNIUS.

la meilleure édition qu'on eut donnée jusques-là de ces Auteurs.

11. *Eunapius de vitis Philosophorum & Sophistarum Græce & Latine. Antuerpiæ* 1568. *in* 8°. It. *Heidelbergæ*, 1596. *in* 8°. Voici le Jugement que M. *Huet* fait des traductions de *Junius*. » Quoiqu'il » fût habile, dit-il, dans les Hu» manitez, il n'a pas rendu grand » service au public, par ses traduc» tions, qui ne valent rien pour la » plûpart. Car souvent il prend le » sens d'un Auteur de travers, & » y donne une fausse interprétation. » Ainsi dans la seule version du » petit livre d'*Eunapius*, il se trou» ve un millier de fautes.

12. *Martialis Epigrammaton libri XII. Xeniorum liber unus & Apophoretorum liber unus, cum Scholiis Hadriani Junii. Antuerpiæ* 1568. *in* 16. It. *Argentorati* 1595. *in* 16.

13. *Observationes in Plauti Comœdias.* Dans une édition de ce Poëte publiée à *Basle* en 1568. *in* 8°. avec les remarques de plusieurs autres Auteurs.

14. *Emblemata & Ænigmata.*

Antuerpiæ

Antuerpiæ 1569. *in* 16. It. *cum Appendice. Lugd. Batav.* 1596. *in* 16. It. traduites en François par *Jacques Grevin. Anvers* 1570. *in* 16. A. JUNIUS.

15. *Hesychius Milesius de iis qui eruditionis fama claruerunt.* 1572. & 1615. *in* 8°. C'est une traduction du Grec.

16. *Nomenclator omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans. Paris.* 1566. *in* 8°. It. *Antuerpiæ. Plantin.* 1577. *in* 8°. It. *Ibid.* 1583. *in* 8°. It. *Londini* 1585. *in* 8°. It. *Francofurti* 1596. *in* 8°. Ce sont là les premieres éditions, qui ont été suivies de plusieurs autres. Cet ouvrage est en son genre un livre excellent, le choix des termes en huit Langues n'y est pas moins une preuve de l'érudition de l'Auteur, que de sa patience infatigable; ce n'est pas qu'on n'y trouve des fautes, & même des fautes grossieres, mais c'est une chose inévitable dans un ouvrage si étendu & si varié. *Colomiés* rapporte au sujet de ce livre une chose de *Junius*, qui est apparemment un conte. Il dit que *J. Sambuc* étant allé en

A. JUNIUS. Hollande exprès pour voir *Junius*, apprit chez lui qu'il buvoit avec des charretiers ; ce qui lui donna tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna sans le voir. *Junius* l'ayant appris, s'excusa sur ce qu'il ne s'étoit trouvé avec ces sortes de gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator.*

17. *Animadversa & de Coma Commentarius Basileæ* 1556. *in* 8°. It. *Francofurti* 1604. *in* 8°. *eadem ab Auctore innumeris in locis emendata & insignibus supplementis locupletata. Accedit Appendix Hadriani Junii ad animadversa sua, nunc primum ex Cl. V. Autographo in lucem edita ex Bibliotheca Cornelii Va Arckel. Roterodomi* 1708. *in* 8°. *n pp.* 632. Les six Livres d'observations qui sont renfermez dans ces volumes roulent sur divers points de critique; *Junius* y fait paroître une connoissance profonde de l'Antiquité Grecque & Romaine, une critique également fine & judicieuse, de la politesse dans le stile, jointe à toute la candeur & à toute la modestie

dûn Ecrivain qui travaille sincerement à découvrir la verité. Le traité de la Chevelure est curieux & rempli d'érudition. A. JUNIUS.

18. *Joannis Ravisii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta*, *in* 12. On peut dire que *Junius* manioit cette matiere avec bien plus d'habileté que *Textor*, qui y a fait des fautes grossieres.

19. *Batavia. Lugd. Bat.* 1588. *in* 4°. It. *Dordraci* 1652. *in* 8°. Cette Histoire que *Junius* avoit entrepris par ordre des Etats de Hollande seroit plus exacte & plus limée, s'il avoit pû y mettre la derniere main; mais sa mort l'en a empêché.

20. *Epistola Lucani ad Calpurnium Pisonem emendata.* Dans l'édition de ce Poëte faite à *Lipsic* 1689. *in* 8°.

21. *Adagiorum Compendium. Geneva* 1593. *in* 8°.

22. *Poemata pia & moralia. Lugd. Bat.* 1598. *in* 8°.

23. *Observationes in Petronii Arbitri Satyricon.* Dans l'édition de *Petrone* faite à *Francfort* en 1629. *in* 4°.

24. *Epistola & Oratio de Artium*

A. JUNIUS. *liberalium dignitate. Dordraci* 1652. *in* 8°. La vie de *Junius* qui est à la tête de ce recueil n'est point exacte & ne s'accorde pas avec ses lettres.

V. cette vie. *Meursius Athenæ Bat. Melchior Adam vita Med. Ger. Val. Andreas Bibl. Belg.*

Fin du septiéme Volume.

MIRE, [Aubert le] m. l 19. Octobre 1640.

NICERON, [Jean François) m. le 22. Septembre 1646.

GUADAGNOLI, [Philippe] m. le 27. Mars 1656.

BARTHIUS, [Gaſpar] m. le 17. Septembre 1658.

LUPUS, [Chreſtien] m. le 10 Juillet 1681.

MOTTEVILLE, [Françoiſe Bertault de] m. le 29. Decembre 1689.

COLOMIE'S, [Paul] m. le 13. Janvier 1692.

ANCILLON, [David] m. le 11 Septembre 1692.

BYNÆUS, [Antoine] m. le 29 Aouſt 1698.

BOURDELIN, [Claude] m. le 15 Octobre 1699.

SAINT EVREMOND, [Charles de] m. le 20. Septembre 1703

PASCHIUS, [George] m. le 30 Septembre 1707.

MABILLON, [Jean] m. le 27 Decembre 1707.

BOURDELIN, [Claude] le fils m. le 20 Avril 1711.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie

P. Regis, *p.* 12

G. Bidloo, *p.* 126. 127. 129

Antiquitez Judaiques.

A. Bynæus, *p.* 122

Antiquitez Romaines.

J. Pomponius Lætus, *p.* 36. 37

Astrologie.

T. Campanella, *p.* 82

Astronomie.

J. D. Cassini, *p.* 316 *& suiv.*

C

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

PLINIUS SECUNDUS [C.] mort l'an de J. C. 76.
FREZZI [Frederic] m. en 1416.
PATRIZI, [Auguſtin]m. en 1469.
JUSTINIANI , [Bernard] m. le 10. Mars 1489.
MERULA, [George] m. en Mars 1494
POMPONIUS LÆTUS,[. m. le 21 May 1497.
BRACELLI. [Jacques] m. le 15e. ſiécles.
CORIO, [Bernardin] m. vers l'an 1500.
JUNIUS,[Adrien]m.le 16Juin1575
BUCHANAN , [George] m. le 28. Septembre 1582.
FEVRE , [Nicolas le] m. le 4. Novembre 1612.
MALHERBE , [François de] m. en 1628.
CAMPANELLA, [Thomas] m. le 21 May 1639.
CHESNE , [André du] m. le 30 May 1640.

P. Colomiez p. 200 202
P. Guadagnoli, p. 274
G. Olearius, p. 389 390

Eloquence.

P. Justiniani, p. 5
J. Pomponius Lætus, p. 39
G. Merula, 90 93

G

Genealogies.

A. du Chesne, p. 328. & suiv.

Grammaire Arabe.

P. Guadagnoli, p. 273

Grammaire Latine.

P. Pomponius Lætus, p. 38. 39
G. Merula, p. 92
G. Buchanan, p. 249
A. Junius, p. 403. 407

H

Histoire generale.

A. le Mire, p. 285

CASSINI, [Jean Dominique] m. le 14. Septembre 1712.

BIDLOO, [Godefroy] m. en Avril 1713.

ANCILLON, [Charles] m. le 5. Juillet 1715.

OLEARIUS, [Godefroy] 10. Novembre 1715.

BOURDELIN, [François] m. le 23. May 1717.

PAGI, [François] m. le 21. Janvier 1721.

WEDELIUS, [George] Wolfgang] m. le 6. Septembre 1721.

MARSOLLIER, (Jacques) m. le 30. Aoust 1724.

REGIS, [Pierre] m. le 30 Decembre 1726.

F. B. de Motteville, *p.* 141
C. de Saint Evremond, *p.* 175
A. du Chesne, *p.* 324. *& suiv.*

Histoire d'Espagne.

J. Marsollier, *p.* 62

Histoire d'Italie.

B. Justiniani, *p.* 6
G. Merula, *p.* 93
J. Bracelli, *p.* 372. 373
B. Corio, *p.* 374

Histoire d'Allemagne.

G. Olearius, *p.* 391
A Patrizi, *p.* 395

Histoire des Pays-Bas.

A. le Mire, *p.* 283
A. Junius, *p.* 407

Histoire d'Angleterre & d'Ecosse.

J. Marsollier, *p.* 63
A. du Chesne, *p.* 325
G. Buchanan, *p.* 232. *& suiv.*

Histoire Orientale.

J. Pomponius Lætus, *p.* 36
C. Ancillon, *p.* 386

C

Chymie

G. W. Wedelius, *p.* 116

Comedies.

C. de S Evremond, *p.* 159. 169. 176.

Conciles.

A. Patrizi, *p.* 395

Controverse.

P. Colomiés, *p.* 200. 201.

D. Ancillon, *p.* 38

Critique.

G. Barthius, *p.* 23.

D

Dictionnaire.

A. Junius, *p.* 402. 405

Droit Canonique.

C. Ancillon, *p.* 384. 386

C. Lupus, *p.* 210. 21

E

Ecriture Sainte.

A. Bynæus, *p.* 123. 124.

TABLE

Liturgies.

J. Mabillon, *p.* 347. 358. 360
A. Patrizi, *p.* 397. 398

M

Medecine.

T. Campanella, *p.* 83
G. W. Wedelius, *p.* 115. *& suiv.*
A Junius, *p.* 401

Mélanges.

P. Colomiés, *p.* 199. 200. 202
J. Mabillon, *p.* 349. 358
A. du Chesne, *p.* 323
D. Ancillon. *p.* 381
A. Junius, *p.* 406

Metaphysique.

G. Barthius, *p.* 25

Morale.

J. Marsollier, *p.* 65. 66
C. de Saint Evremond, *p.* 161, *& suiv.*
G. Paschius, *p.* 272

TABLE

Histoire Sainte.

A. Bynæus, *p.* 123

Histoire Ecclesiastique.

B. Justiniani, *p.* 6. 7
J. Marsollier, *p.* 64. 67
C. Lupus, *p.* 208
A. le Mire, *p.* 282. *& suiv.*
A. du Chesne, *p.* 325

Histoire Monastique.

C. Lupus, *p.* 208
A. le Mire, *p.* 280. *& suiv.*
J. Mabillon, *p.* 344

Histoire Romaine.

J. Pomponius Lætus, *p.* 35. 36
G. Merula, *p.* 96
C. Saint Evremond, *p.* 170
B. Corio, *p.* 374
G. Olearius, *p.* 391

Histoire de France.

G. Barthius, *p.* 24
J. Marsollier, *p.* 67

TABLE

Poësie Latine.

G. Barthius, *p.* 27. *& suiv.*
T. Campanella, *p.* 85
G. Merula, *p.* 89. *& suiv.*
G. Buchanan, *p.* 237. *& suiv.*
A. du Chesne, *p.* 324
A. Junius, *p.* 403. *& suiv.*

Poësie Françoise.

F. de Malherbe, *p.* 55
C. de Saint Evremond, *p.* 166. *& suiv.*
P. Colomiés, *p.* 199

Poësie Hollandoise.

G. Bidloo, *p* 130

Poësie Italienne.

F. Frezzi, *p.* 145

Politique.

T. Campanella, *p.* 84
G. Paschius, *p.* 272

Histoire Litteraire.

P. Colomiés, *p.* 198
G. Paschius, *p.* 270. 272
J. Mabillon, *p.* 350. *& suiv.*
G. Olearius, *p.* 390
C. Ancillon, *p.* 387
A. Patrizi, *p.* 396
A. Junius, *p.* 404. 405

Histoire des Savans.

G. Barthius, *p.* 18. 19
J. Pomponius Lætus, *p.* 37
J. Marsollier, *p.* 66
G. Bidloo, *p.* 126
P. Colomiés, *p.* 200. *& suiv.*
G. Buchanan, *p.* 230
A. le Mire, *p.* 279. *& suiv.*

Histoire naturelle.

C. Plinus Secundus, *p.* 265

L

Lettres.

P. Colomiés, *p.* 203
C. Lupus, *p.* 211
G. Buchanan, *p.* 249
A. Junius, *p.* 405

ERRATA.

PAge 7. ligne 24. *Evangelista*, *lisez* *Evangelistæ*.
p. 65. l. 3. beaucoup, *lis.* a beaucoup.
p. 73. *l.* 16. la, *lis.* sa.
p. 81. *l.* 23. *Cadere*, lis. *Cudere*.
p. 83. *l.* 2. ensemble, *ajoûtés* a paru.
p. 94. *l.* 3. *Via*. lis. *Vita*.
Ibid. *l.* 18. *Ligustice*, lis. *Ligustico*.
Ibid. *l.* 27. 1723. *lis.* 1327.
p. 97. *l.* 13. *Beoghem*. lis. *Beughem*,
p. 108. *l.* 27. ngues, *lis.* langues.
p. 118. *l.* 20. *Antitodor*, lis. *Antitodo*.
p. 121 *l.* 7. *Eleoso*, lis. *Oleoso*.
p. 145 *l.* 21. *Nio*, lis. *Dio*.
p. 168. *l.* 29. *Forettieres*, lis. *Frontieres*
p. 188. *l.* 28. *poëtes*, lis. *puriste*.
p. 189. *l.* 27 *Gorolondi*, lis. *Cotolendi*.
p. 214 *lig* 27. *Kednad* Comte de *passils* lis. *Kenned* Comte de *Cassils*.
p. 230 *l.* 20. Addition, *lis.* Edition.
p. 269. *lig.* 20 *Stnauchius* lis. *Strauchius*
p. 279. *lig.* 10. *Auctus*, lis. *Auctius*.
p. 289. *lig.* 2 *Malvasa*, lis, *Malvasia*.
p. 292. *lig.* 17. ou, *lis.* &
p. 292 *lig.* 1 tesse, *lis.* ces observations avec assez de justesse.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le septiéme volume des *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*. Je n'y ai rien vû qui me parût devoir en empêcher l'impression. A Paris le 10. Novembre 1728. HARDION.

O

Optique.

J. F. Niceron, *p.* 156

P

Saints Peres.

N. le Fevre, *p.* 138
P. Colomiés, *p.* 200. 203
C. Lupus, *p.* 210
J. Mabillon, *p.* 342

Pharmacie.

G. W. Wedelius, *p.* 114. *& suiv.*

Philosophie.

T. Campanella, *p.* 76. *& suiv.*

Physique.

P. Regis, *p.* 11
C. Lupus, *p.* 208

Poësie.

C. de Saint Evremond, *p.* 178

S

Sermons.

D. Ancillon, *p.* 381

Steganographie.

J. F. Niceron, *p.* 155

T

Theologie Dogmatique.
La Religion en general.

T. Campanella, *p.* 80
P. Guadagnoli, *p.* 275

Theologie Scholastique.

T. Campanella, *p.* 81
C. Lupus, *p.* 109. 110

Tragedie.

C. de Saint Evremond, *p.* 172. 175. 176

V

Usages & Coûtumes.

A. du Chesne, *p.* 323
C. Ancillon, *p.* 385. 38[illegible]

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Memoire pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogues ci dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre

tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impretant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Liv. ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera remis 2 exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre ſoit tenue pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt huitiéme jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil ſept cens vingt-ſix, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en ſon Conſeil, DE S. HILAIRE.

Régiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3 Dec. 1726,

Signé, VINCENT, Adjoint.